

HISTOIRE

NATURELLE,

GÉNÉRALE ET PARTICULIÈRE.

DES OISEAUX.

TOME CINQUANTE-DEUXIÈME.

O N S O U S C R I T

A P A R I S ,

CHEZ { **D U F A R T**, Imprimeur-Libraire, rue des
Noyers, N° 22 ;
B E R T R A N D, Libraire, quai des Augustins
N° 35.

A R O U E N ,

Chez V A L L É E, frères, Libraires, rue Beffroi, N° 22.

A S T R A S B O U R G ,

Chez L E V R A U L T, frères, Imprimeurs-Libraires.

A L I M O G E S ,

Chez B A R G E A S, Libraire.

A M O N T P E L L I E R ,

Chez V I D A L, Libraire.

Et chez les principaux Libraires de l'Europe.

HISTOIRE NATURELLE,

GENERALE ET PARTICULIERE,

PAR LÉCLERC DE BUFFON;

NOUVELLE EDITION, accompagnée de Notes, et dans laquelle les Supplémens sont insérés dans le premier texte, à la place qui leur convient. L'on y a ajouté l'histoire naturelle des Quadrupèdes et des Oiseaux découverts depuis la mort de Buffon, celle des Reptiles, des Poissons, des Insectes et des Vers; enfin, l'histoire des Plantes dont ce grand Naturaliste n'a pas eu le tems de s'occuper.

OUVRAGE formant un Cours complet d'Histoire naturelle;

REDIGÉ PAR C. S. SONNINI,

MEMBRE DE PLUSIEURS SOCIÉTÉS SAVANTES,

TOME CINQUANTE-DEUXIÈME;



A P A R I S,
DE L'IMPRIMERIE DE F. DUFART.

AN IX.



HISTOIRE

NATURELLE

DES OISEAUX.

LE CHÉRIC (1).

SECONDE ESPÈCE (2).

DANS l'île de Madagascar , cet oiseau est connu sous le nom de *teheric* ; il a été transporté à l'île de France , où on l'appelle *œil blanc* , parce qu'il a une petite membrane

(1) *Ficedula supernè viridi-olivacea, infernè cinereo alba ; oculorum ambitu candido ; gutture et tectricibus caudæ inferioribus sulphureis ; reatricibus lateralibus dilutè fuscis , oris exterioribus viridi olivaceis. . . . ficedula madagascariensis minor.* Brisson , Ornith. tom. III, pag. 498 , et planche xxviii , fig. 2.

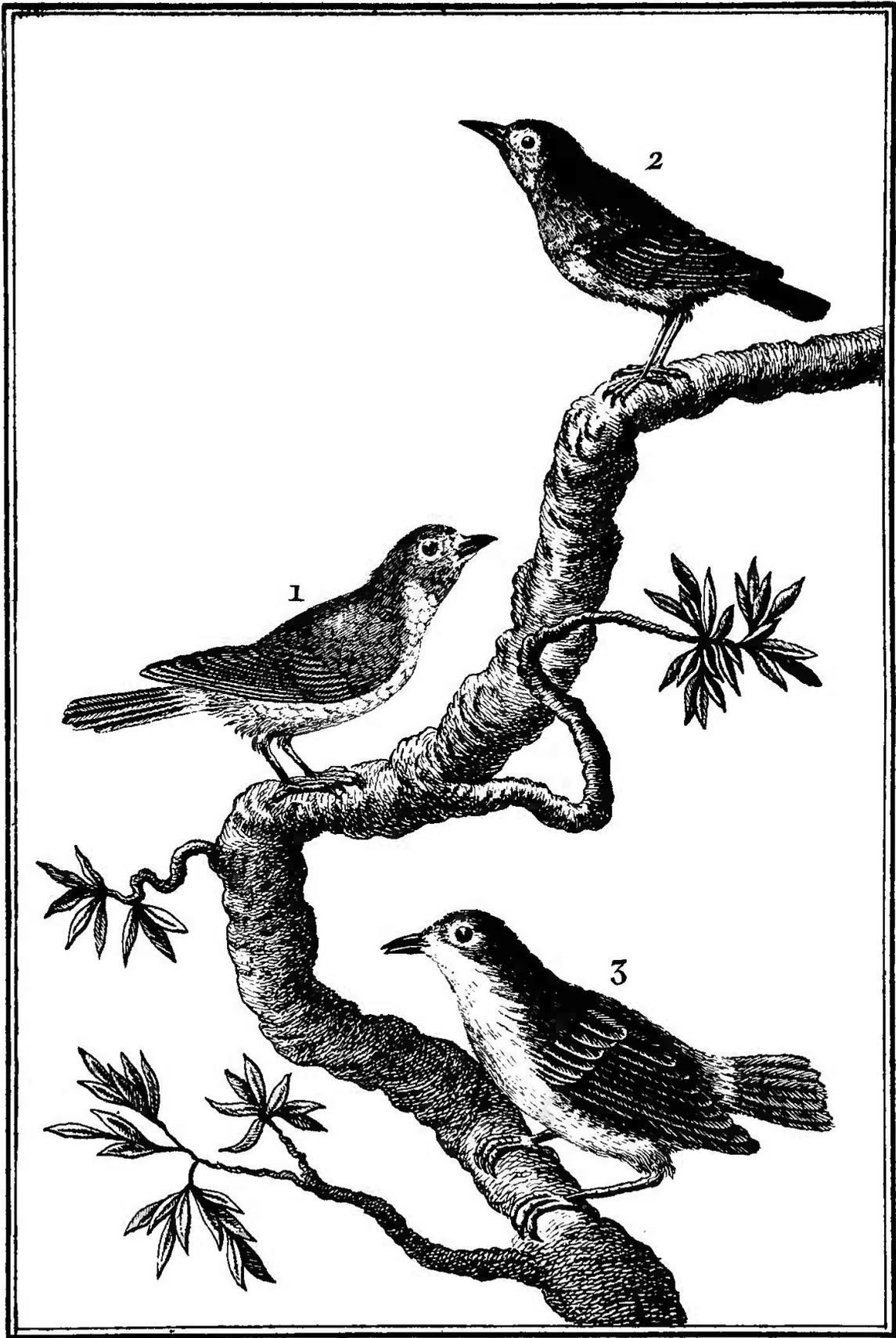
Motacilla viridescens , subtùs albida , gulá anoque flavis , palpebris albis. . . motacilla maderaspatana. Lin. Syst. nat. edit 12 , pag. 334.

(2) *Motacilla viridescens subtùs albida , gulá anoque flavis , palpebris albis. . . motacilla madagascariensis.* Lin. Syst. nat. edit. 13 , gen. 114 , sp. 28. — Latham , Syst. ornith. gen. 43 , sp. 94. *Sylvia madagascariensis.*

J. J. VIREY.

A 3

blanche autour des yeux ; il est plus petit que le précédent , n'ayant que trois pouces huit lignes de longueur , et les autres dimensions proportionnelles ; il a la tête , le dessus du cou , le dos et les couvertures supérieures des ailes d'un verd d'olive ; la gorge et les couvertures inférieures de la queue jaunes ; le dessous du corps blanchâtre ; les pennes des ailes sont d'un brun clair , et bordées d'un verd d'olive sur leur côté extérieur ; les deux pennes du milieu de la queue sont du même verd d'olive que le dessus du corps ; les autres pennes de la queue sont brunes et bordées de verd d'olive ; le bec est d'un gris brun ; les pieds et les ongles sont cendrés. M. le vicomte de Querhoënt , qui a observé cet oiseau à l'île de France , dit qu'il est peu craintif , et que néanmoins il ne s'approche pas souvent des lieux habités ; qu'il vole en troupe et se nourrit d'insectes.



De Sene del.

Bigart sculp.

1. LE FIGUIER
2. LE PIT PIT
3. LE PETIT SIMON

LE PETIT SIMON (1).

Voyez les planches enluminées, n° 705, fig. 2, sous la dénomination de figuier de Madagascar; et la planche CXLVI de ce volume.

TROISIÈME ESPÈCE (2).

ON appelle, à l'île de Bourbon, cet oiseau *petit simon*; mais il n'est pas originaire de cette île, et il faut qu'il y ait été transporté d'ailleurs, car nous sommes informés par les Mémoires de gens très-dignes de foi, et

(1) *Ficedula supernè griseo-fusca, infernè sordidè cinereo-albo flavicans; reatricibus fuscis, oris exterioribus griseo-fuscis. . . ficedula borbonica. Brisson, Ornith. tom. III, pag. 510, et pl. xxvii, fig. 3.*

(2) *Motacilla ex griseo fusca, subtùs ex flavicante sordidè grisea, remigibus, reatricibusque fuscis, margine ex griseo-fuscis. . . motacilla borbonica. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 114, sp. 140.*

Sylvia griseo-fusca, subtùs griseo-flavescens, remigibus reatricibusque griseo marginatis. . . sylvia borbonica. Latham, Syst. ornith. gen. 43, sp. 95.

J. J. VIREY.

particulièrement par ceux de M. Commer-
son, qu'il n'existoit aucune espèce d'animaux
quadrupèdes ni d'oiseaux dans l'île de Bour-
bon et dans celle de France, lorsque les
portugais en firent la découverte. Ces deux
îles paroissent être les pointes d'un continent
englouti, et presque toute leur surface est
couverte de matières volcanisées; en sorte
qu'elles ne sont aujourd'hui peuplées que des
animaux qu'on y a transportés.

Cet oiseau est précisément de la même
grandeur que le précédent; il a le dessus du
corps d'une couleur d'ardoise claire; le des-
sous gris blanc; la gorge blanche; les grandes
plumes de la queue d'un brun foncé, bor-
dées d'un côté d'un peu de couleur d'ardoise;
le bec brun, pointu et effilé; les pieds gris,
et les yeux noirs; les femelles, et même
les petits, ont à peu près le même plumage
que les mâles; on le trouve par-tout en
grand nombre dans l'île de Bourbon, où
M. le vicomte de Querhoënt l'a observé.
Ces oiseaux commencent à nicher au mois
de septembre; on trouve communément
trois œufs dans leur nid, et il a y apparence
qu'ils font plusieurs pontes par an; ils nichent
sur les arbres isolés, et même dans les ver-
gers; le nid est composé d'herbes sèches et

DES FIGUIERS. 9

de crin à l'intérieur ; les œufs sont bleus : cet oiseau se laisse approcher de très-près ; il vole toujours en troupe , vit d'insectes et de petits fruits mous ; lorsqu'il aperçoit dans la campagne une perdrix courir à terre , un lièvre , un chat , etc. , il voltige à l'entour en faisant un cri particulier ; aussi sert-il d'indice au chasseur pour trouver le gibier.

LE FIGUIER BLEU (1).

Voyez les planches enluminées, n° 705, fig. 3, le mâle sous la dénomination de figuier de Madagascar; et fig. 1, la femelle sous la dénomination de figuier de l'île de France.

QUATRIÈME ESPÈCE.

CETTE espèce n'a été indiquée par aucun naturaliste; elle est probablement originaire de Madagascar. Le mâle (2) ne paroît différer de la femelle, que par la queue qui

(1) *Motacilla ex cæruleo grisea, subtus alba, remigibus, reatricibusque nigris margine albis. . . motacilla mauritiana.* Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 114, sp. 141.

Sylvia griseo-cærulescens, subtus alba, remigibus reatricibusque nigris margine albis. sylvia mauritiana. Latham, Syst. ornith. gen. 43, sp. 96.

Cet oiseau, long de trois pouces et demi, se trouve à l'île de France, et sa stature est semblable à celle du petit simon. J. J. VIREY.

(2) Les ornithologistes regardent le mâle comme appartenant à une autre espèce. C'est la *motacilla ex cæruleo-grisea, crisso albo, rostro pedibusque plumbeis,*

DES FIGUIERS. 11

est un tant soit peu plus longue , et par une teinte de bleuâtre sur le dessous du corps , que la femelle a blanchâtre sans mélange de bleu. Au reste , ils ont la tête et tout le dessus du corps d'un cendré bleuâtre ; les plumes des ailes et de la queue noirâtres , bordées de blanc ; le bec et les pieds bleuâtres.

remigibus nigricantibus margine albis ; reatricibus nigris , extimis duabus albis. motacilla livida de Linné, Syst. nat. edit. 13 , gen. 114 , sp. 142.

Sylvia griseo cœrulescens subtus alba , remigibus , reatricibusque nigris margine albis.. sylvia livida. Latham , Syst. ornith. gen. 43 , sp. 97. J. J. VIREY.

*

LE FIGUIER DU SÉNÉGAL.

Voyez les planches enluminées, n° 582, fig. 1, sous la dénomination de figuier du Sénégal; fig. 2, sous la dénomination de figuier tacheté du Sénégal; et fig. 3, sous la dénomination de figuier à ventre jaune du Sénégal.

CINQUIÈME ESPÈCE (1).

Nous présumons que les trois oiseaux représentés dans la planche enluminée, n° 582, ne font qu'une seule et même espèce, dont le figuier tacheté seroit le mâle, et les deux autres des variétés de sexe ou d'âge. Ils sont

(1) *Motacilla fusca subtus flavescens, temporibus albidis, reatricibus æqualibus, remigibusque margine ex rufo-fuscis.. motacilla flavescens.* Lin. Syst. nat. edit. 13, g. 114, sp. 145; et la variété à ventre jaune, *motacilla subtus ex rubescente flavescens.*

Sylvia fusca subtus citrina, genis albidis, remigibus reatricibusque fuscis..... sylvia flavescens. Latham, Syst. ornith. gen. 43, sp. 98; et *sylvia olivaceo-fusca subtus rufo flavescens, remigibus reatricibusque fuscis..... sylvia rufigastrea.* Latham, Syst. ornithol. gen. 43, sp. 99. J. J. VIREY.

tous trois fort petits , et celui de la figure première est le plus petit de tous.

Le figuier tacheté (1), n° 2 , n'a guère que quatre pouces de longueur , sur quoi sa queue en prend deux ; elle est étagée , et les deux plumes du milieu sont les plus longues ; toutes ces plumes de la queue sont brunes , frangées de blanc roussâtre ; il en est de même des grandes penes de l'aile ; les autres plumes de l'aile , ainsi que celles du dessus du dos et de la tête , sont noires , bordées d'un roux clair ; le croupion est d'un roux plus foncé , et le devant du corps est blanc.

Les deux autres diffèrent de celui-ci , mais se ressemblent beaucoup entr'eux. Le figuier , fig. 3 , n'a pas la queue étagée ; elle est d'un brun clair , et plus courte à proportion du

(1) Les ornithologistes ont considéré tous ces oiseaux comme autant d'espèces différentes , sans en donner de raison.

Motacilla nigra , pennarum margine rufo , subtus alba , uropygio rufo , caudâ cuneiformi , reatricibus , remigibusque fuscis , margine ex rufo albis . . . motacilla undata. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 114, sp. 144.

Sylvia nigra , marginibus pennarum , uropygioque rufis , subtus alba , remigibus caudâque cuneatâ fuscis sylvia undata. Lath. Syst. ornith. gen. 45, sp. 100.

J. J. VIREY.

corps ; le haut de la tête et du corps est brun ; l'aile est d'un brun noirâtre , frangée sur les pennes , et ondée sur les couvertures d'un brun roussâtre ; le devant du corps est d'un jaune clair , et il y a un peu de blanc sous les yeux.

Le figuier , fig. 1 , est plus petit que les deux autres ; tout son plumage est à peu près le même que celui de la fig. 3 , à l'exception du devant du corps qui n'est pas d'un jaune clair , mais d'un rouge aurore.

On voit déjà que , dans quelques espèces du genre des figuiers , il y a des individus dont les couleurs varient sensiblement.

Il en est de même de trois autres oiseaux indiqués dans la planche enluminée, n° 584(1) ; nous présumons que tous trois ne font aussi qu'une seule et même espèce , dans laquelle le premier nous paroît être le mâle , et les deux autres des variétés de sexe ou d'âge ; le troisième sur-tout semble être la femelle : tous trois ont la tête et le dessus du corps

(1) Voyez les planches enluminées , n° 584 , fig. 1 , sous la dénomination de *figuier brun du Sénégal* ; fig. 2 , sous la dénomination de *figuier blond du Sénégal* ; et fig. 3 , sous la dénomination de *figuier à ventre gris du Sénégal*.

brun , le dessous gris , avec une teinte plus ou moins légère , et plus ou moins étendue de blond ; le bec est brun , et les pieds sont jaunes (1).

Maintenant nous allons faire l'énumération des espèces de figuiers qui se trouvent en Amérique. Ils sont en général plus grands

(1) Ces trois individus dont Buffon a donné la figure, ont été pris pour deux espèces différentes par les nomenclateurs. Je ne vois pas ce qu'on peut gagner à multiplier, sans raison suffisante, le nombre des espèces ; nombre déjà si considérable, que l'étude de l'histoire naturelle en devient fatigante. Ce luxe inutile appauvrit la science, loin de l'enrichir.

Le figuier brun du Sénégal est la *motacilla fusca subtus grisea, caudâ æquali longâ*. *motacilla fuscata*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 114, sp. 145.

Sylvia fusca subtus grisea, lateribus rufescentibus, remigibus reatricibusque obscurioribus, caudâ elongatâ. . . . *sylvia fuscata*. Latham, Syst. ornith. gen. 43, sp. 101.

Le figuier blond du Sénégal ; *motacilla fusca subtus alba, caudâ cuneiformi*. . . . *motacilla subflava*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 114, sp. 146 ; et la variété à ventre gris du Sénégal est la *motacilla subtus grisea*. Ibid.

Sylvia rufo fusca, subtus grisea, uropygio pallido, lateribus corporis rufescentibus, caudâ cuneiformi. . . . *sylvia subflava*. Lath. Syst. ornith. gen. 45, p. 102.

J. J. VIREY.

que ceux de l'ancien continent ; il n'y a que la première espèce de ceux-ci qui soient de même taille ; nous avons donné ci-devant les caractères par lesquels on peut les distinguer , et nous pouvons y ajouter quelques petits faits au sujet de leurs habitudes naturelles. Ces figuiers d'Amérique sont des oiseaux erratiques , qui passent en été dans la Caroline et jusqu'en Canada , et qui reviennent ensuite dans les climats plus chauds pour y nicher et élever leurs petits ; ils habitent les lieux découverts et les terres cultivées ; ils se perchent sur les petits arbrisseaux , se nourrissent d'insectes et de fruits mûrs et tendres , tels que les bananes , les goyaves et les figues qui ne sont pas naturelles à ce climat , mais qu'on y a transportées d'Europe ; ils entrent dans les jardins pour les becqueter , et c'est de là qu'est venu leur nom ; cependant , à tout prendre , ils mangent plus d'insectes que de fruits , parce que pour peu que ces fruits soient durs , ils ne peuvent les entamer.

LE FIGUIER TACHETÉ (1).

Voyez les planches enluminées, n° 58, fig. 2, sous la dénomination de figuier de Canada.

PREMIÈRE ESPÈCE.

CET oiseau se voit en Canada pendant l'été, mais il n'y fait qu'un court séjour, n'y niche pas, et il habite ordinairement les terres de la Guiane et des autres contrées de l'Amérique méridionale. Son ramage est agréable et assez semblable à celui de la linotte.

Il a la tête et tout le dessous du corps d'un beau jaune, avec des taches rougeâtres sur la partie inférieure du cou, et sur la poitrine et les flancs; le dessus du corps et les couvertures supérieures des ailes sont d'un verd d'olive; les pennes des ailes sont

(1) *Ficedula supernè viridi-olivacea, infernè flava; collo inferiore et pectore maculis longitudinalibus rubescentibus variegatis; reatricibus lateralibus interiùs luteis.* *ficedula canadensis.* Brisson, Ornithol. tom. III, pag. 492, et planche xxvi, fig. 3.

brunes et bordées extérieurement du même verd ; les pennes de la queue sont brunes et bordées de jaune ; le bec , les pieds et les ongles sont noirâtres (1).

Une variété de cette espèce ou peut-être la femelle de cet oiseau , est celui qui est représenté dans la même planche , n° 58, fig. 1 , car il ne diffère de l'autre qu'en ce qu'il n'a point de taches rougeâtres sur la poitrine , et que le dessus de la tête est , comme le corps , d'un verd d'olive ; mais ces petites différences ne nous paroissent pas suffisantes pour en faire une espèce particulière.

(1) *Motacilla flava corpore suprâ olivaceo , remigibus reatricibusque fuscis , lateralibus intus flavis . motacilla æstiva. Lin. Syst. nat. edit. 13 , gen. 114 , sp. 169.*

Sylvia viridi - olivacea subtus flava , collo subtus pectoreque maculis rubescentibus , reatricibus lateralibus intus luteis. . . sylvia æstiva. Latham , Syst. ornith. gen. 43 , sp. 157. J. J. VIREY.

LE FIGUIER

A TÊTE ROUGE (1).

SECONDE ESPÈCE.

CET oiseau a le sommet de la tête d'un beau rouge ; tout le dessus du corps verd d'olive ; le dessous d'un beau jaune , avec destaches rouges sur la poitrine et le ventre ; les ailes et la queue sont brunes ; le bec est noir et les pieds sont rougeâtres. La femelle ne diffère du mâle qu'en ce que ses couleurs sont moins vives. C'est un oiseau solitaire

(1) *Yellow red - pole*. Tête - rouge au corps jaune. (Edwards, Glan. pag. 99, avec une bonne figure coloriée, pl. cclvi.)

Ficedula supernè viridi-olivacea, infernè flava, maculis longitudinalibus rubescentibus variegata ; vertice rubro ; reatricibus supernè fuscis, marginibus luteis infernè penitùs luteis. ficedula pensylvanica erythrocephalos. Brisson, Ornith. tom. III, pag. 488.

Motacilla olivacea, subtùs flava rubro guttata, pileo rubro.. motacilla petechia. Lin. Syst. nat. edit. 12, pag. 34

et erratique ; il arrive en Pensilvanie au mois de mars , mais il n'y niche pas ; il fréquente les broussailles , se perche rarement sur les grands arbres , et se nourrit des insectes qu'il trouve sur les arbrisseaux (1) (2).

(1) Edwards , Glanures , pag. 99.

(2) *Motacilla olivacea* , *subtùs flava* , *rubro-guttata* , *pileo rubro...* *motacilla petechia*. Lin. Syst. nat. edit. 13 , gen. 114 , sp. 30.

Sylvia petechia. Latham , Syst. ornith. gen. 43 , sp. 103. J. J. VIREY.

LE FIGUIER

A GORGE BLANCHE (1).

TROISIÈME ESPÈCE (2).

CET oiseau se trouve à Saint-Domingue ; le mâle a la tête , tout le dessus du corps et les petites couvertures supérieures des ailes d'un verd d'olive ; les côtés de la tête et la gorge blanchâtres ; la partie inférieure

(1) *Ficedula supernè viridi olivacea , infernè sulphurea ; collo inferiore et pectore sordidè albo-flavicanibus , maculis longitudinalibus rubescentibus variegatis ; reatricibus lateralibus interiùs dimidiatim sulphureis. ficedula dominicensis.* Brisson , Ornith. tom. III , pag. 494 , et pl. xxvi , fig. 5.

(2) *Motacilla olivacea subtùs flavescens , gutture et pectore sordidè ochroleuco , rubro striato , remigibus reatricibusque fuscis margine ex virescente flavis lateralibus intùs flavicantibus. motacilla albicollis.* Lin. Syst. nat. edit. 13 , gen. 114 , sp. 147.

Sylvia viridi-olivacca subtùs , albo-flavicans , strigis rufescentibus , reatricibus lateralibus intùs dimidiato-sulphureis. sylvia albicollis. Latham , Syst. ornith. gen. 43 , sp. 104.

J. J. VIREY.

du cou et la poitrine jaunâtres , avec des petites taches rouges ; le reste du dessous du corps est jaune ; les grandes couvertures supérieures des ailes, les plumes des ailes et celles de la queue sont brunes et bordées de jaune olivâtre ; le bec , les pieds et les ongles sont d'un gris brun.

La femelle ne diffère du mâle qu'en ce que le verd de la partie supérieure du cou est mêlé de cendré.

LE FIGUIER

A G O R G E J A U N E (1).

QUATRIÈME ESPÈCE (2).

CET oiseau se trouve à la Louisiane et à Saint-Domingue ; le mâle a la tête et tout le dessus du corps d'un beau verd d'olive , qui prend une légère teinte de jaanâtre sur le dos ; les côtés de la tête sont d'un cendré

(1) *Ficedula supernè viridi-olivacea , infernè alba , luteo admixto ; collo inferiore et pectore flavis (pectore maculis rubescentibus vario , mas) ; tæniâ duplici transversâ in alis candidâ ; rectricibus duabus utrimque extimis apice interiùs albis , proximè sequenti maculâ rotundâ albâ interiùs notatâ.. ficedula ludoviciana. Brisson , Ornith. tom. III , pag. 500.*

(2) *Motacilla olivacea , gutture et pectore , rubro maculato flavis , abdomine ochroleuco , alarum fasciis duabus , rectricibus duabus extimis intùs ad apicem albis.. motacilla ludoviciana. Lin. Syst. nat. edit. 13 , gen. 114 , sp. 148.*

Sylvia viridi-olivacea , subtùs alba , luteo varia , collo subtùs flavo , fasciâ alarum duplici albâ , rectricibus duabus exterioribus apice intùs albis.... sylvia ludoviciana. Latham , Syst. ornithol. gen. 43 , sp. 105.

J. J. VIREY.

B 4

léger ; la gorge , la partie inférieure du cou et la poitrine sont d'un beau jaune , avec des petites taches rougeâtres sur la poitrine ; le reste du dessous du corps est d'un blanc jaunâtre ; les couvertures supérieures des ailes sont bleuâtres et terminées de blanc , ce qui forme sur chaque aile deux bandes transversales blanches ; les pennes des ailes sont d'un brun noirâtre , et bordées extérieurement de cendré bleuâtre et de blanc sur leurs côtés intérieurs ; les trois premières pennes de chaque côté ont de plus une tache blanche sur l'extrémité de leur côté intérieur ; la mandibule supérieure du bec est brune , l'inférieure est grise ; les pieds et les ongles sont cendrés.

La femelle ne diffère du mâle , qu'en ce qu'elle n'a pas de taches rouges sur la poitrine.

Nous ne pouvons nous dispenser de remarquer que M. Brisson (1) a confondu cet oiseau avec le grimpereau de sapin , donné par Edwards (2) , qui est en effet un figuier , mais qui n'est pas celui-ci : nous en donnerons la description dans les articles suivans.

(1) Supplément d'ornithologie , pag. 99.

(2) Glanures , pag. 139.

LE FIGUIER

VERD ET BLANC (1).

CINQUIÈME ESPÈCE (2).

CETTE espèce se trouve encore à Saint-Domingue ; le mâle a la tête et le dessous du cou d'un cendré jaunâtre ; les petites couvertures supérieures des ailes et tout le dessus du corps d'un verd d'olive ; la gorge et

(1) *Ficedula supernè viridi-olivacea*, *infernè sordidè albo-flavicans*; *capite et collo superiore cinereis*, *olivaceo-flavicante mixtis*; *rectricibus lateralibus interiùs plusquam dimidiatim luteis*. . . *ficedula dominicensis minor*. Brisson, Ornith. tom. III, p. 496, et pl. xxvi, fig. 2.

(2) *Motacilla olivacea subtùs ochroleuca*, *capite cinereo olivaceo vario*, *rectricibus alarum majoribus rectricibusque fuscis*, *marginè, ex flavicante-viridibus*. *motacilla chloroleuca*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 114, sp. 149.

Sylvia viridi-olivacea, *subtùs flavicans*, *capite colloque superiùs cinereis*, *rectricibus lateralibus intùs dimidiato-luteis*. *sylvia chloroleuca*. Latham, Syst. ornith. gen. 43, sp. 106. J. J. VIREY.

tout le dessous du corps d'un blanc jaunâtre ; les grandes couvertures supérieures des ailes, et les pennes des ailes sont brunes et bordées d'un verd jaunâtre ; les pennes de la queue sont d'un verd d'olive très-foncé ; les latérales ont , sur leur côté intérieur , une tache jaune qui s'étend d'autant plus que les pennes deviennent plus extérieures ; le bec , les pieds et les ongles sont d'un gris brun.

La femelle ne diffère du mâle , qu'en ce que les teintes des couleurs sont plus foibles.

LE FIGUIER
A GORGE ORANGÉE (1).

SIXIÈME ESPÈCE (2).

M. BRISSON a donné cet oiseau sous le nom de *figuier du Canada* ; mais il est probable qu'il n'est que de passage dans ce climat comme tous les autres figuiers ; celui-ci a la tête , les dessus du cou , le dos et les petites

(1) *Ficedula supernè olivacea , infernè flava ; uropygio cinereo ; collo inferiore et pectore flavo-aurantiis : imo ventre sordidè albo ; rectricibus lateralibus exteriùs in apice nigricantibus interiùs albis. ficedula canadensis major.* Brisson , Ornith. tom. III , pag. 508 , et planche xxvi , fig. 1.

(2) *Motacilla olivacea , subtùs aurantia , abdomine flavescente , crisso albido , tectricibus alarum majoribus et rectricibus intermediis cinereis , lateralibus intùs albis , extùs et apice nigris. motacilla auricollis.* Lin. Syst. nat. edit. 13 , gen. 114 , sp. 150.

Sylvia olivacea subtùs flava , collo subtùs pectoreque flavo-aurantiis , crisso , rectricibusque lateralibus intùs albis. . . sylvia auricollis. Latham , Syst. ornithol. gen. 43 , sp. 107. J. J. VIREY..

couvertures supérieures des ailes cendrées; la gorge, la partie inférieure du cou et la poitrine orangées; le ventre d'un jaune pâle; le bas ventre et les jambes blanchâtres; les plumes des ailes sont brunes et bordées extérieurement de cendré; les deux plumes du milieu de la queue sont cendrées; toutes les autres sont blanches sur leur côté intérieur, et noirâtres sur leur côté extérieur et à l'extrémité.

La femelle ne diffère du mâle, qu'en ce que les couleurs sont moins vives.

LE FIGUIER

A TÊTE CENDRÉE (1).

SEPTIÈME ESPÈCE.

CET oiseau a été envoyé de Pensilvanie en Angleterre , et Edwards l'a donné sous le nom de *moucherolle au croupion jaune* ; et il a mal à propos appelé moucherolle tous les figuiers qu'il a décrits et dessinés ; celui-ci a le sommet et les côtés de la tête cendrés ; le dessus du cou et le dos verd d'olive tacheté de noir ; la gorge , la poitrine et le croupion d'un beau jaune , avec des taches noires sur

(1) *Yellow - rumped fly - catcher*. Moucherolle au croupion jaune. (Edwards , Glan. pag. 97 , avec une bonne figure coloriée , pl. CCLV.)

Ficedula supernè viridi-olivacea , maculis nigris in dorso variegata , infernè alba ; collo inferiore et pectore luteis , maculis nigris vcriegatis , capite cinereo ; tæniâ duplici transversâ in alis candidâ ; reatricibus latera- libus nigricantibus , interiùs in medio candidis..
ficedula pensilvanica nævia. Brisson , Ornith. t. III , pag. 502.

la poitrine ; les couvertures supérieures des ailes sont d'un cendré foncé et terminées de blanc , ce qui forme sur chaque aile deux bandes transversales blanches ; les pennes des ailes sont d'un cendré foncé , bordées de blanc ; les deux pennes du milieu de la queue sont noires ; les autres sont noirâtres , avec une grande tache blanche sur leur côté intérieur ; le bec , les pieds et les ongles sont bruns (1).

(1) *Motacilla olivacea nigro maculata* , capite remigibusque cinereis , abdomine , crisso , alarumque fasciis duabus albis , gulâ , uropygio et pectore nigro maculato flavis.. *motacilla maculosa*. Lin. Syst. nat. ed. 13 , gen. 114 , sp. 151.

Sylvia nigro-maculata , suprâ viridi olivacea , subtus uropygioque lutea , capite cinereo , fasciâ alarum duplici , rectricibusque lateralibus medio intus albis... ..
sylvia maculosa. Latham , Syst. ornithol. gen. 43 , sp. 108. J. J. VIREY.

LE FIGUIER BRUN (1).

HUITIÈME ESPÈCE (2).

HANS SLOANE est le premier qui ait indiqué cet oiseau qu'il dit se trouver à la

(1) *Muscicapa pallidè fusca*, worm eater. Sloane, Voyage of Jamaïc. pag. 310, n° 65.

Muscicapa pallidè fusca. Ray, Synops. Avi. p. 186, n° 38.

Luscinia, *muscicapa pallida fusca*. Klein, Avi. pag. 75, n° 14.

Ficedula supernè dilutè fusca, *infernè nigricante et griseo-rufescente varia*, *tænidè per oculos et gutture obscurè fuscis*; *rectricibus dilutè fuscis*.. *ficedula jamaïcensis*. Brisson, Ornith. tom. III, pag. 512.

(2) *Motacilla fuscescens subtùs ex nigricante et rufo-griseo varia*, *rostrò, gulà, fasciâque oculari fuscâ*.... *motacilla fuscescens*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 114, sp. 152.

Sylvia fuscescens subtùs rufo griseoque varia, *fasciâ per oculos juguloque saturatè fuscis*... *sylvia fuscescens*. Latham, Syst. ornith. gen. 43, sp. 109.

J. J. VIREY.

Jamaïque dans les terrains cultivés , et qu'il appelle *oiseau mangeur de vers* ; il a la tête , la gorge , tout le dessus du corps , les ailes et la queue d'un brun clair ; le dessous du corps varié des mêmes couleurs que le plumage des alouettes : voilà toute la notice que cet auteur nous donne de ce figuier.

LE FIGUIER
AUX JOUES NOIRES (1).

NEUVIÈME ESPÈCE (2).

C'EST à Edwards à qui l'on doit la connaissance de cet oiseau, qu'il dit se trouver en Pensilvanie, où il fréquente les petits

(1) *Maryland yellow throat. Avis marylandica gutture luteo.* Petivert-gazophil. pl. vi, fig. 1.

Maryland yellow throat. Gorge-jaune de Maryland. (Edwards, Glan. pag. 54, avec une bonne figure coloriée, pl. ccxxxvii.)

Ficedula supernè saturatè olivacea, infernè albo-flavicans; gutture et pectore luteis; syncipite et tæniâ per oculos nigris; vertice fusco-rubescente; rectricibus supernè saturatè olivaceis, circâ margines et subtùs olivaceo-flavicantibus. ficedula marylandica. Brisson, Ornith. tom. III, pag. 506.

(2) *Turdus olivaceus corpore subtùs flavo, fasciâ oculari nigrâ..... turdus trichas.* Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 107, sp. 7.

Sylvia olivacea corpore subtùs flavo, fasciâ oculari nigrâ. sylvia trichas. Latham, Syst. ornith. g. 43, sp. 36. J. J. VIREY.

bois arrosés de ruisseaux, au bord desquels on le trouve communément ; il ne passe que l'été dans ce climat, et s'en éloigne pendant l'hiver, ce qui indique que ce figuier n'est, comme les autres dont nous avons parlé, qu'un oiseau de passage dans ces provinces de l'Amérique septentrionale.

Il a les côtés de la tête d'un beau noir, et le sommet d'un brun rougeâtre ; le dessus du cou, le dos, le croupion et les ailes d'un verd d'olive foncé ; la gorge et la poitrine d'un beau jaune ; le reste du dessous du corps d'un jaune pâle ; le bec et les pieds sont bruns.

LE FIGUIER

TACHETÉ DE JAUNE (1).

DIXIÈME ESPÈCE (2).

C'EST encore à M. Edwards que nous devons la connoissance de cet oiseau ; le mâle et la femelle qu'il décrit, avoient tous deux été pris en mer sur un vaisseau qui étoit

(1) *Spotted yellow fly-catcher*. Moucherolle tachetée de jaune. (Edwards, Glan. pag. 101, avec une figure coloriée, pl. CCLVII.)

Ficedula supernè fusco et viridi-olivaceo varia, infernè flava ; collo inferiore et pectore maculis nigricantibus variegatis ; ventre sordidè albo-flavicante ; maculâ ponè oculos rufâ ; tæniâ transversâ in alis candidâ ; reatricibus duabus utrimque extimis apice interiùs albis. . . ficedula canadensis fusca. Brisson, Ornith. tom. III, pag. 515 ; et pl. XXVII, fig. 4.

(2) *Motacilla fusca, pennarum margine olivaceo, subtùs, uropygioque flavâ, abdomine inferiori sordidè ochroleusco, liturâ ponè oculos rufâ, reatricum remigumque margine olivaceo. motacilla tigrina.* Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 114, sp. 153.

Sylvia fusco et olivaceo-viridi varia, subtùs flava,

à huit ou dix lieues des côtes de Saint-Domingue ; c'étoit au mois de novembre , et c'est sur ce vaisseau qu'ils sont arrivés en Angleterre. L'auteur remarque , avec raison, que ce sont des oiseaux de passage , qui étoient alors dans leur traversée de l'Amérique septentrionale à l'île de Saint-Domingue (1).

Ce figuier a la tête et tout le dessus du corps d'un verd d'olive ; une bande jaune au dessus des yeux ; la gorge , la partie inférieure du cou , la poitrine et les couvertures inférieures des ailes d'un beau jaune , avec des petites taches noires ; le ventre et les jambes d'un jaune pâle sans taches ; les ailes et la queue d'un verd d'olive obscur ; l'on voit une longue tache blanche sur les couvertures supérieures des ailes , et les penes latérales de la queue sont blanches sur la moitié de leur longueur.

La femelle ne diffère du mâle , qu'en ce qu'elle a la poitrine blanchâtre , avec des

collo subtus pectoreque nigro maculato , ponè oculos maculâ rufâ , fasciâ alarum albâ. sylvia tigrina.

Latham , Syst. ornith. gen. 43 , sp. 110.

J. J. VIREY.

(1) Edwards , Glan. pag. 92 et 102.

taches brunes , et que le verd d'olive du dessus du corps est moins luisant. C'est cette femelle que M. Brisson a donnée comme une espèce , sous le nom de *figuier brun de Saint-Domingue* (1).

(1) *Ficedula supernè fusca infernè albo-flavicans collo inferiore et pectore maculis longitudinalibus fuscis variegatis ; rétricibus fuscis.. ficedula dominicensis fusca.* Brisson , Ornith. tom. III , pag. 513 ; et pl. xxviii , fig. 5.

LE FIGUIER

BRUNET JAUNE (1).

ONZIÈME ESPÈCE.

CET oiseau se trouve à la Jamaïque ; Sloane et Brown en ont tous deux donné la description , et Edwards a donné la figure coloriée sous le nom de *roitelet jaune* , ce qui est une méprise. Catesby et Klein en ont

(1) *Œnanthe fusco lutea minor*. Sloane , Voyage of Jamaïc. pag. 310 , n° 46.

Œnanthe fusco lutea minor. Ray , Synops. Avi. pag. 186 , n° 39.

Yellow tit-mouse. Catesby , tom. I , pag. 63.

Parus luteus carolinensis. Klein , Avi. pag. 86 , n° 11.

Motacilla sub-olivacea , *gulá* , *pectore et remigibus exterioribus luteis* ; *ortolan of Jamaica*. Browne , Nat. Hist. of Jamaïc. pag. 468.

Yellow wren. *Roitelet jaune*. (Edwards , Glanur. pag. 142 , avec une figure coloriée , pl. cclxxviii.)

Ficedula supernè viridi-olivacea , *infernè flava* ; *rectricibus lateralibus interiùs dimidiatim luteis*. *ficedula carolinensis*. Brisson , Ornith. t. III , pag. 486.

fait une autre , en prenant cet oiseau pour une mésange. Il fait ses petits à la Caroline, mais il n'y reste pas pendant l'hiver : il a la tête , tout le dessus du corps , les ailes et la queue d'un brun verdâtre ; deux petites bandes brunes de chaque côté de la tête ; tout le dessous du corps d'un beau jaune ; les couvertures supérieures des ailes sont terminées de verd d'olive clair , ce qui forme sur chaque aile deux bandes obliques ; les pennes des ailes sont bordées extérieurement de jaune ; le bec et les pieds sont noirs (1).

(1) Ce petit oiseau est considéré par les ornithologistes qui ont succédé à Buffon , comme une variété de notre pouillot *Motacilla acredula* de Linné. Latham pense que cet oiseau est un pouillot américain dans son jeune âge. Une autre variété indiquée par ce naturaliste est encore plus petite. J. J. VIREY.

LE FIGUIER DES SAPINS (1).

DOUZIÈME ESPÈCE (2).

C'EST celui qu'Edwards a appelé *grimpe-reau de sapin*, mais il n'est pas du genre des grimpereaux, quoiqu'il ait l'habitude de grimper sur les sapins à la Caroline et en Pensilvanie. Le bec des grimpereaux est, comme l'on sait, courbé en forme de fau-

(1) *Pine-creeper*. Grimpereau de sapin. (Edwards, Glanures, pag. 139, avec une figure coloriée, pl. CCLXXVII.)

Parus americanus lutescens. *Pine creeper*. Catesby, tom. I, pag. 446.

Parus supernè olivaceus, infernè albus; collo inferiore et pectore luteis; reatricibus fuscis, extimâ exterius albâ (mas). Parus in universo corpore fuscus (fœmina)... *parus americanus*. Brisson, Ornith. tom. III, pag. 576.

(2) *Certhia flava suprâ olivacea, alis cœruleis, fasciis duabus albis...* *certhia pinus*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 65, sp. 16.

Sylvia olivacea subtùs flava, loris nigris, alis cœruleis, fasciis duabus albis... *sylvia pinus*. Latham, Syst. ornith. gen. 43, sp. 111. J. J. VIREY.

cille , au lieu que celui de cet oiseau est droit , et il ressemble par tout le reste si parfaitement aux figuiers , qu'on ne doit pas le séparer de ce genre. Catesby s'est aussi trompé lorsqu'il l'a mis au nombre des mésanges , vraisemblablement parce qu'elles grimpent aussi contre les arbres ; mais les mésanges ont le bec plus court et moins aigu que les figuiers , et d'ailleurs ils n'ont pas comme elles les narines couvertes de plumes. M. Brisson a aussi fait une méprise en prenant pour une mésange le grimpereau de sapin de Catesby , qui est notre figuier , et il est tombé dans une petite erreur en séparant le grimpereau d'Edwards de celui de Catesby.

Cet oiseau a la tête , la gorge et tout le dessous du corps d'un très-beau jaune , une petite bande noire de chaque côté de la tête ; la partie supérieure du cou et tout le dessus du corps d'un verd jaune ou couleur d'olive brillant , et plus vif encore sur le croupion ; les ailes et la queue sont gris de fer bleuâtre ; les couvertures supérieures sont terminées de blanc , ce qui forme sur chaque aile deux bandes transversales blanches ; le bec est noir et les pieds sont d'un brun jaunâtre.

La femelle est entièrement brune.

Ce figuier passe l'hiver dans la Caroline , où Catesby dit qu'on le voit sur des arbres sans feuilles chercher des insectes ; on en voit aussi pendant l'été dans les provinces plus septentrionales. M. Bartram a écrit à M. Edwards qu'ils arrivent au mois d'avril en Pensilvanie , et qu'ils y demeurent tout l'été ; cependant il convient n'avoir jamais vu leur nid ; ils se nourrissent d'insectes qu'ils trouvent sur les feuilles et les bourgeons des arbres (1).

(1) Edwards , Glan. pag. 141.

LE FIGUIER

A CRAVATE NOIRE (1).

TREIZIÈME ESPÈCE (2).

CE figuier a été envoyé de Pensilvanie par M. Bartram à M. Edwards; c'est un oiseau

(1) *Black-throated green fly-catcher*. Moucherolle verte à gorge noire. (Edwards, Glan. pag. 190, avec une bonne figure coloriée, pl. ccc.)

Ficedula supernè viridi-olivacea, infernè alba, genis, collo ad latera et pectore supremo luteis; gutture et collo inferiore nigris; lateralibus nigro variegatis; tæniâ duplici transversâ in alis candidâ rectricibus saturatè cinereis, tribus utrimque extimis interiùs albo maculatis... ficedula pensilvanica gutture nigro. Brisson, Ornithol. Supplément, pag. 104.

(2) *Motacilla olivacea gutture nigro, pectore, colli capitisque lateribus flavis abdomine, crisso et alarum fasciis duabus albis, remigibus rectricibusque cinereis tribus extimis intùs albo variis... motacilla virens*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 114, sp. 154.

Sylvia viridi olivacea subtùs alba, genis, lateribus colli pectoreque flavis, collo subtùs nigro, fasciâ alarum duplici albâ... sylvia virens. Latham, Syst. ornith. gen. 43, sp. 112. J. J. VIREY.

de passage dans ce climat ; il y arrive au mois d'avril pour aller plus au nord , et repasse au mois de septembre pour retourner au sud. Il se nourrit d'insectes comme tous les autres oiseaux de ce genre.

Il a le sommet de la tête , tout le dessus du corps et les petites couvertures supérieures des ailes d'un verd d'olive ; les côtés de la tête et du cou d'un beau jaune ; la gorge et le dessous du cou noirs , ce qui lui forme une espèce de cravate de cette couleur ; la poitrine est jaunâtre ; le reste du dessous du corps est blanc , avec quelques taches noires sur les flancs ; les grandes couvertures supérieures des ailes sont d'un brun foncé et terminées de blanc , ce qui forme sur chaque aile deux bandes transversales blanches ; les plumes des ailes et de la queue sont d'un cendré foncé ; les trois plumes extérieures de chaque côté de la queue ont des taches blanches sur leur côté intérieur ; le bec est noir , et les pieds sont bruns.

LE FIGUIER

A TÊTE JAUNE (1).

QUATORZIÈME ESPÈCE (2).

M. BRISSON a donné le premier la description de cet oiseau, et il dit qu'il se trouve

(1) *Ficedula supernè nigro et olivaceo-flavicante varia, infernè sordidè alba; vertice luteo; maculâ utrimque rostrum inter et oculos nigrâ; tæniâ duplici transversâ in alis flavicante; reatricibus tribus utrimque extimis ultimâ medietate interiùs albo-flavicantibus. ficedula canadensis icterocephalos. Brisson, Ornith. tom. III, pag. 517; et pl. xxvii, fig. 2.*

Motacilla grisea, subtùs albida, pileo luteo fasciâ oculari nigrâ, duabusque alaribus flavis... motacilla icterocephala. Linnæus, Syst. nat. edit. 12, pag. 334.

(2) *Motacilla nigra, subtùs albida, pileo luteo, fasciâ oculari nigrâ, duabus alaribus flavis... motacilla icterocephala. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 114, sp. 25.*

Sylvia grisea subtùs albida, pileo luteo, fasciâ oculari nigrâ, duabusque alaribus flavis. sylvia icterocephala. Latham, Syst. ornith. gen. 43, sp. 113.

J. J. VIREY.

au Canada ; mais il y a apparence qu'il n'est que de passage dans ce climat septentrional, comme quelques autres espèces de figuiers : celui-ci a le sommet de la tête jaune, une grande tache noire de chaque côté de la tête au dessus des yeux, et une autre tache blanchâtre au dessous des yeux ; le derrière de la tête, le dessus du cou et tout le dessus du corps sont couverts de plumes noires, bordées de verd jaunâtre ; la gorge et tout le dessous du corps sont blanchâtres ; les couvertures supérieures des ailes sont noires et terminées de jaunâtre, ce qui forme sur chaque aile deux bandes transversales jaunâtres ; les pennes des ailes et de la queue sont noirâtres et bordées extérieurement de verd d'olive et de blanchâtre ; les côtés intérieurs des trois pennes latérales de chaque côté de la queue sont d'un blanc jaunâtre, depuis la moitié de leur longueur jusqu'à l'extrémité ; le bec, les pieds et les ongles sont noirâtres.

Il paroît que l'oiseau représenté dans la planche enluminée, n° 731, figure 2, sous la dénomination de *figuier de Mississipi*, n'est qu'une variété de sexe ou d'âge de celui-ci, car il n'en diffère qu'en ce qu'il n'a point de taches aux côtés de la tête, et que ses couleurs sont moins fortes.

LE FIGUIER

CENDRÉ A GORGE JAUNE (1).

QUINZIÈME ESPÈCE (2).

NOUS devons au docteur Sloane la connaissance de cet oiseau qui se trouve à la

(1) *Muscicapa è cæruleo, cinereo, fusco et luteo varia*. Sloane, Voyage of Jamaïc. pag. 310, n° 44.

Muscicapa è cæruleo, cinereo, fusco et luteo varia. Ray, Synops. avi. pag. 186, n° 37.

Luscinia diversicolor. Klein, Avi. pag. 75, n° 16.

Ficedula supernè cinerea infernè alba; gutture et collo inferiore flavis; maculâ utrimque rostrum inter et oculo luteâ, infrâ oculos nigrâ, ponè oculos albâ, tæniâ duplici transversâ in alis candidâ, rectricibus duabus utrimque extimis apice interiùs albis... ficedula dominicensis cinerea. Brisson, Ornithol. tom. III, pag. 520.

Motacilla cinerea, subtùs alba, maculâ antè oculos luteâ, ponè albâ, infrâ nigrâ. motacilla dominica. Lin. Syst. nat. edit. 12, pag. 334.

(2) Lin. *id.* ed. 13, Gmelin, gen. 114, sp. 26.

Sylvia cinerea subtùs alba, maculâ antè oculos luteâ, ponè albâ, infrâ nigrâ..... sylvia dominica. Latham, Syst. ornith. gen. 43, sp. 114.

J. J. VIREY.

Jamaïque et à Saint-Domingue ; il a la tête , tout le dessus du corps et les petites couvertures supérieures des ailes de couleur cendrée ; de chaque côté de la tête une bande longitudinale jaune ; au dessous des yeux , une grande tache noire ; à côté de chaque œil à l'extérieur , une tache blanche ; la gorge , le dessous du cou , la poitrine et le ventre sont jaunes , avec quelques petites taches noires de chaque côté de la poitrine ; les grandes couvertures supérieures des ailes sont brunes , bordées extérieurement de cendré et terminées de blanc , ce qui forme sur chaque aile deux bandes transversales blanches ; les pennes des ailes et de la queue sont d'un cendré brun et bordées extérieurement de gris ; les deux pennes extérieures de chaque côté de la queue ont une tache blanche vers l'extrémité de leur côté intérieur ; le bec , les pieds et les ongles sont bruns.

LE FIGUIER

CENDRÉ A COLLIER (1).

Voyez les planches enluminées, n^o 731, fig. 1, sous la dénomination de figuier cendré de la Caroline.

SEIZIÈME ESPÈCE.

Nous devons à Catesby la connoissance de cet oiseau qu'il a nommé *mésange-pinçon*, mais qui n'est ni de l'un ni de l'autre de ces genres, et qui appartient à celui des figuiers; il se trouve dans l'Amérique septentrionale, à la Caroline et même en Canada.

Il a la tête, le dessus du cou, le croupion et les couvertures supérieures des ailes d'une

(1) *Fing-creeper*. Mésange-pinçon. (Catesby, tom. I, pag. 64.)

Ficedula supernè cinereo-cærulea, infernè alba; dorso superiore viridi-olivaceo-flavicante, collo inferiore et pectore flavis, tæniâ transversâ cinereo-cærulescente in summo pectore; tæniâ duplici transversâ in alis candidâ; rectricibus duabus utrimque extimis apice interiùs albo notatis. ficedula carolinensis cinerea.

Brisson, Ornith. tom. III, pag. 522.

couleur cendrée ; le dos verd d'olive ; la gorge et la poitrine jaunes , avec un demi-collier cendré sur la partie inférieure du cou ; le reste du dessous du corps est blanc , avec quelques petites taches rouges sur les flancs ; les grandes couvertures supérieures des ailes sont terminées de blanc , ce qui forme sur chaque aile deux bandes transversales blanches ; les plumes des ailes et de la queue sont noirâtres ; les deux plumes extérieures de chaque côté de la queue ont une tache blanche à l'extrémité de leur côté intérieur ; la mandibule supérieure du bec est brune ; la mandibule inférieure et les pieds sont jaunâtres (1).

Ces oiseaux grimpent sur le tronc des gros arbres , et se nourrissent des insectes qu'ils tirent d'entre les fentes de leurs écorces ; ils demeurent pendant tout l'hiver à la Caroline.

(1) *Motacilla ex cinereo-cærulea , axillis ex olivaceo luteis , gulâ et pectore flavis , abdomine tectricumque alarum apice albis , caudæ apice pallido . . . motacilla americana*. Lin. Syst. nat. edit. 13 , gen. 114 , sp. 75.

Sylvia cinereo cæruleseens , inter scapularibus olivaceo flavis , jugulo pectoreque flavis , abdomine fasciâque alarum albis . . . sylvia americana. Latham , Syst. orn. gen. 43 , sp. 39. J. J. VIREY.

 LE FIGUIER A CEINTURE (1).

DIX-SEPTIÈME ESPÈCE.

M. BRISSON a donné cet oiseau sous le nom de *figuier cendré du Canada* : il a une tache jaune sur le sommet de la tête , et une bande blanche de chaque côté ; le reste de la tête , le dessus du corps , les couvertures supérieures des ailes sont d'un cendré foncé presque noir ; mais son caractère le plus apparent est une ceinture jaune qu'il porte entre la poitrine et le ventre , qui sont tous deux d'un blanc varié de quelques petites taches brunes ; les grandes couvertures

(1) *Ficedula supernè saturatè cinereo-cærulea* (mas), *fusca* (fæmina) *infernè alba* ; collo inferiore et pectore maculis longitudinalibus fuscis variegatis ; maculâ luteâ in vertice ; tæniâ transversâ luteâ in pectore infimo ; tæniâ duplici transversâ in alis candidâ ; rectricibus duabus utrimque extimis apice interiùs albis. . . *ficedula canadensis cinerea*. Brisson , Ornith. tom. III, pag. 524 ; et pl. xxvii , fig. 1.

Motacilla cinerescens , subtùs alba , vertice fasciâque abdominali luteâ , pectore fusco maculato. *motacilla canadensis*. Lin. Syst. nat. edit. 12 , sp 334.

supérieures des ailes sont terminées de blanc, ce qui forme sur chaque aile deux bandes transversales blanches; les couvertures supérieures de la queue sont jaunes; les pennes des ailes et de la queue sont brunes; les deux pennes extérieures de chaque côté de la queue ont une tache blanche vers l'extrémité de leur côté intérieur; le bec est noir; les pieds et les ongles sont bruns.

La femelle ne diffère du mâle, qu'en ce qu'elle est brune sur le dessus du corps, et que les couvertures supérieures de la queue ne sont pas jaunes (1).

(1) *Motcilla cinerascens subtus alba, vertice fasciâque abdominali luteâ, pectore fusco-maculato...* motacilla cincta. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 114, sp. 27.

Sylvia cincta. Lath. Syst. ornith. gen. 43, sp. 116.

J. J. VIREY.

LE FIGUIER BLEU

D'AMÉRIQUE (1).

Voyez les planches enluminées, n° 685, fig. 2, sous la dénomination de figuier du Canada.

DIX-HUITIÈME ESPÈCE.

CET oiseau est la moucherolle bleue d'Edwards ; il avoit été pris sur mer à huit ou dix lieues des côtes du sud de Saint-Domingue ; mais il paroît, par le témoignage de cet auteur,

(1) *Blac fly-catcher*. Moucherolle bleue. (Edwards, Glanur. pag. 91, avec une bonne figure coloriée, planche cclii.)

Ficedula supernè saturatè cinereo-cærulea, infernè alba ; gutture et collo inferiore nigris ; maculâ in alis candidâ ; reatricibus utrimque tribus extimis in exortu et apice interiùs albis, duabus proximè sequentibus apice interiùs albo notatis..... ficedula canadensis cinerea minor. Brisson, Ornith. tom. III, pag. 527, et planche xxvii, fig. 6.

Motacilla suprâ cærulea, subtùs alba, jugulo, remigibus reatricibusque nigris. motacilla canadensis. Lin. Syst. nat. edit. 12, pag. 336.

qu'il a reçu de Pensilvanie un de ces mêmes oiseaux ; ils y arrivent au mois d'avril pour y séjourner pendant l'été ; ainsi , c'est un oiseau de passage dans l'Amérique septentrionale , comme presque tous les autres figuiers , dont le pays natal est l'Amérique méridionale. Celui-ci a la tête , tout le dessus du corps et les couvertures supérieures des ailes , d'un bleu d'ardoise ; la gorge et les côtés de la tête et du cou d'un beau noir ; le reste du dessous du corps blanchâtre ; les penes des ailes et de la queue noirâtres , avec une tache blanche sur les grandes penes des ailes ; le bec et les pieds sont noirs ; ils sont jaunes dans la planche enluminée ; c'est peut-être une variété ou un changement de couleur qui est arrivé par accident dans cet individu qui n'a pas été dessiné vivant , et dont les petites écailles des pieds étoient enlevées (1).

(1) *Motacilla suprâ cinerea , subtùs alba , jugulo , remigibus , reatricibusque nigris motacilla canadensis*. Lin. Syst. nat. edit. 13 , gen. 114 , sp. 42.

Sylvia suprâ cærulea subtùs alba , jugulo , remigibus reatricibusque nigris . . sylvia canadensis. Latham , Syst. ornith. gen. 43 , sp. 117. J. J. VIREY.

LE FIGUIER VARIÉ (1).

DIX-NEUVIÈME ESPÈCE (2).

M. SLOANE a trouvé cet oiseau à la Jamaïque, et M. Edwards l'a reçu de Pensilvanie, où il arrive au mois d'avril, se nourrit d'in-

(1) *Muscicapa è fusco et albo varia*, small black and white bird. Sloane, Voyage of Jamaic. pag. 309, n° 42, avec une figure, planche ccxcxv, n° 1.

Muscicapa è fusco et albo varia. Ray, Synops. Avi. pag. 186, n° 36.

Luscinia, quæ muscicapa ex fusco et albo varia. Sloane, Klein, Avi. pag. 75, n° 11.

Black and white creeper. Grimpereau noir et blanc. Edwards, Glanur. pag. 190, avec une figure coloriée, planche ccc.

Ficedula albo et nigro varia; tæniâ duplici transversâ in alis candidâ; reatricibus nigricantibus oris exterioribus cinereis, duabus utrimque extimis apice interiùs albis, tribus proximè sequentibus apice interiùs albo notatis... *ficedula dominicensis varia*. Brisson, Ornith. tom. III, pag. 529, et planche xxvii, fig. 5.

Motacilla albo nigroque maculata, fasciis alarum duabus albis, caudâ bifidâ. .. *motacilla varia*. Lin. Syst. nat. edit. 12, pag. 355.

sectes , et passe l'été pour retourner , aux approches de l'hyver , dans les pays méridionaux du continent de l'Amérique. Il a le sommet de la tête blanc ; les côtés noirs , avec deux petites bandes blanches ; le dos et le croupion d'un blanc varié de grandes taches noires ; la gorge noire aussi ; la poitrine et le ventre blancs , avec quelques taches noires sur la poitrine et les flancs ; les grandes couvertures supérieures des ailes sont noires, terminées de blanc , ce qui forme sur chaque aile deux bandes transversales blanches ; les pennes des ailes sont grises, et bordées de blanc sur leur côté intérieur ; les pennes de la queue sont noires et bordées de gris de fer ; les latérales ont des taches blanches sur leur côté intérieur ; le bec et les pieds sont noirs.

(2) Linnæus, *idem*, Syst. nat. edit. 15, gen. 114, sp. 23.

Sylvia varia. Latham, Syst. ornith. gen. 43, sp. 118.

LE FIGUIER

A TÊTE ROUSSE (1).

VINGTIÈME ESPÈCE (2).

CET oiseau a été envoyé de la Martinique à M. Aubry, curé de Saint-Louis ; il a la tête rousse, la partie supérieure du cou et tout le

(1) *Ficedula supernè viridi-olivacea, infernè flava; collo inferiore et pectore maculis longitudinalibus rufis variegatis; vertice rufo; reatricibus binis utrimque extremis interiùs dilutè luteis.... ficedula martinicana.* Brisson, Ornith. tom. III, pag. 490; et pl. xxii, fig. 4.

(2) *Motacilla olivacea, subtùs flava, gutture et pectore maculis longitudinalibus rufis vario, vertice rufo, tectricibus alarum, remigibus reatricibusque fuscis margine olivaceis.. motacilla ruficapilla.* Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 114, sp. 106.

Sylvia viridi-olivacea subtùs flava, collo subtùs pectoreque strigis fuscis, vertice rufo, reatricibus duabus exterioribus intùs lutescentibus.. sylvia ruficapilla. Lath. Syst. ornith. gen. 45, sp. 119.

J. J. VIREY.

 LE FIGUIER

A POITRINE ROUGE (1).

VINGT-UNIÈME ESPÈCE (2).

EDWARDS a donné le mâle et la femelle de cette espèce, qu'il dit avoir reçus de Pensilvanie, où ils ne font que passer au commencement du printemps, pour aller séjourner

(1) *Red-throated fly-catcher, cock and hen*. Moucherolle à gorge-rouge, mâle et femelle. (Edwards, Glan. pag. 193, avec une figure coloriée, pl. cccr.)

Ficedula supernè viridi-olivacea (nigricante maculata mas), infernè alba; vertice luteo: fasciâ utrimque infrà oculos nigrâ (capite posteriore nigro mas); tæniâ duplici transversâ in alis albidâ; lateribus saturatè rubris; reatricibus nigricantibus, utrimque extimâ interiùs albo maculatâ.. ficedula pensylvanica icterocephala. Brisson, Supplément, pag. 105.

Motacilla pileo flavescente, hypochondriis sanguineis..... motacilla pensylvanica. Lin. Syst. nat. edit. 12, pag. 333.

(2) Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 114, sp. 19. *Ibid.*

Sylvia pensylvanica. Latham, Syst. orn. gen. 43, sp. 120. J. J. VIREY.

plus au nord pendant l'été ; ils vivent d'insectes et d'araignées.

Cet oiseau a le sommet de la tête jaune , du blanc de chaque côté , et une petite bande noire au dessus des yeux ; le dessus du cou et les couvertures supérieures des ailes sont noirâtres ; les plumes du dessus du corps et les pennes des ailes sont noires et bordées de verd d'olive ; le haut de la poitrine et les côtés du corps sont d'un rouge foncé ; la gorge et le ventre sont blanchâtres ; les grandes couvertures supérieures des ailes sont terminées de blanc , ce qui forme sur chaque aile deux bandes transversales blanches ; le bec et les pieds sont noirs.

La femelle diffère du mâle en ce qu'elle n'a point de noir sur le derrière de la tête , ni de rouge sur la poitrine.

LE FIGUIER GRIS DE FER (1).

VINGT-DEUXIÈME ESPÈCE (2).

C'EST encore à M. Edwards qu'on doit la connoissance de cet oiseau ; il a donné les figures du mâle , de la femelle et du nid ; on les trouve en Pensilvanie , où ils arrivent au mois de mars pour y passer l'été ; ils re-

(1) *Little blue-grey fly-catchers, cock and hen.* Petites moucherolles gris de fer , mâle et femelle. (Edwards , Glanur. pag. 194 , avec de bonnes figures coloriées , planche cccii.)

Ficedula supernè cinereo-cærulea ; infernè alba ; (tæniâ utrimque suprâ oculos nigrâ mas) palpebris candidis ; reatricibus octo intermediis cinereo-cæruleis (mas) cinereo-fuscis (fæmina) binis utrimque extimis candidis , proximè sequenti apice albâ. ficedula pensylvanica cinerea. Brisson , Ornith. Supplém. p. 107.

Motacilla supernè cærulea , subtis alba , alis caudâque nigris. motacilla cærulea. Lin. Syst. nat. edit. 12 , pag. 337.

(2) Lin. Syst. nat. edit. 13 , gen. 114 , sp. 43.

Sylvia cærulea. Latham , Syst. ornith. gen. 43 , sp. 121. J. J. VIREY,

tourment ensuite dans les pays plus méridionaux.

Ce figuier a la tête et tout le dessus du corps gris de fer ; une bande noire de chaque côté de la tête au dessus des yeux ; tout le dessous du corps est blanc ; les ailes sont brunes ; les deux penes extérieures de chaque côté de la queue sont blanches ; la troisième de chaque côté a une tache blanche vers son extrémité ; elle est dans le reste de sa longueur , ainsi que les autres penes de la queue , de la même couleur que le dessus du corps ; le bec et les pieds sont noirs.

La femelle ne diffère du mâle , qu'en ce qu'elle n'a point de bandes noires sur les côtés de la tête.

Ces oiseaux commencent en avril à construire leur nid avec la petite bourre qui enveloppe les boutons des arbres , et avec le duvet des plantes ; le dehors du nid est composé d'une mousse plate et grisâtre (*lichen*) qu'ils ramassent sur les rochers ; entre la couche intérieure du duvet, et la couche extérieure de mousse , se trouve une couche intermédiaire de crin de cheval ; la forme de ce nid est à peu près celle d'un cylindre

court , fermé par dessous , et l'oiseau y entre par le dessus.

Il nous paroît qu'on doit rapporter à cette espèce l'oiseau de la planche enluminée , n° 704 , fig. 1 , que l'on a indiqué sous la dénomination de *figuier à tête noire de Cayenne* , car il ne diffère de l'oiseau mâle , donné par Edwards , qu'en ce qu'il a la tête , les penes des ailes et celles du milieu de la queue d'un beau noir ; ce qui ne nous paroît pas faire une différence assez grande pour ne pas les regarder comme deux variétés de la même espèce.

LE FIGUIER

AUX AILES DORÉES (1).

VINGT-TROISIÈME ESPÈCE (2).

ENCORE un figuier de passage en Pensilvanie, donné par Edwards. Il ne s'arrête que quelques jours dans cette contrée, où il arrive

(1) *Golden-winged fly-catcher*. Moucherolle aux ailes dorées. (Edwards, Glanur. pag. 189, avec une bonne figure coloriée, planche CCXCIX.)

Ficedula supernè cinereo-cærulescens, infernè alba; vertice et maculâ in alis luteis; fasciâ per oculos, gutture et collo inferiore nigris; reatricibus cinereis, utrimque extimâ interiùs albo maculatâ..... ficedula pennsylvanica cinerea gutture nigro. Brisson, Ornith. Suppl. pag. 109.

Motacilla fusca, subtùs alba, pileo maculâque alarum luteis, gulâ nigrâ. .. motacilla chrysoptera. Lin. Syst. nat. edit. 12, pag. 333.

(2) Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 114, sp. 20.

Sylvia fusca subtùs alba, pileo maculâque alarum luteis, gulâ fasciâque per oculos nigris. ... sylvia chrysoptera. Latham, Syst. ornith. gen. 43, sp. 123.

J. J. VIREY.

au mois d'avril : il va plus au nord , et revient passer l'hyver dans les climats méridionaux.

Il a la tête d'un beau jaune , et une grande tache de cette couleur d'or sur les couvertures supérieures des ailes ; les côtés de la tête sont blancs , avec une large bande noire qui entoure les yeux ; tout le dessus du corps , les ailes et la queue sont d'un cendré foncé ; la gorge et la partie inférieure du cou sont noires ; le reste du dessous du corps est blanc ; le bec et les pieds sont noirs.

LE FIGUIER

COURONNÉ D'OR (1).

VINGT-QUATRIÈME ESPÈCE (2).

Nous adoptons cette dénomination, *couronné d'or*, qui a été donnée par Edwards à cet oiseau dans la description qu'il a faite du mâle et de la femelle. Ce sont des oiseaux de

(1) *Golden - crowned fly - catcher, cock and hen.* Moucheronle couronné d'or, mâle et femelle. (Edwards, Glan. p. 187, avec des figures coloriées, pl. cccxviii.)

Ficedula supernè cinereo-cæruleo (mas) fusco rufescens (fæmina), maculis nigricantibus variegata, infernè alba, nigricante ad latera maculata; vertice, pectore ad latera et uropygio luteis (tæniâ utrimque per oculos nigra, summo pectore nigro, cinereo-cærulescente vario mas); tæniâ duplici transversâ in alis candidâ; rectricibus supernè nigricantibus, tribus utrimque extimis interiùs albo maculatis. . . ficedula pensylvanica cinerea nævia. Brisson, Ornith. Supplément, pag. 110.

Motacilla nigro maculata, pileo hypocondriis uropygioque flavis, motacilla coronâ aureâ. Lin. Syst. nat. edit. 12, pag. 333.

(2) *Motacilla nigro-maculata, pileo, hypochondriis,*

passage en Pensilvanie , où ils arrivent au printemps pour n'y séjourner que quelques jours , et passer de là plus au nord , où ils demeurent pendant l'été , et d'où ils reviennent avant l'hiver pour regagner les pays chauds.

Ce figuier a sur le sommet de la tête une tache ronde d'une belle couleur d'or ; les côtés de la tête , les ailes et la queue sont noirs ; la partie supérieure du cou , le dos et la poitrine sont d'un bleu d'ardoise , tachetés de noir ; le croupion et les côtés du corps sont jaunes , avec quelques taches noires ; tout le dessous du corps est blanchâtre ; les grandes couvertures supérieures des ailes sont terminées de blanc , ce qui forme sur chaque aile deux bandes transversales blanches ; le bec et les pieds sont noirâtres.

La femelle ne diffère du mâle qu'en ce qu'elle est brune sur le dessus du corps , et qu'elle n'a point de noir sur les côtés de la tête ni sur la poitrine.

uropygioque flavis *motacilla coronata*. Lin. Syst. nat. edit. 13 , gen. 114 , sp. 21.

Sylvia nigro-maculata , *pileo* , *hypochondriis* , *uropygioque flavis* , *fasciâ per oculos gulâque nigrâ* . . . *sylvia coronata*. Latham , Syst. ornithol. gen. 43 , sp. 115.

J. J. VIREY.

LE FIGUIER ORANGÉ.

Voyez les planches enluminées, n° 58, fig. 3, sous la dénomination de figuier étranger.

VINGT-CINQUIÈME ESPÈCE (1).

CETTE espèce est nouvelle, et se trouve à la Guiane, d'où il nous a été envoyé pour le cabinet. L'oiseau a le sommet et les côtés de la tête, la gorge, les côtés et le dessous du cou d'une belle couleur orangée, avec deux petites bandes brunes de chaque côté de la tête; tout le dessus du corps et les plumes des

(1) *Motacilla spadicea subtus flavescens, capite et collo aurantiis, fasciâ suprâ infrâque oculos fuscâ, tectricibus alarum albis nigrisque, rectricibus nigris, margine flavescens. . . motacilla chrysocephala.*
 Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 114, sp. 107.

Sylvia rufo-fusca, subtus alba, capite anteriùs colloque subtus fulvis, tectricibus alarum albo nigroque variegatis, caudâ nigrâ. . . . sylvia chrysocephala.
 Lath. Syst. ornith. gen. 43, sp. 124. J. J. VIREY.

ailes sont d'un brun rougeâtre ; les couvertures supérieures des ailes sont variées de noir et de blanc ; la poitrine est jaunâtre , aussi bien que le ventre ; les pennes de la queue sont noires et bordées de jaunâtre ; le bec est noir , et les pieds sont jaunes.



De Sève del.

Hubert sc.

1. LE FIGUIER *happé* ?
2. LE FIGUIER *protonotaire* ?

LE FIGUIER HUPPÉ.

Voyez les planches enluminées, n° 391, fig. 1 ; et
planche CXLVII de ce volume.

VINGT-SIXIÈME ESPÈCE (2).

CETTE espèce se trouve à la Guiane, et n'a été indiquée par aucun naturaliste ; il paroît qu'elle est sédentaire dans cette contrée, car on y voit cet oiseau dans toutes les saisons ; il habite les lieux découverts, se nourrit d'insectes, et a les mêmes habitudes naturelles que les autres figuiers. Le dessous du corps, dans cette espèce, est d'un gris mêlé de blanchâtre, et le dessus d'un brun tracé de verd.

(1) *Motacilla supra ex fuscescente viridis, subtus ex virescente grisea, capitis cristâ ex nigricante fuscâ. . . motacilla cristata. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 114, sp. 108.*

Sylvia virescens supra fusca subtus grisea, capite cristâ plicatili fuscâ albo marginatâ. sylvia cristata. Lath. Syst. ornith. gen. 43, sp. 125. J. J. VIREY.

Il se distingue des autres figuiers par sa huppe, qui est composée de petites plumes arrondies, à demi-relevées, frangées de blanc sur un fond brun noirâtre, et hérissées jusques sur l'œil et sur la racine du bec : il a quatre pouces de longueur, en y comprenant celle de la queue ; son bec et ses pieds sont d'un brun jaunâtre.

LE FIGUIER NOIR.

Voyez les planches enluminées , n° 391 , fig. 2 , sous la dénomination de figuier noir et jaune de Cayenne.

VINGT-SEPTIÈME ESPÈCE (2).

UNE autre espèce qui se trouve également à Cayenne , mais qui y est plus rare , est le figuier noir , ainsi désigné , parce que la tête et la gorge sont enveloppées d'un noir qui se prolonge sur le haut et les côtés du cou , et sur les ailes et le dos jusqu'à l'origine de la queue ; ce même noir reparoît en large bande à la pointe des pennes , qui sont d'un roux bai

(1) *Motacilla nigra rostro pedibusque fuscis pectore, colli lateralibus, tectricum alarum majorum apice caudâque dimidiâ rufis, abdomine et crisso albis. . . motacilla multicolor. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 114, sp. 109.*

Sylvia nigra subtus alba, colli pectorisque lateribus caudâ a basi ad medium fasciâque alari rufis. . . sylvia multicolor. Lath. Syst. ornith. gen. 43, sp. 126.

J. J. VIREY.

dans leur première moitié ; un trait assez court de cette même couleur est tracé sur les six ou sept premières plumes de l'aile , vers leur origine , et les côtés du cou et de la poitrine ; le devant du corps est gris blanchâtre ; le bec et les pieds sont d'un brun jaunâtre. Au reste , ce figuier est un des plus grands , car il a près de cinq pouces de longueur.

LE FIGUIER OLIVE.

Voyez les planches enluminées, n° 685, fig. 1.

VINGT-HUITIÈME ESPÈCE.

ENCORE un autre figuier qui se trouve à Cayenne assez communément, et qui y est sédentaire ; nous l'avons nommé *figuier olive*, parce que tout le dessus du corps et de la tête est de verd d'olive sur un fond brun ; cette même couleur olive perce encore dans le brun noirâtre des pennes des ailes et de la queue ; la partie de la gorge et de la poitrine jusqu'au ventre est d'un jaune clair ; c'est aussi un des plus grands figuiers, car il a près de cinq pouces de longueur.

(1) *Motacilla ex virescente fusca, subtus ochroleuca, gulâ et pectore flavescens, remigibus, caudâ pedibusque fuscis. . motacilla æquinoctialis. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 114, sp. 110.*

Sylvia fusco viridis, subtus flavescens albâ, gutture pectoreque pallidè flavis, remigibus rectricibusque fuscis. . sylvia æquinoctialis. Latham, Syst. ornith. gen. 43, sp. 127. J. J. VIREY.

LE FIGUIER PROTONOTAIRE.

Voyez les planches enluminées, n° 704, fig. 2, sous la dénomination de figuier à ventre et tête jaunes; et planche CXLVII de ce volume.

VINGT-NEUVIÈME ESPÈCE (1).

ON appelle ce figuier à la Louisiane *protonotaire*, et nous lui conservons ce nom pour le distinguer des autres. Il a la tête, la gorge, le cou, la poitrine et le ventre d'un beau jaune jonquille; le dos olivâtre; le croupion cendré; les couvertures inférieures de la queue blanches; les penes des ailes et de la

(1) *Motacilla flava, uropygio cinereo crisso albo, remigibus caudâque ex cinereo et nigricante variis. . . . motacilla protonotarius. Lin. System. natur. edit. 13, gen. 114, sp. 111.*

Sylvia flava dorso olivaceo, uropygio cinereo, remigibus reatricibusque cinereo et nigricante variis. . . . sylvia protonotarius. Latham, Syst. ornith. gen. 43, sp. 128. J. J. VIREY.

DES FIGUIERS. 77

queue noirâtres et cendrées ; le bec et les pieds noirs.

Indépendamment de ces vingt-neuf espèces de figuiers, qui sont toutes du nouveau continent, il paroît qu'il y en a encore cinq espèces ou variétés dans la seule contrée de la Louisiane, dont on peut voir les individus dans le cabinet de M. Mauduyt, qui lui ont été apportés par M. le Beau, médecin du roi à la Louisiane.

LE FIGUIER

A DEMI-COLLIER.

TRENTIÈME ESPÈCE (2).

CE petit oiseau est d'un cendré très-clair sous la gorge et tout le dessous du corps, avec un demi-collier jaunâtre sur la partie inférieure du cou : il a le dessus de la tête olivâtre tirant au jaune, une bande cendrée derrière les yeux ; les couvertures supérieures des ailes sont brunes, bordées de jaune ; les grandes plumes des ailes sont brunes, bordées de blanchâtre, et les plumes moyennes sont également brunes, mais bordées d'olivâtre, et

(1) *Motacilla subtus dilute cinerea, vertice ex flavicante olivaceo, striâ pone oculos cinereâ, tectricibus alarum, remigibusque fuscis, rectricibus cinereis acutis, lateralibus intus albis... motacilla semitorquata.* Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 114, sp. 112.

Sylvia fusca subtus flavo-cinirascens, cervice infimâ lunulâ flavâ, rectricibus quatuor extimis intus albis... sylvia semitorquata. Latham, Syst. ornith. gen. 43, sp. 129. J. J. VIREY.

DES FIGUIERS. 79

terminées de blanc ; le ventre a une teinte de jaunâtre ; les penes de la queue sont cendrées ; les deux intermédiaires sans aucun blanc ; les quatre latérales de chaque côté bordées de blanc sur leur côté intérieur ; toutes dix sont pointues par le bout ; le bec est noirâtre en dessus, et blanchâtre en dessous.

L'oiseau a quatre pouces et demi de longueur ; la queue, vingt-une lignes ; elle dépasse les ailes pliées d'environ dix lignes ; les pieds sont noirâtres.

 LE FIGUIER

A G O R G E J A U N E .

TRENTE-UNIÈME ESPÈCE (2).

CETTE trente-unième espèce est un figuier dont la gorge, le cou, le haut de la poitrine sont jaunes; seulement le haut de la poitrine est un peu plus rembruni, et le reste du dessous du corps est roussâtre tirant au jaune sur les couvertures inférieures de la queue; il a la tête et le dessus du corps d'un olivâtre brun; les petites couvertures inférieures des ailes sont d'un jaune varié de brun, ce qui forme une bordure jaune assez apparente;

(1) *Motacilla ex olivaceo fusca, subtùs flava, rec-tricibus remigibusque fuscis margine olivaceis, primoribus margine dilutè griseo..... motacilla fulva.* Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 114, sp. 113.

Sylvia fulvo-olivacea, subtùs rufa, collo inferiore, crissoque flavis.... sylvia fulva. Latham, Syst. ornith. gen. 43, sp. 130. J. J. VIREY.

les

D E S F I G U I E R S. 81

les penes des ailes sont brunes; les moyennes sont bordées d'olivâtre , et les grandes d'un gris clair, qui, s'éclaircissant de plus en plus, devient blanc sur la première penne ; celles de la queue sont brunes , bordées d'olivâtre ; le bec est brun en dessus , et d'un brun plus clair en dessous ; les pieds sont d'un brun jaunâtre.

LE FIGUIER BRUN-OLIVE.

TRENTE-DEUXIÈME ESPÈCE (1).

CE figuier a le dessus de la tête, du cou et du corps d'un brun tirant à l'olivâtre ; les couvertures supérieures de la queue couleur d'olive ; la gorge, le devant du cou, la poitrine et les flancs sont blanchâtres et variés de traits gris ; le ventre est blanc jaunâtre ; les couvertures inférieures de la queue sont tout à fait jaunes ; les couvertures supérieures des ailes et leurs pennes moyennes sont brunes, bordées d'un brun plus clair, et terminées de

(1) *Motacilla ex olivaceo fusca*, gutture ex albido griseoque vario, abdomine ochroleuco artubus fuscis, reatricibus duabus extimis intus propè apicem albis... *motacilla fusca*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 114, sp. 114.

Sylvia fusco-olivacea subtùs albo-flavescens, collo subtùs griseo alboque nebuloso, reatricibus duabus extimis intùs ad apicem albo maculatis... *sylvia fusca*. Latham, Syst. ornithol. gen. 43, sp. 131.

J. J. VIREY.

DES FIGUIERS. 85

blanchâtre; les grandes pennes des ailes sont brunes, bordées de gris clair; les pennes de la queue sont aussi brunes, bordées de gris clair, avec une teinte de jaune sur les intermédiaires; les deux latérales, de chaque côté, ont une tache blanche à l'extrémité de leur côté intérieur, et la première de chaque côté est bordée de blanc; le bec est blanc en dessus, et d'un brun plus clair en dessous; les pieds sont bruns.

LE FIGUIER GRASSET

TRENTE-TROISIÈME ESPÈCE (1).

CET oiseau a le dessus de la tête et du corps d'un gris foncé verdâtre, ou d'un gros verd d'olive, avec une tache jaune sur la tête, et des traits noirs sur le corps; le croupion est jaune; la gorge et le dessous du cou sont d'une couleur roussâtre, à travers de laquelle perce le cendré foncé du fond des plumes; le reste du dessous du corps est blanchâtre; les grandes pennes des ailes

(1) *Motacilla ex griseo olivacea hinc indè nigro maculata, gutture ex rufescente et cinereo misto, pectore et abdomine albis, capitis maculâ et uropygio flavis, remigibus rectricibusque margine griseis. motacilla pinguis. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 114, sp. 115.*

Sylvia griseo-olivacea, subtùs albida, maculâ verticis, uropygioque flavis, rectricibus quatuor extimis intùs albo-maculatis. . . sylvia pinguis. Latham, Syst. ornith. gen. 43, sp. 132. J. J. VIREY.

D E S F I G U I E R S. 85

sont brunes, bordées extérieurement de gris et intérieurement de blanchâtre ; les plumes moyennes sont noirâtres, bordées extérieurement et terminées de gris ; les plumes de la queue sont noires, bordées de gris ; les quatre plumes latérales ont une tache blanche vers l'extrémité de leur côté intérieur ; le bec et les pieds sont noirs.

 LE FIGUIER

CENDRÉ A GORGE CENDRÉE.

TRENTÉ-QUATRIÈME ESPÈCE (1).

CE figuier a la tête et le dessus du corps cendrés ; la gorge et tout le dessous du corps d'un cendré plus clair ; les plumes des ailes sont cendrées, bordées de blanchâtre ; les plumes de la queue sont noires, la première de chaque côté est presque toute blanche ; la seconde plume est moitié blanche du côté de l'extrémité ; la troisième est seulement terminée de blanc ; le bec est noir en dessus et gris en dessous.

Ces figuiers s'appellent *grasset* à la Louisiane, parce qu'ils sont en effet fort gras ; ils se perchent sur les tulipiers, et particulièrement sur le magnolia, qui est une espèce de tulipier toujours verd.

(1) *Motacilla cinerea*, remigibus margine albidis, rectricibus nigris, extimis ferè penitùs albis.... *motacilla cana*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 114, sp. 116.

Sylvia cinerea subtùs grisea, caudá nigrá, rectricibus 1, 1 toto, 2, 2, 3, 3, apice albis... *sylvia cana*. Latham, Syst. orn. gen. 43, sp. 133. J. J. VIREY.

LE GRAND FIGUIER
DE LA JAMAÏQUE (1).

TRENTE-CINQUIÈME ESPÈCE (2).

M. EDWARDS est le premier qui ait décrit cet oiseau sous le nom de *rossignol*

(1) *Ficedula supernè obscurè fusco olivacea , infernè rufa , duplici utrimque tæniâ unâ per oculos , alterâ infrâ oculos fuscâ , reatricibus obscurè fusco-olivaceis lateralibus interiùs rufis. Ficedula jamaïcensis major , le grand figuier de la Jamaïque. (Brisson , Ornithol. tom. VI, pag. 101.)*

Motacilla suprâ fusco virescens , subtis fulva , lineâ oculari subocularique fulvâ. Calidris. Linnæus , Syst. nat. edit. 10 , gen. 99 , sp. 2. — The american nightingale. Rossignol de l'Amérique. (Edwards , tom. III, pag. 121.)

(2) *Idem. Lin. Syst. nat. edit. 13 , gen. 114 , sp. 2. Sylvia fusco-virescens subtis fulva , lineâ oculari , sub-ocularique nigrâ reatricibus apice luteis. . . sylvia calidris. Latham , Syst. ornith. gen. 43 , sp. 134.*

J. J. VIREY.

d'Amérique ; mais ce n'est point un rossignol ; et il a tous les caractères des figuiers , avec lesquels M. Brisson a eu raison de le ranger : la partie supérieure du bec est noirâtre , l'inférieure couleur de chair ; le dessus du dos , de la tête et des ailes est d'un brun obscurément teint de verdâtre ; les bords des plumes sont jaune verdâtre plus clair ; une couleur orangée règne au dessus du corps , de la gorge à la queue ; les couvertures inférieures de l'aile , et toutes celles de la queue , ainsi que les barbes intérieures de ses plumes , sont de la même couleur. De l'angle du bec un trait noir passe par l'œil , un autre s'étend dessous ; entre deux et au dessous l'orangé forme deux bandes ; les pieds et les doigts sont noirâtres : l'oiseau est à peu près grand comme le rouge-gorge , et un peu moins gros. M. Edwards remarque qu'il a beaucoup de rapport avec celui que Sloane , dans son Histoire naturelle de la Jamaïque , t. II , p. 299 , appelle *icterus minor* , *nidum suspendens*.

Nous ne pouvons nous dispenser de parler ici de trois oiseaux que nos nomenclateurs ont confondus avec les figuiers , et qui certainement ne sont pas de ce genre.

DES FIGUIERS. 89

Ces oiseaux sont , 1^o le grand figuier de la Jamaïque , donné par M. Brisson dans son supplément , page 101 ; il diffère absolument des figuiers par le bec.

2^o. Le figuier de Pensilvanie , id. p. 202 , qui diffère aussi des figuiers par le bec , et paroît être du même genre que le précédent.

3^o. Le grand figuier de Madagascar (ornithologie du même auteur , tome III , p. 482) , qui a plutôt le bec d'un merle que celui d'un figuier.

LE COUTURIER**O U****LE FIGUIER TATI (1),****PAR J. J. VIREY.**

CE n'est point la beauté du plumage, ni même la grâce des formes, qui fait le mérite principal des productions vivantes de la Nature; ces qualités ne plaisent qu'aux yeux sans toucher les cœurs. Mais, lorsque de foibles êtres s'élèvent par l'industrie au rang des espèces les plus favorisées; lorsque le spectacle de l'adresse et de la prévoyance frappe nos regards dans les moindres animaux, l'homme qui en contemple les résultats ingénieux, est rempli d'admiration

(1) *Motacilla, tota flava minima.... motacilla sutoria*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 114, sp. 170.

Sylvia tota flava... sylvia sutoria. Latham, Syst. ornithol. gen. 43, sp. 159.

pour le créateur; son ame est pénétrée de ce sentiment en reconnoissant l'ineffable sagesse qui préside à l'existence et à la perpétuité des espèces.

Sur cette terre enflammée, où les animaux venimeux règnent en tyrans, où les espèces timides, fuyant leur insatiable voracité, sont forcées de se créer d'industriels asyles pour échapper à leurs destructeurs, vit un petit oiseau remarquable par ses habitudes. Comme la reproduction est le but principal auquel tendent tous les animaux, et que la Nature emploie toutes les ressources pour multiplier ses productions, elle a doué le figuier tati d'un genre d'industrie capable de le mettre à l'abri de l'agression des serpens et des singes, ennemis nés des petits oiseaux. Ce petit animal, qui n'a pas plus de trois pouces de longueur, et qui pèse à peine quatre-vingt-dix grains, sait placer son nid sur une feuille d'arbre. Il choisit celle qui est à l'extrémité d'une branche, et s'assure de la solidité de son pétiole; ensuite il apporte une autre feuille qu'il a l'adresse de coudre à la première avec les filamens déliés et flexibles du jonc, à l'aide de son bec pointu. Il forme ainsi une cavité qui ressemble à une hotte. C'est dans cette cavité qu'il rassemble du

duvet, du coton, de la bourre, pour faire un nid mollet. La femelle y dépose des œufs blancs, qui ne sont guères plus gros que les œufs ou chrysalides de fourmis. Les ennemis de cet oiseau n'osent pas s'exposer à l'extrémité d'un rameau flexible, pour venir attaquer sa couvée.

Le plumage du tati, ou figuier couturier, n'a rien de remarquable. Une couleur jaune assez uniforme, se répand sur toutes les parties de son corps; elle est un peu plus foncée dans les parties supérieures. Forster a décrit et figuré cet oiseau (1), et il paroît que Gauthier Schouten l'avoit déjà remarqué dans ses voyages (2). On le trouve dans les Indes orientales, et principalement à la côte de Malabar.

(1) Zoologia indica, pag. 17, tab. 8.

(2) Voy. Ind. tom. II, pag. 513, fig. 15. Elle est inexacte.

LE FIGUIER A LONGUE QUEUE

DE LA CHINE (1),

PAR J. J. VIREY.

VOICI encore une espèce aimable par son instinct doux et familier, et par son chant agréable. Le chinois, ce peuple antique et poli, l'a rendue domestique, et lui a communiqué en quelque sorte la douceur de ses habitudes, sans lui donner ses vices. Si l'on ne fait attention qu'à la décoration extérieure de cet animal, la Nature ne l'a point favorisé de ce côté, mais elle en a orné l'intérieur de qualités plus précieuses qu'un vain luxe de plumage.

(1) *Motacilla olivacea*, vertice rufescente, remigibus ex olivaceo-fuscis, reatricibus angustis, intermediis longioribus. .. motacilla longicauda. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 114, sp. 60.

Sylvia olivaceo-virens, vertice rufescente, remigibus fuscis, caudâ cuneiformi elongatâ.... sylvia longicauda. Latham, Syst. orn. gen. 43, sp. 141.

Un verd sale olivâtre couvre le dos ; la tête est roussâtre et les plumes des ailes sont brunes. La queue faite en forme de coin est fort allongée ; ce sont sur-tout les plumes intermédiaires. Les autres sont longues et étroites. Nous devons cet oiseau à Sonnerat (1).

(1) Voyage aux Ind. et à la Chine , tom. II , p. 206.

LE FIGUIER DE RIVAGE (1),**P A R J. J. V I R E Y.**

DA N S les immenses plaines d'un sable mobile, qui entourent le bassin de la mer Caspienne, vit une espèce de figuier qui est principalement remarquable par l'agrément de son chant. Il voltige çà et là sur les grèves sabloneuses, en faisant retentir ces déserts sauvages de ses accens brillans et flûtés. Il cherche son aliment dans la terre en y saisissant les vers qui la sillonnent.

Son plumage est assez sombre ; c'est un verd obscur en dessus du corps, qui se change en jaune sale en dessous. Les penes des ailes et de la queue sont noirâtres.

(1) *Motacilla supra*, obscure viridis, subtus ochroleuca, remigibus reatricibusque nigricantibus.....
motacilla littorea. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 114, sp. 130.

Sylvia littorea. Lath. Syst. ornith. gen. 45, sp. 165.

 LE FIGUIER BLEUÂTRE (1),

PAR J. J. VIREY.

C'EST oiseau fort rare, fréquente au printemps les campagnes de la Daourie, situées vers l'extrémité placée entre l'*Onon* et l'*Argun*. Sa taille égale celle de notre fauvette babillarde; il a son port et sa démarche. La plus grande analogie le rapproche du figuier gris de fer décrit par Buffon; mais il en diffère par ses sourcils noirs et par les plumes latérales de sa queue, qui sont blanches. Au reste, tout le dessus de son corps est d'un bleuâtre foncé, et le dessous d'un blanc de neige éclatant. Une raie qui descend depuis le bec jusqu'aux ailes, est noire; nous devons à Pallas (2) la connoissance de ce joli oiseau.

(1) *Motacilla tota cyanea, subtus nivea, strigá a rostro ad alas atrá... motacilla cyane*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 114, sp. 166.

Sylvia saturatè cyanea, subtus nivea, a rostro ad alas strigá atrá.. Sylvia cyane. Latham, Syst. orn. gen. 43, sp. 122.

(2) Reise durch Sibir. tom. III, pag. 697, n° 118.

LE FIGUIER BLEU

A TÊTE NOIRE (1),

PAR J. J. VIREY.

CE charmant animal a été vu successivement par Ellis (2), Cook (3) et Phillips (4) à la nouvelle Hollande. On le rencontre en différens endroits de ce continent. Sa taille est de près de six pouces. Une queue cunéiforme, alongée et presque toujours relevée, se dessine avec grâce sur le corps qui est d'un

(1) *Motacilla ex cœruleo-nigrâ subtùs alba*, capite pennis laxis longisque turgido, fronte, genis et torque splendidissimè cœruleis... *motacilla cyanea*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 114, sp. 165.

Sylvia nigræ-cyanea subtùs alba, capite nigro-sericeo tumido, syncipite, genis, lunulâque cervicis cœruleo nitidis, fasciâ per oculos nigrâ.... *sylvia cyanea*. Latham, Syst. ornith. gen. 43, sp. 142.

(2) Narrations, pag. 22.

(3) Capt. Cook's. last. Voy. round the world. t. I, pag. 109.

(4) Voy. into Botany-Bay's. tab. pag. 157, le mâle, et pag. 159, la femelle.

beau noir avec des reflets bleus en dessus. Un noir soyeux brille sur la tête qui paroît renflée. Sur la nuque, les joues, le dessus de la tête et le cou, on remarque de jolis croissans d'un bleu éclatant. Sur les yeux règne une bande noirâtre. La femelle est seulement brune en dessus, blanche en dessous, ainsi que le mâle. Il faut rapporter à cette belle espèce le gobe-mouche à tête bleue de l'île de Luçon, décrit par Sonnerat (1).

(1) Voy. en nouv. Guin. pag. 58, tab. 27, fig. 1.
Cette variété se trouve aux îles Manilles.

LE FIGUIER VERD
DE CEILAN (1),

PAR J. J. VIREY.

UN verd variable marqueté de gris en dessus du corps, de l'orangé sur la poitrine et la gorge, le ventre jaune, un bec de couleur grise bleuâtre, distinguent cet oiseau. Il se trouve à l'île de Ceilan. Sa taille est de quatre pouces et demi. Brown en a donné la première figure (2), sans nous instruire de ses habitudes.

(1) *Motacilla variabili-viridis gutture, aurantio, pectore et abdomine flavis. motacilla singalensis.* Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 114, sp. 86.

Sylvia viridis variegata subtus flava, collo inferiore fulvo. . . . sylvia singalensis. Latham, Syst. ornithol. gen. 43, sp. 92.

 LE FIGUIER CHINOIS (1),

PAR J. J. VIREY.

CETTE espèce est fort voisine de la précédente par sa forme et ses couleurs, mais sa taille est plus grande; elle a six pouces de longueur. Son dos est de couleur verte, et le dessous de son corps est d'une jolie teinte incarnate. Derrière les yeux est une tache pâle, vers le lieu même des oreilles. Les plumes de la queue sont pointues. Le bec et les pieds sont de couleur noire.

(1) *Motacilla viridis, subtùs incarnata, maculâ aurium striâque ab oculis ad nucham productâ pallidâ, caudâ acutâ... motacilla sinensis.* Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 114, sp. 85.

Sylvia viridis subtùs incarnata, maculâ aurium ponèque oculos pallidâ, reatricibus mucronatis..... sylvia sinensis. Latham, Syst. ornithol. gen. 43, sp. 93.

DEUX FIGUIERS

A LONG BEC,

PAR J. J. VIREY.

CES deux espèces essentiellement différentes méritent cependant d'être rapprochées par le caractère qui leur est commun, celui d'avoir un bec plus alongé et grêle. Toutes deux habitent dans le nord de l'Asie.

La première espèce qui se trouve au Kamtschatka (1), est brune olivâtre par tout le corps, mais les régions inférieures sont plus lavées et plus claires. Le milieu du ventre est même d'un blanc pur. Une teinte fer-

(1) *Motacilla fusca subtus dilutiùs abdominis medio albo, fronte, genis et mento dilutè ferrugineis. motacilla kamtschatkensis. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 114, sp. 158.*

Sylvia fusco olivacea abdomine medio albo, fronte, genis gulâque pallidè ferrugineis, rostro elongato. . sylvia kamtschatkensis. Latham, Syst. orn. gen. 43, sp. 162. D'après Pennant, Arctic. zool. tom. II, pag. 420. O.

rugineuse claire colore le front, les joues et la gorge.

Le second figuier fréquente diverses contrées de la Sibérie, et principalement les montagnes ou dunes qui entourent la mer Caspienne. Il a son plumage cendré en dessus et noir en dessous du corps, contre l'ordinaire ; car les couleurs les plus foncées sont le plus souvent placées dans les parties supérieures, parce qu'elles sont frappées d'une lumière plus vive que toutes les autres. C'est en effet l'intensité de la lumière qui développe le plus les couleurs ; cependant cette règle n'est pas sans exception, comme nous le voyons ici (1).

(1) *Motacilla cinerea, subtus atra, rostro longo.. motacilla longirostris.* Lin. Syst. nat. edit. 13, g. 114, sp. 131. D'après Sam. Georg. Gmelin, Voy. en Sib. et Pers. tom. III, pag. 100, tab. 19, fig. 2.

Sylvia cinerea subtus atra, rostro longo.... sylvia longirostris. Latham, Syst. ornith. gen. 43, sp. 164.

LE TSCHECANTSCHIKI (1)

ET

LE FIGUIER A GORGE NOIRE (2),

PAR J. J. VIREY.

LEPÉCHIN a rapporté de ses voyages en Sibérie un oiseau du genre des figuiers, que son cri a fait appeler *tschecantschiki*. Son dos est noirâtre, et le dessous de son corps est peint en ferrugineux. Sa tête est comme couverte d'une cape noire, et sa nuque est blanche. Vers la poitrine règne une sorte de

(1) *Motacilla suprà nigricans, subtùs ferruginea, capite atro, nuchâ albicante, torque et maculâ alarum oblongâ albis, dorso nigro. motacilla tschecantschia.* Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 114, sp. 173.

Sylvia tschecantschia. Latham, Syst. ornithol. gen. 43, sp. 161.

(2) *Motacilla suprà ferruginea, subtùs alba, gulâ, alis caudâque nigris...* *motacilla gularis.* Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 114, sp. 171.

Sylvia gularis. Latham, Syst. ornithol. gen. 43, sp. 160.

collier blanc , et chaque aile porte une tache blanche de forme oblongue.

L'autre espèce de figuier habite les contrées peu connues de l'Amérique méridionale. Elle se distingue par une couleur marron tirant sur le ferrugineux , dans les parties supérieures du corps ; le dessous est blanc. Les plumes des ailes , de la queue et la gorge sont noires ; nous en devons la description et la figure à J. F. Miller (*on various subjects*, tab. XXX, c.)

LE FIGUIER

A VENTRE ET QUEUE JAUNES (1),

PAR J. J. VIREY.

DANS les hautes montagnes qui bornent le nord de la Perse, on trouve une jolie espèce de figuier qui est de la grandeur de notre rossignol. Hablizl l'a remarqué le premier, et Samuel George Gmelin, ainsi que Pallas, nous en ont donné la description.

Un noir d'ébène très-brillant recouvre comme un plastron la gorge et la poitrine. La tête est d'une couleur cendrée qui se fonce et se noircit en s'étendant sur le cou et le dos. Le ventre est jaune, le bec noir et les paupières sont presque nues. Le croupion et l'anus sont d'un blanc mêlé de cendré; les pieds sont noirâtres.

(1) *Motacilla capite cinereo, cervice et dorso anticè atro, jugulo et pectore splendè nigris, abdomine flavo... motacilla ochrura*. Lin. Syst. nat. edit. 15, gen. 114, sp. 132 et 133.

Sylvia ochrura. Latham, Syst. ornith. gen. 43, sp. 165. Voyez Sam. Georg. Gmelin, Voyag. tom. IV, pag. 178; et Pallas, neue Nordische beytræge, t. IV, pag. 56.

LE FIGUIER
DES MONTS SUNAMISIENS

EN PERSÉ (1),

PAR J. J. VIREY.

Voici encore une espèce fort voisine de la précédente, soit pour les habitudes et la forme, soit pour le pays natal. Cet oiseau se retire dans les roches sauvages des montagnes. Sa taille est à peu près celle de la gorge-bleue. Un gris roussâtre fait le fond de son plumage. Sa gorge est noire, sa poitrine et

(1) *Motacilla ex cinereo rufescens*, mento gulâque nigris, pectore et abdomine rufescentibus, pennarum apice albo, crisso niveo, reatricibus intermediis fuscis, lateralibus fulvis... *motacilla sunamisica*. Lin. Syst. edit. 13, gen. 114, sp. 134.

Sylvia sunamisica. Latham, Syst. ornith. gen. 43, sp. 166. D'après Hablizl, S. G. Gmelin et Pallas, comme pour le précédent.

DES FIGUIERS. 107

son ventre sont d'un roux clair. Chaque penne des ailes et de la queue est terminée de blanc; l'anüs est aussi d'un blanc fort éclatant. Les pennes de la queue sont brunes à l'exception des latérales qui sont rousses. Les pieds et le bec sont noirs.

LE FIGUIER AWATCHA (1),**PAR J. J. VIREY.**

PENNANT a fait connoître cette espèce qui habite le Kamtschatka (2), et lui a laissé le nom que les habitans de ce pays lui ont donné. Son plumage est brun, et il blanchit en dessous. La poitrine, qui est de cette dernière teinte, porte des taches ou mouchetures noires. Les plumes latérales de la queue sont rousses à leur origine, et les premières plumes de l'aile sont bordées de blanc. Cette couleur se montre aussi sur le ventre par des traînées longitudinales.

(1) *Motacilla fusca*, gulâ et pectore albis nigro-maculatis, abdominis medio lorisque albis, remigibus primoribus margine albis, reatricibus basi aurantiis... *motacilla awatcha*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 114, sp. 159.

Sylvia fusca, subtus alba, pectore nigro maculato, reatricibus lateralibus basi fulvis... *sylvia awatcha*. Latham, Syst. ornith. gen. 43, sp. 167.

(2) Arctic. zoolog. tom. II, pag. 422. T.

LE FIGUIER
DE LA TERRE DE DIEMEN (1)

ET

LE FIGUIER DE L'ILE DE NOEL (2),

PAR J. J. VIREY.

CES deux espèces ont été décrites pour la première fois par Latham.

Celle de la terre de Diemen a six pouces et demi de longueur ; un brun blanchâtre couvre ses parties supérieures et s'éclaircit dessous le corps. La tête noire porte une

(1) *Sylvia fusco-canescens subtus alba*, capite nigro, fronte albo striata, pectore crissoque striis nigris, maculâ alarum reatricum basi marginibusque fulvis... *sylvia canescens*. Latham, Syst. ornithol. gen. 43, sp. 168.

(2) *Sylvia fusco-testacea*, subtus alba, uropygio pallido, reatricibus fasciis obsoletis... *sylvia œquinocialis*. Latham, Syst. ornithol. gen. 43, sp. 169.

raie blanche sur le front. Des stries noires descendent sur la poitrine et vers l'anus. Des taches rousses se remarquent sur les ailes et à la base des plumes de la queue. Celle-ci est plus courte que le corps et un peu en forme de coin.

Le figuier de l'île de Noël a la taille de notre moineau à peu près. Il a un chant très-foible, mais cependant très-agréable. Sur le dos, un brun terreux qui devient blanc sous le corps forme la teinte générale de son plumage. Le croupion est pâle, et les plumes de la queue portent des bandes placées irrégulièrement.

LE FIGUIER INCARNAT

A HUPPE NOIRÉ (1),

ET LE FIGUIER LIVIDE (2);

PAR J. J. VIREY.

VOICI deux espèces assez différentes que nous rapprochons sans les confondre. Le premier figuier habite l'Inde orientale. Une petite huppe noire, ainsi que les ailes et la queue, une teinte d'un léger incarnat sous le corps, et un gris pâle en dessus, distinguent ce charmant animal. Ses pieds et son bec sont jaunes.

(1) *Sylvia subcristata*, *suprà pallidè grisea*, *subtùs incarnata*, *pileo*, *cervice*, *remigibus reatricibusque nigris*. .. *sylvia nigricollis*. Latham, Syst. ornith. gen. 43, sp. 170.

(2) *Sylvia plumbea*, *subtùs cinerea*, *remigibus reatricibusque obscuris*. *plumbea*. Latham, Syst. ornith. gen. 43, sp. 171.

La seconde espèce n'a pas de patrie connue. Une couleur plombée, qui devient cendrée au dessous du corps, est le fond général du plumage. Les plumes des ailes et de la queue sont plus obscures et plus foncées.

Latham nous a fait connoître ces deux oiseaux.

LE FIGUIER NOIR DE CAMBAYE (1)

ET

LE PETIT FIGUIER VERD BRUN

DU GUZURAT (2),

PAR J. J. VIREY.

DU noir fuligineux sur le dos , un noir éclatant sous le corps , un roux ferrugineux vif au bas du ventre et vers l'anus , les ouvertures des ailes blanches distinguent la première espèce qui est de la taille de notre rossignol , et qui a six pouces de longueur. Le bec et les pieds sont bruns. La queue fait la moitié de la longueur totale.

(1) *Sylvia fusco-nigricans subtùs nigra nitida, abdomine imo crissoque rufo-ferrugineis, reatricibus alarum albis. . . sylvia cambaiensis.* Latham , Syst. ornith. gen. 43 , sp. 172.

(2) *Sylvia virescens subtùs alba , vertice spadiceo , remigibus caudâque fuscis. . . sylvia guzurata.* Latham , Syst. ornith. gen. 43 , sp. 173.

bitation est la même (1). Peut-être ces oiseaux doivent-ils se rapporter aux gobemouches, avec lesquels ils ont beaucoup de rapports.

(1) *Sylvia fusca*, fronte, superciliis corporeque subtus albis, rectricibus lateralibus dimidiato-albis.
Var. 1.

LES DEMI-FINS (1).

IL ne faut que comparer les oiseaux des deux continens , pour s'apercevoir que les espèces qui ont le bec fort et vivent de grains, sont aussi nombreuses dans l'ancien qu'elles le sont peu dans le nouveau , et qu'au contraire les espèces qui ont le bec foible et vivent d'insectes , sont beaucoup plus nombreuses dans le nouveau continent que dans l'ancien ; en quoi l'on ne peut s'empêcher de reconnoître l'influence de l'homme sur la Nature ; car c'est l'homme qui a créé le blé et les autres grains qui font sa nourriture ; et ce sont ces mêmes grains qui ont visiblement multiplié les espèces d'oiseaux granivores , puisque ces espèces ne se trouvent en nombre que dans les pays cultivés, tandis que dans les vastes déserts de l'Amérique , dans ses grandes forêts , dans ses savanes immenses , où la Nature brute , par cela même qu'elle est indépendante de l'homme , ne produit rien qui ressemble à

(1) *Nota.* Cet article est entièrement de Guéneau de Montbeillard.

nos grains , mais seulement des fruits , de petites semences et une énorme quantité d'insectes , les espèces d'oiseaux insectivores et à bec foible , se sont multipliées en raison de l'abondance de la nourriture qui leur convenoit ; mais dans le passage des oiseaux à bec fort aux oiseaux à bec foible , la Nature , comme dans tous ses autres ouvrages , procède par gradations insensibles ; elle tend à rapprocher les extrêmes par l'artifice admirable de ses nuances , de ses demi-teintes qui déroutent si souvent les divisions tranchées de nos méthodes. La classe des demi-fins est une de ces nuances ; c'est la classe intermédiaire entre les oiseaux à bec fort et ceux à bec fin ; cette classe existe de tems immémorial dans la Nature , quoiqu'elle n'ait point encore été admise par aucun méthodiste (1) ; elle comprend , parmi les oiseaux du nouveau monde , ceux qui ont

(1) Lorsque l'on commençoit d'imprimer cet article , je me suis aperçu que M. Edwards , dans son catalogue d'oiseaux , etc. , qui est à la fin du septième volume , a rangé , parmi ceux qui ont des becs d'une épaisseur moyenne , les oiseaux suivans :

1°. Son oiseau écarlate , qui est notre scarlate.

2°. Son oiseau rouge d'été , qui est notre preneur de mouches rouge.

le bec plus fort que les pitpits , mais moins que les tangaras ; et , parmi les oiseaux de l'ancien continent , ceux qui ont le bec plus fort que les fauvettes , mais moins que la linotte : on pourroit donc y rapporter non seulement la calandre et quelques alouettes ; mais plusieurs espèces qui n'ont été rangées dans d'autres classes , que parce que celle-ci n'existoit pas encore ; enfin les mésanges feront la nuance entre ces demi-fins et les becs foibles , parce que bien qu'elles aient le bec fin , et par conséquent foible en apparence , cependant on jugera qu'elles l'ont assez gros si on les compare à sa très-petite longueur , et parce qu'elles l'ont en effet assez fort pour casser les noyaux et percer le crâne d'un oiseau plus gros qu'elles , comme on le verra dans leur histoire.

3°. Son manakin au visage blanc , qui est notre demi-fin à luppe et à gorge blanches.

4°. Son moineau de buisson d'Amérique , qui est notre habit uni.

5°. Son rouge-queue des Indes , qui est notre petit noir aurore.

6°. Sa moucherolle olive , qui est notre gobe-mouche olive.

7°. Son mangeur de vers , auquel nous avons conservé ce nom.

 LE DEMI-FIN (1)

 MANGEUR DE VERS (2).

CET oiseau est tout différent d'un autre mangeur de vers dont parle M. Sloane, et

(1) *Nota.* Cet article est de Guenau de Montbeillard.

Motacilla olivacea, capite, gutture et pectore fulvis, fasciâ oculari et arcu superciliari nigris, lineâ suprâ-oculâ flavicante, crisso cinereo... .. *motacilla vermivora*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 114, sp. 55.

Sylvia viridi-olivacea subtùs albida, capite, collo subtùs pectoreque aurantiis, fasciâ per oculos arcuque suprâ nigris, superciliis albis. *sylvia vermivora*. Lath. Syst. ornith. gen. 43, sp. 138. J. J. VIREY.

(2) *The worm-eater.* Le mangeur de vers. (Edwards, planche cccv.)

Ficedula supernè saturatè viridi-olivacea, infernè albida; capite, collo inferiore et pectore aurantiis; duplici utrimque tæniâ, unâ per oculos, alterâ suprâ oculos, nigrâ; rectricibus supernè saturatè viridi olivaceis, subtùs cinereis.. *ficedula pensylvanica*. Le figuier de Pensilvanie. (Brisson, tom. VI, Supplément, pag. 102.)

qui est non seulement d'un autre climat , mais encore d'une nature différente (1). Celui-ci a le bec assez pointu , brun dessus , couleur de chair dessous ; la tête orangée , et de chaque côté deux bandes noires , dont l'une passe sur l'œil même , l'autre au dessus , et qui sont séparées par une bande jaunâtre , au delà de laquelle elles vont se réunir près de l'occiput ; la gorge et la poitrine aussi d'une couleur orangée , mais qui s'affoiblit en s'éloignant des parties antérieures , et n'est plus que blanchâtre sur les couvertures inférieures de la queue ; le dessus du cou , le dos , les ailes et la queue d'un verd olivâtre foncé ; les couvertures inférieures des ailes d'un blanc jaunâtre ; les pieds couleur de chair.

Cet oiseau se trouve dans la Pensilvanie ; il y est connu pour un oiseau de passage , ainsi que toutes les espèces à bec fin et quelques espèces à bec fort : il arrive dans cette province au mois de juillet , et prend sa route vers le nord , mais on ne le voit point reparoître l'automne en Pensilvanie ,

(1) *The worm-eater muscicapa pallidè fusca*. Jamaica , pag. 310. Ray , Synops. pag. 186. Il en a été question à l'article des figuiers.

non, plus que tous les autres oiseaux qui passent au printemps dans la même contrée. Il faut, dit M. Edwards, qu'ils repassent vers le sud par un autre chemin derrière les montagnes : sans doute que dans cet autre chemin ils trouvent en abondance les vers et les insectes qui leur servent de nourriture.

Le mangeur de vers est un peu plus gros que la fauvette à tête noire.

LE DEMI-FIN (1)

NOIR ET BLEU (2).

M. KOELREUTER, qui a le premier décrit cet oiseau, le donne comme une espèce fort rare venant des Indes. Il nous apprend qu'il a le bec plus long et plus menu que les pinsons (3), et par conséquent il doit se rapporter à la classe des demi-fins.

(1) *Nota.* Cet article est de Guenau de Montbeillard.

Fringilla cœrulea, lineâ inter oculos arcuque dorsi superioris nigris, caudâ æquali remigibusque ex atro fuscis, his margine cœruleis. *fringilla cyanomelas*. Lin. Syst. nat. edit. 15, gen. 112, sp. 95.

Fringilla cyanomelas. Latham, Syst. ornith. gen. 38, sp. 102. J. J. VIREY.

(2) *Fringilla cœrulea*, mento, gulâ, alarum basi, dorsique parte anticâ nigris. I. T. Koelreuter, Commentaires de Pétersbourg, année 1765, p. 434, n° 6, planche xv, fig. 6.

(3) *Longius et tenuius*, dit M. Koelreuter; on ne peut qu'être surpris après cela qu'il fasse de cet oiseau un pinson.

A l'exception du bec qui est brun , et des pieds qui sont bruns aussi , mais d'une teinte moins foncée , cet oiseau n'a que du noir et du bleu dans son plumage ; le noir règne sur la gorge , la base de l'aile et la partie antérieure du dos , où il forme un demi-cercle , dont la convexité est tournée du côté de la queue ; il y a outre cela un trait noir qui va de chaque narine à l'œil du même côté ; les plumes des ailes sont noirâtres , bordées de bleu , et ce bord est plus large dans les moyennes ; tout le reste du plumage est bleu changeant , avec des reflets de couleur cuivreuse.

La grosseur de ce demi-fin est à peu près celle de la grande linotte ; son bec a cinq lignes et demie de long , et sa queue est composée de douze plumes égales (1).

(1) Les ornithologistes persistent , malgré l'observation de Guenau de Montbeillard , à rapporter cet oiseau à la famille des moineaux et des pinsons. Pour décider cet objet , il seroit nécessaire de connoître le genre de nourriture de cet animal. Les demi-fins partagent avec les figuiers l'habitude de vivre d'insectes et de baies succulentes. Les pinsons , au contraire , sont purement granivores. J. J. VIREY.

LE DEMI-FIN (1)

NOIR ET ROUX (2).

M. COMMERSON a vu cet oiseau à Buénos-Aires ; il a tout le dessus de la tête et du corps , depuis la base du bec jusqu'au bout de la queue , d'un noir décidé ; la gorge , le devant du cou et les flancs d'une couleur de rouille ; on voit du blanc entre le front et les yeux , à la naissance de la gorge , au milieu du ventre , à la base des ailes et à l'extrémité

(1) *Nota.* Cet article est de Guenau de Montbeillard.

Fringilla desuper' à fronte ad caudæ extremitatem nigra ; gulâ , collo subteriore , ventris lateribus , ferrugineis ; medio abdomine et gulæ initio albicantibus. Commerson.

(2) *Motacilla nigra , gutture et hypochondriis ferrugineis , facie , mento , abdominis medio et rectricibus extimis albis. . . . motacilla bonariensis.* Lin. Syst. nat. edit. 13 , gen. 114 , sp. 52.

Sylvia nigra subtùs ferruginea , gulâ , loris , abdomine medio , rectricibusque extimis apice albis. . . . sylvia bonariensis. Latham , Syst. ornith. gen. 43 , sp. 135. J. J. VIREY.

des plumes extérieures de la queue ; le bec est noirâtre ; les narines sont très-près de sa base , à demi - recouvertes par les petites plumes ; l'iris marron ; la pupille d'un bleu noirâtre ; la langue triangulaire , non divisée par le bout ; enfin l'ongle postérieur le plus fort de tous.

M. Commerson , déterminé sans doute par la forme du bec qui est un peu effilé , marque la place de cet oiseau entre les pinsons et les oiseaux à bec fin (1) ; et c'est par cette raison que je l'ai rangé avec les demi-fins , le nom de pinson ne pouvant lui convenir , suivant M. Commerson lui-même , qui cependant le lui a donné faute d'autre. Il est à peu près de la grosseur de la linotte.

Longueur totale , cinq pouces deux tiers ; bec , cinq lignes ; queue , vingt-six lignes ; elle est composée de douze plumes , et dépasse les ailes de vingt lignes ; les ailes ont seize à dix-sept plumes.

(1) *Motacillis et fringillis quasi intermedia* , dit M. Commerson ; l'on sait que le mot de *motacilla* qui , jusqu'à M. Linnæus , avoit été le nom propre des hoche-queues , est devenu , dans la méthode de ce naturaliste , un nom générique qui embrasse les petits oiseaux à bec fin ; et il paroît que M. Commerson suivoit , à bien des égards , la méthode de M. Linnæus.

LE BIMBELÉ (1)

O U

LA FAUSSE LINOTTE.

JE dois la connoissance de cet oiseau de Saint-Domingue à M. le chevalier Lefevre Deshayes , qui a non seulement un goût éclairé , mais un zèle très-vif pour l'histoire naturelle , et qui joint à l'art d'observer le talent de dessiner et même de peindre les objets. M. le chevalier Deshayes m'a envoyé,

(1) *Nota.* Cet article est de Guenau de Montbeillard.

Motacilla fusca subtùs sordidè ochroleuca , abdomine flavescente , uropygio olivaceo , reatricibus duabus extimis fasciâ intùs propè apicem alba motacilla palmarum. Lin. Syst. nat. edit. 15 , gen. 114 , sp. 55.

Sylvia fusca subtùs albo-flavescens , uropygio olivaceo , remigibus reatricibusque fuscis sylvia palmarum. Lath. Syst. ornith. gen. 43 , sp. 136.

J. J. VIREY.

entre autres dessins coloriés , celui du bimbelé , ainsi nommé par les nègres , qui , lui trouvant quelques rapports avec un oiseau de leur pays , lui en ont donné le nom ; mais il est probable que ce nom n'est pas mieux appliqué à l'oiseau dont il est ici question , que celui de fausse linotte ; il ne ressemble en effet à notre linotte ni par le chant , ni par le plumage , ni par la forme du bec ; je lui conserve cependant et l'un et l'autre nom , parce que ce sont les seuls sous lesquels il soit connu dans son pays.

Son chant n'est ni varié ni brillant ; il ne roule que sur quatre ou cinq notes ; malgré cela on se plaît à l'entendre , parce que les tons en sont pleins , doux et moëlleux.

Il vit de fruits et de petites graines ; il se tient assez volontiers sur les palmistes , et fait son nid dans l'espèce de ruche que les oiseaux palmistes et autres forment sur ces arbres , à l'endroit d'où sort le pédicule qui soutient la grappe ; la femelle ne pond que deux ou trois œufs , et c'est peut-être une des causes pourquoi les bimbelés sont si rares.

Leur plumage est encore moins brillant que leur chant ; ils ont la gorge , le devant du cou , la poitrine et le haut du ventre
d'un

d'un blanc sale teinté de jaune ; les jambes , le bas ventre et les couvertures inférieures de la queue , d'un jaune foible ; les flancs , d'un gris foncé ; toute la partie supérieure , d'un brun plus foncé sur la tête , plus clair sur le dos ; le croupion et les couvertures supérieures de la queue sont d'un verd olivâtre ; les pennes et les couvertures supérieures des ailes , et les pennes de la queue , brunes ; bordées extérieurement d'une couleur plus claire ; les deux paires les plus extérieures des pennes de la queue , bordées intérieurement d'une large bande de blanc pur vers leur extrémité ; la face inférieure de toutes ces pennes , d'un gris ardoise ; l'iris , d'un brun clair.

Le bimbélé pèse un peu moins de deux gros et demi.

Longueur totale , cinq pouces ; bec , sept lignes , très-pointu ; narines fort oblongues , surmontées d'une protubérance ; vol , sept pouces ; dix-huit pennes à chaque aile ; queue , environ dix-huit lignes , composée de douze pennes à peu près égales , dépasse les ailes d'environ un pouce.

 LE BANANISTE (1) (2).

Nous avons vu parmi les pinsons un oiseau de la Jamaïque, appelé *bonana*, qu'il ne faut pas confondre avec celui-ci. Le bananiste est beaucoup plus petit, son plumage est différent; et quoiqu'il se plaise sur le même arbre appelé *bonana* ou *bananier*, il a probablement aussi des mœurs différentes: c'est ce qu'on pourroit décider, si celles du *bonana* de M. Sloane étoient aussi bien connues que celles de l'oiseau dont il est question dans cet article, et dont M. le chevalier Lefevre Deshayes nous a envoyé la description, la figure coloriée et tout ce que nous en dirons. Il se trouve à Saint-Domingue;

(1) *Nota.* Cet article est de Guenau de Montbeillard.

Motacilla ex atro grisea, subtùs flavescens, axillis flavis, crisso ex flavo et griseo vario, gulâ cinereâ, rectricum apice, alarum maculâ et superciliis albis, loris nigris.. motacilla bananivora. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 114, sp. 54.

Sylvia griseo nigricans, subtùs, uropygioque flavescente, fasciâ per oculos nigrâ, superciliis maculâ alarum rectricibusque apice albis... sylvia bananivora. Lath. Syst. ornith. gen. 43, sp. 137. J. J. VIREY.

les nègres assurent qu'il suspend son nid à des lianes ; on le voit souvent sur les bananiers , mais la banane n'est point sa seule nourriture , et plusieurs autres oiseaux s'en nourrissent comme lui , en sorte que le nom de bananiste , il faut l'avouer , ne le caractérise pas suffisamment ; mais j'ai cru devoir lui conserver ce nom sous lequel il est connu généralement à Saint-Domingue.

Le bananiste a le bec un peu courbé , fort pointu et d'une grosseur moyenne , comme sont les becs des demi-fins : outre les bananes , il se nourrit d'oranges , de cirouelles , d'avocats et même de papayes ; on n'est pas bien sûr s'il mange aussi des graines ou des insectes ; tout ce qu'on sait , c'est qu'il ne s'est trouvé nul vestige d'insectes ni de graines dans l'estomac de celui qu'on a ouvert ; il se tient dans les bananeries , dans les terrains en friches et couverts de halliers ; il vole par sauts et par bonds ; son vol est rapide et accompagné d'un petit bruit ; son rainage est peu varié ; c'est , pour ainsi dire , une continuité de cadences plus ou moins appuyées sur le même ton.

Quoique le bananiste vole bien , M. le chevalier Deshayes le trouve trop délicat et trop foible pour soutenir les grands voyages , et

pour supporter la température des pays septentrionaux ; d'où il conclut que c'est un oiseau indigène du nouveau continent : il a le dessus du corps d'un gris foncé presque noirâtre , qui approche du brun sur la queue et les couvertures des ailes ; les plumes de la queue moins foncées que celles des ailes , et terminées de blanc ; les ailes marquées dans leur milieu d'une tache blanche ; des espèces de sourcils blancs ; les yeux sur une bande noire qui part du bec et va se perdre dans la couleur sombre de l'occiput ; la gorge gris cendré ; la poitrine , le ventre et le croupion d'un jaune tendre ; les flancs , les cuisses et les couvertures inférieures de la queue variés de jaune clair et de gris ; quelques-unes des couvertures supérieures blanches et se relevant sur la queue ; la partie antérieure des épaules d'un beau jaune ; le bec noir ; les pieds gris ardoisé.

Longueur totale , trois pouces huit lignes ; bec , quatre lignes , narines larges de la forme d'un croissant renversé , surmontées d'une protubérance de même forme , mais en sens contraire ; langue pointue ; tarse , sept lignes ; vol , six pouces ; ailes , composées de dix-sept plumes ; queue , quatorze à quinze lignes , dépasse les ailes d'environ sept à huit lignes.

LE DEMI-FIN (1) (2).

A HUPPE ET GORGE BLANCHES (3).

TOUT ce que M. Edwards nous apprend de cet oiseau qu'il a dessiné et fait connoître le premier, c'est qu'il est originaire de l'Amérique méridionale et des îles adjacentes, telles que celle de Cayenne. Sa huppe est composée de plumes blanches, longues, étroites et pointues, qui sont couchées sur la tête dans l'état de repos, et que l'oiseau relève lorsqu'il est agité de quelque passion; il a la

(1) *Nota.* Cet article est de Guenau de Montbeillard.

(2) *The white-faced manakin.* Le manakin au visage blanc. (Edwards, planche CCCXLIV.)

(3) *Pipra cristá albá, corpore testaceo, dorso nigro...* .. *pipra albifrons.* Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 115, sp. 5.

Pipra cristá albá, corpore rubro testaceo, dorso nigro, gutture albo, nigro marginato, femoribus cærulescentibus... .. *pipra albifrons.* Latham, Syst. ornith. gen. 44, sp. 21. J. J. VIREY.

gorge blanche , bordée d'une zone noire qui va d'un œil à l'autre ; le derrière de la tête , le devant du cou , la poitrine , le ventre , le croupion , les plumes de la queue , leurs couvertures tant inférieures que supérieures , et les couvertures inférieures des ailes , d'un orangé plus ou moins éclatant ; le haut du dos , le bas du cou joignant les plumes des ailes , leurs couvertures supérieures et les jambes , d'un cendré foncé tirant au bleu plus ou moins ; le bec noir , droit , assez pointu et d'une grosseur moyenne ; les pieds d'un jaune orangé.

Longueur totale , cinq pouces et un quart ; bec , huit à neuf lignes ; tarse , dix lignes ; le doigt extérieur adhérent dans presque toute sa longueur au doigt du milieu ; la queue composée de douze plumes , dépasse les ailes de huit à dix lignes (1).

(1) Cet animal doit être rangé parmi les manakins , dont il est une véritable espèce. Sa huppe et sa forme le dénotent outre ses habitudes. Tous ces oiseaux , ou du moins la plupart , habitent le nouveau continent dans les régions méridionales. J. J. VIREY.

L' H A B I T - U N I (1) (2).

M. EDWARDS se plaint en quelque sorte de ce que le plumage de cet oiseau est trop simple, trop monotone, et n'a aucun accident par lequel on puisse le caractériser ; je le

(1) *The american hedge sparrow*. Moineau de buisson de l'Amérique. (Edwards, planche CXXII.)

Ficedula supernè fusco rufescens, infernè alba, fuscescente adumbrata ; capite et collo cinereo-virescentibus ; reatricibus supernè fusco - rufescentibus, subtùs cinerescentibus. curuca sepiaria jamaicensis, fauvette de haie de la Jamaïque. (Brisson, tom. VI, Supplément, pag. 100.)

Motacilla grisea, capite virescente-cinereo, reatricibus concoloribus, abdomine albido. motacilla campestris. Lin. Syst. nat. edit. 15, gen. 114, sp. 5, p. 329.

(2) *Nota*. Ce chapitre est de Guenau de Montbeillard.

Motacilla fusca capite virescente - cinereo, reatricibus concoloribus, abdomine albido. .. motacilla campestris. Lin. Syst. nat. edit. 15, gen. 114, sp. 5.

Sylvia grisea capite virescente cinereo, reatricibus concoloribus abdomine albido.. sylvia campestris. Latham, Syst. ornith. gen. 43, sp. 139. J. J. VIREY.

caractérise ici par cette simplicité même. Il a une espèce de capuchon cendré tirant un peu sur le verd , lequel couvre la tête et le cou ; tout le dessus du corps , compris les ailes et la queue, d'un brun roussâtre ; les pennes cendrées en dessous ; le bec noir et les pieds bruns.

« Cet oiseau est de la grosseur de la fauvette de haie , mais il n'est pas de la même espèce ; quoique M. Edwards lui en ait donné le nom ; car il avoue expressément qu'il a le bec plus épais et plus fort que cette fauvette ; on le trouve à la Jamaïque.

LES PITPITS.

QUOIQU'ES ces oiseaux ressemblent beaucoup aux figuiers, et qu'ils se trouvent ensemble dans le nouveau continent, ils diffèrent néanmoins assez les uns des autres pour qu'on puisse en former deux genres distincts et séparés. La plupart des figuiers sont voyageurs; tous les pitpits sont sédentaires dans les climats les plus chauds de l'Amérique; ils demeurent dans les bois et se perchent sur les grands arbres, au lieu que les figuiers ne fréquentent guère que les lieux découverts, et se tiennent sur les buissons ou sur les arbres de moyenne hauteur. Les pitpits ont aussi les mœurs plus sociales que les figuiers; ils vont par grandes troupes, et ils se mêlent plus familièrement avec de petits oiseaux d'espèces étrangères; ils sont aussi plus gais et plus vifs, et toujours sautillans; mais, indépendamment de cette diversité dans les habitudes naturelles, il y a aussi des différences dans la conformation; les pitpits ont le bec plus gros et moins effilé que les

figuiers , et c'est par cette raison que nous avons placé les oiseaux à bec demi-fin entre eux et les figuiers , desquels ils diffèrent encore en ce qu'ils ont la queue coupée carrément , tandis que tous les figuiers l'ont un peu fourchue (1) : ces deux caractères du bec et de la queue sont assez marqués pour qu'on doive séparer ces oiseaux en deux genres.

Nous connoissons cinq espèces dans celui des pitpits , et toutes cinq se trouvent à la Guiane et au Brésil , et sont à peu près de la même grandeur.

(1) Cette proposition a besoin d'être modifiée ; car nous avons vu de nouvelles espèces , inconnues à Buffon , qui ont une queue pointue ou en forme de coin.

LE PITPIT VERD (1).

PREMIÈRE ESPÈCE (2).

LES pitpits sont en général à peu près de la grandeur des figuiers, mais un peu plus gros; ils ont quatre pouces et demi ou cinq pouces de longueur; celui-ci que nous appelons le *pitpit verd*, n'a que la tête et les petites couvertures supérieures des ailes d'un

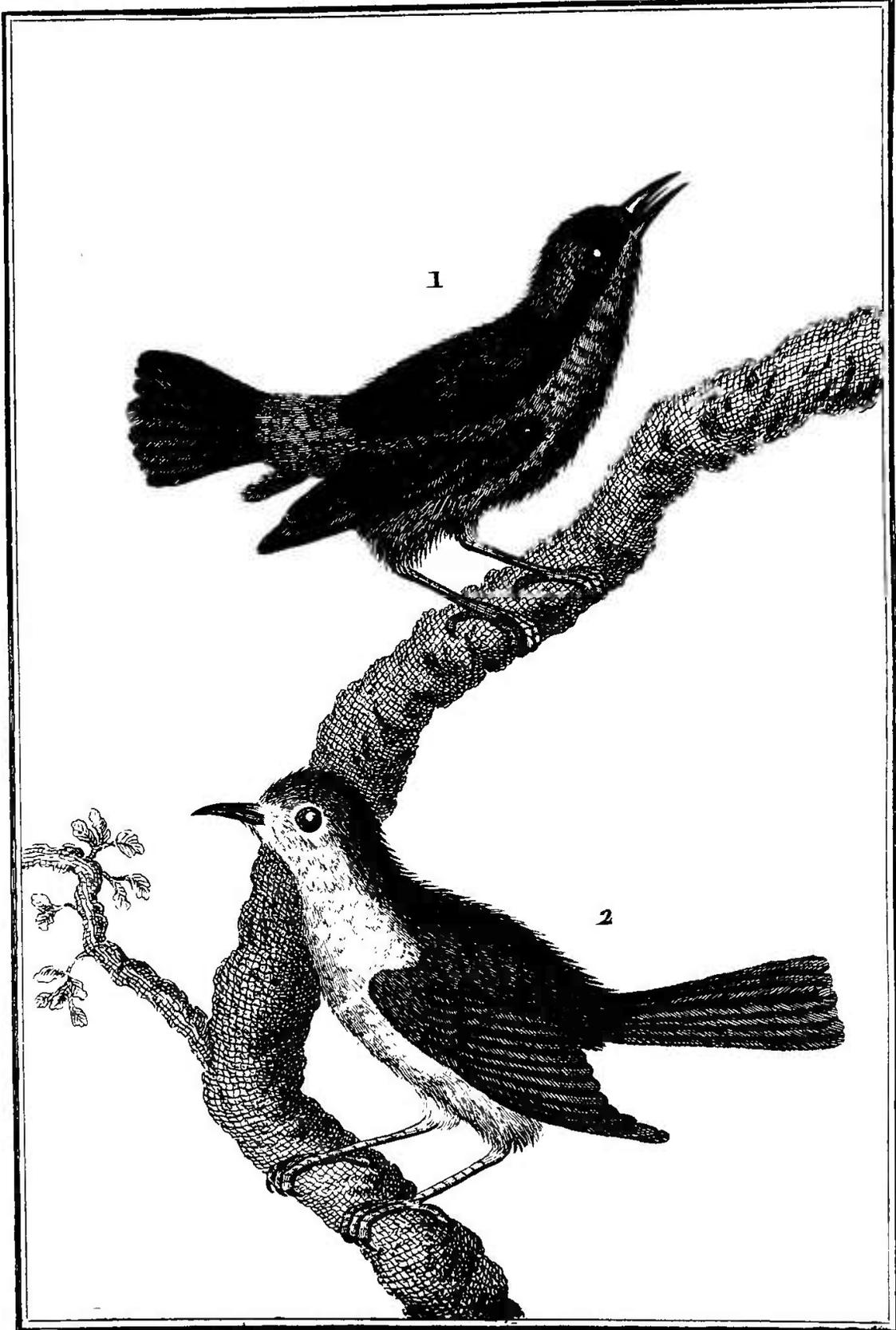
(1) *Ficedula splendide viridis*, capite et reatricibus alarum superioribus minimis cæruleis; gutture cinereo cærulescente; reatricibus subtus cinereo-cærulescentibus, lateralibus supernè fuscis, oris exterioribus viridibus. . . . *sylvia viridis*. Brisson, Ornithol. tom. III, pag. 531; planche XXVIII, fig. 4.

(2) *Motacilla viridis*, capite et tectricibus alarum superioribus cæruleis, gulâ canâ, remigibus fuscis margine viridibus. . . *motacilla cyanocephala*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 114, sp. 165.

Sylvia viridis, capite tectricibusque alarum cæruleis gulâ griseo cærulescente, remigibus fuscis. *sylvia cyanocephala*. Latham, Syst. ornith. gen. 45, sp. 144.

J. J. VIREY.

beau bleu , et la gorge d'un gris bleuâtre ; mais tout le reste du corps et les grandes couvertures supérieures des ailes d'un verd brillant ; les penes des ailes sont brunes et bordées extérieurement de verd ; celles de la queue sont d'un verd plus obscur ; le bec est brun et les pieds sont gris : on le trouve assez communément à Cayenne.



De Sève del.

Hubert J.

1. LE PIT PIT *bleu*.
2 LE POULLOT

LE PITPIT BLEU (1).

Voyez les planches enluminées, n° 669, fig. 2; et planche CXLVIII de ce volume.

SECONDE ESPÈCE (2).

LE pitpit bleu est aussi commun à la Guiane que le pitpit verd; il est à peu près de la même grosseur; cependant il forme une espèce séparée, qui a même des variétés. Il a le front, les côtés de la tête, la partie antérieure du dos, les ailes et la queue d'un beau noir; le reste du plumage est d'un beau bleu; le bec est noirâtre et les pieds sont gris.

(1) *Ficedula splendide cærulea*; basi rostri nigro circumdatâ; dorso superiore nigro; remigibus nigris, oris exterioribus viridi-cæruleis; reatricibus penitus nigris. *sylvia cayanensis cærulea*. Brisson, Ornith. tom. III, pag. 534; et pl. XXVIII, fig. 1. — *Motacilla cærulea*, capistro, humeris, alis caudâque nigris. . . . *motacilla cayana*. Lin. Syst. nat. edit. 12, pag. 336.

(2) *Motacilla cayana*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 114, sp. 40.

Sylvia cayana. Latham, Syst. ornith. gen. 45, sp. 145. J. J. VIREY.

VARIÉTÉS DU PITPIT BLEU (1).

UNE première variété du pitpit bleu est l'oiseau qu'Edwards a donné sous le nom de *manakin bleu* (2), car il ne diffère du pitpit bleu, qu'en ce qu'il a la gorge noire, et que le front, ainsi que les côtés de la tête, sont bleus comme le reste du corps.

Une seconde variété de cette même espèce est l'oiseau qui est représenté dans les planches enluminées, n° 669, fig. 1, sous la dénomination de *pitpit bleu de Cayenne*, qui ne diffère du pitpit bleu qu'en ce qu'il n'a pas de noir sur le front ni sur les côtés de la tête.

Nous sommes obligés de remarquer que

(1) *Motacilla capite cinereo*. Lin. Syst. nat. var. 1, de la *motacilla cayana*, gen. 114, sp. 40.

Sylvia capite caruleo, gulâ nigrâ. Latham, Syst. ornithol. gen. 43, sp. 143, var. 1. J. J. VIREY.

(2) Edwards, Glan. pag. 112, avec une figure coloriée, planche cclxiii.

M. Brisson a regardé l'oiseau du Mexique, donné par Fernandez (1), sous le nom d'*elotototl* comme un pitpit bleu : mais nous ne voyons pas sur quoi il a pu fonder cette opinion ; car Fernandez est le seul qui ait vu cet oiseau , et voici tout ce qu'il en dit : « *L'elotototl* est à peine de la grandeur du chardonneret ; il est blanc ou bleuâtre, et sa queue est noire ; il habite les montagnes de Tetzcocono ; sa chair n'est pas mauvaise à manger ; il n'a point de chant , et c'est par cette raison qu'on ne l'élève pas dans les maisons ». On voit bien que, par une pareille indication, il n'y a pas plus de raison de dire que cet oiseau du Mexique est un pitpit qu'un oiseau d'un autre genre.

(1) *Elototolt*. Fernandez , Hist. nov. Hisp. pag. 54, cap. 209.

Elototolt quarta. Ray , Synops. avi. pag. 170.

 LE PITPIT VARIÉ (1).

Voyez les planches enluminées, n° 669, fig. 3, sous le nom de pitpit bleu de Surinam.

TROISIÈME ESPÈCE (2).

CET oiseau se trouve à Surinam et à Cayenne ; il a le front de couleur d'aigüe-

(1) *Red belly'd blue-bird, muscicapa cærulea ventre rubro.* Edwards, Hist. of birds, pag. 22. — *Luscinia ex cæruleo et rubro varia.* Klein, Avi. p. 75, n° 15. — *Ficedula supernè splendidè nigra, viridi-cæruleo admixto, infernè dilutè cærulea; fronte et uropygio aureis; imo ventre castaneo; genis viridibus, cæruleo-violaceo variantibus; gutture et tectricibus alarum superioribus cæruleo-violaceis, viridi variantibus; rectricibus nigris, oris exterioribus cæruleis.. sylvia surinamensis cærulea.* Brisson, Ornith. tom. III, p. 536. — *Motacilla cærulea, ventre uropygioque flavis... motacilla velia.* Lin. Syst. nat. edit. 12, pag. 336.

(2) *Motacilla cinerea, ventre uropygioque fulvis.... motacilla velia.* Lin. Syst. nat. ed. 13, gen. 114, sp. 41.

Sylvia nigra viridi-cæruleo varia, subtùs rufa, collo subtùs violaceo, uropygio viridi aureo.... sylvia velia. Lath. Syst. ornith. gen. 43, sp. 146. J. J. VIREY.

marine;

marine ; le dessus de la tête et du cou , et le dos d'un beau noir ; le croupion verd doré ; la gorge d'un bleu violet ; la partie inférieure du cou et la poitrine variées de violet et de brun ; le reste du dessous du corps est roux ; les couvertures supérieures de la queue et les petites couvertures du dessus des ailes sont bleues ; les grandes couvertures et les pennes des ailes , et celles de la queue sont noires , bordées de bleu ; la mandibule supérieure du bec est brune ; inférieure est blanchâtre ; les pieds sont cendrés (1).

(1) Cette espèce a plusieurs variétés : 1° celle que Brisson nomme *sylvia surinamensis cœrulea*. Ornith. tom. III , pag. 536 , n° 73 ; 2° le *red-bellied blue-bird* d'Edwards , tab. 22 , qui est peut-être celui que décrit Bancroft , *of guian.* pag. 182 ; 3° enfin le *rouge-gorge* de Fermin , (Hist. de Surinam , tom. II , p. 194.)

J. J. VIREY.

LE PITPIT

A COIFFE BLEUE (1).

QUATRIÈME ESPÈCE.

CETTE espèce est nouvelle, et se trouve comme les autres à Cayenne : nous l'appelons *pitpit à coiffe bleue*, parce qu'il a une espèce de coiffe ou de cape d'un beau bleu brillant et foncé, qui prend au front, passe sur les yeux et s'étend jusqu'au milieu du dos; il y a seulement sur le sommet de la tête une tache bleue longitudinale; il est remarquable par une raie blanche, qui commence au milieu de la poitrine, et va en s'élargissant jusques dessous la queue; le reste du dessous du corps est bleu; le bec est les pieds sont noirs.

(1) *Motacilla subtus cærulea, lineâ albâ à pectore ad crissum productâ lutescente, verticis maculâ longitudine et fronte cæruleis..... motacilla lineata. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 114, sp. 164.*

Sylvia corpore subtus maculâque verticis cæruleis, fronte vittâ superciliari lateribusque colli cæruleo nitidis, fasciâ pectoris abdominisque albâ..... sylvia lineata. Latham, Syst. ornith. gen. 43, sp. 145.

J. J. VIREY.

LE GUIRA-BERABA (1).

CINQUIÈME ESPÈCE (2).

CET oiseau , donné par Marcgrave , me paroît être du genre des pitpits , quoique sa description ne soit pas assez complète pour que nous puissions assurer que ce n'est pas

(1) *Guiraguacu beraba brasiliensibus*. Marcgrave , Hist. nat. bras. pag. 212. — *Guiraguacu beraba brasiliensibus*. Jonston , Avi. pag. 145. — *Guiraguacu beraba brasiliensibus Marcgravii*. Willulghby , Ornith. pag. 173. — *Guiraguacu beraba brasiliensibus*. Ray , Synops. avi. pag. 83, n° 10. — *Ficedula dilutè viridis ; collo inferiore , imo ventre et uropygio luteo-aureis ; gutture nigro ; reatricibus dilutè viridibus*. *sylvia brasiliensis viridis*. Briss. Ornith. tom. III , p. 553. — *Guiraguacu beraba*. Salerne , Ornith. p. 249, n° 10. — *Motacilla viridis , subtùs lutea genis gulâque nigris lineâ luteâ cinctis . . . motacilla guira*. Lin. Syst. nat. edit 12 , pag. 555.

(2) *Motacilla viridis subtùs lutea , genis gulâque nigris lineâ luteâ cinctis . . . motacilla guira*. Lin. Syst. nat. edit. 13 , gen. 114 , sp. 36.

Sylvia viridis , subtùs , uropygioque lutea , genis gulâque nigris , lineâ luteâ cinctis . . . sylvia guira. Lath. Syst. ornith. gen. 43 , sp. 147. J. J. VIREY,

un figuier : il est grand comme le chardonneret , ce qui excède la taille ordinaire des figuiers et même un peu celle des pitpits , qui communément sont plus gros que les figuiers ; il a le dessus de la tête , le cou , le dos , les ailes et la queue d'un verd clair ; la gorge noire ; le reste du dessous du corps et le croupion d'un jaune doré ; quelques plumes des ailes sont brunes à leurs extrémités ; le bec est droit, aigu et jaune , avec un peu de noir sur la mandibule supérieure ; les pieds sont bruns.

Nous observerons que M. Brisson a confondu cet oiseau avec celui que Pison a donné sous le nom de *guira perea* , quoique ce soient certainement deux oiseaux différens ; car le *guira perea* de Pison a le plumage entièrement de couleur d'or , à l'exception des ailes et de la queue qui sont d'un verd clair ; et il est de plus tacheté , comme l'étourneau , sur la poitrine et le ventre. Il n'y a qu'à comparer ces deux descriptions pour voir évidemment que le *guira perea* de Pison n'est pas le même oiseau que le *guira beraba* de Marcgrave , et qu'ils ont seulement le même nom *guira* , mais avec des épithètes différentes , ce qui prouve encore qu'ils ne sont pas de la même espèce.

LE POUILLOT (1)

O U

LE CHANTRE (2).

Voyez les planches enluminées, n° 651, fig. 1; et
pl. CXLVIII de ce volume.

Nos trois plus petits oiseaux d'Europe sont le roitelet, le troglodyte et le pouillot: ce

(1) *Motacilla trochilus*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 114, sp. 49.

Sylvia trochilus. Latham, Syst. ornith. gen. 43, sp. 155.

Cet auteur pense que le figuier noir et jaune d'Amérique, décrit par Buffon, n'est qu'une variété de notre pouillot. C'est la *motacilla acredula* de Linnæus, la *ficedula carolinensis* de Brisson, tom. III, pag. 486, n° 48. Une autre variété est l'*asilus major* de Brisson, Ornith. tom. III, pag. 482, var. A. J. J. VIREY.

(2) En grec, *oitros*. En latin, *asilus*. En anglais, *green-wren* ou *small yellow bird*. En catalan, *xiuxerra*. En polonais, *krolik nieczubaty*. Dans le boulonais, *réatin*. En Provence, *fifi*. En Bourgogne, *fenerotet* ou *fretillet*. En Lorraine, *tuit*. En Sologne, *frelot* ou *frelotte*, *fouillet*, *toute-vive*. Dans l'Orléanais, *vetti-vetto*, *tolitolo*. En Normandie, *pouillot* ou *pouliot*

dernier, sans avoir le corps plus gros que les

(tous noms qui lui viennent de son chant , de son nid ou de sa taille. (Salerne , Ornith. pag. 242.)

Asilus. Gesner , Avi. pag. 223. — Jonston , Avi. pag. 82. — Moehr. Avi. gen. 35. — Charleton , Exerc. pag. 95 , n° 2. — *Idem*. Onomast. pag. 89 , n° 2. — Aldrovande donne le pouillot deux fois ; l'une d'après Belon , Avi. tom. II , 657 , sous le nom de *asilus avis* ; l'autre , pag. 653 , sous celui de *regulus alius non cristatus*. Willulghby , qui le copie , fait la même répétition (Ornith. pag. 164 , *asilus Belonii*) ; et dans la même page , *regulus non cristatus Aldrovandi* : on trouve un double emploi pareil dans Jonston , p. 82. — *Regulus non cristatus Aldrovandi*. Ray , Synops. p. 80 , n° a 10. — Rzaczynski , Auctuar. Hist. nat. polon. pag. 417. — *Regulus cinereus*. Lin. Syst. nat. edit. 6 , gen. 82 , sp. 24. — *Motacilla cinereo-virescens , subtùs flavescens , superciliis luteis*. Fauna suecica , n° 256. — *Motacilla cinereo virens , remigibus subtùs flavescentibus superciliis luteis*. *Trochilus*. *Idem*. Syst. nat. ed. 10 , gen. 99 , sp. 31. — *Trochilus ex flavo cinereus , capite nigro*. Barrère , Ornith. clas. 3 , gen. 23 , sp. 2. — *Trochilus capite lævi*. Klein , Avi. pag. 76 , n° 2. — *Small green - wren*. *Regulus non cristatus*. Edwards , Préf. pag. xij. — *Ficedula supernè dilutè olivacea , infernè flavicans (imo ventre albo fæmina) ; tæniâ suprâ oculos flavicante ; reatricibus cinereo-fuscis , oris exterioribus dilutè olivaceis*. *Asilus*. Le pouliot ou chantre. (Brisson , Ornith. tom. III , pag. 479.) — Chantre ou chanteur. (Belon , Nat. des oiseaux , pag. 344.) — *Idem* , Portrait d'oiseaux , pag. 86. — *Roitelet non huppé*. Albin , tom. II , pag. 38.

deux autres, l'a seulement un peu plus allongé ; c'est la tournure , la taille et la figure du petit figuier , car le pouillot paroît appartenir à ce genre déjà si nombreux ; et s'il ne valoit pas infiniment mieux donner à chaque espèce son nom propre , dès qu'elle est bien connue , que de la confondre dans les appellations génériques , on pourroit nommer le pouillot , *petit figuier d'Europe* , et je suis surpris que quelque nomenclateur ne s'en soit point avisé ; au reste , le nom de *pouillot* , comme celui de *poul* , donné au roitelet , paroît venir de *pullus* , *pusillus* , et désigne également un oiseau très-petit.

Le pouillot vit de mouches et d'autres petits insectes ; il a le bec grêle et effilé , d'un brun luisant en dehors , jaune en dedans et sur les bords (1) ; son plumage n'a d'autres couleurs que deux teintes foibles de gris verdâtre et de blanc jaunâtre ; la première s'étend sur le dos et la tête : une ligne jaunâtre , prise de l'angle du bec , passe près de l'œil et s'étend sur la tempe ; les pen-

(1) « A le bec longuet et débile , propre à prendre des vers ; aussi vit-il de bêtes en vie et non de semences , et vit en l'ombrage des hautes forêts ». (Belon , Nat. des oiseaux , pag. 344.)

de l'aile, d'un gris assez sombre, ont, comme celles de la queue, leur bord extérieur frangé de jaune verdâtre; la gorge est jaunâtre, et il y a une tache de la même couleur sur chaque côté de la poitrine, au pli de l'aile; le ventre et l'estomac ont du blanc plus ou moins lavé de jaune foible, suivant que l'oiseau est plus ou moins âgé, ou selon la différence du sexe, car la femelle a toutes les couleurs plus pâles que le mâle (1): en général, le plumage du pouillot ressemble à celui du roitelet, qui seulement a de plus une tache blanche dans l'aile et une huppe jaune (2).

Le pouillot habite les bois pendant l'été; il fait son nid dans le fort des buissons ou dans une touffe d'herbes épaisses; il le cons-

(1) *Varietas est in coloribus avium hujus generis: alix enim dilutiùs, alix intensiùs virent aut flavent; aliis venter albet, absque ullâ viridis tincturâ.* Willulghby, Ornith. pag. 164.

(2) *Regulo per omnia similis, præter quod cristâ caret. maculâ etiam albâ quam mediâ alâ habet regulus cristatus.* Aldrovande, Avi. tom. II, p. 653.
« Il seroit semblable au poul, qu'avons nommé *tyrannus*, n'estoit qu'il n'a point de crête jaune sur la teste, et toutes fois a du jaune au ply des ailes ». (Belon, Nat. des ois. pag. 544.)

truit avec autant de soin qu'il le cache ; il emploie de la mousse en dehors , et de la laine et du crin en dedans ; le tout est bien tissu , bien recouvert ; ce nid a la forme d'une boule , comme ceux du troglodyte , du roi-telet et de la petite mésange à longue queue ; il semble que cette structure de nid ait été suggérée par la voix de la Nature à ces quatre espèces de très-petits oiseaux , dont la chaleur ne suffiroit pas si elle n'étoit retenue et concentrée pour le succès de l'incubation ; et ceci prouve encore que tous les animaux ont peut-être plus de génie pour la propagation de leur espèce que d'instinct pour leur propre conservation. La femelle du pouillot pond ordinairement quatre ou cinq œufs d'un blanc terne piqueté de rougeâtre (1), et quelquefois six ou sept ; les petits restent dans le nid jusqu'à ce qu'ils puissent voler aisément.

(1) Willulghby , Ray. Ce petit oiseau est très-attaché à son nid , et il ne l'abandonne que difficilement. Un de mes amis m'a raconté qu'un jour ayant trouvé le nid de cet oiseau , il lui fit pondre jusqu'à trente œufs l'un après l'autre , en lui ôtant tous les jours son œuf à mesure qu'il étoit pondu , après quoi il en eut pitié et lui en laissa assez pour couver. (Salerne , Ornithol. pag. 242.)

En automne , le pouillot quitte les bois et vient chanter dans nos jardins et nos vergers ; sa voix , dans cette saison , s'exprime par *tuit* , *tuit* , et ce son presque articulé est le nom qu'on lui donne dans quelques provinces (1) , comme en Lorraine , où nous ne retrouvons pas la trace du nom *chofti* (2) , qu'on y donnoit à cet oiseau , du tems de Belon , et qui selon lui , signifie *chanteur* ou *chanfre* (3) ; autre dénomination de cet oiseau , relative à la diversité et à la continuité de son ramage (4) , qui dure tout le

(1) En Toscane , *lui* ; et il prononce ce petit nom d'une voix plaintive , dit Olina , sans avoir d'autre chant. Ceci sembleroit indiquer que le pouillot ne passe point l'été en Italie , d'autant plus qu'Olina dit ensuite qu'on l'y voit en hyver.

(2) On le nomme encore ainsi dans la forêt d'Orléans , suivant M. Salerne , Ornithol. pag. 242.

(3) « Après le roitelet (*troglyte*) et le poul (*roitelet*) , nous ne cognoissons oiseau de moindre corpulence que cestuy que les lorrains nomment *chofty* , qui vaut autant dire en français , comme *chanteur* ». Belon , Nat. des oiseaux , pag. 344.

(4) Ce petit oiseau varie infiniment son chant c'est un des premiers oiseaux qui annoncent le retour du printems. Je l'ai entendu chanter plus de trois semaines avant le rossignol franc. (Salerne , Ornithol. pag. 242.)

printems et tout l'été. Ce chant a trois ou quatre variations, la plupart modulées; c'est d'abord un petit gloussement ou grognement entre-coupé, puis une suite de sons argentins détachés, semblables au tintement réitéré d'écus qui tomberoient successivement l'un sur l'autre; et c'est apparemment ce son que Willulghby et Albin comparent à la strideur des sauterelles (1): après ces deux essors de voix très-différens l'un de l'autre, l'oiseau fait entendre un chant plein; c'est un ramage fort doux, fort agréable et bien soutenu, qui dure pendant le printems et l'été; mais en automne, dès le mois d'août, le petit sifflement *tuit, tuit*, succède à ce ramage, et cette dernière variation de la voix se fait à peu près de même dans le rouge-queue et dans le rossignol (2).

Dans le pouillot, le mouvement est encore plus continu que la voix; car il ne cesse de voltiger vivement de branche en branche; il

(1) *Voce stridet, ut locusta, canora est.* Willulghby. — « Leur ramage ressemble au ton rauque des sauterelles ». (Albin, tom. II, pag. 58.)

(2) C'est apparemment cet accent que Willulghby appelle une voix plaintive. *Et canit voce querulâ.* Ornith. pag. 164.

part de celle où il se trouve pour attraper une mouche ; revient , repart en furetant sans cesse dessus et dessous les feuilles pour chercher des insectes , ce qui lui a fait donner dans quelques - unes de nos provinces , les noms de *fretillet* , *fénérotet* : il a un petit balancement de queue de haut en bas , mais lent et mesuré.

Ces oiseaux arrivent en avril , souvent avant le développement des feuilles : ils sont en troupes de quinze ou vingt pendant le voyage ; mais , au moment de leur arrivée , ils se séparent et s'apparient , et lorsque malheureusement il survient des frimats dans ces premiers tems de leur retour , ils sont saisis du froid et tombent morts sur les chemins (1).

Cette petite et foible espèce ne laisse pas d'être très-répan due ; elle s'est portée jusqu'en Suède , où Linnæus dit qu'elle habite dans les saussaies (2) : on la connoît dans toutes nos provinces ; en Bourgogne , sous le nom de *fénérotet* ; en Champagne , sous celui de *fre-*

(1) Ce petit oiseau est si foible , qu'en lui jetant une motte de terre sur la branche où il se tient , la secousse l'étourdit et l'abat. (Salerne.)

(2) Fauna succica , n° 236.

tillet ; en Provence , sous celui de *fifi* (1) : on la trouve aussi en Italie (2) , et les grecs semblent l'avoir connue sous le nom de *oestros* (*asilus*) (3) ; il y a même quelque apparence que le *petit roitelet verd non huppé* (4) de Bengale , donné par Edwards , n'est qu'une variété de notre pouillot d'Europe.

(1) M. Guys.

(2) *In agro bononiensi aliquando capitur.* Aldrovande.

(3) Aristote (lib. 7 , cap. 3) ne fait que nommer l'*oistros* entre l'*hypolais* et le *tyrannus* , et comme un de ces petits oiseaux qui vivent d'insectes. — « Deux choses nous induisent à croire que cestui est *asilus* ; l'une , qu'on l'avoit ainsi nommé en Grèce , à cause de sa petite corpulence ; l'autre , que telle mouche même toujours bruit des aelles , aussi est-ce que cet oyseau ne cesse guère de chanter ». (Belon , Nat. des oiseaux , pag. 344.)

(4) *Small green wren. Regulus non cristatus.* Edwards , Pref. pag. 12.

LE GRAND POUILLOT

Nous connoissons un autre pouillot, moins petit d'un quart que celui dont nous venons de donner la description, et qui en diffère aussi par les couleurs : il a la gorge blanche, et le trait blanchâtre sur l'œil ; une teinte roussâtre sur un fond blanchâtre couvre la poitrine et le ventre ; la même teinte forme une large frange sur les couvertures et les pennes de l'aile, dont le fond est de couleur noirâtre ; un mélange de ces deux couleurs se montre sur le dos et la tête ; du reste, ce pouillot est de la même forme que le petit pouillot commun. On le trouve en Lorraine, d'où il nous a été envoyé ; mais, comme nous ne savons rien de ses habitudes naturelles, nous ne pouvons prononcer sur l'identité de ces deux espèces.

A l'égard du grand pouillot que M. Brisson, d'après Willulghby, donne comme une variété de l'espèce du pouillot commun, et qui a le double de grandeur, il est difficile,

si cela n'est pas exagéré, d'imaginer qu'un oiseau qui a le double de grandeur, soit de la même espèce. Nous croyons plutôt que Willulghby aura pris pour un pouillot la fauvette de roseaux qui lui ressemble assez, et qui est effectivement une fois plus grosse que le pouillot commun (1).

(1) *Trochilus lotharingicus gulâ et superciliis albis*.
 Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 114, sp. 49, var. g.
Sylvia trochilus major. Latham, Syst. ornith. g. 43,
 sp. 155, var. d.

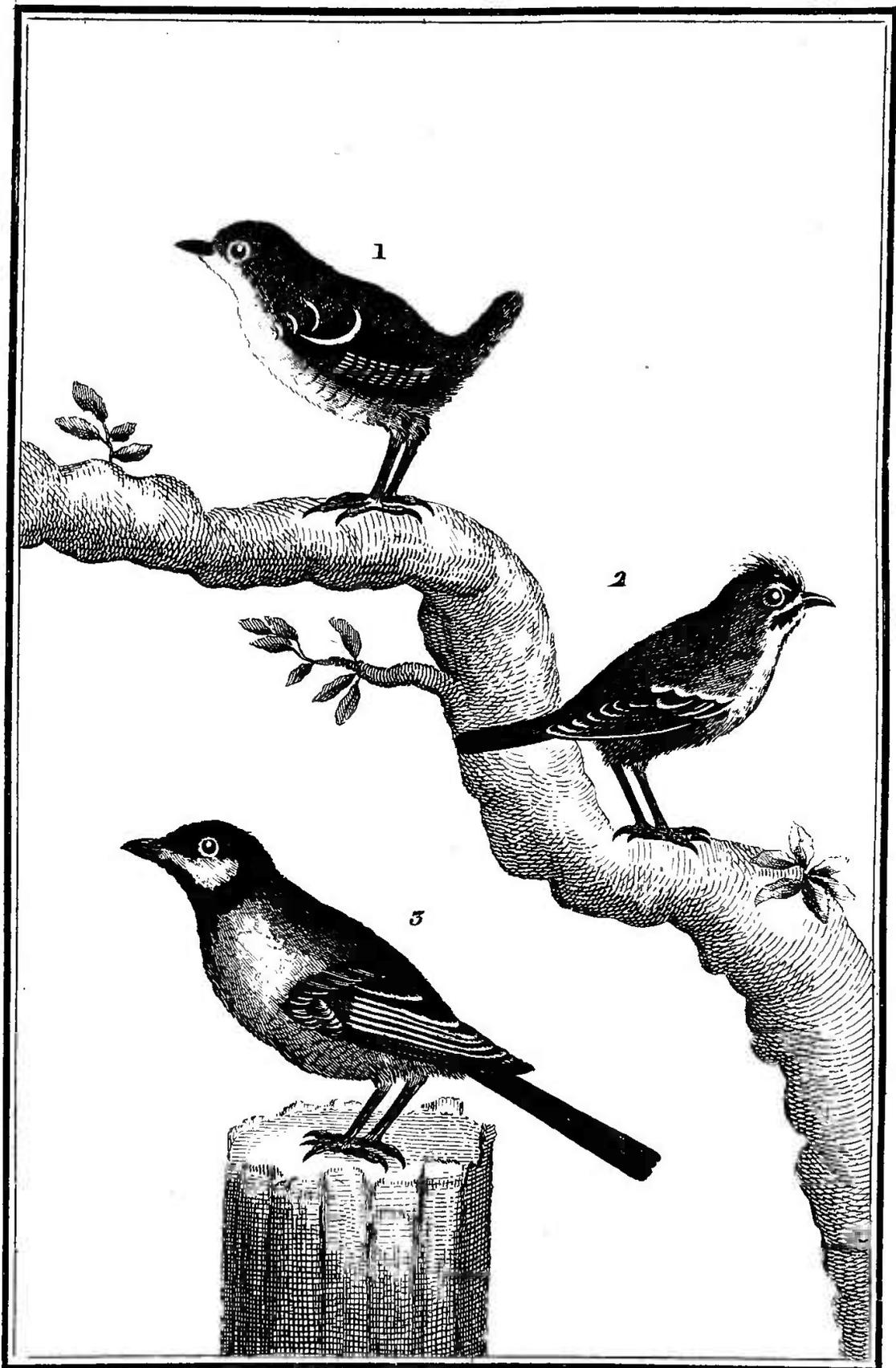
LE POUILLOT D'ESPAGNE (1),**P A R J. J. V I R E Y.**

Nous ajoutons ici cette espèce découverte par le voyageur Hasselquits (2). On l'avoit réunie avec le pouillot ordinaire ; elle a en effet beaucoup d'analogie avec lui ; cependant des caractères assez marqués l'en doivent faire séparer. Ce pouillot a la mandibule supérieure du bec un peu crochue à son extrémité. Tout le dessus du corps est d'un brun verdâtre ; le dessous est teint en marron ferrugineux ; le cou inférieur et la poitrine sont roux.

(1) *Motacilla asilus*, corpore ex fusco viridescente, pectore ferrugineo. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 114, sp. 49, var. d.

Sylvia fusco-virescens subtùs ferruginea, collo subtùs pectoreque fulvis. . . . sylvia mediterranea. Latham, Syst. ornith. gen. 43, sp. 156.

(2) Voy. Palest. pag. 286, n° 51. *Motacilla corpore ex fusco viridescente, pectore ferrugineo.*



De Sève del.

Dupin Sc.

- 1. LE TROYLODYTA
- 2. LE ROITELET
- 3. LA MÉSANGE Charbonnière

LE TROGLODYTE (1).

VULGAIREMENT ET IMPROPREMENT

LE ROITELET (2).

Voyez les planches enluminées , n° 651, fig. 2 ,
sous le nom de roitelet ; et pl. CXLIX de ce volume.

DANS le choix des dénominations , celle
qui peint ou qui caractérise l'objet doit tou-
jours être préférée : tel est le nom de tro-

(1) En grec , *trochilos à trecho , troglodytes*. En grec moderne , *trilato*. En latin , *throchilus , troglodytes*. En italien , *reattino , re di siepe*. En toscan , *stricciolo*. En sicilien , *perchia chagia*. En allemand , *schenee koenig , winter koenig , zaun-koenig , thurn koenig , meuse koenig , zaun-schlopflin*. En suédois , *tumling*. En anglais , *wren , common wren*. En polonais , *krolik , pokrzywska , wolowe oczko*. En turc , *bilbil*. En Provence , *vaque-petoué , et roi-bedzlet*. En Saintonge , *roi-bouti*. En Sologne , *roi-bery*. En Poitou , *quion-quion*. En Guyenne , *arrepit*. En Normandie , *rebétre*. En Anjou , *berichon* ou *roi-beraud*. Dans l'Orléanais , *ratillon* ou *ratereau , petit rat*. En Bourgogne , *foures-buisson* et *roi de froidure*.

glodyte, qui signifie habitant des antres et

Troglodytes (passer). Gesner, Avi. pag. 651. — *Idem*, Icon. Avi. pag. 49. — Aldrovande, Avi. t. II, pag. 654. — Jonston, Avi. pag. 82. — Schwenckfeld, Aviar. Siles. pag. 524. — Klein, Avi. pag. 76, n° 1. — Linnæus, Syst. nat. edit. 6, gen. 82, sp. 20. — Willulghby, Ornith. pag. 164. — *Passer troglodytes Aldrovandi*; *perperam regulus*. Sibbald, Scot. illustr. part. II, lib. 3, pag. 18. — *Passer troglodytes*. Charleton, Exercit. pag. 87, n° 2. — *Idem*, Onomast. pag. 79, n° 2. — *Trochilus, sive passer troglodytes*. Frisch, avec une belle figure, tab. 24. — *Passer troglodytes ornithologis*; *passer sepium turnero*. Rzaczynski, Hist. nat. Polon. pag. 290. — *Trochilus*. *Idem*, Auctuar. pag. 405. — *Passer sepium*. *Idem*, *ibidem*, p. 407. — *Trochilus fulvus*. Barrère, Ornith. clas. 5, gen. 25, sp. 1. — *Regulus apricus*. Schwenckfeld, pag. 524. — *Motacilla grisea, alis nigro cinereoque undulatis*. Linnæus, Fauna suec. n° 232. — *Reattino*. Olina, pag. 6. — *Avis nobis roitelet dicta*. Belon, Observ. pag. 17. — *Roitelet*. *Idem*, Nat. des ois. pag. 342. — *Idem*, Portrait d'ois. pag. 86, a. — Roitelet ordinaire. (Albin, tom. I, pag. 47.) — *Ficedula supernè fusco-rufa, infernè fusco-rufescens; lineolis fuscis, transversim striata, apicibus pennarum albidis; collo inferiore et pectore sordidè albo rufescentibus, tæniâ suprâ oculos sordidè albo rufescente, rectricibus fusco-rufis, lineolis fuscis transversim striatis*. *Regulus*; le roitelet. (Brisson, tom. III, pag. 425.)

(2) *Motacilla grisea, alis nigroque cinereoque undu-*

des cavernes (1), que les anciens avoient donné à ce petit oiseau, et que nous lui rendons aujourd'hui; car c'est par erreur que les modernes l'ont appelé roitelet : cette méprise vient de ce que le véritable roitelet, que nous appelons tout aussi improprement *poul* ou *souci huppé*, est aussi petit que le troglodyte. Celui-ci paroît en hyver autour de nos habitations; on le voit sortir du fort des buissons ou des branchages épais pour entrer dans les petites cavernes que lui forment les trous des murs : c'est par cette habitude naturelle qu'Aristote le désigne (2); donnant ailleurs sous des traits qu'on ne peut méconnoître, et sous son propre nom, le véritable roitelet (3), auquel la huppe ou couronne d'or, et sa petite taille ont, par

latis. motacilla troglodytes. Lin. Syst. nat. edit. 1, gen. 114, sp. 46.

Sylvia grisea, superciliis albidis, alis nigro cinereo-que undulatis... *sylvia troglodytes.* Latham, Syst. ornithol. gen. 43, sp. 148. J. J. VIREY.

(1) *Troglodyten dicunt à subeundis troglis, id est cavernis, uti etiam populus troglodytes.* Aldrovande, tom. II, pag. 655.

(2) *Trochilus et fruteta incolit, et foramina, capi difficilis, fugax.* Aristote, lib. 9, cap. 2.

(3) *Tyrannos (roi) cui corpus non multò ampliùs,*

analogie, fait donner le nom de petit-roi ou roitèlet (1). Or notre troglodyte en est si différent, par la figure autant que par les mœurs, qu'on n'auroit jamais dû lui appliquer ce même nom : néanmoins l'erreur est ancienne, et peut-être du tems même d'Aristote (2) ; Gesner l'a reconnue (3) ; mais, malgré son autorité (4), soutenue de celles d'Aldrovande et de Willulghby, qui, comme lui, distinguent clairement ces oiseaux (5),

quam locastæ, cristâ rutilâ, ex plumâ elatiusculâ, et cætera elegans cantuque suavis. Aristote, Hist. anim. lib. 8, cap. 3.

(1) « Les grecs de Crète nomment le troglodyte, *trilato* dans leur langue vulgaire ; nom correspondant à celui de *trochilus* dans la langue antique, lequel oiseau ils savent fort bien distinguer d'un autre oiseau moindre que lui, qu'ils nommoient *tettiggon*, les latins *tyrannus*, et les français un *poul*, *souci* ou *sourcicle* ». Belon, Observ. pag. 11.

(2) *Vocatur idem (trochilos) senator et rex; quomobrem aquilam pugnare cum eo referunt.* Idem, lib. 9, cap. 2.

(3) *Ornithologi recentiores omnes, ante Gesnerum, aviculam hanc (troglodytem) pro veterum regulo habuerunt.* Willulghby, Ornith. pag. 165.

(4) Voyez Gesner, pag. 625, et la figure qu'il donne du troglodyte, qui est bien reconnoissable.

(5) Turner, sous la dénomination de *trochilus*, décrit

la confusion a duré parmi les autres naturalistes, et l'on a distinctement appelé du nom de roitelet ces deux espèces, quoique très-différentes et très-éloignées (1).

Le troglodyte est donc ce très-petit oiseau qu'on voit paroître dans les villages et près des villes à l'arrivée de l'hyver, et jusques dans la saison la plus rigoureuse, exprimant d'une voix claire un petit ramage gai, particulièrement vers le soir; se montrant un instant sur le haut des piles de bois, sur les tas de fagots, où il rentre le moment d'après, ou bien sur l'avance d'un toit, où il ne reste qu'un instant, et se dérobe vite sous la cou-

le troglodyte; et Ætius en donne une notice très-exacte, en le distinguant fort bien du roitelet, *souci*. Voyez Aldrovandc, tom. II, pag. 655.

(1) Olina, Belon, Albin et M. Brisson le nomment *roitelet*; Frisch et Schwenckfeld, après l'avoir nommé *troglo-dyte*, l'appellent aussi *roitelet*; mais Gesner, Aldrovandc, Jonston, Willulghby, et Sibbald après eux, rejcttent cette dernière dénomination, et s'entienent à celle de *troglo-dyte*. (Voyez la nomenclature, au commencement de cet article.) Par une nouvelle confusion, Klein, Barrère, Frisch, et Gesner lui-même, appliquent de nouveau au roitelet *tyrannus*, le nom de *trochilos*, qui, dans Aristote, appartient évidemment au troglodyte: M. Brisson copie leur erreur. (Voyez la nomenclature, sous l'article *roitelet*.)

verture ou dans un trou de muraille (1); quand il en sort, il sautille sur les branches entassés, sa petite queue toujours relevée (2) : il n'a qu'un vol court et tournoyant, et ses ailes battent d'un mouvement si vif, que les vibrations en échappent à l'œil : c'est de cette habitude naturelle que les grecs le nommoient aussi *trochilos*, *sabot*, *toupie* (3); et cette dénomination est non seulement analogue à son vol, mais aussi à la forme de son corps accourci et ramassé.

Le troglodyte n'a que trois pouces neuf lignes de longueur, et cinq pouces et demi de vol; son bec a six lignes, et les pieds sont hauts de huit : tout son plumage est coupé

(1) *Per sepes et foramina reptat, undè et meritò troglodites dicitur.* Willulghby, pag. 165.

(2) Il lui donne en chantant un petit mouvement vif de droite à gauche. Elle a douze pennes assez singulièrement étagées; la plus extérieure est de beaucoup plus courte que la suivante, celle-ci que la troisième; mais les deux du milieu le sont à leur tour un peu plus que leurs voisines de chaque côté; disposition facile à reconnoître dans cette queue, que l'oiseau a coutume, non seulement de relever, mais d'épanouir en volant, et qui la fait paroître à deux pointes.

(3) *A trocho trochilus, quod brevi trochiformi corpore est.* Klein.

transversalement par petites zones ondées de brun foncé et de noirâtre, sur le corps et les ailes, sur la tête et même sur la queue; le dessous du corps est mêlé de blanchâtre et de gris. C'est en raccourci, et, pour ainsi dire, en miniature, le plumage de la bécasse (1) : il pèse à peine le quart d'une once (2).

(1) Aussi ai-je vu des enfans à qui la bécasse étoit connue, du premier moment qu'on leur montrait le troglodyte, l'appeler *petite bécasse*.

(2) On a peine à comprendre comment un si frêle animal peut se maintenir dans le plus grand froid des hyvers et à la grande ardeur de l'été. Par exemple, cet animal tué ne demeureroit pas pendant deux jours aux rayons du soleil sans s'y dessécher complètement; cependant il vit pendant plusieurs journées sans boire et sans se soustraire aux rayons desséchans du soleil. Une mouche est à plus forte raison dans le même cas, et il y a des insectes qui ne dévorent rien de liquide pendant toute leur vie, sans être néanmoins desséchés, tandis qu'ils deviennent friables et très-secs presque aussitôt qu'ils ont perdu la vie. Il y a donc dans la puissance vitale une *fonction humectante* qui répare les humeurs qu'on voit continuellement s'évaporer. Mais quelle est la nature de cette fonction? où prend-elle l'humidité réparatrice de la vie? est-ce dans l'air que l'animal respire? ou cette eau se forme-t-elle par des attractions chimiques dans le corps même de l'individu? S'il m'étoit permis de m'étendre assez ici, je

Ce très-petit oiseau est presque le seul qui reste dans nos contrées jusqu'au fort de l'hiver : il est le seul qui conserve sa gaiété dans cette triste saison ; on le voit toujours vif et joyeux, et, comme dit Belon, avec une expression dont notre langue a perdu l'énergie *allègre et vioge* (1) : son chant haut et clair est composé de notes brèves et rapides, *sidiriti, sidiriti* ; il est coupé par reprises de cinq ou six secondes. C'est la seule voix légère et gracieuse qui se fasse entendre dans cette saison, où le silence des habitans de l'air n'est interrompu que par

montrerois que l'*humide radical*, dont les écrits anciens parle tant, est une production chimique. Les hommes affectés du diabète rendent un tiers d'urine de plus que la quantité de liquide qu'ils boivent. L'étiologie de cette maladie se rattache au même sujet que nous traitons, et dans ces deux cas on est forcé d'admettre, soit la formation de l'eau, soit une grande absorption d'humidité atmosphérique, par la respiration et par les pores de la peau. J. J. VIREY.

(1) « Ayant la queue troussée comme un coq..... C'est un oiseau qui n'est jamais mélancolique, toujours prêt à chanter ; aussi l'oit-on soir et matin de bien loing, et principalement en tems d'hiver ; lors il n'a son chant guère moins hautain que celui du rossignol ». (Belon, Nat. des ois.)

le croassement désagréable des corbeaux (1). Le troglodyte se fait sur-tout entendre quand il est tombé de la neige (2), ou sur le soir, lorsque le froid doit redoubler la nuit (3).

(1) Lorsqu'il chante, le son de sa voix est si agréable, qu'on souhaite toujours de l'entendre plus souvent et plus long-tems. (Salerne, Ornith pag. 244.)

(2) On l'entend et on le voit encore quand il y a peu de tems qu'il a neigé, ce qui le fait nommer par quelques-uns, *roitelet de neige*. *Ibid.*

(3) Depuis les nouvelles découvertes de la chimie moderne, il est plus facile d'expliquer comment de très-petits animaux peuvent résister à la grande froidure des hyvers. Le troglodyte, par exemple, qui vit joyeux et allègre dans les plus grands froids, ne doit-il pas être fort chaud, quoique très-petit? Si l'on fait attention (comme nous l'avons montré dans notre discours additionnel à l'Histoire des oiseaux) que cette classe d'animaux a le système respiratoire extrêmement étendu, et que la chaleur est en raison directe de ce foyer de combustion vitalc, nous serons convaincus qu'elle a plus de facilité à résister au froid le plus pénétrant, que toute autre classe. Les oiseaux ont trois degrés de chaleur de plus que les quadrupèdes, parce qu'ils respirent davantage, et parce qu'ils combinent une plus grande quantité d'oxigène avec leur sang. Les pulsations du cœur indiquent la vitesse de la respiration, car ces fonctions sont continuellement en rapport. Plus un animal à sang chaud est petit, plus les mouvemens de son cœur sont rapides, précipi-

avant de pouvoir voler, et on les voit courir comme de petits rats dans les buissons (1) : quelquefois les mulots s'emparent du nid, soit que l'oiseau l'ait abandonné, soit que ces nouveaux hôtes soient des ennemis qui l'en aient chassé en détruisant sa couvée (2). Nous n'avons pas observé qu'il en fasse une seconde au mois d'août dans nos contrées, comme le dit Albert dans Aldrovande (3), et comme Olina l'assure de l'Italie (4), en ajoutant qu'on en voit une grande quantité à Rome et aux environs. Ce même auteur donne la manière de l'élever pris dans le nid, ce qui pourtant réussit peu, comme l'observe Belon (5);

(1) Gesner, pag. 625.

(2) Je trouvai, ce printemps, dans une baie d'épines, à environ cinq pieds de terre, un nid qui avoit la forme de celui du roitelet, construit de mousse et de laine; je fus fort surpris, l'ayant défait, d'y trouver cinq petits mulots. Le nid avoit été construit par des roitelets, et des mulots se l'étoient approprié. (Note de M. le vicomte de Querhoënt.)

(3) Avi. tom. II, pag. 655.

(4) Uccelleria, pag. 6.

(5) « Ses petits sont moult difficiles à élever, pour les nourrir en cage; car combien qu'on les nourrisse jusqu'à quelque tems, si est-ce qu'ils se meurent à la parfin; mais si d'aventure l'on en peut conserver

cet oiseau est trop délicat (1). Nous avons remarqué qu'il se plaît dans la compagnie des rouge-gorges ; du moins on le voit venir avec ces oiseaux à la pipée : il approche en faisant un petit cri, *tirit, tirit*, d'un son plus grave que son chant, mais également sonore de timbre. Il est si peu défiant et si curieux, qu'il pénètre à travers la feuillée, jusques dans la loge du pipeur. Il voltige et chante dans les bois jusqu'à la nuit serrée ; et c'est un des derniers oiseaux, avec le rouge-gorge et le merle, qu'on y entende après le coucher du soleil (2) ; il est aussi un des premiers éveillés le matin ; cependant ce n'est pas pour le plaisir de la société ; car il aime à se tenir seul

aucun (qui est chose qu'avons veu advenir), l'on a autant de plaisir de son chant que de nul autre oyseau, d'autant qu'il chante le long de l'hiver ». (Belon, Nat. des oiseaux, pag. 342.)

(1) Pour l'élever, on le tient bien chaudement dans le nid ; il faut lui donner à manger peu et souvent, du cœur de mouton ou de veau, haché bien menu, et quelques mouches. Quand il mange seul, on met dans sa cage un petit retranchement de drap rouge, dans lequel il puisse se retirer la nuit ». (Traité du serin des Canaries, Paris, 1707.)

(2) *Paulò antè vesperum solet impensiùs strepere ; et omniùm ferè avium postremus ad somnum se recipit.* Turner, apud Gesn. pag. 625.

hors le tems des amours , et les mâles , en été , se poursuivent et se chassent avec vivacité (1).

L'espèce en est assez répandue en Europe. Belon dit qu'il est connu par-tout (2); cependant s'il résiste à nos hyvers, ceux du nord sont trop rigoureux pour son tempérament: Linnæus témoigne qu'il est peu commun en Suède. Au reste, les noms qu'on lui donne en différens pays, suffiroient pour le faire reconnoître. Frisch l'appelle *roitelet de haies d'hyver*; Schwenckfeld, *roitelet de neige* (3). Dans quelques-unes de nos provinces, on le nomme *roi de froidure*. Un de ses noms allemands signifie qu'il se glisse dans les branches (4); c'est aussi ce que désigne le nom de *dike smouler* (5) qu'on lui donne en Angle-

(1) « Il aime à se tenir seulet, et mesmement s'il trouve un autre son semblable, et principalement s'il est mâle, ils se combattent l'un l'autre, jusqu'à ce que l'un demeure vainqueur, et est assez au vainqueur que le vaincu, s'enfuit devant lui ». (Belon, Nat. des oiseaux, pag. 542.)

(2) « Et pour ce qu'il est veu voler en toutes contrées, se manifestant par sa voix, aussi est-il cogneu de toutes parts ». *Idem, ibidem.*

(3) Schnée-koenig.

(4) Zuin-schlupfre.

(5) *In sepibus delitescens.* Gesner.

terre, suivant Gesner, et celui de *perchia-chagea* qu'il porte en Sicile (1). Dans l'Orléanais on l'appelle *ratereau* ou *rattillon* (2), parce qu'il pénètre et court comme un petit rat dans les buissons. Enfin le nom de *bœuf*, qu'il porte dans plusieurs provinces, lui est donné par antiphrase, à cause de son extrême petitesse (3).

Cet oiseau de notre continent paroît avoir deux représentans dans l'autre. Le roitelet ou troglodyte de Buénos-Aires (4), donné dans nos planches enluminées, n^o 730, fig. 2, et le troglodyte de la Louisiane, même

(1) *Perce-buisson*, suivant Olin. Ailleurs, *conta-fasona* (compte-fagots), comme si en sautillant sur les fascines il sembloit les compter.

(2) Ornithologie de Salerne.

(3) « Le roitelet roux à queue retroussée, qu'on trouve par-tout et en tout tems, même dans les villes, a la voix fort mélodieuse; il chante même par les plus grands froids, et il est très-commun; on l'appelle en Brie le *bœuf* ». (Note de M. Hébert.)

(4) *Motacilla regulus linéâ superciliari nullâ*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 114, sp. 46.

Sylvia suprâ rufo nigroque varia subtùs alba, remigibus reatricibusque fasciatis.. sylvia platensis.
Latham, Syst. ornith. gen. 43, sp. 149.

Sa queue est plus longue que celle du troglodyte européen. J. J. VIREY.

planche, fig. 1. Le premier, avec la même grandeur et les mêmes couleurs, seulement un peu plus tranchées et plus distinctes, pourroit être regardé comme une variété de celui d'Europe. M. de Commerson, qui l'a vu à Buénos-Aires, ne dit rien autre chose de ses habitudes naturelles, sinon qu'on le voit sur l'une et l'autre rive du fleuve de la Plata, et qu'il entre de lui-même dans les vaisseaux pour y chasser aux mouches.

Le second (1) est d'un tiers plus grand que le premier. Il a la pointe et le ventre d'un fauve jaunâtre, une petite raie blanche derrière l'œil ; le reste du plumage sur la tête, le dos, les ailes et la queue, de la même couleur, et madré de même que celui de notre troglodyte. Le P. Charlevoix loue le chant du troglodyte ou le roitelet du Canada (2), qui probablement est le même que celui de la Louisiane.

(1) *Motacilla regulus major subtus ex rufescente fulvus* *motacilla troglodytes*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 114, sp. 46.

Sylvia rufo-fusca superciliis, genis, subtusque flavescens, remigibus caudâque fasciatis . . . *sylvia ludoviciana*. Latham, Syst. ornith. gen. 43, sp. 150.

J. J. VIREY.

(2) Histoire de la nouvelle France, tom. III, p. 556.

L E R O I T E L E T (1) (2).

Voyez les planches enluminées, n° 651, fig. 3, où cet oiseau est représenté sous les noms de souci et de poul; et planche CXLIX de ce volume.

C'EST ici le vrai roitelet, comme l'a très-bien prouvé M. de Buffon; on auroit toujours dû

(1) *Nota.* Cet article est de Guenau de Montbeillard. J. J. VIREY.

(2) *Tyrannus, o tyrannos*, Arist. Hist. anim. lib. 3, cap. 8. *Rex avium*, ibidem, lib. 9, cap. 1.

Trochilos, rex avium. Pline, Hist. nat. lib. 10, cap. 74.

Trochilos, Elien. lib. 12, cap. 15. Cet auteur dit qu'il y a nombre d'espèces de ce genre, mais dont les noms sont trop durs à prononcer; en conséquence il se borne à citer le *trochilos cladarorunchos*, dont le nom lui a paru plus doux à l'oreille; c'est le cure-dent du crocodile, dont il sera question plus bas, mais ce n'est point le roitelet de cet article: je suppose que ce roitelet est l'une des nombreuses espèces de *trochili* qu'Elien s'est contenté d'indiquer en général, d'autant plus que la méprise qui a fait confondre le roitelet (*tyrannus*) et le troglodyte (*trochilus*) est plus ancienne qu'Elien.

Tyrannus d'Aristote. En français, *la soucie* ou *soucie*. Les manceaux le nomment *sourcicle*, *poul*. En

l'appeler ainsi, et c'est par une espèce d'usurpation, fort ancienne à la vérité, que le troglodyte s'étoit approprié ce nom ; mais enfin

grec moderne, *tettigon*. Belon, Nat. des oiseaux, p. 345, et Observations, fol. 12, verso.

Regulus, tyrannus quorumdam ; bitriscus Jo. Saresberiensis. En italien, *fior rancio* (fleur de souci), *occhio bovino* (œil de bœuf). En allemand, *ochssen eugle*, *gold hendlin*. En Suisse, *struessle*. En turc, *sercé*. Gesner, Aves, pag. 727. *Parus sylvaticus*. En allemand, *wald-meissle*, *thann-meissle*, et plus improprement, *wald-zinssle*, *sizsel-perle*. En turc, *agulgussin*. Gesner, Aves, pag. 642.

Regulus, basiliscus, parra, regaliolus. A Véronne, *capo d'orc*. A Gênes, *boarino della stella*. A Bologne, *papazzino* (petit pape). Ailleurs, *reattino*, *reillo*, *regillo*. En grec, *basiliskos*, *robillos*, *trikkos*, *orchilos*, *kortilos*, *salpigtes*. En français, *petit roi*. En flamand, *koniinxken*. En polonais, *kroluk*. En anglais, *wren*. Aldrovande, Ornith. tom. II, pag. 650.

Passerculus troglodites. Jonston, Av. pag. 81.

Para, id est, parva avis. De nat. rerum.

Parus ater. Jonston, Av. pag. 86.

Regulus cristatus, regaliolus. En italien, *reattino*, *fior rancio*. Olina, Uccelleria, fol. 6.

Trochilus Plinii et Aristoteli. (Ces auteurs appliquent ce nom à un autre oiseau dont le plumage est blanc, qui se plaît sur le bord des eaux, et vit, dit-on, des sang-sucs et des restes de nourriture qu'il trouve dans la gueule et entre les dents du crocodile). *Fior rancio, id est, flos calendulæ*. En ancien breton,

nous le rétablissons aujourd'hui dans ses droits; son titre est évident : il est roi, puisque la Nature lui a donné une couronne, et le

syvigw, c'est-à-dire, *mésange à tête d'or*. En anglais, *the golden crowned wren*. Willulghby, pag. 163.

Regillus, *regaliolus*, *acanthis sylvatica*, *parulus abietum*, *tan-meisslin*. Schwenckf. Avi. siles. p. 445.

Regillus, *calendula auri-capilla*, *auri-capitella babini*, mal à propos *cladorinchus Belonii*. En polonais, *krolih*, *czubaty*. En allemand, *ochsen aeuglein*. En bohémien, *ztotohtawek*. Rzaczynski, Auctuar. polon. p. 417. *Parus sylvaticus Gesneri*. En allemand, *holtzmeise*. En polonais, *sikora-lesna*. Idem, pag. 404.

Tyrannus, *the crested wren*. Albin, Nature des oiseaux, tom. I, n° 53, pag. 47.

Trochylus. En allemand, *gekroentes*, *koenigchen*. Klein, Ordo av. part. II, § 34 n° 3.

Catesby, Append. planche XIII, cité par M. Klein. *The copped wren*. Charleton, Exercit. pag. 95.

Regulus, *trochylus cristatus*. En allemand, *der sommer zaun - konig*. Dans la Franconie, *gold - haulein* (petit coq doré). (Frisch, tom. I, class. 2, divis. 5, pag. 4, ou n° 24.)

Parus sylvaticus Gesneri. Sibbald, Atlas scot. lib. 3, sect. 3, cap. 4, pag. 18.

The golden-crested wren. Britisch zoolog. pag. 101.

The golden crowned wren. Edwards, pl. ccliv.

Regulus cristatus Aldrovandi; *wood - titmouse of Gesner*. Borlase, Nat. hist. of Cornwall, pag. 247, cité par M. Brisson.

Motacilla remigibus secundariis exteriori margine

diminutif ne convient à aucun autre de nos oiseaux d'Europe autant qu'à celui-ci, puisqu'il est le plus petit de tous. Le roitelet est si

flavis, medio nigris. En suédois, *kongs vogel.* Lin. Fauna suecica, n° 235.

Motacilla remigibus secundariis exteriori margine flavis, medio albis, vertice luteo, regulus. Lin. Syst. nat. edit. 13, pag. 338, sp. 48 (*).

Fugle-konge. En islandais, *rindill, an musabroder?* Muller, Zoolog. dan. prodromus, pag. 33, n° 280.

En autrichien, *gold-hannel.* Kramer, Elenchus aust. inf. pag. 378.

Trochilus cirratus, regulus cirratus Jonstonii; roitelet huppé. (Barrère, Specim. novum, clas. 2, gen. 23.)

Parus nigricans, maculâ rubente in vertice; parus sylvaticus Jonstonii. Barrère, Specim. novum, clas. 2, gen. 24.

Roitelet crêté: Dans l'Orléanais, *sucet* ou *petit sucet*, peut-être pour *souciet*. Ailleurs, *suet*, *petit bœuf*. A Fay, au dessus d'Orléans, *bissourdet*. Salerne, Hist. nat. des oiseaux, pag. 239 - 241.

Empereur, petit doré, selon d'autres.

Parus supernè olivaceus (non nihil ad flavum inclinans mas), infernè griseo-rufescens; vertice aurantio (mas) luteo (foemina), fasciâ nigrâ utrimque donato; tæniâ duplici transversâ in alis candicante; rectricibus

(*) Edit. Gmel. id. gen. 114, sp. 48.

Sylvia virescens, remigibus secundariis exteriori margine flavis, medio albis, vertice luteo.... sylvia regulus. Latham, Syst. orn. gen. 43, sp. 152.

J. J. VIREY.

petit qu'il passe à travers les mailles des filets ordinaires ; qu'il s'échappe facilement de toutes les cages, et que lorsqu'on le lâche dans une chambre que l'on croit bien fermée, il disparoît au bout d'un certain tems, et se fond en quelque sorte sans qu'on en puisse trouver la moindre trace ; il ne faut, pour le laisser passer, qu'une issue presque invisible. Lorsqu'il vient dans nos jardins, il se glisse subtilement dans les charmillles ; et comment ne le perdrait-on pas bientôt de vue ? la plus petite feuille suffit pour le cacher : si on veut se donner le plaisir de le tirer, le plomb le plus menu seroit trop fort ; on ne doit y employer que du sable très-fin, sur-tout si on se propose d'avoir sa dépouille bien conservée. Lorsqu'on est parvenu à le prendre, soit aux gluaux, soit avec le trébuchet des mésanges, ou bien avec un filet assez fin, on craint de trop presser dans ses doigts un oiseau si délicat ;

griseo-fuscis, oris exterioribus olivaceis.. calendula, regulus cristatus vulgò dict u. Le poul ou souci, appelé vulgairement roitelet huppé. Brisson, tom. III, p. 579.

Le voyageur Kolbe en a fait aussi une mésange dans sa *Description du cap de Bonne-Espérance*, part. III, cap. 19, pag. 155 ; et c'est probablement ce même oiseau dont parle Olinæ sous le nom de *parus sylvaticus*, fol. 28.

mais, comme il n'est pas moins vif, il est déjà loin qu'on croit le tenir encore ; son cri aigu et perçant est celui de la sauterelle, qu'il ne surpasse pas de beaucoup en grosseur (1). Aristote dit qu'il chante agréablement ; mais il y a toute apparence que ceux qui lui avoient fourni ce fait, avoient confondu notre roitelet avec le troglodyte, d'autant plus que, de son aveu, il y avoit dès-lors confusion de noms entre ces deux espèces. La femelle pond six ou sept œufs qui ne sont guère plus gros que des pois, dans un petit nid fait en boule creuse, tissu solidement de mousse et de toile d'araignée, garni en dedans du duvet le plus doux, et dont l'ouverture est dans le flanc ; elle l'établit le plus souvent dans les forêts, et quelquefois dans les ifs et les charmilles de nos jardins, ou sur des pins à portée de nos maisons (2).

Les plus petits insectes sont la nourriture

(1) Ce chant n'est pas fort harmonieux, si Gesner l'a bien entendu et bien rendu ; car il l'exprime ainsi, *zul, zil, zalp*.

(2) Le lord Trevor a trouvé un de ces nids dans son jardin sur un if. Le docteur Derham a remarqué que ces mêmes oiseaux venoient nicher tous les ans sur des sapins devant sa maison, à Upminster, province d'Essex. (Willulghby.)

ordinaire de ces très-petits oiseaux : l'été ils les attrapent lestement en volant ; l'hyver ils les cherchent dans leurs retraites , où ils sont engourdis , demi-morts , et quelquefois morts tout à fait : ils s'accommodent aussi de leurs larves , et de toutes sortes de vermisseaux : ils sont si habiles à trouver et à saisir cette proie , et ils en sont si friands , qu'ils s'en gorgent quelquefois jusqu'à étouffer. Ils mangent , pendant l'été , de petites baies , de petites graines , telles que celles du fenouil : enfin on les voit aussi fouiller le terreau qui se trouve dans les vieux saules , et d'où ils savent apparemment tirer quelque parcelle de nourriture. Je n'ai jamais trouvé de petites pierres dans leur gésier.

Les roitelets se plaisent sur les chênes , les ormes , les pins élevés , les sapins , les genévriers , etc. On les voit en Silésie l'été comme l'hyver , et toujours dans les bois , dit Schwenckfeld ; en Angleterre , dans les bois qui couvrent les montagnes ; en Bavière , en Autriche , ils viennent l'hyver aux environs des villes , où ils trouvent des ressources contre la rigueur de la saison : on ajoute qu'ils volent par petites troupes , composées non seulement d'oiseaux de leur espèce , mais d'autres petits oiseaux qui ont le même genre

de vie, tels que grimpereaux, torche-pots, mésanges, etc. (1) D'un autre côté, M. Salerne nous dit que, dans l'Orléanais, ils vont ordinairement deux à deux pendant l'hiver, et qu'ils se rappellent lorsqu'ils ont été séparés. Il faut donc qu'ils aient des habitudes différentes en différens pays, et cela ne me paroît pas absolument impossible, parce que les habitudes sont relatives aux circonstances; mais il est encore moins impossible que les auteurs soient tombés dans quelque méprise. En Suisse, on n'est pas bien sûr qu'ils restent tout l'hiver; du moins on sait que dans ce pays et en Angleterre ils sont des derniers à disparoître (2): il est certain qu'en France, nous les voyons beaucoup plus l'automne et l'hiver que l'été, et qu'il y a plusieurs de nos provinces où ils ne nichent jamais ou presque jamais.

Ces petits oiseaux ont beaucoup d'activité et d'agilité; ils sont dans un mouvement presque continuel, voltigeant sans cesse de branche en branche, grimpant sur les arbres, se tenant indifféremment dans toutes les situations, et souvent les pieds en haut comme

(1) Gesner, Klein, Catesby.

(2) Britisch zoology, à l'endroit cité.

les mésanges ; furetant dans toutes les gerçures de l'écorce , en tirant le petit gibier qui leur convient , ou le guettant à la sortie. Pendant les froids , ils se tiennent volontiers sur les arbres toujours verts , dont ils mangent la graine ; souvent même ils se perchent sur la cime de ces arbres (1), mais il ne paroît pas que ce soit pour éviter l'homme , car , en beaucoup d'autres occasions , ils se laissent approcher de très-près : l'automne , ils sont gras , et leur chair est un fort bon manger , autant qu'un si petit morceau peut être bon ; c'est alors qu'on en prend communément à la pipée ; et il faut qu'on en prenne beaucoup aux environs de Nuremberg , puisque les marchés publics de cette ville en sont garnis.

Les roitelets sont répandus non seulement en Europe , depuis la Suède jusqu'en Italie , et probablement jusqu'en Espagne , mais encore en Asie , jusqu'au Bengale , et même en Amérique , depuis les Antilles jusqu'au nord de la nouvelle Angleterre , suivant Edwards , planche ccliv (2) ; d'où il suit que ces oi-

(1) On en voit l'hyver sur les picéas et autres arbres toujours verts du jardin du roi , mais ils n'y ont jamais niché.

(2) Sa carrière seroit encore bien plus étendue , s'il

seaux, qui, à la vérité, fréquentent les contrées septentrionales, mais qui d'ailleurs ont le vol très-court, ont passé d'un continent à l'autre; et ce seul fait bien avéré seroit un indice de la grande proximité des deux continents du côté du nord. Dans cette supposition, il faut convenir que le roitelet, si petit, si foible en apparence, et qui, dans la construction de son nid, prend tant de précaution contre le froid, est cependant très-fort, non seulement contre le froid, mais contre toutes les températures excessives, puisqu'il se soutient dans des climats si différens.

Ce qu'il y a de plus remarquable dans son plumage, c'est sa belle couronne aurore, bordée de noir de chaque côté, laquelle il sait faire disparoître et cacher sous les autres plumes, par le jeu des muscles de la tête; il a une raie blanche qui, passant au dessus des yeux, entre la bordure noire de la couronne et un autre trait noir sur lequel l'œil est posé, donne plus de caractère à la physionomie : il

étoit vrai qu'on les trouvât dans les terres Magellaniques, comme il est dit dans les Navigations aux terres Australes, tom. II, pag. 38; mais on n'est pas fondé à assurer que l'espèce de roitelet dont il est question dans ce passage, soit la même que celle de cet article.

a le reste du dessus du corps , compris les petites couvertures des ailes , d'un jaune olivâtre , tout le dessous , depuis la base du bec , d'un roux clair , tirant à l'olivâtre sur les flancs ; le tour du bec blanchâtre , donnant naissance à quelques moustaches noires ; les plumes des ailes brunes , bordées extérieurement de jaune olivâtre ; cette bordure interrompue vers le tiers de la plume par une tache noire dans la sixième , ainsi que dans les suivantes , jusqu'à la quinzième , plus ou moins ; les couvertures moyennes et les grandes les plus voisines du corps , pareillement brunes , bordées de jaune olivâtre , et terminées de blanc sale , d'où résultent deux taches de cette dernière couleur sur chaque aile ; les plumes de la queue gris brun , bordées d'olivâtre ; le fond des plumes noirâtre , excepté sur la tête , à la naissance de la gorge et au bas des jambes ; l'iris noisette et les pieds jaunâtres. La femelle a la couronne d'un jaune pâle , et toutes les couleurs du plumage plus foibles , comme c'est l'ordinaire.

Le roitelet de Pensilvanie , dont Edwards nous a donné la figure et la description , planche CCLIV , ne diffère de celui-ci que par de légères nuances , et trop peu pour constituer , je ne dis pas une espèce , mais une

simple variété ; la plus grande différence est dans la couleur des pieds , qu'il a noirâtres.

M. Brisson dit que , dans notre roitelet , la première plume de chaque aile est extrêmement courte ; mais ce n'est point une penne , elle n'en a pas la forme , elle n'est point implantée de même , et n'a pas le même usage : elle naît de l'extrémité d'une espèce de doigt qui termine l'os de l'aile , comme il naît une autre plume semblable à celle-ci d'une autre espèce de doigt qui se trouve à l'articulation suivante (1).

Le roitelet pèse de quatre-vingt-seize à cent vingt grains.

Longueur totale , trois pouces et demi ; bec , cinq lignes , noir , ayant les bords de la pièce supérieure échancrés près de la pointe , et la pièce inférieure un peu plus courte ; chaque narine située près de la base du bec , et recouverte par une seule plume à barbes longues et roides , qui s'applique dessus ; tarse , sept lignes et demie ; doigt extérieur adhérent à celui du milieu par ses deux premières phalanges ; ongle postérieur presque

(1) On peut appliquer cette remarque à beaucoup d'autres espèces d'oiseaux , dont on a dit qu'ils avoient la première penne de l'aile extrêmement courte.

D U R O I T E L E T. 189

double des autres ; vol , six pouces ; queue , dix-huit lignes , composée de douze pennes , dont les deux intermédiaires et les deux extérieures sont plus courtes que les autres , en sorte que la queue se partage en deux parties égales , l'une et l'autre étagée ; dépasse les ailes de six lignes : le corps plumé n'a pas un pouce de long.

Langue cartilagineuse , terminée par de petits filets ; œsophage , quinze lignes , se dilatant et formant une petite poche glanduleuse , avant son insertion dans le gésier ; celui-ci musculueux , doublé d'une membrane sans adhérence , et recouvert par le foie ; tube intestinal , cinq pouces ; une vésicule du fiel ; point de *cæcum*.

VARIÉTÉS DU ROITELET.

I. **L**E *roitelet rubis* (1) (2). Je ne puis m'empêcher de regarder cet oiseau de Pensilvanie comme une variété de grandeur dans l'espèce de notre roitelet : à la vérité sa couronne est un peu différente, et dans sa forme et dans sa couleur ; elle est plus arrondie, d'un rouge plus franc, plus décidé, et dont

(1) *Rubis-crowned wren*. (Edwards, planche ccliv, figure supérieure.)

Parus supernè saturatè olivaceus, infernè albo-flavicans (vertice splendè rubro mas); tæniâ duplici transversâ in alis albo-flavicante, rectricibus supernè saturatè fuscis, infernè cinereis, oris exterioribus olivaceo-flavicantibus.. .. calendula pensylvanica, poul ou souci de Pensilvanie. (Brisson, tom. III, pag. 584.)

(2) *Motacilla cinerea virens, lineâ verticali flavissimâ, abdomine alisque subtùs flavescantibus.. .. motacilla calendula.* Lin. Syst. nat. edit. 13, g. 114, sp. 47.

Sylvia cinereo-virens, lineâ verticali rubini colore, abdomine alisque subtùs flavescantibus... sylvia calendula. Latham, Syst. ornith. gen. 43, sp. 154.

J. J. VIREY.

Péclat le dispute au rubis ; de plus , elle n'est point bordée par une zone noire. Le roitelet rubis a en outre le dessus du corps d'un olivâtre plus foncé sur les parties antérieures , plus clair sur le croupion , sans aucun mélange de jaune ; une teinte de cette dernière couleur sur la partie inférieure du corps , plus foncée sur la poitrine ; mais sa plus grande différence est celle de la taille , étant plus gros , plus pesant dans la raison de onze à huit. Quant au reste , ces deux oiseaux se ressemblent à quelques nuances près , je veux dire dans ce que laissent voir des oiseaux morts et desséchés ; car les mœurs , les allures , les habitudes naturelles du roitelet rubis nous sont inconnues , et si jamais on découvre qu'elles sont les mêmes que celles de notre roitelet , c'est alors qu'il sera bien décidé que ces deux oiseaux sont de la même espèce.

Dans la race du roitelet rubis , la couronne appartient aux mâles exclusivement , et l'on en chercheroit en vain quelque vestige sur la tête de la femelle ; mais elle a d'ailleurs à peu près le même plumage que son mâle ; et de plus elle est exactement de même poids.

Longueur totale , quatre pouces un quart ;

bec , cinq lignes et demie ; vol , six pouces et demi ; tarse , huit lignes ; doigt du milieu , six ; queue , dix-huit , composée de douze pennes , dépasse les ailes d'environ un demi-pouce.

On peut rapporter à cette variété l'individu que M. Lebeau a trouvé à la Louisiane , et qui a le derrière de la tête ceint d'une espèce de couronne cramoisie. A la vérité , ses dimensions relatives sont un peu différentes , mais point assez , ce me semble , pour constituer une nouvelle variété , et d'autant moins que , dans tout le reste , ces deux oiseaux se ressemblent beaucoup , et que tous deux appartiennent au même climat.

Longueur totale , quatre pouces un quart ; bec , six lignes ; queue , vingt-une lignes , dépassant les ailes de huit à neuf lignes.

II. *Le roitelet à tête rouge* (1). C'est celui que le voyageur Kolbe a vu au cap de Bonne-Espérance ; et , quoique ce voyageur ne l'ait pas décrit assez complètement , néanmoins il en a assez dit pour qu'on puisse le regarder , 1^o comme une variété de climat ,

(1) *Motacilla calendula* , *coronâ occipitis rubrâ*. Lin. Syst. nat. edit. 13 , gen. 114 , sp. 47 , var. 1.

puisqu'il appartient à l'extrémité méridionale de l'Afrique; 2^o comme une variété de grandeur, puisque, suivant Kolbe, il surpasse en grosseur notre mésange bleue, qui surpasse elle-même notre roitelet; 3^o comme une variété de plumage, puisqu'il a les ailes noires et les pieds rougeâtres, en quoi il diffère sensiblement de notre roitelet.

III. C'est ici, ce me semble, la place de cet oiseau envoyé du Groenland à M. Muller, sous le nom de *mésange grise couronnée d'écarlate* (1), et dont il ne dit que deux mots (2).

(1) Zoologiæ dan. prodromus, n^o 284. David Crantz, Historie von Groenland : seroit-ce l'*audua tyllingr* des Islandais?

(2) *Parus griseus vertice rubro* *parus griseus*.
Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 116, sp. 18.

Parus griseus vertice coccineo. *parus griseus*.
Latham, Syst. ornith. gen. 45, sp. 6. J. J. VIREY.

LE ROITELET DE SURINAM (1),

PAR J. J. VIREY.

Nous trouvons dans Fermin (2) une courte notice sur un roitelet qui fréquente l'île de Surinam. Brown nous en a donné la figure (3). Ce petit animal, long de quatre pouces et demi, est moins recommandable par la beauté de son plumage que par son chant qui est fort agréable. Ce sont des tons doux et flûtés qu'il fait entendre.

Son corps est entièrement brun ; mais le dos, les ailes et la queue sont rayés de lignes noires, assez fixes et serrées. Les pieds sont d'une couleur jaunâtre tirant sur le brun, et cette teinte peu éclatante se remarque aussi sur le bec. Le dessous du corps de cet animal est plus pâle que le dos.

(1) *Motacilla tota fusca, dorso, alis, caudâque lineis atris... motacilla furva*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 114, sp. 168.

Sylvia fusca subtus pallidior, alis caudâque nigricante fasciatis... sylvia furva. Latham, Syst. ornith. gen. 43, sp. 151.

(2) Hist. de la colon. holland. de Surinam, tom. II, pag. 201.

(3) Illustr. of zool. pag. 68, tab. 18.

LE ROITELET-MÉSANGE (1).

Voyez les planches enluminées, n° 708, fig. 2, où cet oiseau est représenté sous le nom de mésange huppée de Cayenne.

CETTE espèce, qui est de Cayenne, fait la nuance par son bec court, entre le roitelet et les mésanges; elle est encore plus petite que notre roitelet; elle se trouve dans l'Amérique chaude, en quoi elle diffère de notre roitelet, qui se plaît dans des climats plus tempérés, et qui même n'y paroît qu'en hyver. Le roitelet mésange se tient sur les arbrisseaux, dans les savanes non noyées, et par conséquent assez près des habitations; il a une couronne jonquille sur la tête, mais placée plus en arrière que dans le roitelet

(1) *Regulus cristæ parte posteriori flavâ. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 114, sp. 48, variété première de la motacilla regulus. L.*

Sylvia cristata virescens, subtùs cinereo-albida, occipite crissoque pallidè flavo, tectricibus alarum margine reatricibusque lateralibus apice albis. . . sylvia elata. Latham, Syst. ornithol. gen. 43, sp. 153.

J. J. VIREY.

d'Europe ; le reste de la tête d'un brun verdâtre ; le dessus du corps et les deux pennes intermédiaires de la queue , verdâtres ; les pennes latérales , les couvertures supérieures des ailes et leurs pennes moyennes , brunes bordées de verdâtre , et les grandes brunes sans aucune bordure ; la gorge et le devant du cou , cendré clair ; la poitrine et le ventre verdâtres ; le bas ventre , les couvertures inférieures de la queue et les flancs , d'un jaune foible.

Longueur totale , trois pouces un quart ; bec , quatre lignes (il paroît à l'œil beaucoup plus court que celui de notre roitelet-) ; tarse , six lignes , noir ; ongle postérieur le plus fort de tous ; queue , quatorze lignes , composée de douze pennes égales , dépasse les ailes de dix lignes.

LES MÉSANGES (1) (2).

QUOIQUE Aldrovande ait appliqué particulièrement au roitelet le nom de *parra*, je crois que Pline s'en est servi pour désigner en général nos mésanges, et qu'il regardoit ce genre comme une branche de la famille des pics, famille beaucoup plus étendue selon

(1) *Aigithalos*, Aristote, Hist. anim. lib. 8, cap. 3.

Belon dit mal à propos, dans ses Observations, fol. 10, que les grecs nomment la mésange *parus*; car ce nom *parus* est un mot latin que Gaza a employé comme équivalent du mot grec *aigithalos*.

Parra. Pline, Hist. nat. lib. 10, cap. 33.

Parus, *parix*, *mesanga*. Dans quelques cantons d'Italie, *parula*; en d'autres, *parizola*, *patascio*, *parruza*, *zinzin*, *orbesina*, *sparuoczolo*. En Savoie, *mayenche*. En allemand, *maiss*, *maise*, *meisslin*. En anglais, *tit-mouse*: peut-être, dit Ray, parce que ces oiseaux nichent dans des trous de muraille comme les souris. En illyrien, *sykora*. Vulgairement en Bourgogne, *quinqueneres*, *pique-mouches*. En Provence, *serre fine*.

(2) Toute l'histoire naturelle des mésanges est de Guenau de Montbeillard. J. J. VIRÉY.

lui, qu'elle ne l'est selon les naturalistes modernes. Voici mes preuves.

1°. Pline dit que les pics sont les seuls oiseaux qui fassent leur nid dans des trous d'arbres (1), et l'on sait que plusieurs espèces de mésanges ont aussi cette habitude.

2°. Tout ce qu'il dit de certains pics qui grimpent sur les arbres comme les chats, qui s'accrochent la tête en bas, qui cherchent leur nourriture sous l'écorce, qui la frappent à coups de bec (2) etc., convient aux mésanges comme aux pics.

3°. Ce qu'il dit de certains autres pics, qui suspendoient leur nid à l'extrémité des jeunes branches, en sorte qu'aucun quadrupède n'en pouvoit approcher (3), ne peut convenir qu'à certaines espèces de mésanges, telles que le remiz et la penduline, et point du tout aux pics proprement dits.

4°. Il est difficile de supposer que Pline

(1) • *Pullos educant in cavis avium soli.* lib. 10, cap. 18.

(2) *Scandentes in subrectum felium modo; illi verò et supini percussi corticis sono, pabulum subesse intelligunt.* Plin. lib. 10, cap. 18.

(3) *Picorum aliquis suspendit in surculo (nidum)... ut nullus quadrupes accedere possit.* Idem, lib. 10, cap. 33.

n'eût jamais entendu parler du remiz et de la penduline qui suspendent leur nid, puisque l'un des deux au moins nichoit en Italie, comme nous le verrons dans la suite ; et il n'est pas moins difficile de supposer que, connoissant ce nid singulier, il n'en ait point parlé dans son Histoire naturelle. Or le passage ci-dessus est le seul de son Histoire naturelle qui puisse s'y appliquer : donc ce passage ne peut s'entendre que des mésanges, considérées comme étant de la famille des pics.

De plus, cette branche de la famille des pics avoit la dénomination particulière de *parræ* ; car, dans le genre des *parræ*, dit Pline, il y en a qui construisent leur nid en boule, et fermé avec tant de soin, qu'à peine on en peut découvrir l'entrée (1) ; ce qui convient au troglodyte, oiseau qu'on a confondu quelquefois avec le roitelet et les mésanges ; et il y en a une autre espèce qui le fait de même en y employant le chanvre ou le lin, ce qui convient à la mésange à longue queue. Puisque donc ce nom de

(1) *In genere parrarum est, cui nidus ex musco arido ita absoluta perficitur pila, ut inveniri non possit aditus. Ibidem. (Voyez Belon, pag. 345.*

parræ étoit le nom d'un genre qui embrassoit plusieurs espèces, et que ce qui est connu de plusieurs de ces espèces convient à nos mésanges, il s'ensuit que ce genre ne peut être que celui des mésanges; et cela est d'autant plus vraisemblable, que le nom d'*argatilis* donné par Pline à l'une de ces espèces, a tant de rapport avec le nom grec *aigithalos*, donné par Aristote aux mésanges, qu'on ne peut s'empêcher de le regarder comme le même mot, un peu défiguré par les copistes; d'autant plus que Pline ne parle point ailleurs de l'*aigithalos*, quoiqu'il connût très-bien les ouvrages d'Aristote, et quoiqu'il les eût consultés expressément en composant son X^e livre (1), qui roule sur les oiseaux. Ajoutez à cela que le nom d'*argatilis* n'a été appliqué par les auteurs à aucun oiseau, que je sache, autre que celui dont il est ici question, et qui, par toutes les raisons ci-dessus, semble ne pouvoir être qu'une mésange.

Quelques-uns ont confondu les mésanges avec les guépriers, parce que, comme les guépriers, elles sont *apivores*, c'est-à-dire,

(1) Voyez Plin. lib. 1, pag. 31, Nat. hist. Elzevir. in-12. 1635.

qu'elles mangent les abeilles : on les a confondues encore avec les tette-chèvres, à cause de la ressemblance des noms grecs *ægithalos*, *ægothélas* ; mais Gesner soupçonne à ces deux noms si ressemblans une étymologie toute différente : d'ailleurs les mésanges n'ont jamais été , ni pu être accusées de téter les chèvres.

Tous les oiseaux de cette famille sont faibles en apparence , parce qu'ils sont très-petits ; mais ils sont en même tems vifs, agissans et courageux : on les voit sans cesse en mouvement ; sans cesse ils voltigent d'arbre en arbre , ils sautent de branche en branche , ils grimpent sur l'écorce , ils gravissent contre les murailles ; ils s'accrochent, se suspendent de toutes les manières , souvent même la tête en bas , afin de pouvoir fouiller dans toutes les petites fentes , et y chercher les vers , les insectes ou leurs œufs : ils vivent aussi de graines ; mais , au lieu de les casser dans leur bec , comme font les linottes et les chardonnerets , presque toutes les mésanges les tiennent assujetties sous leurs petites serres , et les percent à coups de bec ; elles percent de même les noisettes , les amandes , etc. (1). Si on leur suspend une

(1) Comme cet exercice est un peu rude , et qu'à la

noix au bout d'un fil, elles s'accrocheront à cette noix, et en suivront les oscillations ou balancemens, sans lâcher prise, sans cesser de la becqueter. On a remarqué qu'elles ont les muscles du cou très-robustes et le crâne très-épais (1), ce qui explique une partie de leurs manœuvres; mais, pour les expliquer toutes, il faut supposer qu'elles ont beaucoup de force dans les muscles des pieds et des doigts (2).

La plupart des mésanges d'Europe se

longue il les rend aveugles, selon M. Frisch, on recommande d'écraser les noisettes, le chenevis, en un mot, tout ce qui est dur, avant de le leur donner.

(1) Voyez Journal de physique, août 1776, p. 123 et suiv.

(2) Ce n'est pas toujours la force qui fait naître le courage dans les animaux; mais c'est principalement dans le genre de vie. Des habitudes féroces dans des êtres délicats; des mœurs rudes et cruelles n'indiquent pas toujours une constitution robuste. Il semble au contraire que ce sont elles qui, forçant l'animal à faire perpétuellement usage de ses forces, l'accoutument peu à peu à la cruauté. On ne peut douter que les mésanges ne se rapprochent des pie-grièches par leur naturel rapace, leur caractère ardent, querelleur et même sanguinaire. Comme aux pie-grièches, la nature leur donne l'appétit de la chair vivante, l'inimitié implacable pour la classe entière des insectes, l'adresse,

trouvent , dans nos climats , en toute saison , mais jamais en aussi grand nombre que sur la fin de l'automne , tems où celles qui se tiennent l'été dans les bois où sur les montagnes (1) , en sont chassées par le froid , les neiges , et sont forcées de venir chercher leur subsistance dans les plaines cultivées et à portée des lieux habités (2) : durant la mauvaise saison , et même au commencement du printemps , elles vivent de quelques graines sèches , de quelques dépouilles d'insectes qu'elles trouvent en furetant sur les arbres ; elles pincent aussi les boutons naissans , et s'accoutument des œufs de chenilles , notamment de ceux que l'on voit autour des petites branches , rangés comme une suite

l'habitude de la victoire qui engendre le courage , et même l'opiniâtreté dans les combats. Le bec des mésanges est petit , mais fort , mû par des muscles robustes et par des ligamens vigoureux. J. J. VIREY.

(1) La mésange à longue queue , selon Aristote ; la charbonnière , la petite bleue , la noire et la huppée , selon les modernes.

(2) Les uns prétendent qu'elles se retirent alors dans les sapinières ; d'autres assurent qu'elles ne font que passer dans les pays où elles trouvent de la neige , et qu'elles se portent vers le midi : ce dernier avis me paroît le plus probable.

d'anneaux ou de tours de spirale ; enfin elles cherchent dans la campagne de petits oiseaux morts , et si elles en trouvent de vivans affoiblis par la maladie , embarrassés dans les pièges , en un mot sur qui elles aient de l'avantage , fussent-ils de leur espèce , elles leur percent le crâne et se nourrissent de leur cervelle ; et cette cruauté n'est pas toujours justifiée par le besoin , puisqu'elles se la permettent lors même qu'elle leur est inutile ; par exemple , dans une volière où elles ont en abondance la nourriture qui leur convient. Pendant l'été , elles mangent , outre les amandes , les noix , les insectes , etc. , toutes sortes de noyaux , des châtaignes , de la faine , des figues , du chenevis , du panis et autres menues graines (1). On a remarqué que celles que l'on tient en cage , sont avides de sang , de viande gâtée , de graisse rance et de suif fondu ou plutôt brûlé par la flamme de la chandelle ; il semble que leur goût se déprave dans l'état de domesticité.

(1) Quelques-uns prétendent que les mésanges ne digèrent ni la navette ni le millet , fussent-ils ramollis par la cuisson ; cependant M. le vicomte de Querhoënt , qui a élevé de ces oiseaux , assure qu'il ne les nourrissoit qu'avec du chenevis et du mil.

En général, toutes les mésanges, quoiqu'un peu féroces, aiment la société de leurs semblables, et vont par troupes plus ou moins nombreuses : lorsqu'elles ont été séparées par quelque accident, elles se rappellent mutuellement et sont bientôt réunies ; cependant elles semblent craindre de s'approcher de trop près (1) ; sans doute que, jugeant des dispositions de leurs semblables par les leurs propres, elles sentent qu'elles ne doivent pas s'y fier : telle est la société des méchants (2). Elles se livrent avec moins de défiance à des unions plus intimes qui se renouvellent

(1) Journal de physique, à l'endroit cité.

(2) Les mésanges ont une férocité innée qui se couvre souvent sous le masque de l'hypocrisie ; elles sont adroites, cachent habilement leur jeu et saisissent l'occasion de nuire. Si l'on pouvoit les comparer à quelque famille des quadrupèdes, ce seroit à celle des fouines, martes et putois. Lorsqu'elles vivent de graines et d'autres substances végétales, c'est qu'elles ne trouvent pas de proies animales dans leurs chasses. Au reste leur genre de vie à demi-carnivore leur donne beaucoup de force, d'ardeur, de courage et de fécondité. Comme elles s'alimentent des matières les plus nutritives, telles que les graines, les vers, les insectes, et même la chair des animaux plus considérables lorsqu'elles en rencontrent, leurs muscles doivent en devenir plus robustes, leur sang plus nourri, leur

chaque année au printemps , et dont le produit est considérable ; car c'est le propre des mésanges d'être plus fécondes qu'aucun autre genre d'oiseaux (1) , et plus qu'en raison de leur petite taille : on seroit porté à croire qu'il entre dans leur organisation une plus grande quantité de matière vivante, et que l'on doit attribuer à cette surabondance de vie leur grande fécondité , comme aussi leur activité, leur force et leur courage. Aucun autre oiseau n'attaque la chouette plus hardiment ; elles s'élancent toujours les premières , et cherchent à lui crever les yeux ; leur action est accompagnée d'un renflement de plumes , d'une succession rapide d'attitudes violentes et de mouvemens précipités , qui expriment avec énergie leur

constitution plus vigoureuse et leur puissance reproductive plus étendue. C'est aussi ce qui arrive.

Ces animaux vifs , jolis , gais ne craignent ni le froid des poles , ni les brûlantes régions des tropiques ; ils ont de l'industrie et de l'activité dans la formation de leurs nids , et savent les défendre contre les usurpateurs , par le courage et l'adresse.

J. J. VIREY.

(1) Cela est si connu en Angleterre , qu'il a passé en usage de donner le nom de mésange à toute femme qui est à la fois très-petite et très-féconde.

acharnement et leur petite fureur ; lorsqu'elles se sentent prises , elles mordent vivement les doigts de l'oiseleur , les frappent à coups de bec redoublés , et rappellent à grands cris les oiseaux de leur espèce , qui accourent en foule , se prennent à leur tour , et en font venir d'autres qui se prendront de même (1) ; aussi M. Lottinger assure-t-il que , sur les montagnes de Lorraine , lorsque le tems est favorable , c'est-à-dire , par le brouillard , il ne faut qu'un appeau , une petite loge et un bâton fendu pour en prendre quarante ou cinquante douzaines dans une matinée (2) ; on les prend encore

(1) Voyez Journal de physique , août 1776 , pag. 123.

(2) Selon M. Frisch , on n'en prend qu'une centaine dans un jour , à une certaine chasse qu'on appelle aux environs de Nuremberg *la grande chasse aux trébuchets*. Elle se fait par le moyen d'une loge triangulaire établie sur trois grands sapins qui servent de colonnes : chaque face de cette loge est percée d'une espèce de fenêtre , sur laquelle on pose un trébuchet ; chaque fenêtre a le sien , chaque trébuchet a sa chanterelle , et l'oiseleur est au centre , ayant l'œil sur le tout , et rappelant lui-même avec un appeau qui se fait entendre de loin. (Frisch , tom. I , classe 2 , div. 1^{re}) Cet auteur ajoute que l'on ne prend guère de mésanges huppées et de mésanges à longue queue dans les trébuchets.

en grand nombre , soit au trébuchet (1) , soit au petit filet d'alouette , soit au lacet , ou au collet , ou aux gluaux , ou avec la re-ginglette , ou même en les enivrant ; comme faisoient les anciens , avec de la farine délayée dans du vin (2). Voilà bien des moyens de destruction employés contre de petits oiseaux , et presque tous employés avec succès ; la raison est que ceux qui élèvent des abeilles , ont grand intérêt de détruire les mésanges , parce qu'elles font une grande consommation de ces insectes utiles , surtout quand elles ont des petits (3) ; et d'ailleurs elles ont trop de vivacité pour ne pas donner dans tous les pièges , sur-tout au

(1) Il y a des trébuchets en cage , et ceux faits avec le sureau et les deux tuiles appuyées l'une contre l'autre , un épi entre deux , la claie , la brandonnée , etc.

(2) Cette pâtée leur donne des étourdissemens ; elles tombent , se débattent , font effort pour s'envoler , retombent encore et amusent les spectateurs par la variété bizarre de leurs mouvemens et de leurs attitudes. (Voyez *Ælianus* , de *Nat. animal.* lib. 1 , cap. 58.)

(3) D'autres disent que c'est l'hyver qu'elles en détruisent le plus , parce que les abeilles étant alors moins vives , elles redoutent moins leur aiguillon , et les attrapent plus facilement en volant.

tems

tems de leur arrivée ; car elles sont alors très-peu sauvages ; elles se tiennent dans les buissons , voltigent autour des grands chemins, et se laissent approcher ; mais bientôt elles acquièrent de l'expérience et deviennent un peu plus défiantes.

Elles pondent jusqu'à dix-huit ou vingt œufs, plus ou moins (1), les unes dans des trous d'arbres, se servant de leur bec pour arrondir, lisser, façonner ces trous à l'intérieur, et leur donner une forme convenable à leur destination ; les autres dans des nids en boule, et d'un volume très-disproportionné à la taille d'un si petit oiseau. Il semble qu'elles aient compté leurs œufs avant que de les pondre ; il semble aussi qu'elles aient une tendresse anticipée pour les petits qui en doivent éclore ; cela paroît aux précautions affectionnées qu'elles prennent dans la construction du nid, à l'attention prévoyante qu'ont certaines espèces de le suspendre au bout d'une branche, au choix recherché des matériaux qu'elles y

(1) Une femelle, dit M. Hébert, qui fut prise sur ses œufs, avoit la peau du ventre si lâche, qu'elle eût suffi pour recouvrir le ventre en entier, quand il eût été une fois plus gros.

emploient, tels qu'herbes menues, petites racines, mousse, fil, crins, laine, coton, plumes, duvet, etc. : elles viennent à bout de procurer la subsistance à leur nombreuse famille, ce qui suppose non seulement un zèle, une activité infatigable, mais beaucoup d'adresse et d'habileté dans leur chasse ; souvent on les voit revenir au nid ayant des chenilles dans le bec : si d'autres oiseaux attaquent leur géniture, elles la défendent avec intrépidité, fondent sur l'ennemi, et à force de courage, font respecter la faiblesse.

Toutes les mésanges du pays ont des marques blanches autour des yeux ; le doigt extérieur uni par sa base au doigt du milieu, et celui-ci de très-peu plus long que le doigt postérieur ; la langue comme tronquée et terminée par des filets ; presque toutes sont très-fournies de plumes sur le croupion ; toutes, excepté la bleue, ont la tête noire ou marquée de noir ; toutes, excepté celle à longue queue, ont les pieds de couleur plombée ; mais ce qui caractérise plus particulièrement les oiseaux de cette famille, c'est leur bec qui n'est point en alène, comme l'ont dit quelques méthodistes, mais en cône court, un peu aplati par les côtés ; en un mot, plus fort et plus court que celui des fauvettes, et souvent

ombragé par les plumes du front qui se relèvent et reviennent en avant (1); ce sont leurs narines recouvertes par d'autres plumes plus petites et immobiles; enfin ce sont surtout leurs mœurs et leurs habitudes naturelles. Il n'est pas inutile de remarquer que les mésanges ont quelques traits de conformité avec les corbeaux, les pies et même les pie-grièches, dans la force relative de leur bec et de leurs petites serres, dans les moustaches qu'elles ont autour du bec, dans leur appétit pour la chair, dans leur manière de déchirer leurs alimens en morceaux pour les manger, et même, dit-on, dans leurs cris et dans leur manière de voler; mais on ne doit point pour cela les rapporter au même, comme a fait M. Kramer (2); il ne faut qu'un coup d'œil de comparaison sur ces oiseaux; il ne faut que les voir grimper sur les arbres, examiner leur forme extérieure, leurs proportions, et réfléchir sur leur prodigieuse fécondité, pour se convaincre qu'une mésange n'est rien

(1) « Toutes mésanges, dit Belon, ont les plumes si avant sur le bec, et si languettes, qu'elles en paroissent huppées ».

(2) *Elenchus Austriæ inferioris*, pag. 380.

moins qu'un corbeau. D'ailleurs, quoique les mésanges se battent et s'entre-dévorent quelquefois, sur-tout certaines espèces qui ont l'une pour l'autre une antipathie marquée (1), elles vivent aussi quelquefois de bonne intelligence entre elles, et même avec des oiseaux d'une autre espèce, et l'on peut dire qu'elles ne sont pas essentiellement cruelles, comme les pie-grièches, mais seulement par accès et dans certaines circonstances qui ne sont pas toutes bien connues. J'en ai vu qui, bien loin d'abuser de leur force, le pouvant faire sans aucun risque, se sont montrées capables de la sensibilité et de l'intérêt que la foiblesse devrait toujours inspirer au plus fort. Ayant mis dans la cage où étoit une mésange bleue, deux petites mésanges noires, prises dans le nid, la bleue les adopta pour ses enfans, leur tint lieu d'une mère, et partagea avec eux sa nourriture ordinaire, ayant grand soin de leur

(1) Telles sont la charbonnière et la nonette cendrée. (Voyez Journal de physique, août 1776); on y dit encore que, si l'on met successivement plusieurs mésanges dans une même cage, la première domiciliée se jette sur les nouvelles venues, leur fait la loi, et si elle peut en venir à bout, les tue et leur mange la cervelle.

casser elle-même les graines trop dures qui s'y trouvoient mêlées : je doute fort qu'une pie-grièche eût fait cette bonne action.

Ces oiseaux sont répandus dans tout l'ancien continent (1), depuis le Danemarck et la Suède , jusqu'au cap de Bonne-Espérance où Kolbe en a vu, dit-il , six espèces , entre autres , savoir , la charbonnière , la nonette cendrée , la bleue , celle à tête noire , celle à longue queue et le roitelet qu'il a pris pour une mésange ; « tous oiseaux chantant joyusement , selon ce voyageur , et comme les serins de Canarie , se mêlant avec ces oiseaux , et formant avec eux de magnifiques concerts sauvages (2) ». Nos connoisseurs prétendent qu'elles chantent aussi très-bien en

(1) On trouve des mésanges dans presque tous les pays. La Pérouse en a rencontré dans son voyage autour du Monde , tom. II, pag. 286 , en des contrées très-éloignées de l'Europe. J. J. VIREY.

(2) Voyez la Description du cap de Bonne-Espérance , pag. 165 , partie III , chap. 19. J'avoue que j'ai peu de confiance à cette observation, où Kolbe, au lieu de dire ce qu'il a vu , semble copier ce qu'il a lu dans les naturalistes , se permettant seulement de dire que les mésanges chantent comme les serins , au lieu que , suivant les auteurs , elles chantent plutôt comme les pinsons.

Europe , ce qu'il faut entendre de leur chant de printems , je veux dire de leur chant d'amour , et non de ce cri (1) désagréable et rauque qu'elles conservent toute l'année , et qui leur a fait donner , à ce que l'on prétend , le nom de *serrurier* (2). Les mêmes connoisseurs ajoutent qu'elles sont capables d'apprendre à siffler des airs , que les jeunes , prises un peu grandes , réussissent beaucoup mieux que celles qu'on élève à la brochette (3) , qu'elles se familiarisent promptement , et qu'elles commencent à chanter au bout de dix ou douze jours ; enfin ils disent que ces oiseaux sont fort sujets à la

(1) Cette clameur âcre et rèche dénote un caractère foncièrement méchant ; on en observe de semblables dans la plupart des oiseaux de proie qui , étant foibles de constitution , réparent ce défaut de la Nature par une cruauté réfléchie. J. J. VIREY.

(2) Je ne suis point de l'avis des auteurs sur ce point , car le nom de *serrurier* ayant été donné aux pics , non à cause de leur cri , mais parce qu'ils ont coutume de frapper les arbres de leur bec , il me paroît raisonnable de croire que c'est parce que les mésanges ont la même habitude , qu'on leur a aussi donné le même nom.

(3) Voyez le *Traité du serin* , pag. 51. Tout le monde s'accorde à dire que les petites mésanges , prises dans le nid , s'élèvent difficilement.

goutte , et ils recommandent de les tenir chaudement pendant l'hyver.

Presque toutes les mésanges font des amas et des provisions , soit dans l'état de liberté , soit dans la volière. M. le vicomte de Querhoënt en a vu souvent plusieurs de celles à qui il avoit coupé les ailes , prendre dans leur bec trois ou quatre grains de panis avec un grain de chenevis (1) , et grimper d'une vitesse singulière au haut de la tapisserie où elles avoient établi leur magasin ; mais il est clair que cet instinct d'amasser , d'entasser les provisions , est un instinct d'avarice et non de prévoyance , du moins pour celles qui ont coutume de passer l'été sur les montagnes , et l'hyver dans les plaines. On a aussi remarqué qu'elles cherchent toujours des endroits obscurs pour se coucher ; elles semblent vouloir percer les planches ou la muraille pour s'y pratiquer des retraites ; toutefois à une certaine hauteur , car elles ne se posent guère à terre , et ne s'arrêtent jamais long-tems au bas de la cage. M. Hébert a observé quelques espèces , qui passent la nuit dans les arbres creux ; il les a vues plu-

(1) Frisch dit à peu près la même chose de la nonette cendrée , tom. I , clas. 2 , art. 3 , pl. 1 , n^o 13.

sieurs fois s'y jeter brusquement après avoir regardé de tous côtés, et, pour ainsi dire, reconnu le terrain; et il a essayé inutilement de les faire sortir en introduisant un bâton dans les mêmes trous où il les avoit vu entrer : il pense qu'elles reviennent chaque jour au même gîte, et cela est d'autant plus vraisemblable, que ce gîte est aussi le magasin où elles resserrent leurs petites provisions. Au reste, tous ces oiseaux dorment assez profondément, et la tête sous l'aile comme les autres; leur chair est en général maigre, amère et sèche, et par conséquent un fort mauvais manger : cependant il paroît qu'il y a quelques exceptions à faire (1).

Les plus grandes de toutes les mésanges sont, parmi les espèces d'Europe, la charbonnière et la moustache; et, parmi les étrangères, la mésange bleue des Indes, et la huppée de la Caroline; chacune d'elles pèse environ une once. Les plus petites de toutes sont la mésange à tête noire, celle

(1) Gesner dit qu'on en mange en Suisse, mais il avoue que ce n'est rien moins qu'un bon morceau; le seul Schwenckfeld est d'avis que c'est une viande qui n'est ni de mauvais goût ni de mauvais suc, en automne et en hyver. (Voyez *Aviarium Siles.* pag. 321.)

à longue queue , la nonette cendrée , la penduline et la mésange à gorge jaune , lesquelles ne pèsent chacune que deux à trois gros.

Nous commencerons l'histoire particulière des différentes espèces , par celles qui se trouvent en Europe , ayant soin d'indiquer les propriétés caractéristiques de chacune ; après quoi , nous passerons aux espèces étrangères ; nous tâcherons de démêler , parmi les espèces européennes , celles avec qui chacune de ces étrangères aura plus de rapport ; nous renverrons les fausses mésanges (j'appelle ainsi les oiseaux qu'on a mal à propos rapportés à cette classe) ; nous les renverrons , dis-je , dans les classes auxquelles ils nous ont paru tenir de plus près , par exemple , la quinzième mésange de M. Brisson , aux figuiers , la dix-septième , aux roitelets , etc. ; enfin nous tâcherons de rapporter à leur véritable espèce de simples variétés dont on a fait mal à propos autant d'espèces séparées.

 LA CHARBONNIÈRE

O U

GROSSE MÉSANGE (1) (2).

Voyez les planches enluminées, n^o 3, fig. 1; et planche CXLIX de ce volume.

JE ne sais pourquoi Belon s'est persuadé que cette espèce ne se pendoit pas tant aux branches que les autres; car j'ai eu occasion

(1) *Parus spizites*, *aigithalos spizites megistos*. Aristote, Hist. animal. lib. 8, cap. 3.

Fringillago, *parus spizites*; première espèce ou plus grande espèce de mésange; *nonette*, ainsi appelée, de même que la bernache, à cause de sa coiffure noire. En grec, *aigithalos*. Belon, Nat. des oiseaux, pag. 367.

Parus major, *fringillago*; *messengua*, *mesengua*. En allemand, *spiegel-meiss* (mésange à miroir, à cause des taches de son plumage). En Saxe, *brand-meiss*, *kolmeiss* (charbonnière), *grosse-meiss*. Dans le Brabant, *masange*. En Savoie, *maienze*. En anglais, *the great tit mouse*, *the great oxi*. En italien, *parisola domestica*. Dans les pays voisins des Alpes, *tchirnabo*; ailleurs, *capo-negro*, nom que l'on a approprié à la

d'observer un individu qui se pendait sans cesse aux bâtons de la partie supérieure de

fauvette à tête noire, quoiqu'il convienne à plusieurs espèces de mésanges, et quoique Aristote l'ait appliqué à l'une de ces espèces, comme on le verra plus bas. En portugais, *tintilaum*. En turc, *ala*. Gesner, Aves, pag. 640.

A Rome, *spernuzzola*. En Lombardie, *parussola*. En Toscane, *cincinpotola*. D'après son cri, dit-on, en Piémont, *testa-nera*. Olin, Uccelleria, pag. 28.

A Bologne, *poligola*. Dans le Brabant, *een-mese*. En hollandais, *een maes*, *coelmaes*. Aldrov. Oruith. pag. 713.

Jonston, Aves, pag. 86.

Willulghby, *great tit-mouse*, *ox-eye*. Ornitholog. pag. 174.

Ray, Synopsis, pag. 72.

Frisch, tom. I, clas. 2, divis. 1, n° 15. En allemand, *maiefink* (mésange-pinson); le nom de *kohlemeise* est le plus connu et le plus ancien.

Klein, Ordo avium, pag. 84.

Sibbald, Atlas scot. part. II, lib. 3, pag. 18.

Charleton, Aves, pag. 96.

Albin, pl. XLVI. En anglais, *the oxeye*, *tit-mouse*.

Moehring, Av. genera, pag. 45 n° 56.

Parus carbonarius. En allemand, *grosse-meise*.

Schwenckfeld, Aviar. Siles. pag. 518 et 519.

En polonais, *sikora czarna wielka*. Rzaczynski, Auctuar. Polon. pag. 403.

Parus major capite nigro, *temporibus albis*, *nucká*

sa cage , et qui , étant devenu malade , s'accrocha à ces mêmes bâtons la tête en bas , et

lutéa. En suédois , *talg-oxe*. Lin. Faun. suec. n° 258 , Syst. nat. edit. 13 , gen. 116 , sp. 3.

Muller , Zoolog. dan. prodrom. n° 283 , pag. 84. En danois , *musvit*. En norvégien , *kiod-meise*.

Kramer , *Elenchus Austr. inf.* pag. 378. En autrichien , *kolh-meise*.

Parus supernè viridi-olivaceus , infernè pallidè flavus ; uropygio cinereo-cæruleo ; imo ventre albo ; capite et gutture nigris ; maculâ infrâ oculos candidâ , nigro circumdatâ , fasciâ nigrâ à collo ad imum ventrem protensâ ; tæniâ transversâ in alis albo-flavicante ; rectrice extimâ exteriùs et apice albâ , proximè sequenti maculâ albâ terminatâ. parus major sive fringillago, la grosse mésange ou la charbonnière. (Brisson , tom. III , pag. 339.)

Mezange , mésange , mezenge , mésenge , marenge , mésengère , musangère, selon Cotgrave. En Provence , *bezenge , serrurier*. En Picardie , *mesingle* ou *mesengle*. En Savoie , *mayenche*, autrement *lardère*. En Sologne , *arderelle , arderolle , ardezelle* ; ailleurs , *lardelles , larderelles*, et encore *patron des maréchaux*, selon moi, par la même raison qu'on a donné aux pics le nom de *serrurier*. En Poitou , Saintonge et Berry , *cendrille*. En Bourbonnais , *croque-abeilles* ; ailleurs , *charbonnier , pinsonnée pinsonnière , mésange* , *nonette , mointon* ou *petit - moine*. Salerne , Hist. natur. des oiseaux , pag. 211.

Il ne faut pas confondre ce charbonnier-ci avec

resta dans cette situation pendant toute sa maladie , jusqu'à sa mort inclusivement , et même après sa mort.

Je me suis aussi convaincu par moi-même, que la charbonnière en cage perce quelquefois le crâne aux jeunes oiseaux qu'on lui présente , et qu'elle se repaît avidement de leur cervelle. M. Hébert s'est assuré du même fait à peu près , en mettant en expérience dans une cage un rouge-gorge avec huit ou dix charbonnières ; l'expérience commença à neuf heures du matin , à midi le rouge-gorge avoit le crâne percé , et les mésanges en avoient mangé toute la cervelle. D'un autre côté , j'ai vu un assez grand

celui du Bugcy , qui , comme on l'a dit plus haut , est un rossignol de muraille.

En Provence , *serre-fine* ; ailleurs , *borgne* , *creve-chassis* , *larderiche* , *lardenne* , *moineau des bois* , *mésange brûlée*. Voyez Journal de physique , août 1776 , pag. 127.

(2) *Parus capite nigro , temporibus albis , nuchâ luteâ*. . . *parus major*. Lin. Syst. nat. edit. 15 , gen. 116 , sp. 3.

Parus viridi olivaceus subtis flavescens , capite nigro , temporibus , albis , nuchâ luteâ. . . *parus major*. Latham, Syst. ornith. gen. 45 , sp. 1.

J. J. VIREY.

nombre de mésanges charbonnières et autres, toutes prises à la pipée, lesquelles avoient vécu plus d'un an dans la même volière sans aucun acte d'hostilité; et dans le moment où j'écris, il existe une charbonnière vivant depuis six mois en bonne intelligence avec des chardonnerets et des tarins, quoique l'un des tarins ait été malade dans cet intervalle, et que, par son état d'affoiblissement, il lui ait offert plus d'une occasion facile de satisfaire sa voracité.

Les charbonnières se tiennent sur les montagnes et dans les plaines, sur les buissons, dans les taillis, dans les vergers et dans les grands bois: cependant M. Lottinger m'assure qu'elles se plaisent davantage sur les montagnes. Le chant ordinaire du mâle, celui qu'il conserve toute l'année, et qu'il fait entendre sur-tout la veille des jours de pluie, ressemble au grincement d'une lime ou d'un verrou, et lui a valu, dit-on, le nom de *serrurier*; mais au printemps il prend une autre modulation, et devient si agréable et si varié, qu'on ne croiroit pas qu'il vînt du même oiseau. Frisch, M. Guys et plusieurs autres le comparent à celui du pinson (1), et

(1) On nourrit en cage cette mésange en certains

c'est peut-être la véritable étymologie du nom de *mésange pinson*, donné à cette espèce. D'ailleurs Olin accorde la préférence à la charbonnière sur toutes les autres pour le talent de chanter et pour servir d'appeau ; elle s'apprivoise aisément et si complètement qu'elle vient manger dans la main ; qu'elle s'accoutume comme le chardonneret au petit exercice de la galère , et , pour tout dire en un mot , qu'elle pond même en captivité.

Lorsque ces oiseaux sont dans leur état naturel, c'est-à-dire , libres, ils commencent de s'apparier dès les premiers jours de février ; ils établissent leur nid dans un trou d'arbre ou de muraille (1), mais ils sont long-tems

pays , dit Aldrovande , à cause de son joli ramage qu'elle fait entendre presque toute l'année : d'un autre côté , Furner dit que sa chanson du printemps est peu agréable , et que le reste de l'année elle est muette : elle dit , selon les uns , *titigu , titigu , titigu* ; et au printemps , *stili , stiti , etc.* En général , les auteurs font souvent de leurs observations particulières et locales autant d'axiomes universels ; quelquefois même ils ne font que répéter ce qu'ils ont entendu dire à des gens peu instruits ; et de là les contradictions.

(1) Sur-tout des murailles de maisons isolées et à portée des forêts ; par exemple , de celles des charbonniers , d'où est venu , selon quelques-uns , à cette mésange le nom de *charbonnière*. Voyez Journal de physique , à l'endroit cité.

appariés avant de travailler à le construire , et ils le composent de tout ce qu'ils peuvent trouver de plus doux et de plus mollet. La ponte est ordinairement de huit, dix et jusqu'à douze œufs blancs avec des taches rousses , principalement vers le gros bout. L'incubation ne passe pas douze jours ; les petits nouvellement éclos , restent plusieurs jours les yeux fermés ; bientôt ils se couvrent d'un duvet rare et fin , qui tient au bout des plumes , et tombe à mesure que les plumes croissent ; ils prennent leur volée au bout de quinze jours , et l'on a observé que leur accroissement étoit plus rapide quand la saison étoit pluvieuse ; une fois sortis du nid , ils n'y rentrent plus , mais se tiennent perchés sur les arbres voisins , se rappelant sans cesse entre eux (1) , et ils restent ainsi attroupés jusqu'à la nouvelle saison , tems où ils se séparent deux à deux pour former de nouvelles familles. On trouve des petits dans les nids jusqu'à la fin du mois de juin , ce qui indique que les charbonnières font plusieurs pontes : quelques-uns disent qu'elles en font

- (1) C'est peut-être par un effet de cette habitude du premier âge que les mésanges accourent si vite dès qu'elles entendent la voix de leurs semblables.

trois , mais ne seroit-ce pas lorsqu'elles ont été troublées dans la première qu'elles en entreprennent une seconde , etc. ? Avant la première mue on distingue le mâle , parce qu'il est et plus gros et plus colérique. En moins de six mois , tous ont pris leur entier accroissement , et quatre mois après la première mue , ils sont en état de se reproduire. Suivant Olina , ces oiseaux ne vivent que cinq ans , et selon d'autres cet âge est celui où commencent les fluxions sur les yeux , la goutte , etc. ; mais ils perdent leur activité sans perdre leur caractère dur qu'aigrissent les souffrances (1). M. Linnæus dit qu'en Suède ils se tiennent sur les aunes , et que l'été ils sont fort communs en Espagne.

La charbonnière a sur la tête une espèce de capuchon d'un noir brillant et lustré qui , devant et derrière , descend à moitié du cou , et a , de chaque côté , une grande tache blanche presque triangulaire ; du bas de ce capuchon , pardevant , sort une bande noire , longue et étroite , qui parcourt le milieu de la poitrine et du ventre , et s'étend jusqu'à l'extrémité des couvertures inférieures de la queue ; celles-ci sont blanches , ainsi que le

(1) Voyez Journal de physique , août 1776.

bas ventre ; le reste du dessous du corps ; jusqu'au noir de la gorge , est d'un jaune tendre ; un verd d'olive règne sur le dessus du corps , mais cette couleur devient jaune et même blanche en s'approchant du bord inférieur du capuchon ; elle s'obscurcit au contraire du côté opposé , et se change en un cendré bleu sur le croupion et les couvertures supérieures de la queue ; les deux premières pennes de l'aile sont d'un cendré brun sans bordures ; le reste des grandes pennes est bordé de cendré bleu , et les moyennes d'un verd d'olive , qui prend une teinte jaune sur les quatre dernières ; les ailes ont une raie transversale d'un blanc jaunâtre ; tout ce qui paroît des pennes de la queue est d'un cendré bleuâtre , excepté la plus extérieure qui est bordée de blanc , et la suivante qui est terminée de la même couleur ; le fond des plumes noires est noir , celui des blanches est blanc , celui des jaunes est noirâtre , et celui des olivâtres est cendré : cet oiseau pèse environ une once.

Longueur totale , six pouces ; bec , six lignes et demie , les deux pièces égales , la supérieure sans aucune échancrure ; tarse , neuf lignes ; ongle supérieur , le plus fort de tous ; vol , huit pouces et demi ; queue , deux

pouces et demi, un peu fourchue, composée de douze pennes, dépasse les ailes de dix-huit lignes.

La langue n'est point fixe et immobile, comme quelques-uns l'ont cru (1); l'oiseau la pousse en avant et l'élève parallèlement à elle-même avec une déclinaison suffisante à droite, et par conséquent elle est capable de tous les mouvemens composés de ces trois principaux : elle est comme tronquée par le bout, et se termine par trois ou quatre filets. M. Frisch croit que la charbonnière s'en sert pour tâter les alimens, avant de les manger.

Œsophage, deux pouces et demi, formant une petite poche glanduleuse avant de s'insérer dans le gésier qui est musculueux, et doublé d'une membrane ridée, sans adhérence; j'y ai trouvé de petites graines noires, mais pas une seule petite pierre; intestins, six pouces quatre lignes; deux vestiges de *cæcum*; une vésicule du fiel.(2).

(1) Voyez Journal de physique, août 1776.

(2) Lewin, British birds, tom. I, tit. præfat. a décrit une variété de la charbonnière qui a été tuée en Angleterre, près de la ville de Kent. Latham la décrit ainsi : *Parus fusco-olivaceus, subtus sordidè*

flavicans capite nigro, temporibus cinereis, rostro forficato. Var. *b*, sp. 1. Ce dernier caractère, un bec croisé, est singulier, et n'est peut-être qu'une déformation accidentelle ; car, si elle étoit perpétuelle, on pourroit la considérer comme un caractère tranché et spécifique : le plumage au reste est un peu plus obscur que dans l'espèce commune. J. J. VIREY.

LA PETITE CHARBONNIÈRE (1) (2).

LE nom de tête noire (*atricapilla*, *melancoryphos*) a été donné à plusieurs oiseaux,

(1) *Melagkoryphos* (*atricapilla*). Aristote, Hist. animal. lib. 9, cap. 15. Ce nom a été donné à la nonette cendrée, qui a pareillement la tête noire, et qu'on doit regarder comme une variété dans l'espèce de la petite charbonnière, ainsi que nous le verrons bientôt, *aigithalos tritos*. *Ibid.* lib. 8, cap. 3.

Atricapilla. Pline, Hist. nat. lib. 10, cap. 60.

Parus ater. En allemand, *köl-meiss*. Gesner, Aves, pag. 641.

Aldrovande, Ornith. tom. II, pag. 723.

Willulghby, Ornithol. pag. 175.

Ray, Synops. Aviar. pag. 73. En anglais, *cole mouse*.

Schwenckfeld, Avi. Siles. pag. 320. En allemand, *kleine kolmeise*.

Parus carbonarius. En catalan, *carbonné*. Barrère, Novum specim. clas. 3, gen. 24, sp. 1.

Jonston, Aves, pag. 86, pl. xxiii. Cet auteur lui donne encore le nom de *parus sylvaticus*, pl. xxiv.

Parus sylvaticus. En allemand, *hunds-meise*. Klein, Ordo avi. pag. 85, n° 2.

Parus carbonarius minor, *parus caninus*. En allemand, *kleine kohlmeise*, *hunds meise*. En polonais,

tels que la fauvette à tête noire , le bouvreuil , etc. ; mais il paroît que la tête noire

sikora czarna mnicyssa. Rzaczynski , Auctuar. Polon. pag. 404.

Parus minor. En anglais , *the nun*. Charleton , Exercit. pag. 96 , n° 2. C'est sans doute par quelque méprise que M. Brisson prend la grande mésange charbonnière de Charleton pour la petite.

Parus minor atris tractibus. En allemand , *tannen maise* (mésange des sapins) , *wald meise* , mésange des bois , nom vague , et qui convient indifféremment à presque toutes les espèces de mésanges. (Frisch , t. I , clas. 2 , div. 1 , pl. XIII.

Parus capite nigro , vertice albo , dorso cinereo , occipite pectoreque albo. Linnæus , Fauna suecica , n°s 241 , 268 ; et Syst. nat. edit. 13 , gen. 116 , sp. 7.

Kramer , Elenchus Austr. inf. pag. 379. En autrichien , *speer-meise* , *creuzmeise*.

Parus supernè cinereus , infernè albus cum aliquâ rufescentis mixturâ ; capite et collo inferiore nigris ; maculâ infrâ oculos candidâ , nigro circumdatâ ; maculâ in occipitio albâ ; tæniâ duplici in alis transversâ candidâ ; reatricibus supernè cinereo-fuscis , oris exterioribus griseis , infernè cinereis. . . parus atricapillus , la mésange à tête noire. (Brisson , tom. III , pag. 551.)

Le petit charbonnier , suivant quelques-uns. (Salerne , Hist. nat. des oiseaux , pag. 212.)

Je lui ai vu donner encore , dans quelques cabinets , le nom de *mésange de montagne de Strasbourg*.

d'Aristote est une mésange ; car , suivant ce philosophe , elle pond un grand nombre d'œufs , jusqu'à dix-sept et même jusqu'à vingt-un ; et de plus elle a toutes les autres propriétés des mésanges , comme de nicher sur les arbres , de se nourrir d'insectes , d'avoir la langue tronquée , etc. , ce que le même auteur ajoute d'après un oui-dire assez vague , et ce que Pline répète avec trop de confiance , savoir , que les œufs de cet oiseau sont toujours en nombre impair , tient un peu du roman , et de cette superstition philosophique qui de tout tems supposa une certaine vertu dans les nombres , sur-tout dans les nombres impairs , et qui leur attribua je ne sais quelle influence sur les phénomènes de la Nature.

La petite charbonnière diffère de la grande , non seulement par la taille et par son poids , qui est trois ou quatre fois moindre , mais encore par les couleurs du plumage , comme on pourra s'en assurer en comparant les descriptions. M. Frisch dit qu'en Allemagne elle

(2) *Parus ater*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 116, sp. 7. — Latham , Syst. ornith. gen. 45, sp. 8.

Cet oiseau se trouve aussi en Sibérie , suivant Georgi et S. G. Gmelin , et même dans les bois de l'Amérique septentrionale. J. J. VIREY.

se tient dans les forêts de sapins ; mais en Suède, c'est sur les aunes qu'elle se plaît suivant M. Linnæus. Elle est la moins défiante de toutes les mésanges , car non seulement les jeunes accourent à la voix d'une autre mésange , non seulement elle se laisse tromper par l'appât , mais les vieilles même qui ont été prises plusieurs fois , et qui ont eu le bonheur d'échapper se reprennent encore et tout aussi facilement dans les mêmes pièges et par les mêmes ruses ; cependant ces oiseaux montrent autant ou plus d'intelligence que les autres dans plusieurs actions qui ont rapport à leur propre conservation ou à celle de la couvée ; et comme d'ailleurs ils sont fort courageux , semble que c'est le courage qui détruit en eux le sentiment de la défiance , comme celui de la crainte ; s'ils se souviennent d'être pris dans le filet , au gluau , ils se souviennent aussi qu'ils se sont échappés , et ils se sentent la force ou du moins l'espérance d'échapper encore.

Cette mésange habite les bois, sur-tout ceux où il y a des sapins et autres arbres toujours verts , les vergers , les jardins ; elle grimpe et court sur les arbres comme les autres mésanges , et c'est , après celle à longue queue

la plus petite de toutes ; elle ne pèse que deux gros : du reste , mêmes allures , même genre de vie ; elle a une espèce de coqueluchon noir , terminé de blanc sur le derrière de la tête , et marqué sous les yeux de la même couleur ; le dessus du corps cendré , le dessous blanc sale ; deux taches blanches transversales sur les ailes ; les pennes de la queue et des ailes cendré brun , bordées de gris ; le bec noir et les pieds de couleur plombée.

Longueur totale , quatre pouces un quart ; bec , quatre lignes deux tiers ; tarse , sept lignes ; ongle postérieur , le plus fort de tous , les latéraux plus longs à proportion que dans la grosse charbonnière ; vol , six pouces trois quarts ; queue , vingt lignes , un peu fourchue , composée de douze pennes , dépasse les ailes de dix lignes.

M. Moehring a observé que , dans cette espèce , le bout de la langue n'est tronqué que sur les bords , de chacun desquels part un filet , et que la partie intermédiaire est entière et se relève presque verticalement.

VARIÉTÉS

DE LA PETITE CHARBONNIÈRE

Voyez les planches enluminées, n° 3, fig. 3.

I. LA nonette cendrée (1) (2). Je sais que plusieurs naturalistes ont regardé cette espèce

(1) Voyez planche CL de ce volume.

(2) *Parus palustris*. En allemand, *mur-meiss*, *rie* ou *reit-meiss*, *aesch-meissle*, *kaat-meissle*. En Suisse *kol-meiss* (charbonnière). Gesner, Aves, pag. 641.

Aldrovande, Ornith. tom. II, pag. 722. En italien *paronzino*.

Jonston, Aves, pag. 86.

Charleton, Exercit. pag. 96, n° 3. En anglais, *fen-tit mouse*; c'est, selon lui et selon Turner, le *schæniclos* ou *junco* d'Aristote.

Willulghby, Ornith. pag. 175. En anglais, *marsh-tit mouse*, *black-cap* (tête noire).

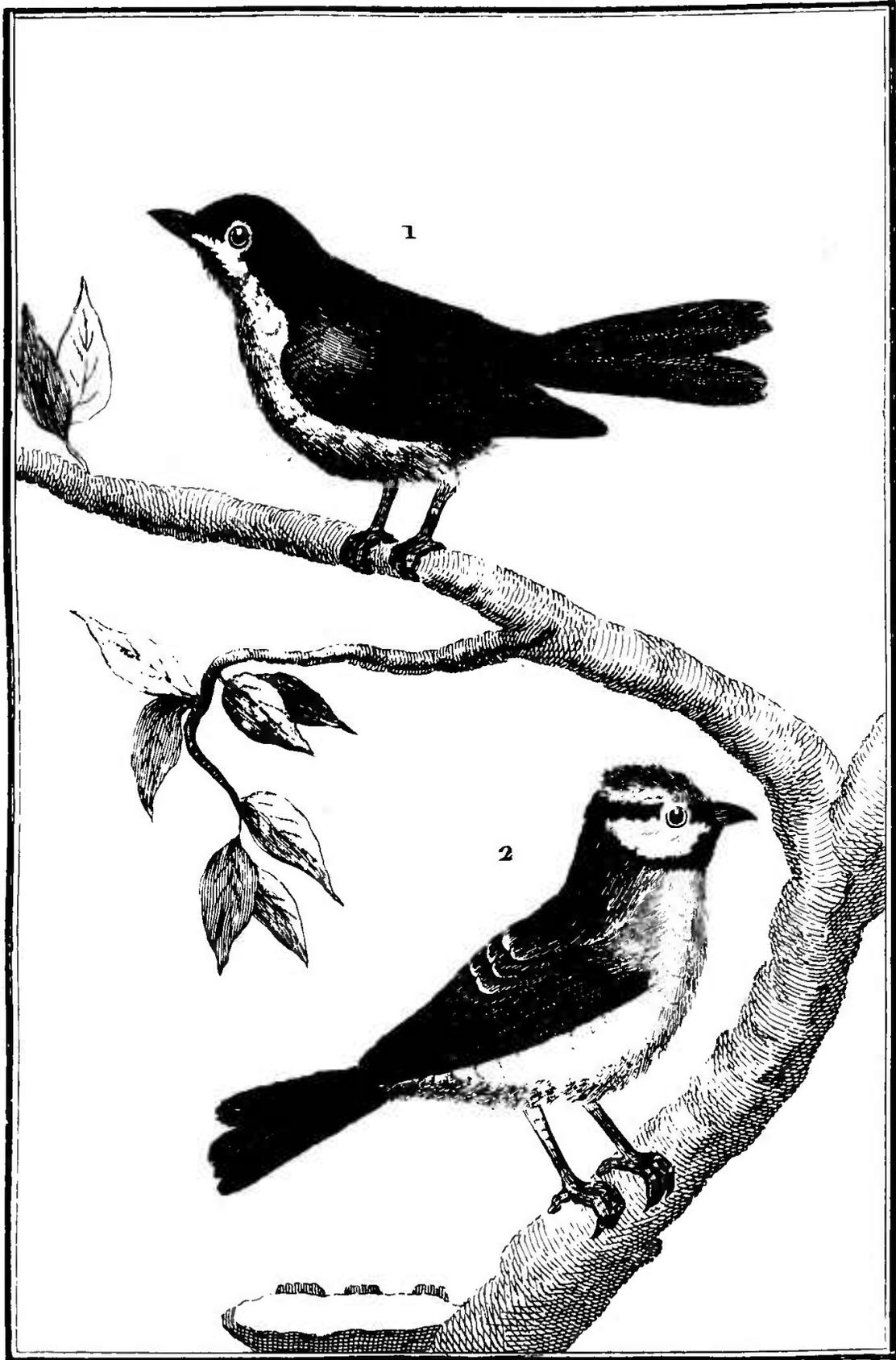
Ray, Synopsis, pag. 73, n° A 3.

Britisch zoolog. pag. 114.

Parus fuscus, *palustris*, *cinereus*, *atricapillus* Aldrovandi. En allemand, *mur-meise*, *kott-meise*, *ried-meiszlin*, *gaw-meiszlin*. Schwenckfeld, Avi. Siles pag. 320.

Klein, Ordo avium, page 85, n° 4.

Rzaczynski, Auctuar. polon. p. 404. En allemand *pfutz-meise*. En polonais, *sikora popielata*.



De Jove del

Dupin J.

1. LA NONETTE *Cendrée* ?
2. MÉSANGE *bleue*

comme séparée de la précédente par un assez grand nombre de différences ; Willulghby dit qu'elle est plus grosse , qu'elle a la queue

Oiseau à bonnet noir. En anglais , *the black-cap.* Albin , Hist. nat. des oiseaux , tom. III , pag. 25 , planche LVIII.

Parus cinereus , vertice nigro. En allemand , *nonn-meise , asche-meise , meel-maise , pimpel-maise , haus-meise* (mésange de chenevis) , *garten-meise , bien-meise.* Ces trois derniers noms ne lui conviennent pas plus qu'à quelques autres espèces. (Frisch , tom. I , clas. 2 , divis. 1 , art. 3 , pl. 1 , n° 13.)

Parus capite nigro , temporibus albis , dorso cinereo. . . parus palustris. En suédois , *en-tita tomlinge.* Lin. Fauna suecica , n° 242 , et Syst. nat. edit. 13 , gen. 116 , sp. 8. — Latham , Syst. orn. gen. 45 , sp. 9.

Muller , Zoolog. dan. prodromus. En danois , *craa-meise , lille musvit.* En norvégien , *tete , hamp-meiss.*

Kramer , Elench. Aust. inf. pag. 579. En autrichien , *hunds-meise.*

Parus supernè griseus , infernè albus cum aliquâ rufescentibus mixturâ ; capite superiore et gutture nigris ; genis et collo inferiore candidis ; rectricibus supernè cinereo-fuscis , oris exterioribus griseis , infernè cinereis. parus palustris , la mésange de marais ou la nonette cendrée. (Brisson , tom. III , pag. 555.) Cet oiseau doit son nom de *nonette* à cette espèce de voile noir qu'il a sur la tête. Il faut remarquer qu'on a aussi donné le nom de *mésange de marais* au remiz , comme on le verra plus bas.

plus longue , moins de noir sous la gorge ; le blanc du dessous du corps plus pur , et point du tout de cette dernière couleur sur l'occiput ni sur les ailes ; mais , si l'on considère que la plupart de ces différences ne sont rien moins que constantes , notamment la tache blanche de l'occiput (1) , quoiqu'elle soit comptée parmi les caractères spécifiques de la petite charbonnière ; si l'on considère que l'on a donné à toutes deux ce même nom de charbonnière , qui en effet leur convient également , et que celui de mésange de marais , donné assez généralement à la nonette cendrée , peut aussi convenir à l'espèce précédente , puisqu'elle se plaît , dit M. Linnæus , sur les aunes , et que les aunes sont , comme on sait , des arbres aquatiques , croissant dans les endroits humides et marécageux ; enfin , si l'on considère les traits nombreux de conformité qui se trouvent entre ces deux espèces , même séjour , même taille , même

(1) Une petite charbonnière , observée par les auteurs de la Zoologie britannique , n'avoit point cette tache , et M. Lottinger assure que , si la nonette cendrée avoit cette tache de l'occiput , elle ne différeroit pas de la mésange à tête noire , qui est notre petite charbonnière.

envergure , mêmes couleurs distribuées à peu près de même , on sera porté à regarder la nonette cendrée comme une variété dans l'espèce de la petite charbonnière ; c'est le parti qu'ont pris , avec raison , les auteurs de la Zoologie britannique , et c'est celui auquel nous croyons devoir nous arrêter , toutefois en conservant les noms anciens , et nous contentant d'avertir que cette diversité de noms n'indique pas ici une différence d'espèces.

La nonette cendrée se tient dans les bois plus que dans les vergers et les jardins , vivant de menues graines , faisant la guerre aux guêpes , aux abeilles et aux chenilles , formant des provisions de chenevis lorsqu'elle trouve l'occasion , en prenant à la fois plusieurs grains dans son bec pour les porter au magasin , et les mangeant ensuite à loisir : c'est sans doute sa manière de manger qui l'oblige d'être prévoyante ; il lui faut du tems , il lui faut un lieu commode et sûr pour percer chaque grain à coups de bec ; et si elle n'avoit pas de provisions , elle seroit souvent exposée à souffrir la faim. Cette mésange se trouve en Suède , et même en Norvège , dans les forêts qui bordent le Danube ; en Lorraine ,

en Italie , etc. (1) M. Salerne dit qu'on ne la connoît point dans l'Orléanais , ni aux environs de Paris , ni dans la Normandie : elle se plaît sur les aunes , sur les saules , et par conséquent dans les lieux aquatiques , d'où lui est venu son nom de *mésange de marais*. C'est un oiseau solitaire qui reste toute l'année et que l'on nourrit difficilement en cage. Or m'a apporté son nid , trouvé au milieu d'un petit bois en côteau , dans un pommier creux , assez près d'une rivière ; ce nid consistoit en un peu de mousse déposée au fond du trou. Les petits , qui voloient déjà , étoient un peu plus bruns que le père , mais ils avoient les pieds d'un plombé plus clair ; nulle échancrure sur les bords du bec , dont les deux pièces étoient bien égales ; ce qu'il y avoit de

(1) Linnæus (édition de Gmelin) fait mention d'une variété de la nonette cendrée , qui a tout le dessous du corps d'un blanc assez pur. *Parus, subtus, totus albus* Lin. Syst. nat. edit. 13 , gen. 116 , sp. 8 , var. g. *Parus palustris*.

Latham en fait aussi la citation ainsi : *Parus corpore subtus albo* , System. ornith. gen. 45 , sp. 9. Une raie blanche traverse le dessus de sa tête. Cet oiseau se trouve à la Louisiane , et on voit aussi de ces mésanges au Japon. J. J. VIREY.

remarquable , c'est que le gésier des petits étoit plus gros que celui des vieux , dans la raison de cinq à trois ; le tube intestinal étoit aussi plus long à proportion , mais les uns ni les autres n'avoient ni vésicule du fiel , ni le moindre vestige de *cæcum* ; j'ai trouvé , dans le gésier du père quelques débris d'insectes et un grain de terre sèche , et dans le gésier des jeunes plusieurs petites pierres.

La nonette cendrée est un peu plus grosse que la petite charbonnière , car elle pèse environ trois gros. Je ne donnerai point la description de son plumage ; il suffit d'avoir indiqué ci-dessus les différences principales qui se trouvent entre ces deux oiseaux.

Longueur totale , quatre pouces un tiers ; bec , quatre lignes ; tarse , sept lignes ; vol , sept pouces ; queue , deux pouces , composée de douze pennes , dépasse les ailes de douze lignes.

M. le Beau a rapporté de la Louisiane une mésange qui avoit beaucoup de rapport avec celle de cet article ; il ne manque à la parfaite ressemblance que la tache blanche de l'occiput , et les deux traits de même couleur sur les ailes ; ajoutez que la plaque noire de la gorge étoit plus grande , et en général les couleurs du plumage un peu plus foncées ,

excepté que dans la femelle (1) la tête est d'un gris roussâtre , à peu près comme le dessus du corps , mais cependant plus rembruni (2).

Longueur totale , quatre pouces et demi tarse , sept à huit lignes ; ongle postérieur , plus fort de tous ; queue , vingt-une ligne un peu étagée (ce qui forme un nouveau trait de disparité) , dépasse les ailes d'environ neuf lignes.

II. Une autre mésange (3) d'Amérique , qui se rapproche beaucoup de la petite charbonnière , c'est la mésange à tête noire du Canada (4) ; elle est de la grosseur de la nette cendrée ; elle a à peu près les mêmes

(1) Voyez les planches enluminées , n° 502 , fig. où cet oiseau est représenté sous le nom de *mésange à gorge noire*.

(2) *Parus palustris* , var. *b* , *fasciis alarum nubilis*. Lin. Syst. nat. edit. 13 , gen. 116 , sp. 8. — Latham Syst. ornith. gen. 45 , sp. 9 , var. *b*. J. J. VIREY.

(3) *Parus pileo gulâque nigris , corpore cinereo subcapite albo*. . . *parus atricapillus*. Lin. Syst. nat. edit. 13 , gen. 116 , sp. 6. — Latham , Syst. ornith. gen. 45 , sp. 10. J. J. VIREY.

(4) *Parus supernè saturatè cinereus , infernè albidè capite superiore et gutture nigris ; reatricibus lateribus externis cinereis , oris cinereo - albis , inter-*
proportio

proportions et le même plumage ; la tête et la gorge noires ; le dessous du corps blanc ; le dessus cendré foncé , couleur qui va s'affaiblissant du côté du croupion , et qui , sur les couvertures supérieures de la queue , n'est plus qu'un blanc sale ; les deux pennes intermédiaires de cette même queue , cendrées comme le dos ; les latérales cendrées aussi , mais bordées de gris blanc ; celles des ailes brunes , bordées de ce même gris blanc ; leurs grandes couvertures supérieures brunes , bordées de gris ; le bec noir , et les pieds noirâtres.

Longueur totale , quatre pouces et demi ; bec , cinq lignes et demie ; vol , sept pouces et demi ; queue , vingt-six lignes , composée de douze pennes égales , dépasse les ailes d'un pouce.

Comme les mésanges fréquentent les pays du nord , il n'est pas surprenant que l'on trouve en Amérique des variétés appartenant à des espèces européennes.

III. Si la gorge blanche de Willulghby est,

fuscis. . . . parus canadensis atricapillus , la mésange à tête noire de Canada. (Brisson , tom. III , pag. 553.) Ce naturaliste est le premier et le seul qui ait parlé de cette mésange.

non pas une fauvette, comme le croyoit cet auteur, mais une mésange (1), comme le pense M. Brisson (2), on seroit tenté de la rapporter à la nonette cendrée, et conséquemment à la petite charbonnière; elle a la tête d'un cendré foncé; tout le dessus du corps d'un cendré roussâtre; le dessous, blanc,

(1) *Motacilla suprà cinerea subtùs alba, rectrice primâ longitudinaliter dimidiato-albâ, secundâ apice albâ...* *motacilla sylvia*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 114, sp. 9.

Sylvia suprà cinerea subtùs alba, rectrice primâ longitudinaliter dimidiato-albâ, secundâ apice albâ. *sylvia cinerea*. Latham, Syst. ornith. gen. 43, sp. 23.

Les deux méthodistes que nous citons ont cru devoir réunir cet oiseau à la fauvette grise ou grisette de Buffon. Je ne sais jusqu'à quel point cette assertion est fondée, mais je sais qu'un autre auteur (Sepp) a rangé cet animal parmi les merles; toutefois il se rapproche beaucoup des fauvettes, et doit être intermédiaire entre elles et les mésanges.

J. J. VIREY.

(2) *Parus supernè cinereo-rufescens, infernè albo-rufescens; capite cinereo; gutture albo; rectrice utrimque extimâ plusquam dimidiatim albâ, proximè sequenti apice tantùm albâ....* *parus cinereus*, la mésange cendrée. (Brisson, tom. III, pag. 549.)

The white throat, an spipola prima Aldrovandi? Willulghby, Ornithol. pag. 171.

Ficedulæ affinis. Ray, Synops. pag. 77, A 6.

teinté de rouge dans le mâle , excepté toutefois la naissance de la gorge qui est , dans quelques individus , d'un blanc pur , et qui , dans d'autres , a une teinte de cendré , ainsi que le devant du cou et de la poitrine ; la première penne de l'aile bordée de blanc , les dernières de roux ; les pennes de la queue noires , bordées d'une couleur plus claire , excepté la plus extérieure qui l'est de blanc , mais non pas dans tous les individus ; le bec noir , jaune à l'intérieur ; la pièce inférieure blanchâtre dans quelques sujets ; les pieds tantôt d'un brun jaunâtre , tantôt de couleur plombée.

La gorge blanche se trouve l'été en Angleterre ; elle vient dans les jardins , vit d'insectes , fait son nid dans les buissons près de terre (et non dans des trous d'arbre comme nos mésanges) , le garnit de crins en dedans , y pond cinq œufs de forme ordinaire , pointillés de noir sur un fond brun clair verdâtre. Elle est à peu près de la grosseur de la nonette cendrée.

Longueur totale , cinq pouces trois quarts à six pouces ; doigt postérieur , le plus fort de tous , les deux latéraux égaux entre eux , fort petits , et adhérens à celui du milieu , l'extérieur par sa première phalange , l'in-

térieur par une membrane , ce qui est fort rare dans les oiseaux de ce genre ; vol , environ huit pouces ; queue , deux pouces et demi , composée de douze pennes , un peu étagée , dépasse les ailes de seize à dix-sept lignes (1) (2).

IV J'ai actuellement sous les yeux un individu envoyé de Savoie par M. le marquis de Piolenc , sous le nom de *grimpeur* , et qui doit se rapporter à la même espèce. Il a la tête variée de noir et de gris cendré ; tout le reste de la partie supérieure , compris les deux intermédiaires de la queue , de ce même

(1) J'ai vu , dans les cabinets , un oiseau dont le plumage ressembloit singulièrement à celui de cette mésange , mais qui en différoit par ses proportions. Sa longueur totale étoit de cinq pouces et demi ; tarse , dix lignes ; queue , vingt-neuf lignes , dépassant les ailes d'un pouce seulement : mais le trait le plus marqué de dissemblance , c'étoit son bec long de sept lignes , épais de trois à sa base.

(2) Latham , dans sa *Synopsis* , part. IV , pag. 542 , sp. 8 , var. B , a décrit une variété de la mésange des marais. Elle en est distinguée par une raie blanche sur la tête et par le blanc du dessous du corps. Du reste elle ressemble assez à celle-ci : *parus corpore subtus albo*. Latham , Syst. ornith. gen. 45 , sp. 9 , var. G.

J. J. VIREY.

gris ; la penne extérieure noirâtre à sa base , grise au bout , traversée dans sa partie moyenne par une tache blanche ; la penne suivante marquée de la même couleur , sur son côté intérieur seulement ; la troisième aussi , mais plus près du bout et de manière que le blanc se resserre toujours, et que le noir s'étend d'autant plus ; il gagne encore davantage sur la quatrième et la cinquième penes qui n'ont plus du tout de blanc , mais qui sont terminées de gris cendré comme les précédentes ; les penes des ailes sont noirâtres ; les moyennes bordées de gris cendré ; les grandes de gris sale ; chaque aile a une tache longitudinale ou plutôt un trait blanc jaunâtre ; la gorge est blanche , ainsi que le bord antérieur de l'aile ; le devant du cou et toute la partie inférieure sont d'un roux clair ; les couvertures inférieures des ailes, les plus voisines du corps, sont roussâtres, les suivantes noires, et les plus longues de toutes, blanches ; le bec supérieur est noir, excepté l'arête qui est blanchâtre , ainsi que le bec inférieur ; enfin les pieds sont d'un brun jaunâtre.

Longueur totale , cinq pouces un tiers ; bec, six lignes et demie ; tarse, huit lignes ;

doigt postérieur , aussi long et plus gros que celui du milieu , et son ongle , le plus fort de tous ; vol , sept pouces trois quarts ; queue , dix-huit lignes , composée de douze pennes , un peu inégales et plus courtes dans le milieu , dépasse les ailes de dix lignes.

LA MÉSANGE BLEUE (1).

Voyez les planches enluminées, n° 3, fig. 2; et planche CL de ce volume.

IL est peu de petits oiseaux aussi connus que celui-ci, parce qu'il en est peu qui soient

(1) *Aigithalos tritos*, troisième mésange, suivant Belon, Aldrovande, etc.; mais, selon moi, la troisième mésange d'Aristote est notre petite charbonnière, puisqu'Aristote dit que cet oiseau ressemble à la grosse charbonnière, excepté qu'il est plus petit, ce qui ne peut convenir qu'à la petite charbonnière. — Mésange bleue. (Belon, Nat. des oiseaux, pag. 369.) Il l'appelle ailleurs *marenge*.

Parus cœruleus. En italien, *spernuzzola*, *parussola*, comme la grande charbonnière. (Olini, Uccelleria, fol. 28.)

En allemand, *blaw-meisse*, *pimpel-meiss*, *meel-meiss*. A Nuremberg, *by-meisse*. En anglais, *less titmouse*; *nun*, selon Turner. En Savoie, *lardera moine*, *moineton*. En Italie, *parozolina*. En espagnol et portugais, *chamaris*, *alionine*, *milheiro*. Gesner, Aves, pag. 641. *Parus cœruleus vel minor*. Gesner, Icon. Avi. pag. 45.

A Bologne, *parussolin*, *parozolino*, *rospediro*, fra-

aussi communs, aussi faciles à prendre et aussi remarquables par les couleurs de leur

tino. En espagnol, *milcheiro*. Aldrovande, Ornithol. tom. II, pag. 721.

The blew tit mouse or nun. Willulghby, Ornithol. pag. 175.

Ray, Synops. pag. 74.

Sibbald, Atlas Scot. part. II, lib. 3, pag. 18.

British zoology. gen. 24, sp. 2, pag. 114.

Parus cæruleus, montanus. En allemand, *blaw-meisslin, bin-meise, etc.* Schwenckfeld, Aviar. Siles. pag. 320.

En polonais, *sikora modra; bargiel*, selon Gesner. (Rzaczynski, Auctuar. Polon. pag. 403.)

Frisch, tom. I, clas. 2, div. 1, art. 3, n° 14.

Parus cæruleus montanus, mésange-nonette. *The blew head tit-mouse, kæisemeishein*. Klein, Ordo Avi. pag. 85.

Parus cæruleus minimus. Jonston, Aves, pag. 86.

Barrère, Specimen novum, clas. 3, gen. 24, petite mésange bleue.

Parus minor. En anglais, *the nun*. Charleton, Exercit. canorarum clas. 5, sp. 2.

Parus remigibus cærulescentibus, primâ margine exteriori albâ; vertice cæruleo. En suédois, *blaomees*. Linnæus, Fauna suecica, n°^{os} 240 et 267.

Kramer, Elenchus Austr. infer. pag. 379. En autrichien, *blau-meise*.

Parus remigibus cærulescentibus; primoribus margine exteriori albis, fronte albâ, vertice cæruleo.....

plumage; le bleu domine sur la partie supérieure, le jaune sur l'inférieure; le noir et le blanc paroissent distribués avec art pour séparer et relever ces couleurs, qui se multiplient encore en passant par différentes nuances. Une autre circonstance qui a pu

parus cœruleus. Linnæus, Syst. nat. edit. 13, pag. 341, n° 5 (*).

Muller, Zoolog. dan. prodrom. n° 285. En danois et norvégien, *blaa meise*.

Parus supernè dilutè viridi-olivaceus, infernè luteus; medio ventre candido; vertice et torque cœruleis; tæniâ albâ verticem cingente, fasciâ per oculos, et gutture nigris; tæniâ transversâ in alis candidâ; rectricibus cœruleis, extimâ exteriùs albo fimbriatâ. . . . parus cœruleus, la mésange bleue. (Brisson, tom. III, pag. 544.)

Marengue bleue, mésange ou tête de fayance. En Berry, petite cendrille bleue. En Sologne, petite arderelle ou arderolle bleue. Salerne, Hist. nat. des ois. pag. 215. Un allemand, amateur d'oiseaux, lui a appris que, dans son pays, on donnoit à cette espèce le nom de meel-meise (mésange farinière), parce qu'elle aime la farine. Ibidem. En Provence, serre-fine à tête bleue.

(*) Edit. Gmelin. gen. 116, sp. 5.

Parus olivaceo virescens subtùs luteus, remigibus cœrulescentibus; primoribùs margine exteriorè albis, fronte albâ, vertice cœruleo. . . . parus cœruleus. Latham, Syst. ornith. gen. 45, sp. 12. J. J. VIREY.

contribuer à faire connoître la mésange bleue, mais en mauvaise part, c'est le dommage qu'elle cause dans nos jardins en pinçant les boutons des arbres fruitiers; elle se sert même avec une singulière adresse de ses petites griffes pour détacher de sa branche le fruit tout formé qu'elle porte ensuite à son magasin : ce n'est pas toutefois son unique nourriture, car elle a les mêmes goûts que les autres mésanges, la même inclination pour la chair, et elle ronge si exactement celle des petits oiseaux dont elle peut venir à bout, que M. Klein propose de lui donner leur squelette à préparer (1). Elle se distingue entre toutes les autres par son acharnement contre la chouette (2). M. le vicomte de Querhoënt a remarqué qu'elle ne perce pas toujours les grains de chenevis comme les autres mésanges, mais qu'elle les casse

(1) Il conseille la précaution d'enlever auparavant la plus grande partie des chairs et de la cervelle de l'oiseau, dont on veut avoir le squelette bien disséqué.

(2) Gesner prétend qu'étant plus petite, elle est aussi plus douce et moins méchante; mais il paroît que ce n'est qu'une conjecture fondée sur un raisonnement très-fautif, au lieu que ce que je dis est fondé sur l'observation.

quelquefois dans son bec, comme les serins et les linottes; il ajoute qu'elle paroît plus avisée que les autres, en ce qu'elle se choisit pour l'hyver un gîte plus chaud et de plus difficile accès : ce gîte n'est ordinairement qu'un arbre creux ou un trou de muraille; mais on sait bien qu'il y a du choix à tout.

La femelle fait son nid dans ces mêmes trous, et n'y épargne pas les plumes; elle y pond au mois d'avril un grand nombre de petits œufs blancs; j'en ai compté depuis huit jusqu'à dix-sept dans un même nid; d'autres en ont trouvé jusqu'à vingt-deux, aussi passe-t-elle pour la plus féconde : on m'assure qu'elle ne fait qu'une seule couvée, à moins qu'on ne la trouble et qu'on ne l'oblige à renoncer ses œufs, avant qu'elle les ait fait éclore; et elle les renonce assez facilement pour peu qu'on en casse un seul, le petit fût-il tout formé, et même pour peu qu'on y touche; mais, lorsqu'une fois ils sont éclos, elle s'y attache davantage et les défend courageusement; elle se défend elle-même, et souffle d'un air menaçant lorsqu'on l'inquiète dans sa prison : le mâle paroît se reposer plus à son aise, étant accroché au plafond de sa cage, que dans toute autre situation. Outre son grincement désa-

gréable, elle a un petit gazouillement foible ; mais varié, et auquel on a bien voulu trouver quelque rapport avec celui du pinson (1).

M. Frisch prétend qu'elle meurt dès qu'elle est en cage, et que, par cette raison, l'on ne peut l'employer comme appelant ; j'en ai vu cependant qui ont vécu plusieurs mois en captivité, et qui ne sont mortes que de gras-fondure.

Schwenckfeld nous apprend qu'en Silésie on voit cette mésange en toute saison dans les montagnes ; chez nous, ce sont les bois où elle se plaît, sur-tout pendant l'été, et ensuite dans les vergers, les jardins, etc. M. Lottinger dit qu'elle voyage avec la charbonnière, mais que cette société est telle qu'elle peut être entre des animaux pétulans et cruels, c'est-à-dire, ni paisible ni durable. On dit

(1) La mésange bleue fait entendre un ramage simple, peu varié, foible, mais agréable pour beaucoup de personnes ; c'est principalement au printemps, lorsque la feuillée commence à devenir touffue ; elle se plaît à répéter ses chansons ; et celles-ci ne déparent pas l'agrément qu'on trouve dans les bocages les plus frais et les plus agréables.

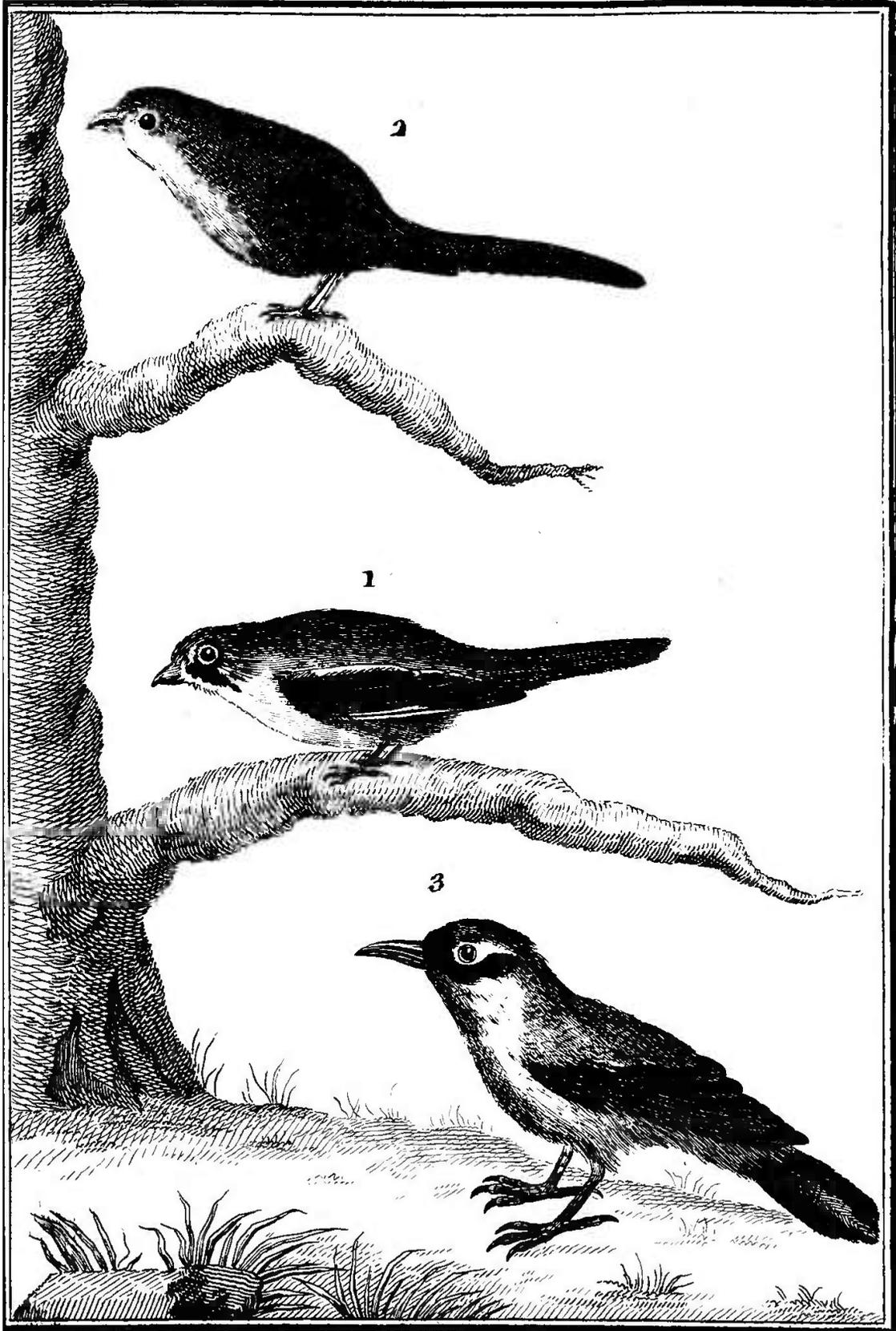
cependant que la famille reste plus long-tems réunie que dans les autres espèces (1).

La mésange bleue est fort petite , puisqu'elle ne pèse que trois gros ; mais Belon , Klein et le voyageur Kolbe ne devoient pas la donner pour la plus petite des mésanges. La femelle l'est un peu plus que le mâle ; elle a moins de bleu sur la tête , et ce bleu , ainsi que le jaune du dessous du corps , est moins vif ; ce qui est blanc dans l'un et l'autre , est jaunâtre dans les petits qui commencent à voler ; ce qui est bleu dans ceux-là , est brun cendré dans ceux-ci , et les pennes des ailes de ces derniers ont les mêmes dimensions relatives que dans les vieux.

Longueur totale, quatre pouces et demi ; bec, quatre lignes et demie, les deux pièces égales et sans aucune échancrure ; langue tronquée , terminée par plusieurs filets, dont quelques-uns sont cassés pour l'ordinaire ; tarse, six lignes et demie ; pieds, gros et trapes, dit Belon ; ongle postérieur, le plus fort de tous ; vol, sept pouces ; queue, vingt-cinq lignes, dépasse les ailes de douze ; chacune

(1) Journal de physique de M. l'abbé Rosier, août 1776.

de ses moitiés, composée de six pennes, est étagée. Les jeunes, en assez grand nombre, que j'ai disséqués sur la fin de mai, avoient tous le gésier un peu plus petit que leur mère, mais le tube intestinal aussi long; deux légers vestiges de *cæcum*; point de vésicule du fiel.



De Sève del.

Dupont sc.

- 1. LE MOUSTACHE
- 2. LA FEMELLE .
- 3 LE REMIZ

LA MOUSTACHE (1) (2).

Voyez les planches enluminées, n° 618, fig. 1; le mâle; et fig. 2, la femelle. Voyez aussi la pl. CLI de ce volume.

QUELQUES naturalistes ont donné à cet oiseau le nom de *barbue*; mais, comme ce

(1) *Parus barbâ nigrâ utrimque ab oculis dependente*. En allemand, *spitz bartiger, langschwanz*. Klein, Ordo avium, pag. 86, n° 8.

Passer barbatus indicus. En allemand, *indianische bart-sperling*, moineau barbu des Indes. (Frisch, clas. 1, div. 2, art. 8.)

The bearded tit-mouse, beard manica from juteland, mésange barbue de Jutland. (Albin, Hist. nat. des ois. tom. I, n° 48.)

The least butcher-bird, lanius minimus, la petite pie-grièche, (Edwards, pl. LV.)

Parus vertice cano, caudâ corpore longiore, capite barbato... parus biarmicus. Lin. Syst. nat. edit. 13, pag. 342. Cette phrase, par laquelle M. Linnæus désigne ici le moustache de M. Brisson, il s'en est servi ailleurs pour désigner la mésange à longue queue.

Parus supernè rufus, infernè cinereo-albus, cum aliquâ rubedinis mixturâ, vertice dilutè-cinereo; pennis utrimque secundùm maxillas nigris, longissimis bar-

nom a été consacré spécialement à une autre famille d'oiseaux (3), j'ai cru devoir ne le point laisser à celle-ci, afin de prévenir toute confusion (4).

Je ne sais si cette mésange existe réellement aux Indes, comme le suppose la

bulæ æmulis ; reatricibus rufis , extimâ exteriùs in exortu nigricante ; versùs apicem griseo-rufescente intermediis longissimis (mas).

Parus supernè rufus, maculis longitudinalibus nigricantibus varius, infernè cinereo-albus ; vertice obscuro fusco : reatricibus binis intermediis rufis, lateralibus nigricantibus, apice albis, intermediis longissimis... (fæmina). *Parus barbatus*, la mésange barbue ou le moustache. (Brisson, tom. III, pag. 567.)

Parus barbatus, seu passerculus arundinaceus. En espagnol, *parosolino barbato delle paludi.* Salerne Hist. nat. des oiseaux, pag. 217. La figure ne s'accorde point avec la description.

(2) *Parus biarmicus.* Lin. Syst. nat. edit. Gmelin gen. 116, sp. 12.

Parus rufus vertice cano, caudâ corpore longiore capite barbato, crisso nigro. ... parus biarmicus Latham, Syst. ornith. gen. 45, sp. 23.

J. J. VIREY.

(3) C'est le genre des barbues de M. Brisson, t. IV, pag. 91, oiseaux qui ont, comme notre coucou, deux doigts en avant et deux en arrière.

(4) La femelle manque de ces moustaches, et son anus n'est pas noir comme celui du mâle.

J. J. VIREY.

dénomination

Dénomination adoptée par M. Frisch , mais il paroît qu'elle est fort commune en Danemark , et qu'elle commence à se faire voir en Angleterre. M. Edwards parle de plusieurs de ces oiseaux mâles et femelles , qui avoient été tués aux environs de Londres , mais qui y étoient encore trop peu connus , dit cet auteur , pour avoir un nom dans le pays. Comme M^{me} la comtesse d'Albermale en avoit rapporté du Danemark (1) une grande cage pleine , ce sont sans doute quelques-uns de ces prisonniers échappés qui se seront multipliés en Angleterre , et qui y auront fondé une colonie nouvelle ; mais d'où venoient ceux qu'Albin avoit oui dire qu'on trouvoit dans les provinces d'Essex et de Lincoln , et toujours dans les endroits marécageux ?

Il seroit à désirer que l'on connût plus exactement les mœurs de ces oiseaux ; leur histoire pourroit être curieuse , du moins à juger par le peu qu'on en sait : on dit que , lorsqu'ils reposent , le mâle a soin de couvrir sa compagne de ses ailes ; et cette seule atten-

(1) Je suis surpris que cet oiseau étant aussi commun en Danemarck , son nom ne se trouve point dans le *Zoologiæ danicæ prodromus* de M. Muller.

tion, si elle étoit bien constatée, en supposeroit beaucoup d'autres, et beaucoup de détails intéressans dans toute la suite des opérations qui ont rapport à la ponte.

Le trait le plus caractérisé de la physiologie du mâle, c'est une plaque noire à peu près triangulaire qu'il a de chaque côté de la tête; la base de ce triangle renversé s'élève un peu au dessus des yeux, et son sommet dirigé en en-bas, tombe sur le cou à neuf ou dix lignes de la base: on a trouvé à ces deux plaques noires, dont les plumes sont assez longues, quelque rapport avec une moustache; et de là les noms qui ont été donnés dans tous les pays à cet oiseau. M. Frisch croit qu'il a de l'analogie avec le serin, et que les individus de ces deux espèces pourroient s'aparer avec succès; mais, ajoute-t-il, l'espèce moustache est trop rare pour que l'on puisse multiplier suffisamment les expériences, qui seroient nécessaires pour décider la question. Cette opinion de M. Frisch ne peut subsister avec celle de MM. Edwards et Linnæus, qui trouvent à la moustache beaucoup d'affinité avec la pie-grièche; toutefois ces deux opinions, quoique contradictoires, ont un résultat commun, c'est que les trois observateurs ont vu le bec de la

moustache plus grosse que ne l'est ordinairement celui des mésanges, et que par conséquent cet oiseau pourroit être renvoyé aux demi-fins. D'un autre côté, M. Lottinger m'assure qu'il niche dans des trous d'arbres, et qu'il va souvent de compagnie avec la mésange à longue queue; ce qui, joint à l'air de famille et à d'autres rapports dans la taille, la forme extérieure, la contenance, les habitudes, nous autorise à le laisser parmi les mésanges.

Le mâle a la tête d'un gris de perle; la gorge et le devant du cou d'un blanc argenté; la poitrine d'un blanc moins pur, teinté de gris dans quelques individus, de couleur de rose dans les autres; le reste du dessous du corps roussâtre; les couvertures inférieures de la queue noires; celles des ailes d'un blanc jaunâtre; le dessus du corps roux clair; le bord antérieur des ailes blanc; les petites couvertures supérieures noirâtres; les grandes bordées de roux; les pennes moyennes de même, bordées intérieurement d'un roux plus clair; les grandes pennes bordées de blanc en dehors; celles de la queue entièrement rousses, excepté la plus extérieure qui est noirâtre à sa base, et d'un

ceulé roux vers son extrémité ; l'iris orangée ; le bec jaunâtre et les pieds bruns.

Dans la femelle il n'y a aucune teinte rouge sous le corps, ni plaques noires aux côtés de la tête ; celle-ci est brune, ainsi que les couvertures inférieures de la queue, dont les pennes latérales sont noirâtres, terminées de blanc. La femelle est aussi un peu plus petite que le mâle.

Longueur totale de ce dernier, six pouces un quart ; bec, moins de six lignes, le supérieur un peu crochu, mais sans aucune échancrure, dit M. Edwards lui-même, ce qui ne ressemble guère à une pie-grièche ; tarse, huit lignes et demie ; vol, six pouces et demi ; queue, trente-six lignes, composée de douze pennes étagées ; en sorte que les deux extérieures n'ont que la moitié de la longueur des deux intermédiaires ; dépasse les ailes de vingt-sept lignes.

LE REMIZ (1).

Voyez les planches enluminées, n° 618, fig. 3; et
planche CLI de ce volume.

M. EDWARDS soupçonne, pag. et pl. LV; que cette mésange, représentée dans l'ouvrage

(1) *Parus palustris nidum suspendens*. Monti, Comment. institut. Bonon. tom. II, part. 2, pag. 56.

Parus minimus, quibusdam acanthis romana. En allemand, *weiden meise* (mésange des saules). En polonais, *remez, remis, remiz, remizawy ptak, remicz, remitsch, remisich, romisch* (olseau romain). En russe, *remessof*. A Bologne, *pendolino*. Daniel Titius, dans sa Description, Leipsick, 1755.

Parus nidum suspendens. Rzaczynski, Auctuar. polon. pag. 402. *Bohemorum maudicek aviculam, non sine restrictione pendulinum dixerim*. Idem. Hist. polon. en quoi, dit Daniel Titius, Rzaczynski me paroît s'être trompé, pag. 38.

Parus lithuanicus nidum suspendens. Klein, Ordo avium, pag. 86. En allemand, *die vollhinische beateł meisse*. Klein, cité par Dan. Titius.

Parus montanus. En anglais, *the mountain tite, or tit mouse*. Albin, Hist. nat. des oiseaux, tom. III, planche LVII.

Parus capite subferrugineo; fasciâ oculari nigra;

d'Abin, tome III, planche LVII, est la même que la mésange barbue, représentée tome I, planche XLVIII; mais ce soupçon me paroît démenti, 1^o par les figures mêmes citées, lesquelles sont différentes, et représentent chacune assez fidèlement l'oiseau dont le nom est au bas; 2^o par la taille, puisque, suivant

remigibus, reatricibusque fuscis, margine utroque ferrugineo. parus pendulinus. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 116, sp. 13, pag. 343; et edit. Gmelin. *Ibid.* Latham, Syst. ornith. gen. 45, sp. 18.

Pendulus. En autrichien, *rohrspatz, persianischer spatz, turquischer spatz.* Kramer, Elench. Austr. inf. pag. 373.

Remès. Gmelin, Voyage en Sibérie, tom. II, p. 203.

Parus supernè griseus cum aliquâ in dorso supremo rufescentis mixturâ, infernè albo-rufescens; collo superiore cinereo; collo inferiore et pectore albo-cinereis; vertice albido; syncipite et tæniâ per oculos nigris; reatricibus fuscis, albo fimbriatis. . . parus polonicus sive pendulinus, la mésange de Pologne ou le remiz. (Brisson, tom. III, pag. 565.)

Le nom de *picus nidum suspendens*, qu'Aldrovande a donné au loriot, et qu'il a emprunté de Pline, convient beaucoup mieux au remiz. Quelques-uns ont distingué un remiz de terre et un remiz aquatique; mais probablement celui-ci est l'ortolan de roseaux. Enfin l'auteur anonyme d'un Mémoire inséré dans le Journal de physique du mois d'août 1776, donne au remiz le nom de *mésange de marais*.

Albin, la mésange barbue pèse plus de neuf gros, et qu'il fait le remiz égal à la mésange bleue, qui pèse trois gros seulement; 3^o par le plumage, et notamment par la bande noire qu'ont ces deux oiseaux de chaque côté de la tête, mais posée tout autrement dans l'un et dans l'autre; 4^o enfin, par la différence de climat, Albin assignant pour son séjour ordinaire, à la mésange barbue, quelques provinces d'Angleterre, et au remiz l'Allemagne et l'Italie. D'après tout cela, MM. Kramer et Linnæus ne me semblent pas mieux fondés à soupçonner que ces deux mésanges ne diffèrent entre elles que par le sexe; et j'avoue que je n'aperçois pas non plus la grande affinité que M. Edwards et le même M. Linnæus ont cru voir entre ces deux oiseaux d'une part, et les pie-grièches de l'autre: à la vérité, ils ont, comme les pie-grièches, un bandeau noir sur les yeux, et le remiz sait ourdir, comme elles, les matériaux dont il compose son nid; mais ces matériaux ne sont pas les mêmes, ni la manière d'attacher le nid, non plus que le bec, les serres, la nourriture, la taille, les proportions, la force, les allures, etc.; suivant toute apparence, M. Edwards n'avoit point vu le remiz, non plus que les autres naturalistes qui ont adopté

son avis ; un seul coup d'œil sur le n° 618 de nos planches enluminées, eût suffi pour les désabuser.

Ce qu'il y a de plus curieux dans l'histoire des remiz, c'est l'art recherché qu'ils apportent à la construction de leur nid ; ils y emploient ce duvet léger qui se trouve aux aigrettes des fleurs du saule, du peuplier, du tremble, du juncago, des chardons, des pissenlits, de l'herbe aux moucheron, de la masse d'eau, etc. (1) ; ils savent entrelacer avec leur bec cette matière filamenteuse, et en former un tissu épais et serré, presque semblable à du drap ; ils fortifient le dehors avec des fibres et de petites racines qui pénètrent dans la texture, et font en quelque sorte la charpente du nid ; ils garnissent le

(1) Comme les saules et les peupliers fleurissent avant la masse d'eau, les remiz emploient le duvet des fleurs de ces deux espèces d'arbres dans la construction du nid où ils font leur première ponte ; et les nids travaillés avec ce duvet sont moins fermes, mais plus blancs que ceux où le duvet de la masse d'eau a été employé : c'est, dit-on, une manière assez sûre de distinguer une première ponte d'une seconde et d'une troisième. On trouve aussi de ces nids faits de gramen des marais, de poils de castor, de la matière cotonneuse des chardons, etc.

dedans du même duvet non ouvré (1), pour que leurs petits y soient mollement ; ils le ferment par en haut, afin qu'ils y soient chaudement, et ils le suspendent avec du chanvre, de l'ortie, etc. à la bifurcation d'une petite branche mobile, donnant sur une eau courante, pour qu'ils soient bercés plus doucement par la liante élasticité de la branche ; pour qu'ils se trouvent dans l'abondance, les insectes aquatiques étant leur principale nourriture (2) ; enfin pour qu'ils soient en sûreté contre les rats, les lézards, les couleuvres et autres ennemis rampans, qui sont toujours les plus dangereux ; et ce qui semble prouver que ces intentions ne sont pas ici prêtées gratuitement à ces oiseaux, c'est qu'ils sont rusés de leur naturel, et si rusés, que, suivant MM. Monti et Titius, l'on n'en prend jamais dans les pièges (3), de même qu'on

(1) Quelquefois ce duvet, cette matière cotoneuse est pelotonée en petits globules, qui ne rendent pas l'intérieur du nid moins mollet ni moins doux.

(2) M. Monti a trouvé, dans l'estomac de ces oiseaux, des insectes extrêmement broyés, et n'y a trouvé que cela.

(3) On les surprend quelquefois dans le nid, ajoute Titius, au coucher du soleil, ou lorsque le tems est nébuleux et chargé de brouillards.

l'a remarqué des carouges, des cassiques du nouveau monde, des gros-becs d'Abissinie et autres oiseaux qui suspendent aussi leurs nids au bout d'une branche. Celui du remiz ressemble tantôt à un sac, tantôt à une bourse fermée, tantôt à une cornemuse aplatie, etc. (1); il a son entrée dans le flanc,

(1) Cajetan Monti en a fait dessiner un, et Daniel Titius deux : ces trois nids diffèrent non seulement entre eux, mais de celui qu'a fait dessiner Bonanni, et pour la grandeur et pour la forme : le plus grand de tous (Titius, planche II) avoit sept pouces de longueur, et quatre et demi de largeur; il étoit suspendu à la fourche d'une petite branche avec du chanvre et du lin; le plus petit (planche I) étoit long de cinq pouces et demi, large de même à sa partie supérieure, et se terminoit en une pointe obtuse; c'est, selon Titius, la forme la plus ordinaire : celui de Monti étoit pointu en haut et en bas. Titius soupçonne que les remiz ne font qu'ébaucher leurs nids à la première ponte et qu'alors les parois en sont minces et le tissu tout à fait lâche, mais qu'à chaque nouvelle ponte ils les perfectionnent et les fortifient, et qu'en les défaisant, on reconnoît ces couches additionnelles toujours plus fermes en dehors, plus mollettes en dedans : et déjà on déduit aisément les différences de forme et de grandeur qu'on observe entre ces nids. On a trouvé, sur la fin de décembre 1691, près de Breslaw, une femelle tarin dans un de ces mêmes nids, avec un petit éclos et trois œufs qui ne l'étoient pas encore; cela prouve que les

presque toujours tournée du côté de l'eau, et située tantôt plus haut, tantôt plus bas : c'est une petite ouverture à peu près ronde, d'un pouce de diamètre et au dessous, dont le contour se relève extérieurement en un rebord plus ou moins saillant (1), et quelquefois elle est sans aucun rebord. La femelle n'y pond que quatre ou cinq œufs, ce qui déroge notablement à la fécondité ordinaire des mésanges,

nids des remiz subsistent d'une année à l'autre. Titius ajoute qu'on ne doit pas être surpris de voir un tarin couvant l'hiver, puisqu'on sait que les becs croisés font de même.

(1) Aldrovande a donné la figure de ce nid qu'il a cru être celui de la mésange à longue queue, quoiqu'il sût très-bien que l'oiseau qui l'avoit fait, s'appeloit *pendulino*. Voyez son Ornithologie, tome II, page 718; on y voit deux de ces nids accolés ensemble; cela rappelle ce que dit Rzaczynski de ces nids de remiz à double entrée que l'on trouve dans la Pokutie, sur les rives de la Bystrikz. Un auteur anonyme, dont le Mémoire est dans le Journal de physique, août 1776, page 129, va plus loin qu'Aldrovande, et, après avoir comparé le remiz et la mésange à longue queue, trouve beaucoup d'analogie entre ces deux oiseaux. Cependant, en suivant exactement sa méthode de comparaison, il eût trouvé que le remiz a le bec et les pieds plus longs à proportion, la queue plus courte, l'envergure aussi et le plumage différent.

dont les remiz ont d'ailleurs le port, le bec, le cri et les principaux attributs. Ces œufs sont blancs comme la neige, la coque en est extrêmement mince; aussi sont-ils presque transparens. Les remiz font ordinairement deux pontes chaque année, la première en avril ou mai, et la seconde au mois d'août; il est plus que douteux qu'ils en fassent une troisième.

On voit des nids de remiz dans les marais des environs de Bologne, dans ceux de la Toscane, sur le lac Trazymène, et ils sont faits précisément comme ceux de la Lithuanie, de la Volhinie (1), de la Pologne et de l'Allemagne; les gens simples ont pour eux une vénération superstitieuse; chaque cabane a un de ces nids suspendu près de la porte; les propriétaires le regardent comme un véritable paratonnerre, et le petit architecte qui le construit, comme un oiseau sacré. On seroit tenté de faire un reproche à la Nature de ce qu'elle n'est point assez avare de merveilles, puisque chaque merveille est une source de nouvelles erreurs.

Ces mésanges se trouvent aussi dans la

(1) Le remiz se rencontre aussi en Sibérie, vers les lieux aquatiques. J. J. VIREY.

Bohème, la Silésie, l'Ukraine, la Russie, la Sibérie, par-tout en un mot où croissent les plantes qui fournissent cette matière coto-neuse dont elles se servent pour construire leur nid (1); mais elles sont rares en Sibérie; selon M. Gmelin (2), et elles ne doivent pas non plus être fort communes aux environs de Bologne, puisque, comme nous l'avons dit plus haut, Aldrovande ne les connoissoit pas : cependant M. Daniel Titius regarde l'Italie comme le vrai pays de leur origine (3), d'où elles ont passé par l'état de Venise, la Carinthie et l'Autriche, dans le royaume de Bohème, la Hongrie, la Pologne et les contrées encore plus septentrionales. Par-tout, ou presque par-tout elles se tiennent dans les terrains aquatiques, et savent fort bien se

(1) Daniel Titius remarque qu'en effet il y a beaucoup de marécages et d'arbres ou plantes aquatiques, telles que saules, aunes, peupliers, jacées; *asters*, *hieracium*, *juncago*, etc., dans la Volhinie, la Polésie, la Lithuanie et autres cantons de la Pologne que les remiz semblent aimer de préférence.

(2) Voyage en Sibérie, tome II, page 203. Le conseiller J. Ph. de Strahlenberg avoit observé ces oiseaux en Sibérie avant M. Gmelin, selon Daniel Titius.

(3) C'est de-là que leur sont venus les noms de *romisch*; *d'achantides romanæ*, d'oiseaux romains.

cachez parmi les joncs et les feuillages des arbres qui croissent dans ces sortes de terrains. On assure qu'elles ne changent point de climat aux approches de l'hiver (1). Cela est facile à comprendre pour les pays tempérés, où les insectes paroissent toute l'année; mais, dans les pays plus au nord, je croirois que les remiz changent au moins de position pendant les grands froids, comme font les autres mésanges, et qu'ils se rapprochent alors des lieux habités. M. Kramer nous apprend en effet qu'on en voit beaucoup plus l'hiver qu'en toute autre saison aux environs de la ville de Pruck, située sur les confins de l'Autriche et de la Hongrie, et qu'ils se tiennent toujours de préférence parmi les joncs et les roseaux.

On dit qu'ils ont un ramage, mais ce ramage n'est pas bien connu, et cependant on a élevé pendant quelques années de jeunes remiz pris dans le nid, leur donnant des œufs de fourmis pour toute nourriture (2): il faut donc qu'ils ne chantent pas dans la cage.

(1) Cajetan Monti et Daniel Titius.

(2) Daniel Titius, pages 24 et 44. Il dit ailleurs qu'ils chantent mieux que la mésange à longue queue, laquelle chante fort bien, suivant Belon.

Le plumage de cet oiseau est fort vulgaire ; il a le sommet de la tête blanchâtre ; l'occiput et le dessus du cou cendrés (1) ; tout le dessus du corps gris , mais teinté de roussâtre dans la partie antérieure ; la gorge et tout le dessous du corps , blancs , teintés de gris cendré sur l'avant , et de roussâtre sur l'arrière ; un bandeau noir sur le front qui s'étend horizontalement de part et d'autre sur les yeux et fort au delà des yeux ; les couvertures supérieures des ailes , brunes , bordées d'un roux qui va se dégradant vers leur extrémité ; les plumes de la queue et des ailes , brunes aussi , mais bordées de blanchâtre ; le bec cendré ; les pieds d'un cendré rougeâtre.

Il paroît , d'après la description de M. Cajetan Monti , qu'en Italie ces oiseaux ont plus de roux dans leur plumage , et une légère teinte de verd sur les couvertures supérieures des ailes , etc. , et d'après celle de M. Gmelin , qu'en Sibérie ils ont le dos brun , la tête blanchâtre et la poitrine teintée de roux ; mais ce ne sont que des variétés de climat , ou peut-être de simples variétés de description , car il

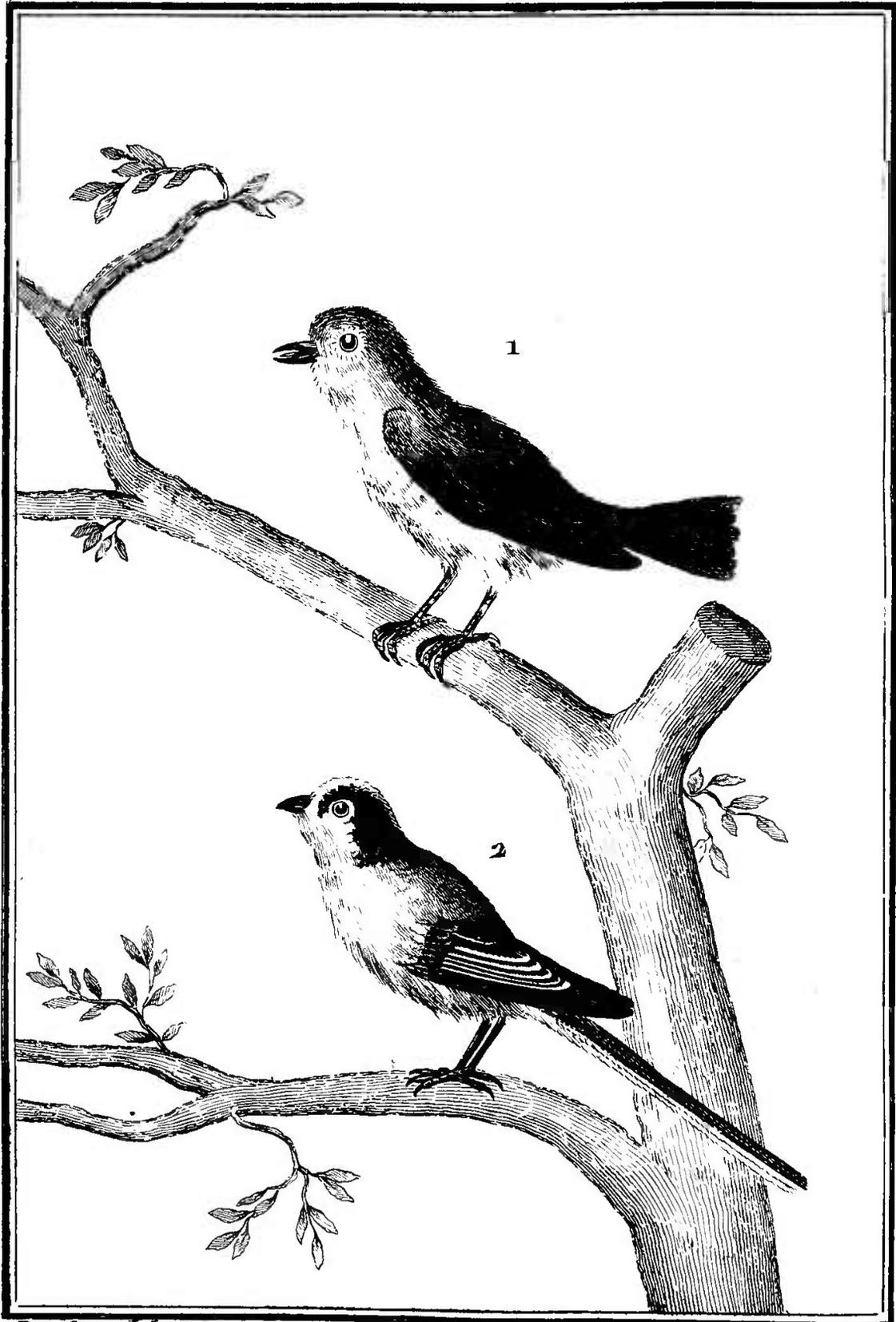
(1) Daniel Titius a vu une tache noirâtre aux environs de la première vertèbre du cou , et une autre aux environs de l'anüs.

suffit de regarder de plus près, ou dans un autre jour, pour voir un peu différemment.

La femelle, suivant M. Kramer, n'a pas le bandeau noir comme le mâle ; suivant M. Gmelin, elle a ce bandeau, et en outre la tête plus grise que le mâle, et le dos moins brun : tous deux ont l'iris jaune et la pupille noire, et ils ne sont guère plus gros que le troglodyte, c'est-à-dire, qu'ils sont à peu près de la taille de notre mésange bleue.

Longueur totale, quatre pouces et demi ; bec, cinq lignes ; le supérieur un peu recourbé, l'inférieur plus long dans les jeunes (1) ; tarse, six lignes et demie ; ongles très-aigus ; le postérieur, le plus fort de tous ; vol, sept pouces un tiers ; queue, deux pouces, composée de douze pennes un peu étagées, dépasse les ailes de treize lignes.

(1) *Rostrum subito decrescens in summum acumen.* Titius, page 19. *Rostrum paulatim desinens in apicem.* Titius, page 23. M. Klein dit que cette mésange est, après la charbonnière, celle qui a le plus long bec ; il auroit dû dire aussi après la moustache et la mésange de Sibérie, sans parler de plusieurs mésanges étrangères.



De Sève del.

Dupin sc.

1. LA PENDULINE
2. LA MÉSANGE à *longue queue* ?

LA PENDULINE (1) (2).

Voyez les planches enluminées ; n° 708, où cet oiseau est représenté, fig. 1, sous le nom de mésange du Languedoc ; et la planche CLII de ce volume.

M. MONTI croyoit que le remiz étoit le seul parmi les oiseaux d'Europe qui suspendît son nid à une branche (3) ; mais, sans parler du loriot qui attache quelquefois le

(1) On l'appelle vulgairement en Languedoc *canari sauvage* ; et plus vulgairement encore *debassaire*. L'oiseau et le nid ont été envoyés par M. de la Brousse, maire d'Aramont, député des états du Languedoc.

(2) *Parus ex rufo-griseus, vertice griseo, rectricibus nigris margine rufis, tectricibus alarum minoribus remigibusque secundariis nigricantibus margine rufis, primoribus nigricantibus margine albidis. . . . parus narbonensis*. Lin. Syst.-nat. edit. 13, gen. 116, sp. 29.

Parus rufo-griseus, vertice cano, alis caudaque nigricantibus rufo marginatis, remigibus primoribus margine albis. . . . parus narbonensis. Latham, Syst. ornith. gen. 45, sp. 19. J. J. VIREY..

(3) Voyez la Collection académique, partie étrangère, tom. X, pag. 371, académie de Bologne.

sien à des rameaux foibles et mobiles, et à qui M. Frisch a attribué celui de la mésange à longue queue (1), voici une espèce bien connue en Languedoc, quoique tout à fait ignorée des naturalistes, laquelle fait son nid avec autant d'art que le remiz de Pologne, qui semble même y employer une industrie plus raisonnée, et qui mérite d'autant plus notre attention, qu'avec les mêmes talens elle n'a pas à beaucoup près la même célébrité : on peut la regarder comme étant analogue au remiz, mais non comme une simple variété dans cette espèce ; les traits de disparité que l'on peut observer dans la taille, dans les proportions des parties, dans les couleurs du plumage, dans la forme du nid, etc., étant plus que suffisans pour constituer une différence spécifique.

Je lui ai donné le nom de *penduline*, qui présente à l'esprit la singulière construction de son nid ; ce nid est très-grand, relative-

(1) Cette méprise étoit d'autant plus facile à éviter, que le nid du loriot est fait en coupe, ouvert par dessus, et que cet oiseau n'y emploie jamais ce duvet végétal que fournissent les fleurs et les feuilles de certaines plantes, lors même qu'il y en a en abondance autour de lui.

ment à la taille de l'oiseau ; il est fermé par dessus, presque de la grosseur et de la forme d'un œuf d'autruche : son grand axe a six pouces ; le petit axe trois et demi ; elle le suspend à la bifurcation d'une branche flexible de peuplier, que pour plus grande solidité elle entoure de laine, sur une longueur de plus de sept à huit pouces : outre la laine, elle emploie la bourre de peuplier, de saule, etc., comme le remiz. Ce nid a son entrée par le côté, près du dessus, et cette entrée est recouverte par une espèce d'avance ou d'auvent continu avec le nid, et qui déborde de plus de dix-huit lignes. Moyennant ces précautions, ses petits sont encore plus à l'abri des intempéries de la saison, mieux cachés, et par conséquent plus en sûreté que ceux du remiz de Pologne.

Cet oiseau a la gorge et tout le dessous du corps blanc roussâtre ; le dessus gris roussâtre, plus foncé que le dessous ; le dessus de la tête gris ; les couvertures supérieures des ailes noirâtres, bordées de roux, ainsi que les plumes moyennes, mais le roux s'éclaircit vers leur extrémité ; les grandes plumes noirâtres, bordées de blanchâtre ; les plumes de la queue noirâtres, bordées de

roux clair : le bec noir ; l'arête supérieure jaune brun ; les pieds de couleur plombée.

Longueur totale, un peu moins de quatre pouces ; bec de mésange, quatre lignes et plus ; tarse, six lignes ; ongle postérieur, le plus fort de tous, peu arqué ; queue, onze à douze lignes, seroit exactement carrée si les deux pennes extérieures n'étoient pas un peu plus courtes que les autres ; dépasse les ailes d'environ six lignes.

LA MÉSANGE

A LONGUE QUEUE (1) (2):

Voyez les planches enluminées, n° 502, fig. 3; et
planche CLII de ce volume.

ON ne pouvoit mieux caractériser ce très-petit oiseau que par sa très-longue queue; elle est plus longue en effet que tout le

(1) *Aigithalos oreinos*, mésange de montagne. (Aristote, Hist. animal. lib. 8, cap. 3.)

Parus monticola, mésange à longue queue, perd sa queue. (Belon, Nat. des oiseaux, pag. 368.)

Parus caudatus. A Rome, *potazzina*. Olinia, Uccelleria, fol. 28.

Gesner, Aves, p. 642. *Anonymos*, *Eberi* et *Peuceri*.

Aldrovande, Ornith. tom. II, pag. 715. A Cologne, *wintepcker*. En italien, *paronzino*, *pulzanzino*, *pendolino*.

Jonston, Aves, pag. 86.

Willulghby, Ornithol. pag. 176. En Angleterre, *horticola*, plutôt que *monticola*, ce qui n'est point conforme aux observations les plus générales, dit Daniel Titius, mais peut avoir lieu en Angleterre.

Ray, Synops. pag. 74, A. 5.

Charleton, Exercit. pag. 96, n° 4. En anglais, *long-tailed mountain-tit-mouse*, *vith a white crown*, *wine-tapper*, mourier.

reste de la personne, et fait elle seule beaucoup plus de la moitié de la longueur totale : et, comme d'ailleurs cette mésange a le corps

Schwenckfeld, Aviar. Siles. pag. 319. En allemand, *zahl-meise*.

Rzaczyński, Auctuar. polon. pag. 404. En polonais, *sikora zdługim ogonem*.

Long-tailed tit-mouse. Britisch zoolog. pag. 115, gen. 24, sp. 5.

Albin, Hist. nat. des oiseaux, tom. II, pl. LVII.

Parus caudatus capite vario; parus nidum suspendens (cette dénomination est propre au remiz; on verra bientôt la cause de l'équivoque). Klein, Ordo avium, pag. 85, n° 7.

Parus caudâ longâ, lardere. En allemand, *langschwanzige-meise*, *schwantz-meise*, *zagel-meise*, *pfannen stiel* ou *pfannen stiegliz* (queue de poêle), *mor-meise*, *riet-meise*, *berg-meise*, *schnee-meise*. Frisch, tom. I, clas. 2, divis. 1, art. 6, n° 14.

Orites (monticola) Moehr. Avi. genera, gen. 37, p. 45.

Parus vertice albo, caudâ corpore longiore. En suédois, *ahltita*. Lin. Fauna suecica, n° 243, et Syst. nat. edit. 13, gen. 116, sp. 11.

Kramer, Elenchus Austr. inf. pag. 379, n° 6. En autrichien, *belzmeise*, *pfannen-stiel*.

Boulard, selon Cotgravè. Dans l'Orléanais, *percha-queue*. En Saintonge, *queue de poilon*. Dans le Verdunois, *demoiselle*. Dans la Sologne, *fourreau*, *gueule de four*. Salerne, Hist. nat. des oiseaux, pag. 216.

Moiniet ou *moignet* à Montbard; *dame* en d'autres endroits, sans doute à cause de sa longue queue traî-

effilé et le vol rapide, on la prendroit, lorsqu'elle vole, pour une flèche qui fend l'air (3); c'est sans doute à cause de ce trait remarquable de disparité, par lequel cet oiseau s'éloigne des mésanges, que Ray a cru le devoir séparer tout à fait de cette famille (4); mais, comme il s'en rapproche

nante; *meunière*, *materat*; quelques villageois lui donnent aussi le nom de *monstre*, parce que ses plumes sont presque toujours hérissées. (Voyez Journal de physique, août 1776, pag. 129.)

Parus sordidè roseus, infernè albo confusè mixtus; capite tæniis longitudinalibus albis et nigris vario; tæniâ ad occipitio ad uropygium nigrâ; reatricibus tribus utrimque extimis obliquè exteriùs albis, interiùs nigris, intermediis longissimis. . . parus longicaudus, mésange à longue queue. (Brisson, tom. III, p. 570.)

(2) *Parus vertice albo, caudâ corpore longiore. . . parus caudatus.* Lin. Syst. nat. ed. 13, gen. 116, sp. 11.

Parus albo roseo nigroque longitudinaliter varius, vertice albo, caudâ longiore. . . parus caudatus. Lath. Syst. ornith. gen. 43, sp. 20. J. J. VIREY.

(3) Britsch zoologi, pag. 115.

(4) *Avis sui generis, et à paris longè diversi.* Syntopsis, pag. 73. Les auteurs de la Zoologie Britannique, trouvent que, par son bec plus convexe que celui des mésanges, et par d'autres petites analogies, il se rapproche beaucoup des pie-grièches; mais il ne faut qu'un coup d'œil de comparaison sur la figure de ces oiseaux et sur leur histoire, pour s'assurer de la grande

par beaucoup d'autres propriétés plus essentielles, je le laisserai, avec le plus grand nombre des naturalistes, dans la possession paisible de son ancien nom. Hé! quel autre nom pourroit convenir à un petit oiseau à bec court et cependant assez fort, qui fait sa principale résidence dans les bois; qui est d'un naturel très - remuant et très - vif, et n'est pas un moment en repos; qui voltige sans cesse de buisson en buisson, d'arbuste en arbuste, court sur les branches, se pend par les pieds, vit en société, accourt promptement au cri de ses semblables, se nourrit de chenilles, de moucheron et autres insectes, quelquefois de graines; pince les bourgeons des arbres qu'il découpe adroitement; pond un grand nombre d'œufs; enfin qui, suivant les observations les plus exactes (1), a les principaux caractères extérieurs des mésanges, et ce qui est bien

différence qu'il y a entre une pie - grièche et une mésange à longue queue: je suis surpris que quelque méthodiste n'ait pas rangé cette dernière avec les motacilles, parmi lesquelles elle auroit très-bien figuré, ayant dans sa longue queue un mouvement brusque et souvent répété de bas en haut.

(1) Belon, M. Hébert, etc.

plus décisif, leurs mœurs et leurs allures? Il ne s'éloigne pas même absolument de toutes les mésanges par sa longue queue étagée, puisque la moustache et le remiz, comme nous l'avons vu, en ont une de cette même forme, qui ne diffère que du plus au moins.

Quant à la manière de faire le nid, il tient le milieu entre les charbonnières et le remiz : il ne le cache point dans un trou d'arbre où il seroit mal à son aise avec sa longue queue ; il ne le suspend pas non plus, ou du moins très-rarement (1), à un cordon délié, mais il l'attache solidement sur les branches des arbrisseaux, à trois ou quatre pieds de terre ; il lui donne une forme ovale et presque cylindrique, le ferme par dessus, laisse une entrée d'un pouce de diamètre dans le côté, et se ménage quelquefois deux issues qui se répondent, afin d'éviter l'embarras de se retourner (2) ; précaution d'autant plus utile

(1) *Nunc in alnetis suspensus, nunc arboris ramo bisulco impositus.* Dan. Titius, pag. 33. Il peut se faire que cet auteur ait rencontré plusieurs de ces nids suspendus ; mais les autres observateurs s'accordent à dire qu'ils sont très-rares. (Voyez ci-après la note 3, pag. suivante.)

(2) Voyez Frisch et Rzaczynsi, aux endroits cités.

que les plumes de sa queue se détachent avec facilité et tombent au plus léger froissement (1). Son nid diffère encore de celui du remiz, en ce qu'il est plus grand (2), d'une forme plus approchante de la cylindrique ; que le tissu n'en est pas aussi serré ; que le contour de sa petite entrée ne forme pas communément au dehors un rebord saillant (3) ; que son enveloppe extérieure est composée de brins d'herbe, de mousse, de lichen, en un mot de matériaux plus grossiers, et que le dedans est garni d'une

(1) C'est ce qui lui a fait donner le nom de *perd-sa-queue*.

(2) J'ai mesuré de ces nids, qui avoient environ huit pouces de hauteur sur quatre de largeur.

(3) Cajetan Monti prétend que cela n'a jamais lieu. *Ostio in tubulum protenso*, dit au contraire Daniel Titius, page 33. Ces observations opposées peuvent être également vraies, pourvu qu'on les restreigne aux lieux et aux tems où elles ont été faites, et qu'on ne veuille pas les donner pour des résultats généraux. Il est probable que ce nid suspendu à une branche de saule avancée sur l'eau, fait en forme de sac, composé de matière cotoneuse et de plumes, trouvé en 1745 aux environs de Prentzlow, dans la Marche Uckraine, et dont parle Daniel Titius, page 14, étoit un nid de mésange à longue queue ; car, si l'on vouloit le regarder comme celui d'un remiz, il faudroit supposer que le

grande quantité de plumes et non de matière cotoneuse que fournissent les saules et les autres plantes dont il a été parlé à l'article du remiz.

Les mésanges à longue queue pondent de dix à quatorze œufs, même jusqu'à vingt, tous cachés presque entièrement dans les plumes qu'elles ont amassées au fond du nid : ces œufs sont de la grosseur d'une noisette, leur plus grand diamètre étant de six lignes : ils sont environnés d'une zone rougeâtre sur un fond gris, lequel devient plus clair vers le gros bout.

Les jeunes vont avec les père et mère pendant tout l'hiver, et c'est ce qui forme ces troupes de douze ou quinze qu'on voit voler ensemble dans cette saison, jetant une petite voix claire, seulement pour se rappeler ; mais, au printemps, leur ramage prend une nouvelle modulation, de nouveaux accens (1), et il devient beaucoup plus agréable.

remiz emploie des plumes dans la construction de son nid, ce qui est contraire à toutes les observations ; au lieu que la mésange à longue queue les emploie tant au dedans qu'au dehors, mais beaucoup plus au dedans.

(1) « Il chante si plaisamment au printemps, dit

Aristote assure que ces oiseaux sont attachés aux montagnes ; Belon nous dit qu'il les avoit observés en toutes contrées, et Belon avoit voyagé ; il ajoute qu'ils quittent rarement les bois pour venir dans les jardins ; Willulghby nous apprend qu'en Angleterre ils fréquentent plus les jardins que les montagnes ; M. Hébert est du même avis que Willulghby, en restreignant toutefois son assertion à l'hyver seulement ; selon Gesner, ils ne paroissent qu'au tems des froids, et ils se tiennent dans les endroits marécageux et parmi les roseaux, d'où ils ont tiré leur nom de *mésanges de roseaux* ; M. Daubenton le jeune en a vu des volées au jardin du roi sur la fin de décembre, et m'a appris qu'on en voyoit assez communément dans le bois de Boulogne ; enfin les uns disent qu'ils restent pendant l'hyver,

Belon, qu'il n'y a guère autre oiseau qui ait la voix plus hautaine et plus aérée » (Nat. des oiseaux). Gesner dit que, dans cette même saison, la mésange à longue queue dit *guickeg, guickeg*. Selon toute apparence ce n'est pas là le chant plaisant dont Belon a voulu parler. D'autres disent que cette mésange a la voix foible et un petit cri assez clair, *ti, ti, ti, ti* ; mais ce petit cri n'est pas sans doute le ramage qu'elle fait entendre au printemps.

les autres qu'ils voyagent ; d'autres enfin qu'ils arrivent plus tard que les autres mésanges, d'où ils ont été nommés *mésanges de neige*. Tous ces faits, tous ces avis contraires peuvent être et sont à mon sens également vrais : il ne faut pour cela que supposer, ce qui est très-vraisemblable, que ces oiseaux varient leur conduite selon les circonstances des lieux et des tems ; qu'ils restent où ils sont bien ; qu'ils voyagent pour être mieux ; qu'ils se tiennent sur la montagne ou dans la plaine, dans les terrains secs ou humides, dans les forêts ou dans les vergers, par-tout en un mot où ils rencontrent leur subsistance et leurs commodités. Quoi qu'il en soit, ils se prennent rarement dans les trébuchets, et leur chair n'est point un bon manger.

Leurs plumes sont presque décomposées, et ressemblent à un duvet fort long ; ils ont des espèces de sourcils noirs, les paupières supérieures d'un jaune orangé ; mais cette couleur ne paroît guère dans les sujets desséchés ; le dessus de la tête, la gorge et tout le dessous du corps blanc, ombré de noirâtre sur la poitrine, et quelquefois teinté de rouge sur le ventre, sur les flancs et sous la queue : le derrière du cou noir, d'où part une bande

de même couleur qui parcourt toute la partie supérieure du corps, entre deux larges bandes d'un rouge faux; la queue noire, bordée de blanc; la partie antérieure de l'aile noire et blanche; les grandes plumes noirâtres, les moyennes aussi, mais bordées de blanc, excepté les plus proches du corps qui le sont du même roux que le dos; le fond des plumes cendré foncé; l'iris grise; le bec noir, mais gris à la pointe, et les pieds noirâtres.

La bande blanche du sommet de la tête s'élargit plus ou moins, et quelquefois gagne tellement sur les bandes noires latérales, que la tête paroît toute blanche: dans quelques individus, le dessous du corps est tout blanc; tels étoient ceux qu'a vus Belon, et quelques-uns que j'ai observés moi-même. Dans les femelles, les bandes latérales de la tête ne sont que noirâtres ou même variées de blanc et de noir, et les couleurs du plumage ne sont ni bien décidées, ni bien tranchées. Cet oiseau ne surpasse guère le roitelet en grosseur: il pèse environ cent quatorze grains; comme il tient ses plumes presque toujours hérissées, il paroît un peu plus gros qu'il n'est réellement.

Longueur totale, cinq pouces deux tiers;

bec, trois lignes et demie, plus épais que celui de la mésange bleue, le supérieur un peu crochu; la langue un peu plus large que celle de cette même mésange-bleue, terminée par des filets; tarse, sept lignes et demie; ongle postérieur, le plus fort de tous; vol, six pouces et demi; queue, trois pouces et demi, composée de douze pennes inégales, irrégulièrement étagées, et toujours augmentant de longueur depuis la plus extérieure qui a dix-huit lignes, jusqu'à la cinquième qui en a quarante-deux, plus ou moins; la partie intermédiaire n'en a que trente-neuf au plus, et est à peine égale à la quatrième (1); la queue dépasse les ailes d'environ deux pouces et demi.

Tube intestinal, quatre pouces; je n'ai aperçu qu'un léger vestige de *cæcum*; le gésier

(1) Je l'ai vérifié sur nombre d'individus; mais, comme ces pennes se détachent facilement, on pourroit, si l'on n'y prenoit garde, tomber dans quelques méprises. Belon dit que cette mésange a la queue fourchée comme l'hirondelle, et il dit en même tems que cette queue est étagée; il faut donc que, dans l'individu qu'à vu Belon, les pennes de la queue se fussent séparées par quelque cause accidentelle en deux parties, au lieu que, dans leur situation naturelle, elles sont superposées les unes aux autres, au point que la queue

musculeux contenoit des débris de matières végétales et d'insectes, un fragment de noyau, point de petites pierres (1).

paroît fort étroite. Daniel Titius s'est aussi trompé, en disant que la paire intermédiaire étoit la plus longue de toutes; c'est la cinquième paire qui surpasse toutes les autres en longueur.

(1) Ajoutons à cette espèce une autre fort analogue qui habite dans les hautes montagnes de Perse près de l'empire russe. Elle a été découverte par Samuel George Gmelin, *Reis. durch. russl.*, tom. IV, pag. 171. Comme elle diffère peu de notre mésange à longue queue, nous avons cru inutile de multiplier sans raison suffisante, les divisions déjà si nombreuses des êtres de la Nature. Pallas a fait aussi mention de cet oiseau dans ses *Nordische beytræge*, tom. IV, pag. 49. Il vit d'insectes comme le précédent; son plumage noir en dessus est roussâtre et taché de noir en dessous; une ligne blanche descend depuis le bec jusques autour de la tête; l'ongle du doigt postérieur est alongé comme celui des alouettes; la queue fourchue porte deux taches blanches à son extrémité.

Parus niger subtus rufescens nigro maculatus, lineâ albâ a basi rostri ad cervicem de currente, ungue posteriore longissimo. . . . parus alpinus. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 116, sp. 21.

Parus alpinus. Lath. Syst. ornith. gen. 45, sp. 21.

J. J. VIREY.

LE PETIT DEUIL (1).

J'APPELLE ainsi une petite mésange que M. Sonnerat a rapportée du cap de Bonne-Espérance, et dont il a fait paroître la description dans le Journal de physique. Les couleurs de son plumage sont en effet celles qui constituent le petit deuil, du noir, du gris, du blanc : elle a la tête, le cou, le dessus et le dessous du corps d'un gris cendré clair; les pennes des ailes noires, bordées de blanc; la queue noire dessus, blanche dessous; l'iris, le bec et les pieds noirs.

Cette mésange se rapproche des précédentes, sur-tout de la mésange à longue queue, par la manière de faire son nid; elle l'établit dans les buissons les plus épais, mais

(1) *Parus ex cinereo dilutè griseus, remigibus nigris margine albis, caudâ suprâ nigrâ subtùs albâ..... parus capensis.* Lin. Syst. nat. ed. 13, gen. 116, sp. 20.

Parus cinereo-griseus, remigibus nigris, albo marginatis caudâ nigrâ subtùs albâ..... parus capensis. Lath. Syst. ornithol. gen. 45, sp. 22. J. J. VIREY.

non à l'extrémité des branches, comme l'ont supposé quelques naturalistes; le mâle y travaille de concert avec sa femelle; c'est lui qui, frappant de ses ailes avec force sur les côtés du nid, en rapproche les bords qui se lient ensemble et s'arrondissent en forme de boule allongée : l'entrée est dans le flanc; les œufs sont au centre dans le lieu le plus sûr et le plus chaud; tout cela se trouve dans le nid de la mésange à longue queue; mais ce qui ne s'y trouve pas, c'est un petit logement séparé où le mâle se tient tandis que la femelle couve (1).

(1) La petite mésange du cap de Bonne-Espérance. (Sonnerat, Voyage aux Indes et à la Chine, tom. II, pag. 106, tab. 115.) J. J. VIREY.

L A M É S A N G E
A C E I N T U R E B L A N C H E.

Voyez les planches enluminées, n° 708, fig. 3.

Nous ne savons point l'histoire de cette mésange que nous avons vue dans le cabinet de M. Mauduyt. M. Muller n'en a point parlé ; il pourroit se faire qu'elle ne se trouvât pas en Danemarck, quoiqu'elle ait été envoyée de Sibérie (1) : elle a sur la gorge et le devant du cou une plaque noire qui descend sur la poitrine, accompagnée de part et d'autre d'une bande blanche qui

(1) La mésange *knjaescik* de Lepéchin, Voyage, tom. I, pag. 181, se rapporte à cette espèce. Elle est blanche, avec une longue marque noire en dessous du corps. Sur les sourcils et vers le cou, on voit une ligne de couleur plombée livide. Elle habite dans les forêts de chênes de la Sibérie méridionale.

Parus albus subtus maculâ continuâ, lineâ oculari et collari lividis. . . . parus knjaescik. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 116, sp. 25. — Latham, Syst. ornith. gen. 45, sp. 50. J. J. VIREY.

naît des coins de la bouche, passe sous l'œil, descend en s'élargissant jusqu'aux ailes, et s'étend, de chaque côté, sur la poitrine où elle prend une teinte de cendré, et forme une large ceinture; tout le reste du dessous du corps est gris roussâtre; le dessus aussi, mais plus foncé; la partie supérieure de la tête et du cou, gris brun; les couvertures supérieures des ailes, leurs pennes et celles de la queue, brun cendré; les pennes des ailes et la penne extérieure de la queue, bordées de gris roux; le bec et les pieds noirâtres.

Longueur totale, cinq pouces; bec, six lignes; tarse, sept; queue, vingt-deux, dépasse les ailes de quinze; elle est un peu étagée, en quoi cette espèce a plus de rapport avec la moustache, le remiz et la mésange à longue queue, qu'avec les autres espèces, qui toutes ont la queue un peu fourchue (1).

(1) *Parus subtus niger, abdomine crissoque ex rufo-griseis, capite suprâ ex griseo fusco, striâ rostro infrâ oculos per colli latera ad pectus decurrente, albâ dilatâ, caudâ alisque ex cinereo fuscis.* *parus sibiricus.* Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 116, sp. 24.

Parus griseo fuscus subtus albidus abdomine rufo-griseo, collo inferiore medio nigro, hypochondriis rufes-

DES MÉSANGES. 193

centibus.... parus sibiricus. Latham, Syst. ornith. gen. 45, sp. 25.

Il y a une variété que Linnæus détermine ainsi : *Parus abdomine crissoque albis* ; et Latham : *Parus cinereo-fuscus, subtus frontequæ albus, collo subtus, pectoreque medio nigris, caudâ longiore obscurâ*. *parus sibiricus, var. b.* J. J. VIREY.

LA MÉSANGE HUPPÉE (1).

Voyez les planches enluminées, n° 502, fig. 2; et planche CLIII de ce volume.

ELLE a en effet une jolie huppe noire et blanche qui s'élève sur sa tête de huit ou

(1) *Parus cristatus*. En allemand, *kobel-meiss*, *heubel-meiss*, *heiden-meiss*, *struss-meisslin*. Gesner, Aves, pag. 642.

Aldrovande, Ornith. tom. II, pag. 723.

Jonston, Aves, pag. 86.

Willulghby, Ornithol. pag. 175. En anglais, *the crested titmouse*.

Ray, Synops. Av. pag. 74.

Charleton, Exercit. pag. 96, n° 5. En anglais, *the juniper-titmouse* (mésange de genévriers).

Schwenckfeld, Aviar. Siles. pag. 321. En allemand, *kobel-meise*. *strauss-meislin*. ..

Rzaczynski, Auctuar. polon. p. 404. En allemand, *strauss-meise*. En polonais, *sikora czubata*.

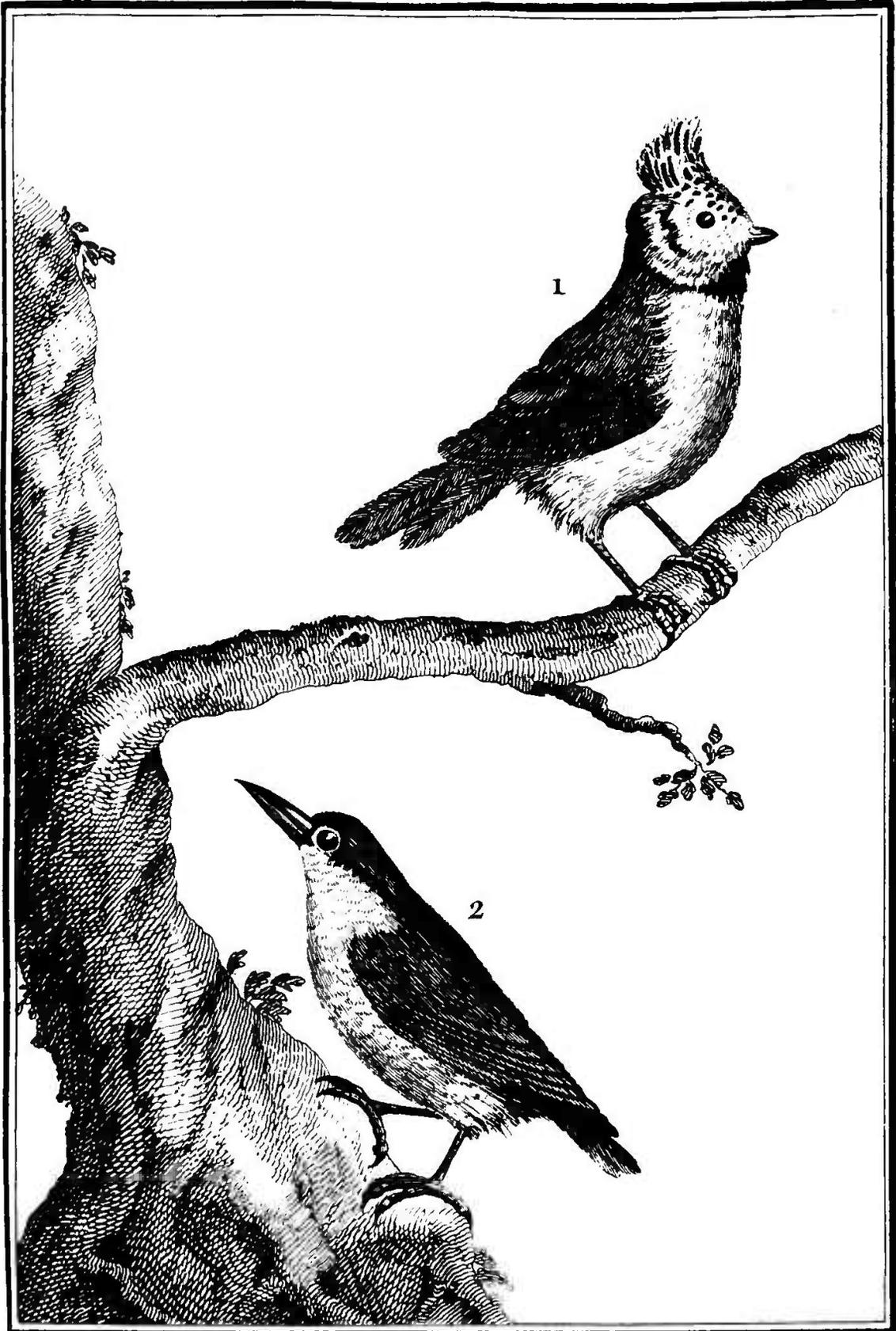
Frisch, tom. I, clas. 2, divis. 1, art. 5, n° 14. En allemand, *die schopf-maise*, *hauben-maise*.

Klein, Ordo avi. pag. 85, n° 6.

Barrère, Specimen novum, clas. 3, gen. 24, p. 49.

Albin, Hist. nat. des oiseaux, tom. II, pl. LVII.

Parus capite cristato. En suédois, *tofs-myssa*, *tofs tita*, *meshatt*. Lin. Fauna suecica, n° 239.



De Sève del.

Berthault sculp.

1. LA MÉSANGE *Huppée*
2. SITTELE ou TORCHEPOT

dix lignes, et dont les plumes sont étagées avec une élégante régularité ; non seulement elle a reçu cette parure distinguée, elle est encore parfumée naturellement ; elle exhale une odeur agréable qu'elle contracte sur les genévriers (1) et autres arbres ou arbrisseaux résineux sur lesquels elle se tient presque

Kramer, Elenchus Austr. inf. pag. 379, n° 2. En autrichien, *schopf-meise*.

Parus capite cristato, collari nigro, ventre albo...
parus cristatus. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 116, sp. 2 (*).

En danois, *top meise*. Muller, Zoolog. dan. prodr. n° 282.

Parus cristatus supernè griseo-rufescens, infernè candicans; cristá ex albido et nigro variá: tæniá ponè oculos nigrá; tæniá arcuatá nigrá, genarum partem infimam cingente; gutture nigro; reatricibus griseis, oris exterioribus griseo-rufescentibus... *parus cristatus*, la mésange huppée. (Brisson, tom. III, pag. 558.)

Mésange coiffée, à bouquet, à panache ; mésange crêtée, huppée, chaperonnée. (Salerne, Hist. nat. des oiseaux, pag. 216.)

(1) *Avicula elegantissima tùm ex subviridi cristá, tùm ob odorem juniperinum quem exhalat, insignis*. Charleton, à l'endroit cité.

(*) *Parus griseo rufescens cristatus, collari nigro, ventre albo...* *Parus cristatus*. Latham, Syst. ornith. gen. 45, sp. 14. J. J. VIREY.

toujours ; et ces avantages , qui semblent appartenir exclusivement au luxe de la société , et dont il paroît si difficile de jouir sans témoins , elle sait en jouir individuellement et dans la solitude la plus sauvage , moins pleinement peut - être , mais à coup sûr plus tranquillement. Les forêts et les bruyères , sur-tout celles où il y a des genévriers et des sapins , sont le séjour qui lui plaît ; elle y vit seule et fuit la compagnie des autres oiseaux , même de ceux de son espèce (1) ; celle de l'homme , comme on peut croire , n'a pas plus d'attrait pour elle , et il faut avouer qu'elle en est plus heureuse ; sa retraite , sa défiance la sauvent des pièges de l'oiseleur ; on la prend rarement dans les trébuchets , et lorsqu'on en prend quelque-une on ne gagne qu'un cadavre inutile ; elle refuse constamment la nourriture , et quelque art que l'on ait mis à adoucir son esclavage , à tromper son goût pour la liberté , on n'a

(1) C'est l'avis de M. Frisch , confirmé par celui de M. le vicomte de Querhoënt ; cependant je ne dois pas dissimuler que , selon Rzaczynski la mésange huppée va par troupes , mais son autorité ne peut balancer celle des deux autres observateurs : Rzaczynski ajoute que l'automne on prend beaucoup de ces oiseaux dans les montagnes.

pu encore la déterminer à vivre dans la prison. Tout cela explique pourquoi elle n'est pas bien connue; on sait seulement qu'elle se nourrit, dans sa chère solitude, des insectes qu'elle trouve sur les arbres ou qu'elle attrappe en volant, et qu'elle a le principal caractère des mésangés, la grande fécondité.

De toutes les provinces de France, la Normandie est celle où elle est la plus commune; on ne la connoît, dit M. Salerne, ni dans l'Orléanais, ni aux environs de Paris: Belon n'en a point parlé, non plus qu'Olina, et il paroît qu'Aldrovande ne l'avoit jamais vue; en sorte que la Suède d'une part, et de l'autre le nord de la France, semblent être les dernières limites de ses excursions.

Elle a la gorge noire, le front blanc ainsi que les joues, et ce blanc des joues est encadré dans un collier noir assez délié, qui part des deux côtés de la plaque noire de la gorge, et remonte en se courbant vers l'occiput; une bande noire verticale derrière l'œil; le dessous du corps blanchâtre; les flancs d'un roux clair; le dessus du corps d'un gris roux; le fond des plumes noir; les pennes de la queue grises, et celles des ailes brunes, toutes bordées de gris roux, excepté les grandes des ailes qui le sont en partie de

blanc sale ; le bec noirâtre , et les pieds de couleur plombée.

Willulghby a vu une teinte de verdâtre sur le dos et sur le bord extérieur des plumes de la queue et des ailes ; Charleton a vu une teinte semblable sur les plumes qui composent la huppe ; apparemment que ces plumes ont des reflets , ou bien ce sera une petite variété d'âge ou de sexe , etc.

Cet oiseau pèse environ le tiers d'une once , et n'est guère plus gros que la mésange à longue queue.

Longueur totale , quatre pouces deux tiers ; bec , cinq lignes et demie ; langue terminée par quatre filets ; tarse , huit lignes ; ongle postérieur le plus fort de tous ; vol , sept pouces et demi ; aile composée de dix-huit plumes ; queue , vingt-deux lignes et plus , un peu fourchue , composée de douze plumes , dépasse les ailes de dix lignes.

OISEAUX ÉTRANGERS

QUI ONT RAPPORT AUX MÉSANGES.

LA MÉSANGE HUPPÉE

DE LA CAROLINE (1).

LA huppe de cette mésange étrangère n'est point permanente, et n'est véritablement

(1) *Parus cristatus pectore rubro*. Klein, Av. pag. 86, n° 12.

Crested titmouse. Catesby, tom. I, pl. LVII.

*Parus cristatus supernè saturatè griseus, infernè albus, cum aliquâ rubedinis mixturâ; maculâ in syn-
cipite nigrâ; reatricibus saturatè griseis; parus Caroli-
nensis cristatus* mésange huppée de la Caroline.
(Brisson, Ornith. tom. III, pag. 561.)

Parus bicolor, capite cristato, anticè nigro, corpore cinereo, subtis ex albido rufescente. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 116, sp. 1 (*).

Muller, Zoolog. dan. prodromus, pag. 9. En groenlandais, *auingursak*.

(*) *Parus bicolor*. Latham, Syst. ornith. gen. 45, sp. 13.

J. J. VIREY.

une huppe que, lorsque l'oiseau agité de quelque passion, relève les longues plumes qui la composent, et alors elle se termine en pointe; mais la situation la plus ordinaire de ces plumes, est d'être couchées sur la tête.

Cet oiseau habite, niche et passe toute l'année à la Caroline, à la Virginie, et probablement il se trouve au Groenland, puisque M. Muller lui a donné place dans sa Zoologie danoise. Il se tient dans les forêts, et vit d'insectes comme toutes les mésanges: il est plus gros que l'espèce précédente et proportionné différemment, car il a le bec plus court et la queue plus longue; il pèse environ quatre gros; son plumage est assez uniforme: il a le front ceint d'une espèce de bandeau noir; le reste du dessus de la tête et du corps, et même les pennes de la queue et des ailes gris foncé: le dessous du corps blanc, mêlé d'une légère teinte de rouge, qui devient plus sensible sur les couvertures inférieures des ailes; le bec noir, et les pieds de couleur plombée (1).

(1) Le vol de cet oiseau est très-rapide; il fond en un clin d'œil sur les petits insectes dont il fait sa proie; et comme il se nourrit sur-tout de mouches et d'autres diptères qui volent avec vivacité, il a besoin de beaucoup d'habileté pour les atteindre. J. J. VIREY.

DES MÉSANGES. 301

La femelle ressemble parfaitement au mâle.

Longueur totale, environ six pouces; bec, cinq lignes et demie; tarse, huit lignes et demie; doigt du milieu, sept lignes; ongle postérieur, le plus fort de tous; queue, deux pouces et demi, composée de douze pennes, dépasse les ailes d'environ seize lignes.

LA MÉSANGE A COLLIER (1) (2).

IL semble qu'on ait coiffé cette mésange d'un capuchon noir un peu en arrière sur une tête jaune, dont toute la partie antérieure est à découvert ; la gorge a aussi une plaque

(1) *The hooded titmouse*. Catesby, tom. I, pag. 60.
Parus cucullo nigro. Klein, Ordo avi. pag. 85, sp. 5.

Parus supernè olivaceus, infernè luteus, capite anteriùs luteo; torque nigro, caput posteriùs et collum cingente; reatricibus olivaceis.... parus carolinensis torquatus, mésange à collier de la Caroline. (Brisson, Ornith. tom. III, pag. 578.)

(2) Cet oiseau est regardé par quelques ornithologues comme le même que le *figuier cendré de la Caroline* ou *figuier cendré à collier*, dont Buffon a donné la description ; mais cette matière a été embrouillée par les nomenclateurs, de manière qu'il est difficile de l'éclaircir ; est-ce le

Parus cærulescens temporibus pectore dorsoque flavescens, hypochondriis purpurascens... parus americanus. Lin. Syst. nat. edit. 15, gen. 116, sp. 4?

Et la *sylvia cinereo-cærulescens interscapularibus olivaceo-flavis, jugulo pectoreque flavis, abdomine*

DES MÉSANGES. 303

jaune , au dessous de laquelle est un collier noir : tout le reste du dessous du corps est encore jaune , et tout le dessus olivâtre ; le bec noir et les pieds bruns. L'oiseau est à peu près de la taille du chardonneret ; il se trouve à la Caroline.

Longueur totale , cinq pouces ; bec , six lignes ; tarse , neuf lignes ; queue , vingt-une lignes , un peu fourchue , dépasse les ailes de dix lignes.

fasciata alarum albis... sylvia americana. Latham, Syst. ornith. gen. 43 , sp. 40 ?

Au reste , Latham et Gmelin n'ont point fait d'espèce particulière de cette mésange dans leur genre *parus*. J. J. VIREY.

L A M É S A N G E

A C R O U P I O N J A U N E (1).

ELLE grimpe sur les arbres comme les pics, dit Casteby, et comme eux fait sa nourriture ordinaire des insectes : elle a le bec noirâtre et les pieds bruns ; la gorge et tout le dessous du corps gris ; la tête et tout le dessus du corps jusqu'au bout de la queue, compris les ailes et leurs couvertures, d'un brun verdâtre, à l'exception toutefois du croupion qui est jaune : ce croupion jaune est la seule beauté de l'oiseau, le seul trait remarquable qui interrompe l'insipide monotonie de son plumage, et c'est l'attribut le

(1) *The yellow-rump*. Catesby, tom. I, pl. LVIII.

Luscinia uropygio luteo. Klein, Ordo avi. pag. 74, sp. 8.

Parus supernè fuscus, ad olivaceum inclinans, infernè griseus; tectricibus caudæ superioribus luteis; remigibus interiùs penitùs fuscis; rectricibus fusco-olivaceis. *parus virginianus*, la mésange de Virginie. (Brisson, Ornith. tom. III, pag. 575.)

plus

plus saillant qu'on pût faire entrer dans sa dénomination pour caractériser l'espèce. La femelle ressemble au mâle ; tous deux sont un peu moins gros que le chardonneret, et ont été observés dans la Virginie par Catesby.

Longueur totale, environ cinq pouces ; bec, cinq lignes ; tarse, huit lignes ; queue, vingt - une lignes, un peu fourchue, composée de douze pennes, dont les intermédiaires sont un peu plus courtes que les latérales, dépasse les ailes d'environ dix lignes (1).

(1) *Parus uropygio luteo, corpore cinereo... parus virginianus*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 116, sp. 9.

Parus fusco-olivaceus subtus griseus, uropygio luteo... parus virginianus. Lath. Syst. ornith. gen. 45, sp. 15.

J. J. VIREY.

LA MÉSANGE

GRISE A GORGE JAUNE (1) (2).

NON seulement la gorge, mais tout le devant du cou est d'un beau jaune, et l'on voit encore de chaque côté de la tête, ou plutôt de la base du bec supérieur, une petite

(1) *The yellow throated creeper*. Catesby, Caroline, tom. I, pl. LXII.

Parus americanus pectore luteo. En allemand, gelbkehlige meise. Klein, Ordo avi. pag. 87, n° 14.

Parus supernè griseus, infernè albus; syncipite et tæniâ utrimque per oculos et secundum colli latera nigris; gutture et collo inferiore splendè luteis (mas); tæniâ duplici transversâ in alis candidâ, reatricibus nigris lateralibus interiùs albis.. parus carolinensis griseus. Brisson, tom. III, pag. 563.

(2) *Motacilla grisea, subtùs alba, ad latera, nigro-varia, fronte, fasciâ oculari et reatricibus nigris, lateralibus interiori latere albidis, maculâ utrinque ad basin rostri et gutture flavis... motacilla flavicollis*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 114, sp. 71.

Sylvia grisea subtùs alba, gutture luteo, fronte, supeciliis lateribusque colli nigris, fasciâ alarum

échappée de cette couleur; le reste du dessous du corps est blanc avec quelques mouchetures noires sur les flancs; tout le dessus est d'un joli gris; un bandeau noir couvre le front, s'étend sur les yeux et descend des deux côtés sur le cou, accompagnant la plaque jaune dont j'ai parlé; les ailes sont d'un gris brun et marquées de deux taches blanches; la queue noire et blanche; le bec noir et les pieds bruns.

La femelle n'a ni ce beau jaune qui relève le plumage du mâle, ni ces taches noires qui font sortir les autres couleurs.

Cet oiseau est commun à la Caroline; il ne pèse que deux gros et demi, et cependant M. Brisson le croit aussi gros que notre charbonnière qui en pèse sept ou huit.

Longueur totale, cinq pouces un tiers; bec, six lignes; tarse, huit lignes et demie; ongles très-longs, le postérieur le plus fort de tous; queue, vingt-six lignes, un peu fourchue, composée de douze pennes, dépasse les ailes de quatorze lignes.

duplici albâ. *sylvia flavicollis.* Latham, Syst. ornith. gen. 43, sp. 35.

Tous les ornithologistes actuels s'accordent à ranger cet oiseau parmi les fauvettes, et il appartient à cette famille. J. J. VIREY.

LA GROSSE MÉSANGE BLEUE (1).

LA figure de cet oiseau a été communiquée par le marquis Fachinetto à Aldrovande, qui ne l'a vue qu'en peinture ; elle faisoit partie des dessins coloriés d'oiseaux que certains voyageurs japonais offrirent au Pape Benoît XIV, et qui n'en furent pas moins suspects à Willulghby ; cet habile naturaliste les regardoit comme des peintures de fantaisie, représentant des oiseaux imaginaires ou du moins très-défigurés ; mais par exactitude nous allons rapporter la description d'Aldrovande.

(1) *Parus corpore suprâ pallidè cærulescente, subtùs niveo, uropygio et vertice ex cano albidis, cervicis albæ fasciâ latâ, humeris tectricibusque caudæ cæruleis.... parus cyanus. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 116, sp. 16.*

Parus dilutè cæruleus, subtùs albus, uropygio et vertice cano-albidis, cervicis albæ fasciâ latâ, humeris tectricibusque caudæ cæruleis. parus cyanus. Latham, Syst. ornithol. gen. 45, sp. 3.

J. J. VIREY.

DES MÉSANGES. 309

Le bleu clair régnoit sur toute la partie supérieure de cet oiseau, le blanc sur l'inférieure ; un bleu très-foncé sur les pennes de la queue et des ailes ; il avoit l'iris de couleur jaune ; une tache noire derrière les yeux ; la queue aussi longue que le corps, et les pieds noirs et petits. Ces petits pieds ne sont pas des pieds de mésange ; d'ailleurs toute cette description respire une certaine uniformité qui ne ressemble guère à la nature, et qui justifie les soupçons de Wil-lulghby.

 LA MÉSANGE AMOUREUSE (1) (2).

LA Chine a aussi des mésanges : en voici une dont nous devons la connoissance à M. l'abbé Gallois , qui l'avoit apportée de l'extrémité de l'Asie , et qui la fit voir à M. Commerson en 1769. C'est sur la foi de celui-ci que je place cet oiseau à la suite des mésanges , dont il s'éloigne visiblement par la longueur et la forme de son bec.

(1) *Parus erastes* , l'amoureux de la Chine. (Commerson.)

Quelques-uns lui donnent le nom de *chanoinesse* à cause de sa robe noire et de ses petites manchettes , comme on a donné le nom de *chanoine* au bouvreuil , celui de *nonette* à la charbonnière , etc.

(2) *Parus ardesiæ colore tinctus , alarum maculâ longitudinali mediâ dimidiato-flavâ et rufâ.. .. parus amatorius*. Lin. Syst. nat. edit. 13 , gen. 116 , sp. 30.

Parus cæruleo nigricans maculâ alarum longitudinali rufo flavoque dimidiatâ. parus amatorius. Latham , Syst. ornithol. gen. 45 , sp. 17.

J. J. VIREY.

Le surnom d'amoureuse donné à cette espèce , indique assez la qualité dominante de son tempérament : en effet , le mâle et la femelle ne cessent de se caresser ; au moins , dans la cage , c'est leur unique occupation ; ils s'y livrent , dit-on , jusqu'à l'épuisement , et de cette manière non seulement ils charment les ennuis de la prison , mais ils les abrègent ; car on sent bien qu'avec un pareil régime ils ne doivent pas vivre fort longtemps , par cette règle générale que l'intensité de l'existence en diminue la durée. Si tel est leur but , s'ils ne cherchent en effet qu'à faire finir promptement leur captivité , il faut avouer que , dans leur désespoir , ils savent choisir des moyens assez doux. M. Commerçon ne nous dit pas si ces oiseaux remplissent avec la même ardeur toutes les autres fonctions relatives à la perpétuité de l'espèce , telles que la construction du nid , l'incubation , l'éducation ; enfin s'ils pondent comme nos mésanges un grand nombre d'œufs. D'après la marche ordinaire de la Nature , qui est toujours conséquente , l'affirmative est assez probable , avec toutes les modifications néanmoins que doit y apporter la différence de climat et les bizarreries de l'instinct par-

ticulier, qui n'est pas toujours aussi conséquent que la Nature.

Leur plumage est en entier d'un noir d'ardoise, qui règne également sur le dessus et le dessous du corps, et dont l'uniformité n'est interrompue que par une bande mi-partie de jaune et de roux, posée longitudinalement sur l'aile, et formée par la bordure extérieure de quelques-unes des pennes moyennes; cette bande a trois dentelures à son origine, vers le milieu de l'aile, qui est composée de quinze ou seize pennes assez peu différentes en longueur.

La mésange amoureuse pèse trois gros; elle est de la forme des autres mésanges, et d'une taille moyenne (1); mais elle a la queue courte, et par cette raison sa longueur totale est d'autant moindre, et de cinq pouces un quart seulement; bec, huit lignes, noir à sa base, d'un orangé vif à l'extrémité opposée; la pièce supérieure excédant un peu l'inférieure et ayant ses bords légèrement

(1) M. Commerson, dans une note écrite de sa main, après avoir dit qu'elle ne pesoit que trois gros, ajoute qu'elle est de la taille de notre grosse charbonnière, qui cependant pèse une fois davantage, au moins.

D E S M É S A N G E S. 313

échancrés vers la pointe ; langue comme tronquée par le bout , ainsi que dans les autres mésanges ; tarse , huit lignes ; doigt du milieu , le plus long de tous , adhérent par sa première phalange au doigt extérieur ; les ongles formant un demi-cercle par leur courbure , le postérieur le plus fort de tous ; vol , sept pouces et demi ; queue , près de deux pouces , un peu fourchue , composée de douze pennes , dépasse les ailes d'un pouce et plus.

 LA MÉSANGE NOIRE (1).

LA mésange noire ou *cela* de M. Linnæus (2) a des rapports frappans avec cette espèce, puisqu'elle n'en diffère, quant aux couleurs, que par son bec blanc, et par une tache jaune qu'elle a sur les couvertures supérieures de la queue. M. Linnæus dit qu'elle se trouve aux Indes; mais il faut que ce soit aux Indes occidentales, car M. le Page Duprats l'a vue à la Guiane (3). Malgré cette grande différence de climats, on ne peut guère s'empêcher de la regarder comme une simple variété dans l'espèce de la mésange amoureuse de la Chine; pour s'expliquer plus positivement, il faudroit connoître la taille, les dimensions, et sur-tout les habitudes naturelles de cet oiseau.

(1) *Parus niger, rostro albo, maculâ alarum basique caudæ flavis... parus cela.* Latham, Syst. ornith. gen. 45, sp. 16. J. J. VIREY.

(2) *Cela. Parus niger, rostro albo, maculâ alarum basique caudæ flavis.* Lin. Syst. nat. edit. 13, p. 343, sp. 14.

(3) Essay ou the nat. history of Guyana, pag. 182.

LA MÉSANGE DE NORVÈGE (1),

PAR J. J. VIREY.

BRUNNICH (2) a fait connoître le premier cette espèce, qui a de grandes analogies avec la mésange charbonnière; Latham et Pennant l'ont nommée *mésange de Strœm* : elle se distingue par un jaune verdâtre en dessus du corps ; sa poitrine est tachetée de roux et son ventre bleuâtre ; la tête n'est pas noire comme dans notre charbonnière, mais sa gorge est jaune, et vers l'anus les plumes sont jaunâtres ; la queue, qui est fourchue, a la teinte de couleur du dos, à l'exception des dernières pennes latérales qui sont blanches à leur côté extérieur.

(1) *Parus ex flavo viridis, gulâ flavâ, pectore flavo, badio maculato, abdomine cœruleo, crisso flavicante... parus ignotus.* Lin. Syst. nat. ed. 13, gen. 116, sp. 15.

Parus viridi-flavescens, pectore rufo maculato, abdomine cœruleo, caudâ forficatâ, rectricibus duabus exterioribus extûs albis. *parus strœmei.* Latham, Syst. ornith. gen. 45, sp. 2.

(2) Ornith. boreal. pag. 73. Voyez aussi Pennant, Arctic zoolog. tom. II, pag. 426. B. *Stromian titmouse.*

L A M É S A N G E

A CROUPION ÉCARLATE (1),

PAR J. J. VIREY.

CETTE espèce , assez peu connue des naturalistes , a d'abord été indiquée dans la XII^e édition du *Systema naturæ* de Linnæus (2), et les ornithologues en ont parlé d'après lui. Sparrman en a donné une figure dans son *Museum carlsonianum* (3) , et Gmelin l'a décrite deux fois sous deux noms différens.

(1) *Parus uropygio coccineo , corpore cinereo , subtus albo . . . parus peregrinus*. Lin. Syst. nat. edit. 13 , gen. 116 , sp. 10. — *Parus cinereus pectore , maculâ alarum , uropygio reatricibusque lateralibus posteriùs coccineis . . . parus coccineus*. Ibid , sp. 31.

Parus uropygio coccineo , corpore cinereo subtus albo . . . parus peregrinus. Latham , Syst. ornithol. gen. 45 , sp. 4.

(2) Tom. I , pag. 342 , gen. 116 , sp. 10.

(3) Fasc. II , tab. 48 et 49. Cet oiseau a beaucoup de rapports avec l'espèce suivante , et il est probable qu'il vient du même pays.

DES MÉSANGES. 317

Latham semble croire qu'elle se rapporte au gobe-mouche orangé et noir que j'ai décrit, tome L, page 142 de cette Histoire naturelle : cependant cette mésange a des caractères propres qui en forment une espèce distincte : son pays originaire n'est pas connu.

Sa taille égale celle de notre charbonnière ; le dessus du corps est cendré et d'un blanc pur en dessous ; les pennes des ailes sont brunes, celles de la queue noires, avec des rebords obliques jaunâtres ; le croupion est d'une belle teinte écarlate.

L A M É S A N G E

DE LA CÔTE DE MALABAR (1),

PAR J. J. VIREY.

DES mésanges se trouvent aussi dans les Indes orientales ; elles y vivent principalement de chenilles , de chrysalides , et d'autres petits insectes que le gluant de quelques fleurs retient prisonniers : elles voltigent avec une extrême vivacité , et semblent ramper avec la promptitude des pics autour des arbres ; elles sont aussi très - friandes des amandes huileuses et de certaines semences.

(1) *Parus griseus subtus ex rubro aureus , gulâ nigrâ , remigibus reatricibusque nigris , lateralibus et remigibus secundariis nonnullis a basi ad medium rubescentibus . . . parus malabaricus. Lin. Syst. nat. edit. 13 , gen. 116 , sp. 23.*

Parus griseus , gulâ , alis reatricibusque duabus intermediis nigris , corpore subtus uropygio maculâ alarum basique tectricum lateralium fulvis. . . parus malabaricus. Latham , Syst. ornith. gen. 45 , sp. 5.

DES MÉSANGES. 319

Celle que nous a fait connoître Sonnerat (1) est grise sur le corps ; la gorge , les ailes et les deux pennes du milieu de la queue sont noires ; le dessous du corps est d'un roux de flammes , et cette belle couleur tache aussi l'aile à la base de ses couvertures latérales ; le croupion est roux aussi ; mais dans la femelle , une teinte plus légère marque toutes les parties inférieures du corps : l'oiseau a cinq pouces huit lignes de longueur ; son bec et ses pieds sont noirs ; l'iris est rouge.

(1) Voyage aux Indes et à la Chine, tom. II, p. 204, tab. 114, fig. 1.

LA MÉSANGE NOIRÂTRE
D'AFRIQUE (1),

P A R J. J. V I R E Y.

CET oiseau a la taille de notre grosse mésange charbonnière et des rapports avec la petite charbonnière ; sa longueur est de six pouces. Latham qui l'a fait connoître (2), nous apprend que son plumage est d'un noir terne en dessus du corps , blanchâtre en dessous ; des marques blanches se montrent sur les tempes , autour des yeux et sur la tête ; une

(1) *Parus ater subtus niger , abdomine exalbido , temporibus , areâ oculorum ; striâ colli utrinque laterali et occipitis maculâ albis , remigibus fuscis , caudâ pedibusque nigris. parus afer. Lin. Syst. nat. edit. 15 , gen. 116 , sp. 19.*

Parus nigricans genis , nuchâ abdomineque albis , collo subtus pectoreque nigris.. . . . parus afer. Lath. Syst. ornith. gen. 45 , sp. 7.

(2) *Black - breasted titmouse. Latham , Synops of birds , part. IV , pag. 539 , sp. 6.*

raie

D E S M É S A N G E S. 321

raie blanche descend de chaque côté du cou; les pennes des ailes sont brunes, et celles de la queue noires, ainsi que les pieds; une petite bordure blanche entoure la queue : cet animal se trouve non seulement en Afrique, au cap de Bonne-Espérance, mais encore dans les Indes orientales.

 LA MÉSANGE

DE LA BAIE DE HUDSON (1),

PAR J. J. VIREY.

LES bosquets de genévriers qui recouvrent les terrains froids de la baie de Hudson, sont peuplés d'une espèce de mésange qui vit de leurs baies et de leurs bourgeons : cet oiseau supporte aisément le froid le plus intense : il voltige en troupe pendant l'hiver, et dépose au printemps son nid dans les lieux les plus touffus ; la femelle ne pond que cinq œufs. Cet oiseau, long d'un peu plus de cinq

(1) *Parus capite ex ferrugineo fusco, striâ infrâ oculos albâ, gulâ nigrâ, corpore suprâ ex virescente cinereo, subtùs albo, uropygio ex rufo albo, alis fuscis, remigibus reatricibusque margine cinereis..*
parus hudsonius. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 116, sp. 26.

Parus fusco-rubescens, dorso cinereo, jugulo atro, fasciâ suboculari pectoreque alis hypochondriis rufis..
parus hudsonicus. Latham, Syst. ornithol. gen. 45, sp. 11.

DES MÉSANGES. 323

pouces, a d'abord été décrit par Forster, dans les Transactions philosophiques, tom. LXII, page 408, et ensuite par Miller (1).

Toutes les plumes de cet animal sont longues et peu serrées, son bec et ses pieds noirs, ses flancs d'une couleur de rouille; la queue arrondie est longue de deux pouces et demi; un brun roussâtre revêt le corps, à l'exception du dos qui est d'un cendré verdâtre; la gorge noire est bordée vers la poitrine d'une bande blanche, qui s'étend jusque sous les yeux; les penes des ailes ont un rebord cendré.

(1) J. Fr. Miller, *on various subjects of nat. hist.* tab. 21. A.

 LA MÉSANGE CHINOISE (1),

PAR J. J. VIREY.

RIEN ne distingue cet biseau d'une manière bien tranchée, si ce n'est sa petitesse qui ne surpasse pas trois pouces et demi; un brun ferrugineux, qui devient plus clair et comme déteint sur la tête et le cou, recouvre le plumage; les plumes des ailes et celles de la queue qui sont longues, ont une nuance brune foncée, et leur rebord est noir; le bec est de cette dernière couleur, et les pieds sont rouges. Latham a fait connoître le premier cet animal (2).

(1) *Parus ex ferrugineo fuscus reatricibus longis, remigibusque fuscis margine nigris.. parus sinensis.*
 Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 116, sp. 22.

Parus ferrugineo fuscus, capite colloque dilutioribus, remigibus caudaque elongata fuscis nigro-marginatis. .. parus sinensis. Latham, Syst. ornithol. gen. 45, sp. 24.

(2) *Chinese titmouse*, Synops. of birds, tom. II, part. IV, pag. 555, sp. 21.

LA MÉSANGE

A GROSSE TÊTE (1);

PAR J. J. VIREY.

LA particularité qui distingue cet oiseau est due au renflement des plumes qui recouvrent la tête ; chacune d'elles est grande, lâche, et pourtant fort rapprochée, de sorte qu'elles se gonflent beaucoup. La queue de cet animal est fort longue, et ses deux pennes latérales sont blanches à leur extrémité, tandis que les autres sont noires ; cette dernière couleur revêt le dessus du corps ; le ventre est blanchâtre et la poitrine orangée

(1) *Parus niger pectore aurantio, abdomine flavescens, capite tumido, frontis maculâ, alarum areâ, et rectricibus duabus extimis albis. . . . parus macrocephalus. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 116, sp. 27.*

Parus niger abdomine albido, pectore subfulvo, fronte maculâque alarum albis. . . parus macrocephalus. Latham, Syst. ornith. gen. 45, sp. 26, var. b. Parus niger maculâ alarum fronteque albis pectore coccineo. Cet auteur a décrit le premier ces oiseaux.

roussâtre ; le front et les ailes portent une tache blanche : la femelle est brune dans les endroits noirs du mâle ; leur taille est de quatre pouces et demi : ils se trouvent à la Nouvelle Zélande.

Latham fait mention d'une variété qui habite dans l'île de Norfolk, et qui est noire presque par-tout, excepté les taches blanches du front et des ailes, et la poitrine qui est d'une jolie couleur écarlate.

LA MÉSANGE ROUGE CENDRÉE
DE LA NOUVELLE ZÉLANDE (1);

PAR J. J. VIREY.

VOICI encore un oiseau fort approchant de l'espèce précédente, mais qui en est toutefois distinct par les caractères de son plumage : sa taille a cinq pouces de longueur ; son bec, ses pieds, et les plumes intermédiaires de sa queue sont noirs ; le dessus du corps est cendré rougeâtre, et d'un cendré roux clair en dessous ; une raie surciliaire est blanche de chaque côté de la tête ; sur le milieu des

(1) *Parus ex cinereo-rubescens, fusco varius, subtus ex rufo dilute griseus, fronte rufâ, superciliis albis, genis cinereis, remigibus fuscescentibus, reatricibus intermediis nigris, lateralibus maculâ quadratâ fuscâ in medio notatis. parus novæ Zeelandiæ. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 116, sp. 28.*

Parus cinereo-ruber, subtus rufo-griseus, superciliis albis, reatricibus duabus intermediis nigris, lateralibus medio maculâ quadratâ albâ. . . . parus novæ Zeelandiæ. Latham, Syst. ornith. gen. 45, sp. 27.

pennes latérales de la queue on observe une tache blanche de forme carrée ; le front est de couleur fauve tirant sur le roux , et les joues ont une teinte cendrée. Latham a décrit le premier cet animal (1).

(1) Synops. of birds , tom. II , part. IV , pag. 558 n° 26. *New zealand titmouse.*

LA MÉSANGE DE SØBY (1),

PAR J. J. VIREY.

DANS un pays de la Sudermanie, appelé Soeby, en Suède, Sparrman a trouvé une mésange nouvelle (2) qui est presque entièrement blanche, et qui porte de légères teintes bleues sur la queue et les couvertures des ailes; une marque transversale règne aussi sur la nuque; vers les yeux on remarque une bande noire; cinq pennes de l'aile sont brunes, liserées de blanc, les autres de bleuâtre: cet oiseau fort joli n'est peut-être qu'une variété causée par le climat: Latham n'en fait pas mention parmi ses mésanges.

(1) *Parus corpore caudâque subtus, capillitio, interscapulio fasciâ transversali alari remigumque aliquot albis, caudâ supernè, maculâ transversali nuchæ, tectricum remigumque nonnullis cæruleis. parus sæbyensis. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 116, sp. 17.*

(2) *Museum carlson. tab. 25, fascic. 1.*

LA MÉSANGE

A VENTRÉ ROUGE BRUN

DES INDES ET DE LA CHINE (1),

PAR J. J. VIREY.

Nous nous croyons très-fondés à réunir la mésange de Nankin , décrite par Sonnerat (2) , avec le *parus indicus* de Sparrman (3) : ces deux oiseaux ont un plumage cendré plus ou moins foncé , et verdâtre en dessus du corps ; la poitrine , le ventre sont d'une couleur orangée brune tirant sur le

(1) *Parus corpore supra cinereo , subtus ferrugineo , gulâ juguloque sordidè albis , artubus ex nigro fuscis...* *parus indicus*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 116, sp. 32.

Parus cinereus subtus albidus , pectore , abdomine crissoque ferrugineis , rostro , pedibus , alis caudaque nigro-fuscis. . . parus indicus. Latham, Syst. ornith. gen. 45, sp. 29.

(2) La mésange de Nanquin. (Voyage aux Indes et à la Chine, tom. II, pag. 205, tab. 114.)

(3) *Museum carlsonianum*, fasc. 2, tab. 50.

DES MÉSANGES. 331

ferrugineux ; le bec , les pieds , les ailes sont d'un brun plus ou moins foncé : dans l'individu de Sonnerat , les couleurs sont plus brillantes et plus vives ; la poitrine est d'un jaune éclatant et tirant sur le rouge ; un mordoré clair règne sur les ailes, et les pennes latérales de la queue sont noires : ces oiseaux sont de la taille de notre grande charbonnière : les méthodistes ne font pas mention de celui décrit par Sonnerat.

LA SITTELE

VULGAIREMENT LE TORCHE-POT (1).

Voyez les planches enluminées, n° 623, fig. 1 ; et
planche CLIII de ce volume.

LA plupart des noms que les modernes ont imposés à cet oiseau, ne présentent que des idées fausses et incomplètes, et tendent à le

(1) *E sitte, sippe; sitta*. Aristote, Hist. anim. lib. 9, cap. 1 et 17.

Picus cinereus vel sitta; fraudius avis, selon Albert. En italien, *pico, ziollo*. En allemand, *nusshacker, nusshaer, nussbicker, nussbickel* (casse noix), *baumhecker, meyspecht* (pic de mai), *blaw-spechtle* (petit pic bleu). Aux environs de Nuremberg, *klaber*. En Suisse, *chlaen, blindchlaen, an baumkletterlin Turneri?* En Suisse, *tottler, kottler*. En anglais, *nutiobber*. En turc, *agascakàn*. Gesner, Av. pag. 711 (*).

Jonston, Aves, pag. 80.

Sitte, sitta; quibusdam, ylotomousa; seisopygis, kinaidos, parce qu'il a un mouvement dans la queue, ce qui l'a fait confondre par quelques-uns avec les

(*) En italien, *raparino, picchio grigio*. En anglais, selon Latham, *nuthatch*. J. J. VIREY.

confondre avec des oiseaux d'une toute autre espèce; tels sont les noms de *pic cendré*, *pic*

motacilles ou hoche-queues. En grec moderne, *kroukounistes*. En italien, *pica*, *picchio*. Aldrov. Ornith. tom. I, pag. 853.

Torche-pot ou *grand grimpereau*. Belon, Nat. des oiseaux, pag. 304.

Sitta seu picus cinereus. Willulghby, Ornith. p. 98, Ray, Synopsis, pag. 47. En anglais, *nut hatch*, *nutjobber*.

Charleton, Exercit. pag. 93, sp. 6. *Nota*, que cet auteur confond le *torche-pot* avec le *cariocatactes* (casse-noix), dont nous avons donné l'histoire; tom. III, pag. 122.

R. Sibbald, Hist. nat. Scotiæ prodrom. part. II, lib. 3, pag. 15.

Erisch, tom. I, clas. 4, divis. 2, planche 11, n° 39, art. 6. En allemand, *der blau specht*. En Suisse, *ditiler*, *thoedler*.

Le casse-noisette, *nut hatch*. Albin, Oiseaux, tom. II, planche xxviii.

Picus subcæruleus, *picus parvus cæruleus*. En grec, *kourkounistes*. En allemand, *grosse baum-kletter*. Schwenckfeld, Avi. Siles. pag. 340.

Rzaczynski, Auctuar. polon. pag. 415. En polonais, *dzieciot modrawy*.

The nut hatch. British zoolog. gen. 8, sp. 1, p. 81.

The woodcracker. Plott. Hist. of Oxford. pag. 175.

Picus pyrenaicus, *cinereus*, *pusillus*. En catalan, *picotella*. Barrère, Specim. novum, clas. 3, gen. 13, sp. 4.

de mai, pic-bleu, pic-maçon, picotelle, tapper-bois, casse-noix, casse-noisette, grimpard,

Sitta. Moehring, Av. genera. gen. 15, pag. 35.

Sitta reatricibus fuscis; quatuor margine apiceque albis, quinta apice cana. En suédois, *noetwaecka, noetpacka*. Lin. Fauna suecica, n° 182.

Kramer, Elenchus Austr. inf. pag. 363. En autrichien, *klener*.

Sitta reatricibus nigris, lateralibus quatuor infra apicem albis... sitta europæa. Lin. Syst. nat. edit. 15, pag. 177, n° 60, gen. 60, sp. 1.

Muller, Zoolog. Danic. prodromus, n° 102, pag. 13. En danois, *spæt-meisse*. En norvégien, *nat wacke, edge, eremit*.

Parus facie pici. En allemand, *spechtartige meise*. Klein, Ordo avi. pag. 87, n° 15. Cette dénomination composée est celle qui donne l'idée la plus juste de l'oiseau dont il s'agit ici.

Peciotto, picchio, piccolo grigio, o cenerino. A Ravenne, *raparino*. Ornith. italienne, tom. II, pag. 54.

Sitta supernè cinerea, infernè dilutè rufa; tæniâ per oculos nigrâ; reatricibus lateralibus nigris, apice cinereis; extimâ tæniâ transversâ albâ versùs apicem notatâ, tribus proximis apice interitis albis... *sitta, le torche-pot.* Brisson, tom. III, pag. 588.)

En Lorraine, *maçon, pic-maçon*. Lottinger. En Normandie, *perce-pot*; autrefois, *chausse-pot*, selon Cotgrave. En Picardie, *grimpard* ou *grim pant*. A Issoudun, *cendrille*. Ailleurs, *dos bleu, pic bleu, tapper-bois, becque-bois cendré, casse-noix*; etc.

En Dauphiné, *planot*.

grand grimpereau , hoche-queue , cendrille (1). Ce n'est pas que les propriétés diverses, indiquées par ces différens noms, ne conviennent à l'espèce dont il s'agit dans cet article; mais ou elles ne lui conviennent qu'en partie, ou elles ne lui conviennent point exclusivement : cet oiseau frappe de son bec l'écorce des arbres, et même avec plus d'effort et de bruit que les pics et les mésanges (2); de plus, il a beaucoup de l'air et de la contenance de ces dernières (3), mais il en diffère

(1) La sittelle a le bec en fer d'alène, arrondi, droit, sans dentelure, un peu comprimé, et anguleux à son extrémité. Sa langue courte est pointue comme une épingle à son bout. Le doigt postérieur de chaque pied est robuste et allongé. Elle pond des œufs marqués de taches sanguinolentes.

Sitta cinerea subtus rufescens, rectricibus nigris, lateralibus quatuor infra apicem albis. . . sitta europæa. Latham, Syst. orn. gen. 25, sp. 1.

La taille de cet oiseau est de cinq pouces trois quarts; mais j'en ai vu quelquefois des individus plus longs. J. J. VIREY.

(2) Il conserve cette habitude en cage, dans laquelle il sait fort bien faire une brèche pour s'échapper : il en frappe à tous momens les parois et à coups réitérés, depuis deux ou trois jusqu'à huit ou neuf : il casse ainsi des carreaux de vitres et les glaces de miroir.

(3) Est moult approchant de la contenance d'une mésange, dit Belon. *Sitta parus maximus est*, dit Klein.

par la forme du bec, et des premiers par la forme de la queue (1), des pieds et de la langue: il grimpe sur les troncs et les branches comme les oiseaux auxquels l'usage a consacré le nom de *grimpereaux*; mais il en diffère par son bec et par l'habitude de casser des noix, et d'autre part il diffère du casse-noix par l'habitude de grimper sur les arbres: enfin il a dans la queue un mouvement alternatif de haut en bas, comme les lavandières; mais il a des mœurs et des allures entièrement différentes. Pour éviter toute confusion, et conserver, autant qu'il est possible, les noms anciens, j'ai donné à notre oiseau celui de *sittelle*, d'après les noms grec et latin *sittæ*, *sitta*; et comme il a plus de choses communes avec les mésanges d'une part, et de l'autre avec les grimpereaux et les pics, qu'avec aucune autre famille d'oiseaux, je lui conserverai ici la place que la Nature semble

(1) M. Moehring dit qu'il a les pennes de la queue roides; cependant Belon avoit remarqué le contraire auparavant, et c'est même une des trois différences principales qu'il avoit observées entre la sittelle et les pics: pour moi, j'ai vu comme Belon, et je soupçonne que M. Moehring n'a vu que par les yeux d'autrui.

lui avoir marquée dans l'ordre de ses productions.

La sittelle ne passe guère d'un pays à l'autre ; elle se tient, l'hyver comme l'été, dans celui qui l'a vu naître ; seulement en hyver elle cherche les bonnes expositions, s'approche des lieux habités, et vient quelquefois jusques dans les vergers et les jardins ; d'ailleurs elle ne peut se mettre à l'abri dans les mêmes trous où elle fait sa ponte et son petit magasin, et où probablement elle passe toutes les nuits ; car dans l'état de captivité, quoiqu'elle se perche quelquefois sur les bâtons de sa cage, elle cherche des trous pour dormir, et, faute de trous, elle s'arrange dans l'auget où l'on met sa mangeaille : on a aussi remarqué que, dans la cage, lorsqu'elle s'accroche, c'est rarement dans la situation qui semble la plus naturelle, c'est-à-dire, la tête en haut, mais presque toujours en travers et même la tête en bas ; c'est de cette façon qu'elle perce les noisettes, après les avoir fixées solidement dans une fente (1). On la voit courir sur les arbres dans toutes les directions, pour donner la chasse aux

(1) Voyez l'Histoire naturelle des oiseaux d'Albin, tom. II, n° 28.

insectes. Aristote dit qu'elle a l'habitude de casser les œufs de l'aigle, et il est possible en effet qu'à force de grimper elle se soit élevée quelquefois jusqu'à l'aire de ce roi des oiseaux ; il est possible qu'elle ait percé et mangé ses œufs, qui sont moins durs que les noisettes ; mais on ajoute trop légèrement que c'est une des causes de la guerre que les aigles font aux sittelles (1), comme si un oiseau de proie avoit besoin d'un motif de vengeance pour être l'ennemi des oiseaux plus foibles et les dévorer.

Quoique la sittelle passe une bonne partie de son tems à grimper, ou, si l'on veut, à ramper sur les arbres, elle a néanmoins les mouvemens très-lestes et beaucoup plus prompts que le moineau ; elle les a aussi

(1) Voyez Aristote, Hist. animal. lib. 9, cap. 1. *Quidam clamatoriam dicunt, Labeo prohibitoriam, et apud nigidium subis appellatur avis quæ aquilarum ova frangat.* Pline, Hist. nat. lib. 10, cap. 14. Ne seroit-ce point là le *sitta* d'Aristote ? Pline n'en parle dans aucun autre endroit, et il désigne ici cet oiseau par un trait de son histoire que cite Aristote ; d'ailleurs le nom de *prohibitoria* que lui donne Labeon semble avoir rapport aux fables anciennes que l'on a débitées sur la sittelle, sur sa sorcellerie, sur l'usage qu'en faisoient les nécromanciens.

plus lians et plus doux, car elle fait moins de bruit en volant; elle se tient ordinairement dans les bois, où elle mène la vie la plus solitaire; et cependant, lorsqu'elle se trouve renfermée dans une volière avec d'autres oiseaux, comme moineaux, pinsons, etc., elle vit avec eux en fort bonne intelligence.

Au printems, le mâle a un chant ou cri d'amour, *guiric, guiric*, qu'il répète souvent; c'est ainsi qu'il rappelle sa femelle; celle-ci se fait rappeler, dit-on, fort long-tems avant de venir, mais enfin elle se rend aux empressements du mâle, et tous deux travaillent à l'arrangement du nid; ils l'établissent dans un trou d'arbre (1), et s'ils n'en trouvent pas qui leur conviennent, ils en font un à coups de bec, pourvu que le bois soit vermoulu: si l'ouverture extérieure de ce trou est trop large, ils la rétrécissent avec de la terre grasse, quelquefois même avec des ordures qu'ils gâchent et façonnent, dit-on, comme feroit un potier, fortifiant l'ouvrage avec de petites pierres, d'où leur est venu le nom de *pic-maçon* et celui de *torche-pot*; nom qui, pour

(1) Quelquefois dans un trou de muraille ou sous un toit, dit M. Linnæus.

le dire en passant, ne présente pas une idée bien claire de son origine (1).

Le nid étant ainsi arrangé, ceux qui le regardent par dehors n'imagineroient pas qu'il recelât des oiseaux; la femelle y pond cinq, six et jusqu'à sept œufs de forme ordinaire, fond blanc sale, pointillé de rousâtre; elle les dépose sur de la poussière de bois, de la mousse, etc.; elle les couve avec beaucoup d'assiduité, et elle y est tellement attachée qu'elle se laisse arracher les plumes plutôt que de les abandonner: si l'on fourre une baguette dans son trou, elle s'enflera, elle sifflera comme un serpent, ou plutôt comme feroit une mésange en pareil cas; elle ne quitte pas même ses œufs pour aller à la pâture; elle attend que son mâle lui apporte à manger, et ce mâle paroît remplir ce devoir

(1) Ce nom vient du nom bourguignon *torche-poteux* (*), qui signifie à la lettre *torche-pertuis*, et convient assez bien à notre oiseau, à cause de l'art avec lequel il enduit et resserre l'ouverture du trou où il niche. Ceux qui ne connoissoient pas le patois bourguignon auront fait de ce nom celui de *torche-pot*, qui peut-être ensuite aura donné lieu de comparer l'ouvrage de la sittelle à celui d'un potier de terre.

(*) *Torche-peuteu* en patois de Franche-Comté. Le mot *peuteu* signifie *petit pot*. J. J. VIREY.

avec affection : l'un et l'autre ne vivent pas seulement de fourmis, comme les pics, mais de chenilles, de scarabés, de cerf-volans et de toutes sortes d'insectes, indépendamment des noix, noisettes, etc. (1). Aussi la chair de leurs petits, lorsqu'ils sont gras, est-elle un bon manger, et ne sent point la sauvagine comme celle des pics.

Les petits éclosent au mois de mai (2) : lorsque l'éducation est finie, il est rare que les père et mère recommencent une seconde ponte, mais ils se séparent pour vivre seuls pendant l'hiver, chacun de son côté. « Les paysans ont observé, dit Belon, que le mâle bat sa femelle quand il la trouve lorsqu'elle s'est départie de lui, dont ils ont fait un proverbe pour un qui se conduit sagement en ménage, qu'il ressemble à un torche-pot » ; mais, quoi qu'il en soit de la sagesse des maris, je ne crois point que, dans ce cas particulier, celui-ci ait la moindre intention de battre

(1) J'ai nourri une femelle pendant six semaines du chenevis que d'autres oiseaux laissoient tomber tout cassé. On a remarqué en effet que la sittelle se jette dans les chenevières vers le mois de septembre.

(2) J'en ai vu d'éclos le 10, et j'ai vu des œufs qui ne l'étoient pas encore le 15, et plus tard.

sa femme ; je croirois bien plutôt que cette femelle , qui se fait desirer si long-tems avant la ponte , est la première à se retirer après l'éducation de la famille ; et que , lorsque le mâle la rencontre , après une absence un peu longue , il l'accueille par des caresses d'autant plus vives , même un peu brusques , et que des gens qui n'y regardent pas de si près , auront prises pour de mauvais traitemens.

La sittelle se tait la plus grande partie de l'année ; son cri ordinaire est *ti , ti , ti , ti , ti , ti , ti* , qu'elle répète en grimpant autour des arbres , et dont elle précipite la mesure de plus en plus. M. Linnæus nous apprend , d'après M. Srom , qu'elle chante aussi pendant la nuit (1).

Outre les différens cris et le bruit qu'elle fait en battant l'écorce , la sittelle sait encore , en mettant son bec dans une fente , produire un autre son très-singulier , comme si elle faisoit éclater l'arbre en deux , et si fort qu'il se fait entendre à plus de cent toises (2).

(1) *Noctu cantillat.* Syst. nat. edit. 13, pag. 177.

(2) Voyez la Zoologie britannique , gen. 9 , esp. 1 , pag. 82. Outre leur *toque , toque , toque* , contre le bois , ces oiseaux frottent leur bec contre des branches sèches et creuses , et font un bruit *grrrrro* qu'on

On a observé qu'elle marchoit en sautillant, qu'elle dormoit la tête sous l'aile, et qu'elle passoit la nuit sur le plancher de sa cage, quoiqu'il y eût deux juchoirs où elle pouvoit se percher : on dit qu'elle ne va point boire aux fontaines, et par conséquent on ne la prend point à l'abreuvoir. Schwencckfeld rapporte qu'il en a pris souvent en employant le suif pour tout appât ; ce qui est un nouveau trait de conformité avec les mésanges, qui, comme on l'a vu, aiment toutes les graisses.

Le mâle pèse près d'une once, et la femelle cinq à six gros seulement (1). Le premier a toute la partie supérieure de la tête et du corps, et même les deux pennes intermédiaires de la queue, d'un cendré bleuâtre ; la gorge et les joues blanchâtres ; la poitrine et le ventre orangés ; les flancs, les jambes et les environs de l'anus d'une teinte plus rembrunie tirant au marron ; les couvertures

entend de très-loin, et qu'on imagineroit venir d'un oiseau vingt fois plus gros. C'est ce que m'a assuré un vieux garde-chasse qui certainement n'avoit point lu la Zoologie britannique.

(1) Un individu desséché à la cheminée depuis un an et fort bien conservé, ne pesoit que deux gros et demi.

inférieures de la queue blanchâtres, bordées de roux, s'étendant à cinq lignes du bout de la queue; un bandeau noir qui part des narines, passe sur les yeux et s'étend en arrière au delà des oreilles; les grandes couvertures supérieures et les plumes des ailes brunes, bordées de gris plus ou moins foncé; les plumes latérales de la queue noires, terminées de cendré; la plus extérieure bordée de blanc sur la moitié de sa longueur, et traversée vers le bout par une tache de même couleur; les trois suivantes marquées d'une tache blanche sur le côté intérieur; le bec cendré dessus, plus clair dessous; les pieds gris; le fond des plumes cendré noirâtre.

La femelle a les couleurs plus foibles: j'en ai observé une, le 3 mai, qui avoit tout le dessous du corps, depuis l'anus jusqu'à la base du cou, sans aucune plume, comme c'est l'ordinaire dans les femelles des oiseaux.

Longueur totale, six pouces; bec, dix lignes, droit, un peu renflé dessus et dessous, les deux pièces à peu près égales, la pièce supérieure sans échancrure; narines presque rondes, à demi-recouvertes par de petites plumes qui naissent de la base du bec, et dont l'alignement est parallèle à son ouverture; la langue plate, plus large à sa base.

VARIÉTÉS DE LA SITTELLE.

LE type de ce genre d'oiseau paroît très-ferme et n'avoir été que foiblement modifié par les influences des climats divers : c'est par-tout les mêmes allures , les mêmes habitudes naturelles ; toujours du gris cendré sur la partie supérieure , du roux plus ou moins clair et tirant quelquefois au blanchâtre sur la partie inférieure ; la principale différence est dans la grandeur et les proportions , et cette différence ne dépend pas toujours du climat ; d'ailleurs elle n'est pas suffisante pour constituer des espèces diverses ; et , après avoir comparé avec grande attention nos sittelles européennes avec les étrangères , je ne puis m'empêcher de rapporter celles-ci aux premières , comme des variétés qui appartiennent à la même espèce.

Je n'en excepte qu'une seule qui en diffère à plusieurs égards , et qui d'ailleurs , par son bec un peu courbe , me semble faire la nuance entre les sittelles et les grimpeaux.

 LA PETITE SITTELE (1) (2).

ON ne peut parler de cette variété de grandeur que d'après Belon : elle est, selon ce naturaliste, beaucoup plus petite que la sittelle ordinaire; du reste, elle a même plumage, même bec, mêmes pieds, etc.; elle se tient aux bois comme la grande, n'est pas moins solitaire; mais, pour me servir des expressions de Belon, « elle est plus criarde, allègre et vioge. On ne voit jamais le mâle en compagnie autre que sa femelle; et s'il rencontre quelqu'autre individu de son espèce (sans doute quelque mâle), il ne cesse de l'attaquer, de le harceler, de lui faire une guerre opiniâtre, jusqu'à ce que ce rival lui cède la place; et alors il se met

(1) *Le petit torche-pot*. Belon, Nat. des oiseaux, pag. 305.

Sitta minor, petit torche-pot. (Brisson, Ornithol. tom. III, p. 592.)

(2) *Sitta minor*. Lin. Syst. nat. ed. 13, gen. 60, sp. 1, var. *b.* — Latham, Syst. ornith. g. 25, sp. 1, var. A.

DE LA SITTELE. 347

à crier de toutes ses forces, et d'une voix en fausset, comme pour rappeler sa femelle et lui demander le prix de sa victoire ». C'est apparemment dans cette circonstance que Belon lui a trouvé la voix plus hautaine que ne l'a la sittelle ordinaire.

LA SITTELLE DU CANADA (1) (2).

Voyez les planches enluminées, n° 623, fig. 2, où cet oiseau est représenté sous le nom de torche-pot du Canada.

ELLLE grimpe, dit Brisson, et court sur les arbres comme la nôtre, et n'en diffère que par la couleur du bandeau qui est blanchâtre chez elle; encore s'en rapproche-t-elle par

(1) *Sitta superciliis albis.. affinis multum sittæ europææ. Lin. Syst. nat. edit. 13, n° 60, sp. 2.*

Sitta supernè cinerea, infernè dilutè rufa; tæniâ suprâ oculos candidâ, ponè oculos nigricante; rectricibus lateralibus nigris, apice cinereis, quatuor utrimque extimis apice interiùs albis.. sitta canadensis, le torche-pot du Canada. (Brisson, tom. III, pag. 592.)

(2) Les ornithologistes qui ont écrit postérieurement à Buffon, se sont accordés à soupçonner cet oiseau d'être une véritable espèce, mais ils n'ont pas osé l'affirmer. Au reste, elle est plus petite que la sittelle européenne, car elle n'a guère que cinq pouces de longueur. Elle n'émigre pas; cependant Pennant (Arct. zool. tom. II, pag. 281, n° 170, *Canada nuthach*) la regarde comme étant commune au nord des deux

DE LA SITTELE. 349

une tache noirâtre qu'elle a derrière l'œil ; en y regardant de bien près, on trouve encore quelque diversité dans les nuances et les proportions, mais tout cela se saisira mieux et plus facilement par la comparaison des figures que par celle des descriptions : cette sittelle est à peu près de la taille de la variété précédente.

Longueur totale, quatre pouces dix lignes ; bec, sept lignes et demie ; tarse, sept lignes ; doigt du milieu, six et demie ; ongle postérieur, le plus fort de tous ; vol, sept pouces un quart ; queue, dix-huit lignes, composée de douze pennes égales, dépasse les ailes de huit lignes.

continens, et se trouvant aussi en Europe et en Asie septentrionales.

Sitta cinerea, subtùs dilutè rufa, fasciâ superciliari candidâ ponè oculos nigricante, reatricibus lateralibus quatuor extimis apice intùs albis. . . . sitta canadensis.
Lath. Syst. Ornith. gen. 25, sp. 2. J. J. VIREY.

L A S I T T E L L E
A H U P P E N O I R E (1) (2).

CETTE huppe noire et une espèce de rayure
noire et blanche vers le bout des penes

(1) *Sitta seu picus cinereus major capite nigro*. A la Jamaïque, *a logger head* (oiseau fou). Sloane, *Jamaica*, pag. 300, n° 18, pl. CCLIX, fig. 1.

Ray, *Synops.* av. pag. 185, n° 33.

Baristus major subcinereus, capite nigro. Brown, *Nat. hist. of Jamaica*, pag. 475.

Merops major capite nigro. Les créoles le nomment *petite-vie* (selon toute apparence ce nom a rapport à son cri). Barrère, *France équinoxiale*, pag. 136.)

Merops americanus, cinereus, capite nigro, Idem. Barrère, *Specim. nov. clas. 3, gen. 22*, pag. 47, C.

Sitta jamaicensis pileo nigro. Linnæus, *Syst. nat.* edit. 13, n° 60, sp. 3.

Sitta supernè cinerea, infernè alba; vertice nigro; reatricibus lateralibus nigricantibus, apice lineis transversis albis notatis. sitta jamaicensis; le torche-pot de la Jamaïque. (Brisson, tom. III, pag. 594.)

(2) *Sitta cinerea subtùs alba, vertice nigro, reatricibus lateralibus nigricantibus, apice lineis transversis albis notatis. . . sitta jamaicensis*. Latham, *Syst. orn.* gen. 25, sp. 4. J. J. VIREY.

de la queue , sont les principales différences qui distinguent cette sittelle de la nôtre : on ne lui voit point de bandeau noir , mais il est censé se perdre dans les bords de la calotte de même couleur qui couvre la tête. Son pays natal est la Jamaïque , où M. Sloane l'a observée : elle se nourrit d'insectes comme le coq de roche , dit ce voyageur philosophe ; on la trouve dans les buissons des savanes ; elle est si peu sauvage et se laisse approcher de si près , qu'on la tue souvent à coups de bâton ; c'est ce qui lui a fait donner le nom d'*oiseau fou*. Elle est à peu près de la taille de notre sittelle ordinaire. M. Sloane remarque qu'elle a la tête grosse.

Longueur totale , cinq pouces cinq lignes ; bec , onze lignes , triangulaire , comprimé , environné à sa base de petits poils noirs ; narines rondes ; tarse et doigt du milieu , dix-sept lignes ; ongle postérieur , le plus fort de tous ; vol , dix pouces ; queue , deux pouces deux tiers.

LA PETITE SITTELE
A HUPPE NOIRE (1).

TOUT ce que M. Brown nous apprend de cet oiseau (2), c'est qu'il habite le même pays que le précédent, qu'il est plus petit, mais qu'il lui ressemble à tous autres égards: il pourroit se faire que ce fût une jeune qui n'eût pas encore pris tout son accroissement, et le nom que lui a donné M. Brown conduit à le penser ainsi.

(1) *Baristus minimus pullus*, *vertice nigro*. En anglais, *least logger head*. Brown, *Natural History of Jamaïc*. pag. 475.

Sitta jamaïcensis minor, le petit torche-pot de la Jamaïque. (Brisson, tom. III, pag. 596.)

(2) *Sitta jamaïcensis*. *sitta minor*. Lin. *Syst. nat.* edit. 13, gen. 60, sp. 3, var. *b.* — Latham, *Syst. ornith.* gen. 25, sp. 4, var. *A.* J. J. VIREY.

LA SITTELLE

A TÊTE NOIRE (1) (2).

LA sittelle à tête noire a les mêmes allures que la nôtre , la même habitude de grimper , soit en montant , soit en descendant ; elle reste aussi toute l'année dans son pays , qui est la Caroline : son poids

(1) Petit pivert à tête noire. En anglais, *the nut hatch*. Catesby, Caroline, tom. I, pl. xxii.

Baristus minor subcinereus, vertice nigro, pectore albido. En anglais, *smaller logger head*. Brown, Jamaïc. pag. 475.

Parus facie pici; sitta capite nigro. En allemand, *spechtartige - meise*. Klein, Ordo avium, pag. 87, n° 15.

Sitta supernè cinerea, infernè candicans; imo ventre rufescente; capite et collo superius nigris; reatricibus lateralibus albo et nigro variis. . . sitta carolinensis, le torche-pot de la Caroline. (Brisson, Ornith. tom. III, pag. 596.)

(2) Gmelin, dans la 13^e édit. du *Systema naturæ* de Linnæus, ne considère cet oiseau que comme une

est de quatre gros un tiers : elle a le dessus de la tête et du cou recouvert d'une espèce de capuchon noir , et les plumes latérales de la queue variées de noir et de blanc ; du reste , c'est le même plumage de la sittelle d'Europe , cependant un peu plus blanchâtre sous le corps.

Longueur totale , cinq pouces un quart ; bec , neuf lignes ; tarse , huit et demie ; doigt du milieu , neuf ; ongle postérieur , le plus fort de tous ; queue , dix-neuf lignes , ne dépasse point les ailes.

variété de la sittelle européenne , *sitta carolinensis*.
var. G. Latham en a fait une espèce distincte.

Sitta cinerea subitè candicans , abdomine imò rufescente capite et collo superiore nigris rectricibus lateralibus albo nigroque variis. . . sitta carolinensis.
Latham , Syst. ornithol. gen. 25 , sp. 3.

J. J. VIREY.

LA PETITE SITTELE

A TÊTE BRUNE (1) (2).

JOIGNEZ à cette marque distinctive que j'ai fait entrer dans la dénomination de cet oiseau, une tache blanchâtre qu'il a derrière la tête, la couleur brune des couvertures supérieures des ailes, et la couleur noire uniforme des

(1) Petit pivert à tête brune. En anglais, *small nut-hatch*. Catesby, Caroline; tom. I, pl. xxii.

Sitta altera capite fusco. Klein, Ordo avi. § 39, sp. 15, pag. 87.

Sitta supernè cinerea, infernè sordidè alba: capite et collo superius fuscis; maculâ in occipitio sordidè albâ reatricibus lateralibus nigris. . . . sitta carolinensis minor, le petit torche-pot de la Caroline. (Brisson, Ornith. tom. III, pag. 598.)

(2) Voici encore un animal sur lequel les ornithologues nomenclateurs ne sont pas d'accord. Gmelin ne le regarde que comme une variété de notre sittelle, ainsi que Buffon; Latham le considère comme une espèce.

Sitta cinerea subtùs sordidè alba, capite fusco, maculâ occipitis sordidè albâ, reatricibus lateralibus

pennes latérales de la queue , et vous aurez les principales différences qui sont propres à cette variété ; elle est aussi beaucoup plus petite que les précédentes ; ce qui , joint aux différences marquées dans le plumage , ne permet pas de confondre cet oiseau , comme M. Brisson semble avoir été tenté de le faire , avec la seconde espèce de sittelle de M. Sloane (1). Celle dont il s'agit dans cet article ne pèse que deux gros ; elle reste toute l'année à la Caroline , où elle vit d'insectes , comme la sittelle à tête noire.

Longueur totale , quatre pouces un tiers ; bec , sept lignes ; queue , quatorze lignes , composée de douze pennes égales , ne dépasse presque point les ailes.

nigris *sitta pusilla*. Latham , Syst. ornithol. gen. 25 , sp. 5.

Cet animal est aussi peu sauvage que la sittelle à huppe noire. Il se trouve aussi à la Jamaïque , selon Hans Sloane , Jam. pag. 301 , tab. 259 , fig. 2.

J. J. VIREY.

(1) Voyez l'article suivant.

OISEAUX ÉTRANGERS.

QUI ONT RAPPORT A LA SITTELLE.

LA GRANDE SITTELLE

A BEC CROCHU (1) (2).

C'EST en effet la plus grande des sittelles connues ; son bec , quoiqu'assez droit , est

(1) *Sitta seu picus cinereus major* , rostro curvo. En anglais , another sort of logger-head. Sloane , Jamaica , pag. 301 , n° 19.

Ray , Synops. avi. appendix , pag. 186 , n° 34.

C'est cet oiseau à qui M. Brisson a trouvé beaucoup de rapport avec la petite sittelle à tête brune , quoiqu'il soit fort grand , le plus grand de la famille , et qu'il n'ait point la tête brune.

(2) *Sitta subtus albida capite dorsoque griseis* , gulâ albâ , remigibus caudâque nigris margine aurantiis . . . *sitta major*. Lin. Syst. nat. edit. 13 , gen. 60 , sp. 4.

Sitta grisea subtus albescens gulâ albâ , remigibus reatricibusque fuscis margine fulvis *sitta major*. Latham , Syst. orn. gen. 25 , sp. 6.

Cette sittelle fait sa nourriture principale de vers , de punaises sauvages. J. J. VIREY.

renflé dans son milieu et un peu crochu par le bout. Ajoutez que les narines sont rondes, les pennes de la queue et des ailes bordées d'orangé, sur un fond brun; la gorge blanche, la tête et le dos gris; le dessous du corps blanchâtre, et vous aurez les principaux attributs de cette espèce que M. Sloane a observée à la Jamaïque.

Longueur totale, environ sept pouces et demi; bec, huit lignes un tiers; la pièce supérieure un peu renflée dans sa partie moyenne; doigt du milieu, huit lignes un tiers; vol, onze pouces un quart; queue, environ trente-trois lignes.

LA SITTELE GRIVELÉE (1) (2).

Voici encore une espèce de sittelle d'Amérique, au bec un peu crochu, mais qui diffère de la précédente par la taille, le plumage et le climat; son pays natal est la Guiane hollandaise.

Elle a le dessus de la tête et du corps d'un cendré obscur; les couvertures supérieures des ailes de la même couleur, mais terminées de blanc; la gorge blanche; la poitrine et tout le dessous du corps d'un cendré moins foncé que le dessus, avec des traits blancs semés sur la poitrine et les côtés, ce qui y

(1) Le grimpereau de muraille de Surinam. (Edwards, pl. ccxLvi.)

(2) *Sitta supra plumbea, subtus glauca, gula albâ, tectricibus alarum supra albo punctatis. sitta nævia.* Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 60, sp. 5.

Sitta plumbea albo maculata, subtus cinereo-cærulea, lineis longitudinalibus albis, gula albâ... .. *sylvia nævia.* Latham, Syst. ornith. gen. 25, sp. 7.

J. J. VIREY.

Z 4

forme une espèce de grivelure ; le bec et les pieds bruns.

Longueur totale, environ six pouces ; bec, un pouce ; tarse, sept lignes et demie ; doigt du milieu, huit à neuf lignes, plus long que le doigt postérieur ; l'ongle de celui-ci, le plus fort de tous ; queue, environ dix-huit lignes, composée de douze pennes à peu près égales, dépasse les ailes de treize à quatorze lignes.

LA PETITE SITTELLE ROUSSE

DE SURINAM (1),

PAR J. J. VIREY.

CET oiseau , le plus petit du genre des sittelles , puisqu'il n'a que trois pouces et demi de longueur , se rapproche des deux espèces précédentes par la forme de son bec qui est un peu recourbé. Sa tête est panachée de taches noires oblongues. Son corps est d'un châtain tirant sur le roux , et s'éclaircissant en roux blanchâtre sur le ventre. Les plumes de ses ailes et de sa queue sont noires ; ces dernières ont leur extrémité blanche , et celles de l'aile ont des couvertures grivelées de blanc et de roux ; le milieu du dos est blanc.

(1) *Sitta subtis sordidè alba , capite colloque ex rufo-castaneis , dorsi medio albo , alis caudâque nigris , tectricum alarum , reetricumque apicibus , et remigum secundariis margine albis. . . . sitta surinamensis.* Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 60 , sp. 6.

Sitta castaneo rufa , subtis rufescente alba , alis nigris , tectricibus albo maculatis , caudâ nigrâ apice albâ. . . sitta surinamensis. Latham , Syst. ornithol. gen. 25 , sp. 8.

Cet auteur a le premier décrit cette espèce.

 LA SITTELLE CAFRE (1),

PAR J. J. VIREY.

CETTE espèce est bien différente de la précédente par sa taille, puisqu'elle est probablement la plus grande du genre. Sa longueur est de huit pouces et demi. Son plumage assez terne n'a pour couleurs qu'une bigarrure de noir et de jaune en dessus; le dessous de son corps est seulement jaune, et ses pieds sont noirs. Les plumes de la queue sont peintes en noirâtre en dessus, et d'un olivâtre sale en dessous; leur rebord est jaune. Les ongles et le bec sont jaunâtres. Sparrman a publié la première description de cet oiseau, et en a donné une figure coloriée (2). On le trouve au cap de Bonne-Espérance.

(1) *Sitta corpore subtus flavo, supernè flavo nigroque vario pedibus nigris...* *sitta caffra*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 60 sp. 7.

Sitta suprà flavo nigroque varia subtus flava, pedibus nigris..... *sitta caffra*. Latham, Syst. ornithol. gen. 25, sp. 9.

(2) Museum carlsonianum, fascic. 1, tab. 4.

LA SITTELLE A LONG BEC (1),**P A R J. J. V I R É Y.**

A BATAVIA, et peut-être aussi dans d'autres contrées des Indes orientales, habite cette sittelle, qui a huit pouces de longueur. Ce qui la distingue des espèces congénères, c'est la longueur de son bec noir. Son front et ses joues ont une couleur blanche. De chaque côté du cou règne une bande noire. Une peinture bleuâtre recouvre le dos, et devient roussâtre en dessous. Les premières plumes des ailes, rayées de noir, sont liserées de brun. M. Latham a fait connaître cet animal (2).

(1) *Sitta caerulea subtile pallide rufescens, remigibus primoribus apice fuscis loris nigris... sitta longirostris*. Latham, Syst. ornith. gen. 25, sp. 10.

(2) *Long billed nuthatch*, Synopsis of birds, suppl. pag. 118.

LA SITTELLE CHLORIS (1),

PAR J. J. VIREY.

C'EST n'est pas sans raison que Sparrman a donné le nom de *chloris* à cette sittelle en la faisant connoître (2). Un joli verd qui s'éclaircit imperceptiblement recouvre le dos; les parties inférieures sont blanches. La queue courte est d'un noir profond, avec une lisière très-étroite d'un jaune clair. Le bec, qui est plus long que la tête, a son extrémité noire. Les pennes brunes des ailes ont un rebord verdâtre à l'extérieur, avec du jaunâtre placé transversalement sur leur milieu, ce qui forme une légère bandelette jaune sur l'aile. Les pieds de cet animal sont assez longs. Il habite le cap de Bonne-Espérance dans la contrée nommée *Atker Brunties*. Sa taille égale seulement la petite sittelle rousse de Surinam.

(1) *Sitta corpore suprâ viridi, subtùs candido, caudâ atrâ, ultimo apice flavicante. . . . sitta chloris.*
Latham, Syst. ornith. gen. 25, sp. 11.

(2) Museum carlsonianum, fascic. 2, tab. 33.

LES GRIMPEREAUX (1).

NOUS avons déjà vu plusieurs oiseaux grimpants, les sittelles et les mésanges; nous en verrons d'autres encore dans la suite, tels que les pics; et cependant ceux qui composent le genre dont nous allons parler, sont les seuls auxquels on donne généralement le nom de *grimperaux*. Ils grimpent en effet très-légalement sur les arbres, soit en montant, soit en descendant, soit sur les branches, soit dessous; ils courent aussi fort vite le long des poutres, dont ils embrassent la carne avec leurs petits pieds; mais ils diffèrent des pics par le bec et la langue; et des sittelles et mésanges, seulement par la forme de leur bec plus long que celui des mésanges, et plus grêle, plus arqué que celui des sittelles; aussi ne s'en servent-ils pas pour frapper l'écorce, comme font ces autres oiseaux.

Plusieurs espèces étrangères, qui appar-

(1) *Nota.* Tout cet article est de Guenau de Montbeillard.

tiennent au genre des grimpereaux, ont beaucoup de rapport avec les colibris, et leur ressemblent par la petitesse de leur taille, par les belles couleurs de leur plumage, par leur bec menu et recourbé, mais plus effilé, plus tiré en pointe, et formant un angle plus aigu; au lieu que celui des colibris est à peu près d'une grosseur égale dans toute sa longueur, et a même un petit renflement vers son extrémité: de plus, les grimpereaux ont en général les pieds plus courts, les ailes plus longues et douze pennes à la queue (1), tandis que les colibris n'en ont que dix: enfin les grimpereaux n'ont pas, comme les colibris, la langue composée de deux demi-tuyaux cylindriques, qui, s'appliquant l'un à l'autre, forment un tuyau entier, un véritable organe d'aspiration, plus analogue à la trompe des insectes qu'à la langue des oiseaux.

Il n'en est pas non plus du genre des grimpereaux comme de celui des colibris, par rapport à l'espace qu'il occupe sur le globe; les colibris paroissent appartenir

(1) Je sais que quelques auteurs n'en ont donné que dix à notre grimpereau d'Europe, mais voyez ci-après son histoire.

DES GRIMPEREAUX. 367

exclusivement au continent de l'Amérique ; on n'en a guère trouvé au delà des contrées méridionales du Canada , et à cette hauteur l'espace de mer à franchir est trop vaste pour un si petit oiseau , plus petit que plusieurs insectes ; mais le grimpereau d'Europe ayant pénétré jusqu'en Danemarck , peut-être plus loin , il est probable que ceux de l'Asie et de l'Amérique se seront avancés tout autant vers le nord , et qu'ils auront par conséquent trouvé des communications plus faciles d'un continent à l'autre.

Comme les grimpereaux vivent des mêmes insectes que les pics , les sittelles , les mésanges , et qu'ils n'ont pas , ainsi que nous l'avons remarqué plus haut , la ressource de faire sortir leur proie de dessous l'écorce en frappant celle-ci de leur bec , ils ont l'instinct de se mettre à la suite des becque-bois , d'en faire , pour ainsi dire , leurs chiens de chasse , et de se saisir adroitement du petit gibier que ces becque-bois croient ne faire lever que pour eux-mêmes. Par la raison que les grimpereaux vivent uniquement d'insectes , on sent bien que les espèces en doivent être plus fécondes et plus variées dans les climats chauds , où cette nourriture abonde , que dans des climats tempérés ou

froids, et par conséquent moins favorables à la multiplication des insectes. Cette remarque est de M. Sonnerat (1), et elle est conforme aux observations.

On sait qu'en général les jeunes oiseaux ont les couleurs du plumage moins vives et moins décidées que les adultes ; mais cela est plus sensible dans les familles brillantes des grimpereaux, colibris et autres petits oiseaux qui habitent les grands bois de l'Amérique. M. Bajon nous apprend que le plumage de ces jolis petits oiseaux américains ne se forme que très-lentement, et qu'il ne commence à briller de tout son éclat qu'après un certain nombre de mues. Il ajoute que les femelles sont aussi moins belles et plus petites que leurs mâles (2).

Au reste, quelque analogie que l'on veuille voir ou supposer entre les grimpereaux américains et ceux de l'ancien continent, il faut convenir aussi que l'on connoît entre ces deux branches d'une même famille des différences suffisantes pour qu'on doive dès à présent les distinguer et les séparer, et je ne

(1) Voyage à la nouvelle Guinée, pag. 62.

(2) Mémoires pour servir à l'histoire de Cayenne, pag. 257.

DES GRIMPEREAUX. 369

doute pas qu'avec le tems on n'en découvre encore de plus considérables , soit dans les qualités extérieures , soit dans les habitudes naturelles (1) (2).

(1) Il y a au Sénégal , suivant M. Adanson , plusieurs belles espèces d'oiseaux , dont les femelles sont aussi brillantes que les mâles.

(2) Il n'est guère d'oiseaux plus répandus sur la terre que les diverses espèces de grimperaux. On les trouve dans toutes les parties du monde. Ces oiseaux font leur nourriture principale d'insectes , et sur-tout de larves qui habitent dans les fentes des arbres. Leurs pieds sont conformés pour grimper avec beaucoup de facilité , et le doigt postérieur est robuste et gros ; leurs ongles sont crochus et longs. Plusieurs espèces ont une langue pointue ; chez d'autres , elle est aplatie à l'extrémité , et quelques-uns l'ont canaliculée comme un petit tube rayé.

J. J. VIREY.

LE GRIMPEREAU (1).

Voyez les planches enluminées, n° 681, fig. 1; et planche CLIV de ce volume.

L'EXTRÊME mobilité est l'apanage ordinaire de l'extrême petitesse : le grimpereau

(1) *Avicula exigua* nomine *kerthios*, *kerthia*, *kerdios*. Aristote, Hist. animal. lib. 9, cap. 17.

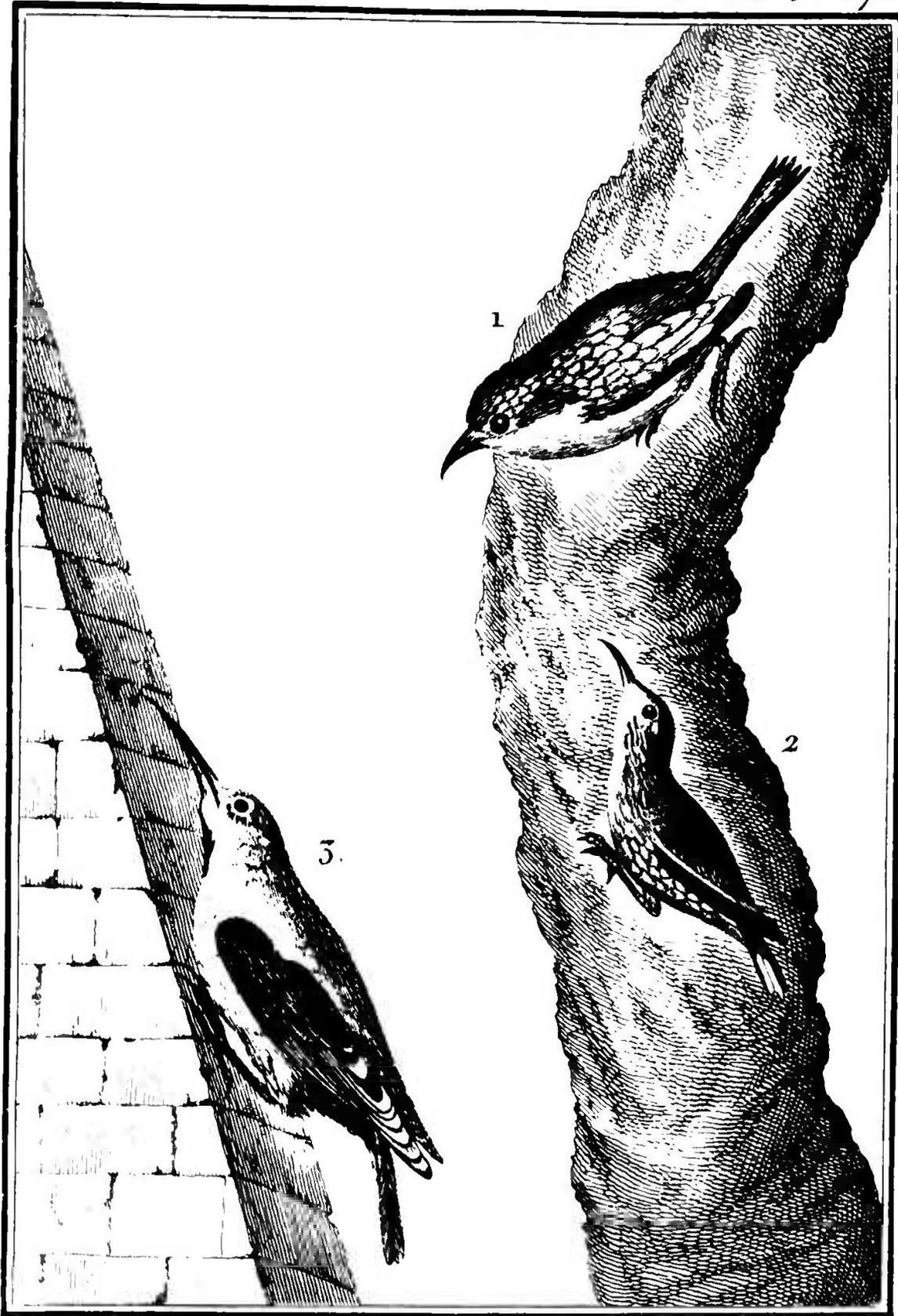
Petit grimpereau. Belon, Nat. des oiseaux, p. 374, chap. 31.

Certhia, *certhius*, *reptitatrix Turneri*, *scandulaca*, *crepera anglorum*; *rarycheus Alberti*. En allemand, *rinnenklaeber*, *rindenklaeber*, *hierengriell*, selon quelques-uns. (Gesner, Aves, pag. 255.)

Aldrovande, Ornith. lib. 12, cap. 44. En français, *grimpereau piochet*. Aldrovande fait honneur de cette dénomination à Belon, chez qui je n'ai rien trouvé de semblable.

Jonston, Aves, pag. 81.

En anglais, *the creeper*. Willulghby, Ornith. p. 100. *Nota*, que cet auteur cite par - tout Aldrovande au lieu de Belon, qui est ici l'auteur original : de plus, il dit que le grimpereau est assez distingué des autres oiseaux par sa petitesse et son bec arqué ; deux caractères néanmoins qui ne suffiroient pas pour le distinguer des colibris.



De Sore del

Berthault sculp

1. LE PETIT GRIMPEREAU *de France*
2. LE PETIT GRIMPEREAU *de la Guinée*
3. LE GRIMPEREAU *de Muraille*

DES GRIMPEREAUX. 371

est presque aussi petit que le roitelet , et comme lui presque toujours en mouvement;

Ray , Synopsis av. pag. 47 , 48.

Scandulaca arborum. En grec, *kerdion*, *thripophagos*. En anglais, *the ox-eye-creeper*. Charleton , p. 93 , n° 8.

Reptatrix Belonii. En suédois , *krypare*. Lin. Fauna suecica , n° 213.

Moehring , Avium genera , gen. 17.

Certhia familiaris grisea, *subtùs alba*, *remigibus fuscis decem*, *maculá albá*; *rectricibus decem*. Lin. Syst. nat. edit. 13 , pag. 184 (*).

Muller , Zoolog. Dan. prodromus , pag. 13 , n° 104. En danois , *træ pikke*, *lichesten*.

Scandulaca arborum, *calidris cinerea*. En grec , *kalidris*, *knipologos*, etc. , *ut suprâ*. En allemand , *baumkletterlin*, *baum-heckel*, *hirngrille*, *rinderkleber*. On ne doit pas être surpris qu'on ait donné quelquefois les mêmes noms aux grimpereaux et aux sittelles , qui ont plusieurs habitudes communes. (Schwenckfeld , Aviar. Silesiæ , pag. 347.)

Rzaczynski , Auctuar. polon. pag. 419.

Certhius minor. En allemand , *der kleinere grauspecht*, *kleinste baum-hacker*, *baum-laufer*, *rindenkleber*. Grimpereau grisâtre. (Frisch , tom. I , clas. 4 , divis. 2 , planche 11 , n° 39 , art. 8.) Cet auteur accuse mal à propos Gesner d'avoir confondu ce grimpereau avec celui de muraille. (Voyez Gesner , Aves , p. 712.)

Certhia, le petit grimpereau d'arbres. En anglais ,

(*) Edit. Gmelin , gen. 65 , sp. 1. *Certhia grisea subtùs alba*, *remigibus fuscis decem*, *maculá albá*. . . *Certhia familiaris*. Latham , Syst. ornith. gen. 29 , sp. 1. J. J. VIREY,

mais tout son mouvement, toute son action porte, pour ainsi dire, sur le même point : il reste toute l'année dans le pays qui l'a vu naître ; un trou d'arbre est son habitation ordinaire ; c'est de-là qu'il va à la chasse des insectes de l'écorce et de la mousse (2) ; c'est

the small tree-creeper. Albin, Hist. nat. des oiseaux, tom. III, planche xxv.

Falcinellus arboreus nostras minor. Klein, Ordo avium, pag. 106.

Certhia grisea, seu *picus cinereus minimus*, *certhia pusilla*. En italien, *cerzia cenerina*, *picchio passerino* ; vulgairement *rampichino*. Gerini, Ornithol. tom. II, pag. 55, planche cxcv, fig. 1.

Ispida, *caudâ rigidâ*. En autrichien, *baum-laufferl*. Kramer, Elench. Aust. inf. pag. 337.

Gravelet, en Poitou ; *petit pic* ou *picasson*, en Saintonge ; *rat-bernard*, en Berry, et *bœuf* par antiphrase ; *reteiro*, en Provence ; ailleurs, *grimpeur*, *grimpeux*, *grimpet*, *grimperet*, *grimpelet*, *grimpard* ou *grimpant*, pour le distinguer de la sittelle ; *piochet*, *gravison* ou *gravisson*, *graviston*, *gravisseur*, *gravisset*, *petit gravaudeur*, *fourmillou*, etc. Salerne, Hist. nat. des oiseaux, pag. 119.

Certhia supernè fusco-rufescens, *pennis in medio albidis*, *circa margines nigricantibus*, *infernè alba*, *cum aliquâ rufescentis mixturâ* ; *uropygio rufo* ; *oculorum ambitu et tœniâ suprâ oculos albo-rufescentibus* ; *rectricibus griseo rufis*, *cuneiformibus* . . . *certhia*, le grimpereau. (Brisson, tom. III, pag. 603.)

DES GRIMPEREAUX. 373

aussi le lieu où la femelle fait sa ponte et couve ses œufs. Belon a dit, et presque tous les ornithologistes ont répété, qu'elle pondoit jusqu'à vingt œufs, plus ou moins ; il faut que Belon ait confondu cet oiseau avec quelque autre petit oiseau grimpant, tel que les mésanges ; pour moi, je me crois en droit d'assurer, d'après mes propres observations, et celles de plusieurs naturalistes (3), que la femelle grimpereau pond ordinairement cinq œufs, et presque jamais plus de sept : ces œufs sont cendrés, marqués de points et de traits d'une couleur plus foncée, et la coquille en est un peu dure. On a remarqué que cette femelle commençoit sa ponte de fort bonne heure au printems, et cela est facile à croire, puisqu'elle n'a point de nid à construire ni de voyage à faire.

M. Frisch prétend que ces oiseaux cherchent aussi les insectes sur les murailles ; mais, comme il paroît n'avoir pas connu le véritable grimpereau de muraille, et que même il ne l'a point reconnu dans la des-

(2) Frisch dit qu'il s'y défend fort bien contre la sittelle, lorsqu'elle vient s'y présenter.

(3) M. Salerne, M. Lottinger, M. le comte Ginanni, cités dans l'Ornithologie italienne, tom. II, pag. 55.

cription de Gesner , quoiqu'assez caractérisée , il est vraisemblable qu'il confond ici ces deux espèces , d'autant plus que le grimpereau est assez sauvage, et fait sa principale demeure dans les bois. On m'en apporta un , en 1773 , au mois de janvier , lequel avoit été tué d'un coup de fusil sur un acacia du jardin du roi ; mais on me l'apporta comme curiosité , et ceux qui travaillent toute l'année à ce jardin, m'assurèrent qu'ils ne voyoient de ces sortes d'oiseaux que très-rarement : ils ne sont point communs non plus en Bourgogne ni en Italie (1) , mais bien en Angleterre (2) ; il s'en trouve en Allemagne et jusqu'en Danemarck (3) , comme je l'ai dit plus haut : ils n'ont qu'un petit cri fort aigu et fort commun.

Leur poids ordinaire est de cinq dragmes (4) : ils paroissent un peu plus gros qu'ils ne sont en effet , parce que leurs plumes , au lieu

(1) Gerini , Ornithologie italienne , pag. 56.

(2) Willulghby , pag. 100.

(3) On en rencontre aussi dans le nord de l'Asie , selon Sepp. Catesby en a remarqué communément à la Caroline (Append. p. 37). La taille de cet oiseau est de cinq pouces et demi. J. J. VIREY.

(4) La dragme anglaise *averdupois* n'est que la seizième partie de l'once.

d'être couchées régulièrement les unes sur les autres, sont le plus souvent hérissées et en désordre, et que d'ailleurs ces plumes sont fort longues.

Le grimpereau a la gorge d'un blanc pur, mais qui prend communément une teinte roussâtre, toujours plus foncée sur les flancs et les parties qui s'éloignent de la gorge (quelquefois tout le dessous du corps est blanc)⁽¹⁾; le dessus varié de roux, de blanc et de noirâtre; ces différentes couleurs plus ou moins pures, plus ou moins foncées; la tête d'une teinte plus rembrunie; le tour des yeux et les sourcils, blancs; le croupion roux; les plumes des ailes brunes; les trois premières bordées de gris; les quatorze suivantes marquées d'une tache blanchâtre, d'où résulte sur l'aile une bande transversale de cette couleur; les trois dernières marquées vers le bout d'une tache noirâtre entre deux blanches; le bec, brun dessus, blanchâtre dessous; les pieds gris; le fond des plumes cendré foncé.

Longueur totale, cinq pouces; bec, huit lignes, grêle, arqué, diminuant uniformément de grosseur et finissant en pointe, mais

(1) Voyez Gesner, à l'endroit cité.

grande ouverture de gorge , dit Belon ; narines fort oblongues , à demi-recouvertes par une membrane convexe , sans aucune petite plume ; langue pointue et cartilagineuse par le bout , plus courte que le bec ; tarse , sept lignes ; doigt du milieu , sept lignes et demie ; doigts latéraux adhérens à celui du milieu par leur première phalange ; ongle postérieur , le plus fort de tous , et plus long même que son doigt ; tous les ongles en général très-longs , très-crochus et très-propres pour grimper ; vol , environ sept pouces ; queue , vingt-quatre lignes , selon Brisson ; vingt-huit , selon Willulghby ; vingt-six , selon moi (1) , composée de douze pennes étagées (2) ; les plus longues superposées aux plus courtes , ce qui fait paroître la queue étroite ; toutes ces pennes pointues par le bout , ayant l'extrémité de la côte usée , comme dans les pics , mais étant moins roides que dans ces oiseaux ; dépasse les ailes de

(1) Je ne sais pourquoi cette queue a paru courte à Belon.

(2) MM. Brisson , Willulghby et Linnæus ne lui donnent que dix pennes ; sans doute qu'il en manquoit deux , car j'en ai compté douze , ainsi que MM. Pennant et Moehring.

DES GRIMPEREAUX. 377

douze lignes : les ailes ont dix-sept plumes ; celle que l'on regarde ordinairement comme la première , et qui est très-courte , ne doit point être comptée parmi les plumes.

Œsophage , deux pouces ; intestins , six ; gésier musculé , doublé d'une membrane qui ne se détache pas facilement , contenoit des débris d'insectes , mais pas une seule petite pierre ni fragment de pierre ; légers vestiges de *cæcum* ; point de vésicule du fiel.

VARIÉTÉS DU GRIMPEREAU (1).

LE *grand grimpereau* (2). C'est une simple variété de grandeur, qui a les mêmes allures, le même plumage et la même conformation que le grimpereau; seulement il paroît moins défiant, moins attentif à sa propre conservation: car, d'un côté, Belon donne le grimpereau ordinaire pour un oiseau difficile à prendre, et de l'autre, Klein raconte qu'il a pris un jour à la main un de ces grands grimpereaux qui couroit sur un arbre.

(1) *Certhia major*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 65, sp. 1, var. *b.* — Latham, Syst. ornith. gen. 29, sp. 1.

J. J. VIREY.

(2) *Certhius major*. En allemand, *der grossere grau specht*. Frisch, tom. I, clas. 4, divis. 2, planche 11, n° 39, art. 7.

Falculbus arboreus nostras major. Klein, Ordo avium, pag. 106.

Cerzia volgare maggiore. Picchio passerino maggiore, rampichino maggiore. Ornithologie italienne, p. 56.

Certhia major, le grand grimpereau. (Brisson, tom. III, pag. 607.)

L E G R I M P E R E A U
D E M U R A I L L E (1).

*Voyez les planches enluminées, n° 372, fig. 1, le mâle ;
et fig. 2, la femelle ; et pl. CLIV de ce volume.*

TOUT ce que le grimpereau de l'article précédent fait sur les arbres , celui-ci le fait sur

(1) *Pic de muraille*, « ne lui ayant trouvé autre nom ancien ne moderne. A Clairmont en Auvergne, *eschelette*, qui est nom deu aux pics-verds. En auvergnac, un *ternier*, espèce de *pic-mart*. . . » Belon, Nat. des oiseaux, pag. 302, chap. 16. M. Salerne a soupçonné qu'on avoit donné à cet oiseau le nom de *ternier*, parce qu'il est le troisième des pics dans Belon ; il n'a pas pris garde que c'est Belon lui-même qui a dit que le grimpereau de muraille s'appeloit *ternier* en Auvergne. Ne l'auroit-on pas nommé ainsi, parce qu'il a trois doigts en avant, ce qui n'est pas ordinaire aux pics, avec lesquels on a voulu le confondre ?

Picus muralis. En italien, *pico*. En Savoie, *pitschat*. En allemand, *murspecht*, *klettenspecht*. Gesner, Aves, pag. 712.

Picus murarius seu muralis, pic d'Auvergne. En italien, *picchio*. En Savoie et aux environs de Neu-

les murailles ; il y loge , il y grimpe , il y

châtel en Suisse , *pitschard*. Aldrovande , Ornitholog. tom. I , pag. 851.

Jonston , Aves , pag. 79. En anglais , *the creeper* , et encore *spider-catcher*. Charleton , Aves , pag. 93.

Schwenckfeld , Aviar. Siles. pag. 340. En allemand , *kletten-specht* (pic grim pant).

Rzaczynski , Auctuar. polon. pag. 414. En polonais , *dzieciot murowy*.

Willulghby , Ornith. pag. 99.

Ray , Synops. avium , pag. 46. Cet auteur place avec raison le grimpereau , non parmi les pics , mais parmi les oiseaux qui ont de l'affinité avec les pics.

Salerne , Hist. nat. des oiseaux , pag. 113.

Picus pedum digitis tribus anticis , postico uno ; albo nigroque varius. En autrichien , *mauerspecht* , *todten vogl*. Kramer , Elenchus Austr. inf. pag. 336.

Certhia muraria , cinerea , maculâ alarum fulvâ. En danois , *scopoli*. Lin. Syst. nat. edit. 13 , p. 184 (*).

The wal-creeper or spider-catcher (gobe-araignée). (Edwards , Hist. nat. des oiseaux , planche cclxli.)

Cerzia muraiola , o picchio muraiolo. Gerini , Ornith. tom. II , pag. 56 , planche cxcvii.

Merops pyrenaicus cinereus , alarum costis coccineis , reptatrix. En catalan , *pica aranyas*.. Barrère , Specimen novum , clas. 3 , gen. 22 , sp. 3 , pag. 47.

Certhia cinerea , supernè dilutiùs , infernè satura-

(*) Edit. Gmelin , gen. 65 , sp. 2. *Certhia cinerea tectricibus alarum remigibusque exteriùs roseis.* *certhia muraria.*
Latham , Syst. ornith. gen. 29 , sp. 40. J. J. VIREY.

DES GRIMPEREAUX. 381

chasse , il y pond (1) : je comprends sous ce nom de murailles , non seulement celles des hommes , mais encore celles de la Nature , c'est-à-dire , les grands rochers coupés à pic (2). M. Kramer a remarqué de ces oiseaux qui se tenoient dans les cimetières par préférence , et qui pondoient leurs œufs dans des crânes humains (3). Ils volent en battant des ailes à la manière des huppés , et quoiqu'ils soient plus gros que le précédent , ils sont aussi remuans et aussi vifs ; les mouches , les fourmis , et sur-tout les araignées , font leur nourriture ordinaire.

tius ; gutture et collo inferiore nigris (mas) ; tectricibus alarum remigibusque exteriùs primâ medietate roseis ; reatricibus nigricantibus , apice sordidè cinereo fimbriatis , binis utrimque extimis apice albis..

certhia muralis, le grimpereau de muraille. (Brisson, Ornith. tom. III, pag. 607.)

Quelques-uns l'appellent *pic d'Auvergne*, suivant M. Salerne, Hist. nat. des oiseaux, pag. 113.

(1) On dit aussi qu'il pond dans des trous d'arbres.

(2) Le nom de *pic de montagne* qu'on lui donne à Turin, est un indice qu'on le soupçonne, au moins dans ce pays, de s'accommoder aussi bien des trous de rochers que de ceux de murailles; et d'ailleurs Schwenckfeld dit qu'on le voit communément dans les citadelles qui sont situées sur les montagnes.

(3) Austr. inf. pag. 336.

Belon croyoit que c'étoit une espèce particulière à la province d'Auvergne (1); cependant elle existe en Autriche, en Silésie, en Suisse, en Pologne, en Lorraine, sur-tout dans la Lorraine allemande, et même, selon quelques-uns, en Angleterre; selon d'autres, elle y est moins fort rare (2); elle est au contraire assez commune en Italie, aux environs de Bologne et de Florence, mais beaucoup moins dans le Piémont (3).

C'est sur-tout l'hyver que ces oiseaux paroissent dans les lieux habités; et si l'on en croit Belon, on les entend voler en l'air de bien loin, venant des montagnes pour s'établir contre les tours des villes. Ils vont seuls, ou tout au plus deux à deux, comme font la plupart des oiseaux qui se nourrissent d'insectes; et quoique solitaires, ils ne sont ni ennuyés ni tristes (4), tant il est vrai que

(1) Nature des oiseaux, à l'endroit cité.

(2) M. Edwards ne la croit ni native ni de passage en Angleterre; il ne l'y a jamais vue, non plus que Ray et Willulghby.

(3) Latham assure que cette espèce habite aussi diverses contrées d'Asie. Elle vit solitaire et cherche en hyver les contrées tempérées. J. J. VIREY.

(4) Ils sont gais et vioges, dit Belon.

DES GRIMPEREAUX. 383

la gaîté dépend moins des ressources de la société que de l'organisation intérieure !

Le mâle a sous la gorge une plaque noire qui se prolonge sur le devant du cou, et c'est le trait caractéristique qui distingue ce mâle de sa femelle ; le dessus de la tête et du corps d'un joli cendré ; le dessous du corps d'un cendré beaucoup plus foncé ; les petites couvertures supérieures des ailes couleur de rose ; les grandes noirâtres , bordées de couleur de rose ; les plumes terminées de blanc et bordées, depuis leur base jusqu'à la moitié de leur longueur , de couleur de rose qui va s'affoiblissant, et qui s'éteint presque sur les plumes les plus proches du corps ; les cinq premières marquées, sur le côté intérieur, de deux taches d'un blanc plus ou moins pur , et les neuf suivantes d'une seule tache fauve ; les petites couvertures inférieures , les plus voisines du bord , couleur de rose , les autres noirâtres ; les plumes de la queue noirâtres , terminées , savoir , les quatre paires intermédiaires de gris sale , et les deux paires extérieures de blanc ; le bec et les pieds noirs.

La femelle a la gorge blanchâtre. Un individu que j'ai observé , avoit sous la gorge une grande plaque d'un gris clair , qui

descendoit sur le cou , et envoyoit une branche sur chaque côté de la tête. La femelle , que M. Edwards a décrite étoit plus grande que le mâle décrit par M. Brisson. En général , cet oiseau est d'une taille moyenne entre celle du merle et celle du moineau.

Longueur totale , six pouces deux tiers ; bec , quatorze lignes , et quelquefois jusqu'à vingt , selon M. Brisson ; langue fort pointue , plus large à sa base , terminée par deux appendices ; tarse , dix à onze lignes ; doigts disposés trois en avant et un seul en arrière , celui du milieu , neuf à dix lignes , le postérieur onze , et la corde de l'arc formé par l'ongle seul , six ; en général , tous les ongles longs , fins et crochus ; vol , dix pouces ; ailes composées de vingt pennes selon Edwards , de dix - neuf selon Brisson ; et tous deux comptent parmi ces pennes la première qui est très-courte et n'est point une penne ; queue , vingt-une lignes , composée de douze pennes à peu près égales , dépasse les ailes de six à sept lignes.

Belon dit positivement que cet oiseau a deux doigts devant et deux derrière ; mais il avoit dit aussi que le grimpereau précédent avoit la queue courte : la cause de cette
double

double erreur est la même. Belon regardoit ces deux oiseaux comme avoisinant la famille des pics (1), et il leur en a donné les attributs, sans y regarder de bien près; c'est qu'il voyoit quelquefois par les yeux de l'analogie : or l'on sait que la lumière de l'analogie, qui éclaire si souvent l'esprit et le mène aux grandes découvertes, éblouit quelquefois les yeux dans le détail des observations.

(1) Belon nomme celui-ci *pic de muraille*, et les rapports du grimperceau précédent avec les pics, ne lui avoient point échappé.

OISEAUX ÉTRANGERS
DE L'ANCIEN CONTINENT
QUI ONT RAPPORT
AUX GRIMPEREAUX.

JE donnerai à ces oiseaux le nom de *souimangas*, que porte à Madagascar une assez belle espèce, par laquelle je vais commencer l'histoire de cette tribu. Je ferai ensuite un article séparé des oiseaux étrangers du nouveau continent qui ont quelque rapport à nos grimpereaux, mais auxquels ce nom de grimpereaux ne peut convenir, puisqu'on sait que la plupart ne grimpent point sur les arbres, et qu'ils ont des mœurs, des allures et un régime fort différens. Je les distinguerai donc et de nos grimpereaux d'Europe, et des souimangas d'Afrique et d'Asie, par le nom de *guit-guit*, nom que les sauvages, nos maîtres en nomenclature, ont imposé à une très-belle espèce de ce

DES GRIMPEREAUX. 387

genre, qui se trouve au Brésil. J'appelle les sauvages nos maîtres en nomenclature, et j'en pourrois dire autant des enfans, parce que les uns et les autres désignent les êtres par des noms d'après nature, qui ont rapport à leurs qualités sensibles, souvent même à la plus frappante, et qui par conséquent les représentent à l'imagination et les rappellent à l'esprit beaucoup mieux que nos noms abstraits, adoucis, polis, défigurés, et qui la plupart ne ressemblent à rien.

En général, les grimpereaux et les souimangas ont le bec plus long à proportion que les guit-guits, et leur plumage est pour le moins aussi beau, aussi beau même que celui des brillans colibris : ce sont les couleurs les plus riches, les plus éclatantes, les plus moëlleuses ; toutes les nuances de verd, de bleu, d'orangé, de rouge, de pourpre, relevées encore par l'opposition des différentes teintes de brun et de noir velouté, qui leur servent d'ombre. On ne peut s'empêcher d'admirer l'éclat de ces couleurs, leur jeu pétillant, leur inépuisable variété, même dans les peaux desséchées de ces oiseaux, qui ornent nos cabinets : on croiroit que la Nature a employé la matière des pierres précieuses, telles que le rubis, l'émeraude,

l'améthiste, l'aigue-marine, la topase, pour en composer les barbes de leurs plumes. Que seroit-ce donc, si nous pouvions contempler dans toute leur beauté ces oiseaux eux-mêmes, et non leurs cadavres ou leurs mannequins ! Si nous pouvions voir l'émail de leur plumage dans toute sa fraîcheur, animé par le souffle de vie, embelli par tout ce que la magie du prisme a de plus éblouissant, variant ses reflets à chaque mouvement de l'oiseau qui se meut sans cesse, et faisant jaillir sans cesse de nouvelles couleurs, ou plutôt de nouveaux feux !

Dans le petit comme dans le grand, il faut, pour bien connoître la Nature, l'étudier chez elle-même ; il faut la voir agir en pleine liberté, ou du moins il faut tâcher d'observer les résultats de son action dans toute leur pureté, et avant que l'homme y ait mis la main.

Il y a beaucoup de soui-mangas vivans chez les oiseleurs hollandais du cap de Bonne-Espérance : ces oiseleurs ne leur donnent, pour toute nourriture, que de l'eau sucrée ; les mouches qui abondent dans ce climat, et qui sont le fléau de la propreté hollandaise, suppléent au reste : les soui-mangas sont fort adroits à cette chasse ; ils attrappent

DES GRIMPÉREAUX. 389

toutes celles qui entrent dans la volière ou qui en approchent; et ce qui prouve que ce supplément de subsistance leur est très-nécessaire, c'est qu'ils meurent peu de tems après avoir été transportés sur les vaisseaux où il y a beaucoup moins d'insectes. M. le vicomte de Querhoënt, à qui nous devons ces remarques, n'en a jamais pu conserver au delà de trois semaines.

T A B L E

De ce qui est contenu dans ce
cinquante-deuxième volume.

<i>LE Chéric , seconde espèce.</i>	page 5
<i>Le petit Simon , troisième espèce , planche CXLVI,</i>	7
<i>Le Figuier bleu , troisième espèce ,</i>	10
<i>— bleu du Sénégal,</i>	12
<i>— tacheté , première espèce ,</i>	17
<i>— à tête rouge , seconde espèce ,</i>	19
<i>— à gorge blanche , troisième espèce ,</i>	21
<i>— à gorge jaune , quatrième espèce ,</i>	23
<i>— verd et blanc , cinquième espèce ,</i>	25
<i>— à gorge orangée , sixième espèce ,</i>	27
<i>— à tête cendrée , septième espèce ,</i>	29
<i>— brun , huitième espèce ,</i>	31
<i>— aux joues noires , neuvième espèce ,</i>	33
<i>— tacheté de jaune , dixième espèce ,</i>	35
<i>— brun et jaune , onzième espèce ,</i>	38

<i>Le Figuier des sapins , douzième espèce ;</i>	40
— <i>à cravate noire , treizième espèce ,</i>	43
— <i>à tête jaune , quatorzième espèce ,</i>	45
— <i>cendré à gorge jaune , quinzième espèce ;</i>	47
— <i>cendré à collier , seizième espèce ,</i>	49
— <i>à ceinture , dix-septième espèce ,</i>	51
— <i>bleu d'Amérique , dix-huitième espèce ;</i>	53
— <i>varié , dix-neuvième espèce ,</i>	55
— <i>à tête rousse , vingtième espèce ,</i>	57
— <i>à poitrine rouge , vingt-unième espèce ,</i>	60
— <i>gris de fer , vingt-deuxième espèce ,</i>	62
— <i>aux ailes dorées , vingt-troisième espèce ,</i>	65
— <i>couronné d'or , vingt-quatrième espèce ,</i>	67
— <i>orangé , vingt-cinquième espèce ,</i>	69
— <i>huppé , vingt-sixième espèce , planche</i> <i>CXLVII ,</i>	71
— <i>noir , vingt-septième espèce ,</i>	73

<i>Le Figuier olive, vingt-huitième espèce,</i>	75
— <i>protonotaire, vingt-neuvième espèce,</i> <i>planche CXLVII,</i>	— 76
— <i>à demi-collier, trentième espèce,</i>	78
— <i>à gorge jaune, trente-unième espèce,</i>	80
— <i>brun olive, trente-deuxième espèce,</i>	82
— <i>grasset, trente-troisième espèce,</i>	84
— <i>cendré à gorge cendrée, trente-quatrième</i> <i>espèce,</i>	86
<i>Le grand Figuier de la Jamaïque, trente-</i> <i>cinquième espèce,</i>	— 87
<i>Le Couturier, ou le Figuiertati, par J. J. Virey,</i>	90
<i>Le Figuier à longue queue de la Chine, par</i> <i>le même,</i>	— 93
— <i>de rivage, par le même,</i>	95
— <i>bleu à tête noire, par le même,</i>	97
— <i>bleuâtre, par le même,</i>	96
— <i>verd de Ceilan, par le même,</i>	99
— <i>chinois, par le même,</i>	100
<i>Deux Figuiers à long bec, par le même,</i>	101
<i>Le Tschecantschiki et le Figuier à gorge noire,</i> <i>par le même,</i>	103

T A B L E.

393

<i>Le Figuier à ventre et queue jaunes , par le même ,</i>	105
<i>— des monts Sunamisiens en Perse , par le même ,</i>	106
<i>— awatcha , par le même ,</i>	108
<i>— de la terre de Diemen et le Figuier de l'île de Noël , par le même ,</i>	109
<i>— incarnat à huppe noire et le Figuier livide , par le même ,</i>	111
<i>— noir de Cambaye et le petit Figuier verd brun de Guzurat , par le même ,</i>	113
<i>— à longue queue du Guzurat , par le même ,</i>	115
<i>Les Demi-fins ,</i>	117
<i>Demi-fin mangeur de vers ,</i>	120
<i>— noir et bleu ,</i>	123
<i>— noir et roux ,</i>	125
<i>Le Bimbelé ou la fausse Linotte ,</i>	127
<i>Le Bananiste ,</i>	130
<i>Le Demi-fin à huppe et gorge blanches ,</i>	133
<i>L'Habit-uni ,</i>	135
<i>Les Pitpits ,</i>	137
<i>— verd , première espèce ,</i>	139
<i>— bleu , seconde espèce , planche CXLVIII ,</i>	141

<i>Variétés du Pitpit bleu ,</i>	142
<i>Le Pitpit varié , troisième espèce ,</i>	144
<i>— à coiffe bleue , quatrième espèce ,</i>	146
<i>Le Guira-Beraba , cinquième espèce ,</i>	147
<i>Le Pouillot ou le Chantre , pl. CXLVIII ,</i>	149
<i>Le grand Pouillot ,</i>	158
<i>Le Pouillot d'Espagne , par J. J. Virey ,</i>	160
<i>Le Troglodyte , vulgairement et improprement</i> <i>le Roitelet , planche CXLIX ,</i>	161
<i>Le Roitelet , planche CXLIX ,</i>	177
<i>Variétés du Roitelet ,</i>	190
<i>Le roitelet rubi ,</i>	ibid
<i>— à tête rouge ,</i>	192
<i>Mésange grise couronnée d'écarlate ,</i>	193
<i>Le Roitelet de Surinam , par J. J. Virey ,</i>	194
<i>— Mésange ,</i>	195
<i>Les Mésanges ,</i>	197
<i>La Charbonnière ou grosse Mésange , plan-</i> <i>che CXLIX ,</i>	218
<i>La petite Charbonnière ,</i>	229
<i>Variétés de la petite Charbonnière ,</i>	234
<i>La Nonette cendrée , planche CL ,</i>	ibid
<i>La Mésange à tête noire du Canada ,</i>	240

T A B L E.	395
<i>La Mésange cendrée de Brisson,</i>	242
<i>Quatrième variété de la petite Charbonnière,</i>	244
<i>La Mésange bleue , planche CL ,</i>	247
<i>Le Moustache , planche CLI ,</i>	255
<i>Le Remiz , planche CLI ,</i>	261
<i>La Penduline , planche CLII ,</i>	273
<i>La Mésange à longue queue , planche CLII ,</i>	277
<i>Le petit Deuil ,</i>	289
<i>La Mésange à ceinture blanche ,</i>	291
<i>La Mésange huppée , planche CLIII ,</i>	294
<i>Oiseaux étrangers qui ont rapport aux Mésanges ,</i>	299
<i>Mésange huppée de la Caroline ,</i>	ibid
<i>— à collier ,</i>	302
<i>— à croupion jaune ,</i>	304
<i>— grise à gorge jaune ,</i>	306
<i>La grosse Mésange bleue ,</i>	308
<i>La Mésange amoureuse ,</i>	310
<i>— noire ,</i>	314
<i>— de Norvège , par J. J. Virey ,</i>	315
<i>— à croupion écarlate , par le même ,</i>	316
<i>— de la côte de Malabar , par le même ,</i>	318

<i>Mésange noirâtre d'Afrique, par le même,</i>	320
— <i>de la baie de Hudson, par le même,</i>	322
— <i>chinoise, par le même,</i>	324
— <i>à grosse tête, par le même,</i>	325
— <i>rouge cendrée de la nouvelle Zélande,</i> <i>par le même,</i>	327
— <i>de Sæby, par le même</i>	329
— <i>à ventre rouge brun des Indes et de la</i> <i>Chine, par le même,</i>	330
<i>La Sittelle, vulgairement le Torche - Pot,</i> <i>planche CLIII,</i>	332
<i>Variétés de la Sittelle,</i>	345
<i>La petite Sittelle,</i>	346
<i>La Sittelle du Canada,</i>	348
— <i>à huppe noire,</i>	350
<i>La petite Sittelle à huppe noire,</i>	352
<i>La Sittelle à tête noire,</i>	353
<i>La petite Sittelle à tête brune,</i>	355
<i>Oiseaux étrangers qui ont rapport à la Sittelle,</i>	357
<i>La grande Sittelle à bec crochu,</i>	ibid.
<i>La Sittelle grivelée,</i>	359

T A B L E.	397
<i>La petite Sittelle rousse de Surinam , par le même ,</i>	361
<i>La Sittelle cafre , par le même ,</i>	362
<i>— à long bec , par le même ,</i>	363
<i>— chloris , par le même ,</i>	364
<i>Les Grimpereaux ,</i>	365
<i>Le Grimpereau , planche CLIV ,</i>	370
<i>Variétés du Grimpereau ,</i>	378
<i>Le Grimpereau de muraille ,</i>	379
<i>Oiseaux étrangers de l'ancien continent qui ont rapport aux grimpereaux ,</i>	386

Fin de la Table.

ORIENTAÇÕES PARA O USO

Esta é uma cópia digital de um documento (ou parte dele) que pertence a um dos acervos que fazem parte da Biblioteca Digital de Obras Raras e Especiais da USP. Trata-se de uma referência a um documento original. Neste sentido, procuramos manter a integridade e a autenticidade da fonte, não realizando alterações no ambiente digital – com exceção de ajustes de cor, contraste e definição.

1. Você apenas deve utilizar esta obra para fins não comerciais. Os livros, textos e imagens que publicamos na Biblioteca Digital de Obras Raras e Especiais da USP são de domínio público, no entanto, é proibido o uso comercial das nossas imagens.

2. Atribuição. Quando utilizar este documento em outro contexto, você deve dar crédito ao autor (ou autores), à Biblioteca Digital de Obras Raras e Especiais da USP e ao acervo original, da forma como aparece na ficha catalográfica (metadados) do repositório digital. Pedimos que você não republique este conteúdo na rede mundial de computadores (internet) sem a nossa expressa autorização.

3. Direitos do autor. No Brasil, os direitos do autor são regulados pela Lei n.º 9.610, de 19 de Fevereiro de 1998. Os direitos do autor estão também respaldados na Convenção de Berna, de 1971. Sabemos das dificuldades existentes para a verificação se uma obra realmente encontra-se em domínio público. Neste sentido, se você acreditar que algum documento publicado na Biblioteca Digital de Obras Raras e Especiais da USP esteja violando direitos autorais de tradução, versão, exibição, reprodução ou quaisquer outros, solicitamos que nos informe imediatamente (dtsibi@usp.br).